COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

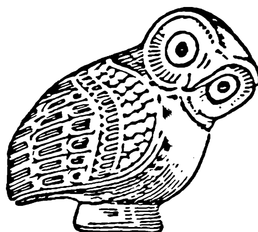
PLUTARQUE

VIES

TOME XI

AGIS-CLÉOMÈNE — LES GRACQUES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1976

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Robert Klaerr d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1976.

MANUSCRITS

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de la présente édition, p. XXXII-LIV.

Dans ce volume, notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

B = Parisinus 1672.

C = Parisinus 1673.

G = Sangermanensis, Coislinianus 319.

L = Laurentianus conv. suppr. 206.

P = Palatinus 283.

R = Vaticanus Urbinas 97 veteris manus.

r = Vaticanus Urbinas 97 novae manus.

Π : sigle représentant l'accord de P et de R.

AGIS ET CLÉOMÈNE

AGIS ET CLÉOMÈNE

NOTICE

Arnold J. Toynbee a écrit[1] : « L'exploit le plus remarquable de la longue résistance de Sparte à son fatal destin fut la tentative faite par les rois martyrs, Agis et Cléomène, pour recouvrir de chair les ossements desséchés du système dit de Lycurgue et pour insuffler une nouvelle vie à ce cadavre, un bon siècle et demi après que la grande victoire de Sparte sur Athènes eut décidé de son sort. »

Les carrières de ces deux rois, et celles des Gracques inspirent d'abord à Plutarque des considérations sur l'amour excessif de la gloire, qui seraient aussi bien à leur place dans un traité des *Moralia* (*Agis*, chap. 1 et 2). Ces réflexions rejoignent sur un point celles que contient la Préface de la *Vie de Phocion*, où on lit en 2, 7 : « C'est glisser sur une pente périlleuse que de se laisser entraîner à la remorque des erreurs de la foule. » Les quatre personnages qui figurent dans ce tome forment donc un sensible contraste avec Phocion et Caton, qui, eux, surent toujours résister à l'attrait de la renommée et de la popularité.

1. *War and Civilization.* Extrait par Albert V. Fowler de *A study of History*, trad. fr. d'Albert Colnat, p. 88-89. — Cette biographie double a donné lieu à plusieurs éditions séparées : Georg Frid. Schœmann (Greifswald, 1839), C. Sintenis (Berlin, 1865), Fr. Blass (Leipzig, 1875), Raff. Del Re (Rome, 1960). Le livre d'Albrecht Dihle, *Studien zur griech. Biographie* (*Abhandl. Göttingen*, 3. Folge, 37, 1956), contient, aux p. 88-103, une étude sur la *Vie de Cléomène.*

Agis IV, cet « initiateur idéaliste des réformes sociales au IIIe siècle »[1], n'avait pas encore atteint sa vingtième année lorsqu'il devint roi de Sparte en 245 avant notre ère ; quatre ans plus tard, en 241, il fut mis à mort. Carrière combien courte !

On a longuement épilogué sur « l'attitude des différents éléments de la population spartiate »[2], sans bien souligner que les idées de réforme, à l'époque d'Agis, étaient dans l'air à Lacédémone, du moins d'après Plutarque : Léonidas, qui se signalait par son dédain des institutions attribuées à Lycurgue, était sur ce point en complet désaccord avec ses concitoyens (*Agis*, 3, 8-9) ; à l'exception des cent Spartiates qui possédaient encore un κλῆρος, tous les autres « croupissaient dans l'attente d'un changement et d'une révolution » (5, 7) ; les jeunes firent un accueil empressé aux projets d'Agis (6, 1). Encore fallait-il qu'un homme se risquât à proposer la réforme souhaitée par le plus grand nombre, mais violemment rejetée par des personnages aussi influents que le roi Léonidas, collègue d'Agis.

Agis donc fut cet homme, malgré son jeune âge. Peut-être bénéficia-t-il des conseils du philosophe stoïcien Sphairos[3]. Pour décider l'Assemblée à accepter son projet, Agis fait preuve du plus extrême désintéressement, proposant de mettre en commun tous ses biens en terres et en argent, ainsi que ceux de sa famille et de ses amis (9, 5-6). Son projet est repoussé par la *Gérousia* (11, 1), et les nouveaux éphores lui sont hostiles (11, 9) ; il doit alors recourir à des mesures de force (12, 4-5), mais il

1. A. Aymard, *Les premiers rapports de Rome et de la Confédération achaienne*, 395.
2. Je pense à l'étude de Paul Cloché, *Rev. Ét. Gr.*, 56, 1943, 53-71.
3. Cependant, si le nom de Sphairos est mentionné dans la *Vie de Cléomène*, il ne l'est pas dans celle d'*Agis*. Voir F. Ollier, *Rev. Ét. Gr.*, 49, 1936, 536-570, et *Le mirage spartiate*, II, 103 : « La présence de Sphairos à Sparte auprès du roi Agis est admise par de nombreux savants, d'une façon qui me paraît entièrement justifiée. Sphairos eut certainement comme disciple Agis avant Cléomène. »

évite toute effusion de sang et empêche que l'on tue Léonidas (12, 6).

Cependant Agésilas, oncle d'Agis, ajourne indéfiniment le partage des terres qui avait été promis, et Agis est contraint de partir en expédition (13, 1-6). Au retour de cette promenade militaire (car les Spartiates n'eurent pas à combattre), il trouve la ville en effervescence, par la faute d'Agésilas, qu'il avait fait nommer éphore et qui se croyait tout permis ; Léonidas est rappelé d'exil, ce qui provoque la chute d'Agis et de Cléombrote, gendre de Léonidas ; les deux rois sont contraints de se réfugier en suppliants dans des sanctuaires (16, 1-7).

Léonidas permet à Cléombrote de partir pour l'exil, mais il entend bien faire périr Agis. Avec la complicité de trois « amis » d'Agis, il réussit à se saisir de sa personne et à le faire jeter en prison (18, 4-19, 5). Devant ses juges, Agis se montre plein de courage et de grandeur d'âme : il ne renie aucun de ses actes et en assume la pleine responsabilité (19, 6-11). Au moment de tendre son cou au lacet, il dit : « En subissant une mort si contraire aux lois et à la justice, je vaux mieux que mes meurtriers » (20, 1 ; voir la note à cet endroit).

La mère d'Agis, Agésistrata, avant de subir le même supplice que son fils, s'écrie : « Mon enfant, c'est ta grande piété, ta douceur et ton humanité qui ont causé ta perte et la nôtre » (20, 5). Le biographe reprend ce jugement à son compte puisqu'il termine en proclamant qu'Agis fut « le plus conciliant et le plus doux des hommes » (21, 5), fournissant ainsi un remarquable exemple de ces qualités de l'âme que Plutarque met au-dessus de tout : la πρᾳότης et la φιλανθρωπία [1].

1. Voir H. Martin, *Gr. Rom. and Byz. Studies*, 3, 1960, 65-73, et *Amer. Journ. Phil.*, 82, 1961, 164-175.

* * *

Six ans s'étaient écoulés depuis la mort d'Agis (241) lorsque Cléomène devint roi (235).

Cléomène III était le fils du pire ennemi d'Agis, Léonidas, mais celui-ci tint à lui faire épouser la veuve d'Agis, Agiatis, sans doute peu après 241. Or Cléomène, au moment de son mariage, « n'était pas encore tout-à-fait en âge de prendre femme » (*Cléom.*, 1, 1). Il était donc né au plus tôt vers 260. Il régna seize ans (38, 1). Si l'on inclut dans cette durée ses trois années de séjour en Égypte après la bataille de Sellasie, qui eut lieu probablement en 222, il aurait succédé à son père en 235[1]. Il mourut en 219, autour de la quarantaine.

« Loin d'être le continuateur de la politique réactionnaire de son père, le jeune roi devait être le continuateur d'Agis. »[2] C'est Agiatis, « la plus belle femme de Grèce » (1, 2), qui aurait converti Cléomène aux idées d'Agis, selon Plutarque (1, 3). Quoi qu'il en soit, il paraît certain que l'exemple d'Agis eut une grande influence sur lui[3].

Plutarque montre nettement ce qui, dans le caractère de Cléomène, rappelle Agis, et ce qui l'en différencie : « Cléomène avait de l'ambition et de la grandeur d'âme, et il était par nature aussi bien doué qu'Agis pour la tempérance et la simplicité, mais il ne possédait point son excessive circonspection et sa douceur : il se mêlait à son humeur un aiguillon de colère, et sa fougue le portait violemment vers tout ce qui lui paraissait bon. Si le plus beau, à ses yeux, était de gouverner des sujets dociles, il trouvait beau aussi de briser les résistances

1. Voir Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 162 ; mais Tarn, *C. A. H.*, 7, 752 sqq., considérant que les seize ans de règne se terminent au moment du départ pour l'Égypte, pense que Cléomène devint roi en 237.
2. Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénistique*, 1, 336.
3. Cf. F. Ollier, *Rev. Ét. Gr.*, 49, 1936, 569.

et de contraindre les gens au bien » (1, 4-5). Donc, si les objectifs sont les mêmes, la méthode et le style d'action vont différer grandement : à un réformateur idéaliste et non violent succède un réformateur violent et réaliste.

Le jugement de Polybe sur Cléomène (et pourtant celui-ci fut l'ennemi des Achéens, chers à Polybe) est au moins aussi élogieux que celui de Plutarque : « Cléomène fut un homme doué d'une remarquable habileté dans la conduite des affaires privées et publiques ; sa nature était celle d'un chef et d'un roi. »[1] « Cléomène de Sparte ne fut-il pas successivement le meilleur des rois, puis le plus impitoyable des tyrans, et enfin, lorsqu'il fut rentré dans la vie privée, un modèle d'amabilité et de bonté? »[2]

Cléomène bénéficia non seulement du souvenir d'Agis, mais aussi des leçons du philosophe stoïcien Sphairos, qui séjournait alors à Sparte et « qui semble avoir aimé le caractère viril de Cléomène et avoir enflammé son ambition » (2, 3). Sur de nombreux points d'ailleurs, il existait une convergence entre la morale stoïcienne et l'esprit des institutions attribuées à Lycurgue.

Alors qu'Agis n'était parti en expédition que contre son gré, Cléomène, lui, saisit délibérément les occasions de conflit avec Aratos et les Achéens, parce qu' « il pensait qu'il accomplirait plus aisément la réforme de Sparte en temps de guerre que pendant une période de paix » (3, 6).

Cléomène déploie de grands talents militaires. Il fait revenir de Messène Archidamos, qui est aussitôt mis à mort. Puis il prépare son plan et l'applique avec rigueur : fatiguer l'armée spartiate par des marches et contre-marches, puis la laisser se reposer en Arcadie, pendant que lui-même rentre secrètement à Sparte avec ses mercenaires (7, 5-6).

1. Pol., 5, 39, 6.
2. Pol., 9, 23, 3.

Et c'est alors, en 227, l'acte décisif : le meurtre des éphores, massacrés tous les cinq, sauf un qui s'échappe blessé (8, 1-4).

La réforme a enfin lieu, et elle est très complète : partage des terres (ce que n'avait pu faire Agis), incorporation dans le corps civique de quatre mille périèques, restauration, avec l'aide de Sphairos, de la discipline spartiate dans l'éducation des jeunes, et rétablissement des repas en commun. Pour ne plus régner seul, Cléomène proclame roi son propre frère, ce qui était contraire à toutes les traditions de la royauté lacédémonienne (11, 1-5).

Les chapitres 12 et 13 présentent un tableau idyllique des résultats de cette réforme en ce qui concerne l'armée spartiate et le genre de vie de Cléomène lui-même.

La supériorité militaire de Cléomène s'affirme de plus en plus, et il est alors en mesure de disputer aux Achéens l'hégémonie sur le Péloponnèse (chap. 14 et 15). Pour le contenir, Aratos ne trouve plus d'autre moyen que de rechercher l'alliance de ceux qu'il a toujours combattus, les Macédoniens et leur roi Antigone Doson (16, 1-8). Cléomène assiège Sicyone, la ville natale d'Aratos et la première qu'il avait libérée ; il est alors à l'apogée de sa puissance, mais déjà s'annonce l'arrivée d'Antigone (19, 1-9).

Un malheur domestique (la mort de sa femme Agiatis) et l'obligation d'envoyer sa mère et un de ses fils[1] en otages à Ptolémée Évergète pour que celui-ci lui accorde une aide financière n'altèrent pas l'admirable fermeté d'âme de Cléomène (22, 3).

En dépit de la proximité de la phalange macédonienne, Cléomène s'empare de Mégalopolis par surprise, et se montre d'abord généreux et humain à l'égard des habitants, mais, ses offres d'alliance ayant été repoussées

1. Plus bas, en 38, 2-3, il est question, non plus d'un, mais de deux enfants.

à l'instigation de Philopœmen, il devient impitoyable et rase la grande ville[1], après quoi il va ravager impunément l'Argolide, sous les yeux d'Antigone (chap. 23-25). Celui-ci amenant ensuite dans le Péloponnèse une armée considérable, le roi de Sparte la défie à l'Héraion, puis remporte encore plusieurs succès en Arcadie, si bien, écrit Plutarque, que « ses ennemis eux-mêmes l'admiraient » (26, 3-6).

Le manque de ressources financières (Ptolémée lui a supprimé ses subsides) contraint Cléomène à risquer son va-tout à Sellasie, alors qu'Antigone, quelques jours plus tard, allait être contraint de retourner dans son pays par une invasion des Illyriens en Macédoine (27, 5-11). Le récit de la bataille de Sellasie (chap. 28) est beaucoup moins détaillé que celui de Polybe (2, 65-69) : ce ne sont pas les combats qui intéressent Plutarque[2]. Vaincu, Cléomène prend la fuite et s'embarque à Gythion (chap. 29).

Dans l'île d'Aigilia, où relâche son navire, Cléomène discute avec son ami Thérycion de l'opportunité du suicide. Thérycion choisit cette solution, mais Cléomène entend vivre tant qu'il n'aura pas perdu tout espoir de sauver Sparte (chap. 31).

Arrivé en Égypte, à Alexandrie, Cléomène trouve accueil auprès de Ptolémée Évergète, qui lui promet de le renvoyer en Grèce avec des navires et de l'argent, mais Évergète meurt en 221, et Philopator ne tient pas les promesses de son père. Dans cette cour avilie, l'énergique Lacédémonien est bientôt encombrant, et il fait figure de « lion égaré parmi des moutons » (33, 8). Finalement, un faux ami de Cléomène, Nicagoras de Messène, fournit à Sosibios, ministre de Philopator, le prétexte qu'il cherchait pour enfermer le roi de Sparte

1. Il paraît l'avoir regretté peu après : cf. *Cléom.*, 26, 2.
2. Il le dit en toutes lettres dans la Préface aux *Vies d'Alexandre et de César*, *Alex.*, 1, 2.

dans une « grande maison » où il est surveillé comme dans une prison (chap. 35).

Alors l'indomptable énergie de Cléomène le conduit à une entreprise folle : il s'évade avec ses amis et appelle le peuple d'Alexandrie à la liberté. Lorsqu'il constate l'échec (prévisible) de cette tentative désespérée, il invite ses amis à mourir avec lui (chap. 37).

* * *

Ces deux biographies formant un tout, nous les considérerons maintenant ensemble, et d'abord en ce qui concerne les sources[1].

Plutarque nomme les auteurs suivants : Aratos (*Agis*, 15, 4 ; *Cléom.*, 16, 4 ; 17, 4 ; 19, 4-5) ; Aristote (*Cléom.*, 9, 3) ; Baton de Sinope (*Ag.*, 15, 4) ; Phylarque (*Ag.*, 9, 3 ; *Cléom.*, 5, 3 ; 28, 2 ; 30, 3) ; Polybe (*Cléom.*, 25, 4 ; 27, 11).

Les *Mémoires* d'Aratos, le grand stratège des Achéens (271-213), sont maintes fois cités dans la *Vie d'Aratos*, et Plutarque leur témoigne manifestement beaucoup de confiance. Ainsi, *Agis*, 15, 4, il écarte dédaigneusement une assertion de Baton de Sinope, parce qu'elle est contredite par Aratos.

De ce Baton de Sinope, que Plutarque ne cite nulle part ailleurs dans son œuvre, nous savons seulement que, rhéteur et historien, il écrivit de nombreux ouvrages, dont plusieurs titres sont conservés par Strabon et Athénée[2], mais l'on ne peut déterminer auquel de ces ouvrages Plutarque s'est ici référé.

Phylarque est généralement considéré comme la source principale de ces deux biographies[3], opinion qui paraît vraisemblable. Cet historien, plutôt Athénien que Naucratite, qui écrivait autour de la fin du IIIe siècle

1. Voir Schulz, *Quibus ex fontibus fluxerint Ag., Cleom., Arat. Vitae Plutarcheae*, Berlin, 1886.
2. Cf. *R. E.*, *s. v.* Baton, n° 7 (Schwartz).
3. Voir par exemple A. Dihle, *Studien zur griech. Biographie*, 93.

avant notre ère, était assez peu estimé, et Polybe (2, 56-63) l'a sévèrement critiqué. Il a récemment fait l'objet d'une tentative de réhabilitation, au moins partielle[1]. Plutarque, qui le cite une douzaine de fois dans l'ensemble de son œuvre, semble l'avoir apprécié, justement peut-être à cause de sa tendance à la dramatisation et de son sens théâtral que lui reproche Polybe, sans pourtant s'être fait beaucoup d'illusions sur son objectivité[2]. Polybe, lui, était de Mégalopolis; toutes ses sympathies allaient aux Achéens et à Aratos; or, dans le conflit entre Aratos et Cléomène, Phylarque prenait visiblement parti pour le roi de Sparte, ce qui suffirait à expliquer l'antipathie de Polybe à son égard[3].

Plutarque lisait aussi Polybe, qu'il cite deux fois dans la *Vie de Cléomène*, et souvent ailleurs. Il faut tenter de préciser la part de Polybe et celle de Phylarque dans cette biographie, mais c'est une tâche difficile, car il est certain que Polybe, en dépit de ses critiques, a lui aussi utilisé Phylarque.

Phylarque était assurément « spartophile »[4] et admirateur de Cléomène. C'est ainsi qu'il tentait de décharger Cléomène de la responsabilité du meurtre d'Archidamos,

1. Thomas W. Africa, *Phylarchus and the Spartan Revolution*, 1961 ; voir le compte rendu de ce livre par C. Le Roy dans la *Rev. Ét. Gr.*, 75, 1962, 259-262.

2. Voir *Arat.*, 38, 12 : « Ce fait est rapporté par l'historien Phylarque, à qui il ne faudrait pas trop se fier, si son récit n'était appuyé du témoignage de Polybe : en effet, quand Phylarque parle de Cléomène, il est saisi d'un transport d'enthousiasme par l'affection qu'il lui porte, et fait de son histoire un véritable plaidoyer, où il charge toujours Aratos pour justifier le roi de Sparte. »

3. Voir Polybe, 2, 56, 1 : « Étant donné que, parmi les historiens qui ont traité de la même période qu'Aratos, il en est un, Phylarque, dont le récit diffère souvent du sien et le contredit, mais qui n'en est pas moins considéré par certains comme digne de crédit, et comme, d'autre part, nous avons jugé préférable de suivre Aratos dans cette histoire de la guerre de Cléomène, il n'est pas inutile, mais indispensable de traiter ici cette question. »

4. F. Ollier, *Rev. Ét. Gr.*, 49, 1936, 540 sq. Plutarque l'a noté, *Arat.*, 38, 12 : voir ci-dessus, note 2.

frère d'Agis, dont Polybe, 5, 37, 5, l'accuse formellement ; sur ce point, Plutarque adopte une attitude moyenne entre ses deux sources : Cléomène se serait peut-être laissé forcer la main par ses amis (*Cléom.*, 5, 3). Pour Phylarque, la défaite de son héros à Sellasie serait due à la trahison d'un de ses officiers, acheté par Antigone ; Plutarque rapporte cette assertion de Phylarque (*Cléom.*, 28, 2), mais, en écrivant λέγεται, il marque bien qu'il n'est pas pleinement convaincu et qu'il laisse à Phylarque la responsabilité de cette version des faits.

A propos de la lutte de Cléomène et d'Aratos, Plutarque nous donne ici et dans sa *Vie d'Aratos* de nombreux détails qui ne figurent pas dans le rapide exposé de Polybe dans son livre 2. A vrai dire, on ne relève aucune contradiction entre le récit de Plutarque et celui de Polybe[1]. Ce que Polybe ne dit pas peut provenir aussi bien des *Mémoires* d'Aratos que de Phylarque.

Le récit de la prise de Mégalopolis et de ses suites (*Cléom.*, 23, 2-6 ; 24, 1-9) a certainement été puisé chez Phylarque, puisque Polybe, 2, 61, 4, a écrit : « Comment Cléomène prit Mégalopolis, comment il empêcha que rien fût détruit et envoya aussitôt des courriers à Messène pour demander aux Mégalopolitains de se rallier à sa cause en échange de la clémence dont il usait envers leur patrie, Phylarquc l'a raconté dans l'intention de montrer la magnanimité et la modération de Cléomène envers ses ennemis. »

En revanche, tout le chapitre 25 de la *Vie de Cléomène* s'inspire de très près de Polybe, 2, 64, 1-7, à qui Plutarque renvoie d'ailleurs expressément en 25, 4. Il en va de même pour les chapitres suivants, et notamment pour le chapitre 27, où Polybe est encore nommémcnt cité (27, 11) à propos des effectifs d'Antigone et de Cléomène à Sellasie. Toutes les considérations présentées sur l'impécuniosité de Cléomène, qui l'oblige à risquer

1. Voir par exemple notre note à *Cléom.*, 19, 9.

la bataille[1], et sur l'invasion de la Macédoine par les Illyriens, qui va contraindre Antigone à rentrer précipitamment chez lui quelques jours après sa victoire[2], tout cela dérive également de Polybe. Même les réflexions générales sur la toute-puissance de la τύχη, thème familier à Plutarque comme à Polybe, se lisent en termes voisins chez les deux écrivains. Si l'on compare en effet Polybe, 2, 70, 2 : Οὕτως ἀεί ποθ' ἡ τύχη τὰ μέγιστα τῶν πραγμάτων παρὰ λόγον εἴωθε κρίνειν, et Plutarque, *Cléom.*, 27, 8 : Ἀλλ' ἡ τὰ μέγιστα τῶν πραγμάτων κρίνουσα τῷ παρὰ μικρὸν τύχη τηλικαύτην ἀπεδείξατο ῥοπὴν καιροῦ καὶ δύναμιν, on peut penser que Plutarque avait ici sous les yeux le texte de Polybe et n'hésitait pas à reprendre littéralement certaines de ses expressions.

En 30, 3, Phylarque est cité à propos de la mort d'Antigone, que Polybe, 2, 70, 6, relate de la même façon, peut-être lui aussi d'après Phylarque. En effet, lorsque Plutarque présente une ressemblance précise avec Polybe sans que celui-ci soit nommément cité, on peut soupçonner que Phylarque a servi de source commune à l'un et à l'autre. C'est le cas, par exemple, *Cléom.*, 33, 8[3], à propos des courtisans de Philopator disant que le roi de Sparte est aussi dangereux qu'un lion parmi des moutons.

Les chapitres 33-37 de la *Vie de Cléomène* ressemblent de très près, pour l'essentiel de la narration, aux chapitres 34-38 du livre 5 de Polybe, et ces ressemblances sont parfois littérales[4]. Cependant il existe quelques différences dans le détail : ainsi, en 35, 1, Plutarque explique la haine du Messénien Nicagoras pour Cléomène en disant que celui-ci avait acheté à Nicagoras une propriété dont il aurait négligé d'acquitter le prix ;

1. Voir la note à *Cléom.*, 27, 4.
2. Voir la note à *Cléom.*, 27, 10.
3. Voir la note à cet endroit.
4. Voir la note à *Cléom.*, 35, 3 et 36, 1.

cette histoire, en elle-même peu vraisemblable[1], doit provenir de Phylarque[2], car Polybe, 5, 37, fournit une explication toute autre, et qui semble beaucoup plus appropriée[3].

* * *

Sphairos le Borysthénite, dont l'influence s'exerça peut-être sur Agis, et certainement sur Cléomène, était un philosophe stoïcien, disciple de Zénon de Cition, fondateur du Portique[4]. D'autre part, il est possible que l'historien Phylarque, source importante de ces deux biographies, ait lui-même professé le stoïcisme[5]. En tout cas, non seulement Cléomène, mais aussi sa mère Cratésicléia ont des comportements et tiennent des propos qui s'apparentent au stoïcisme. Ainsi, au chap. 22 de la *Vie de Cléomène*, nous lisons que le roi de Sparte, quand il perdit sa femme Agiatis qu'il aimait tendrement, en dépit de sa douleur, « n'avilit ni n'abaissa sous l'effet du malheur sa hauteur de caractère et sa grandeur d'âme, conservant à sa voix, à son maintien, à tout son extérieur la même fermeté qu'auparavant. » Puis, dans ce même chapitre, Cratésicléia dit à son fils : « Tâchons, roi de Lacédémone, que personne ne nous voie pleurer, ni rien faire qui soit indigne de Sparte. Cela seul est en notre pouvoir (ἐφ' ἡμῖν) ; quant au reste, les événements se produisent comme la divinité les donne. » Les idées développées, *Cléom.*, chap. 31, sur l'opportunité du suicide témoignent-elles d'un emprunt au stoïcisme? On l'a pensé. Cependant « il est faux que cette approbation conditionnelle du suicide contredise

1. Cf. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 555 sq.
2. C'est aussi l'avis de Walbank, *A histor. comm. on Polybius*, I, 568.
3. Voir la note à *Cléom.*, 35, 1.
4. Cf. D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 175 ; F. Ollier, *Le mirage spartiate*, II, 104-123.
5. C'est du moins l'opinion de F. Ollier, *Rev. Ét. Gr.*, 49, 1936, 540 sq.

l'opinion personnelle de Plutarque »[1]. L'auteur des *Vies* n'est pas stoïcien, mais, en tant que philosophe et professeur de philosophie, il s'intéresse au rôle qu'a pu jouer un Stoïcien dans la formation de Cléomène et dans la révolution de Sparte, et, *Cléom.*, 2, 2-6, il porte un jugement qui résume assez bien son attitude nuancée à l'égard de la morale du Portique[2].

Aux yeux de Plutarque, la passion de la gloire est un terrible fléau (*Agis*, 1-2), mais la passion de l'argent en est un autre, aussi grave. A Sparte, c'est la φιλοπλουτία qui a causé dans le passé la décadence des institutions de Lycurgue, et donc l'abaissement de l'État (*Agis*, 5, 1-6) ; c'est elle qui, à l'époque d'Agis, corrompt totalement son oncle Agésilas au point que celui-ci, après avoir paru d'abord soutenir le jeune roi, devient le principal responsable de sa perte (*Agis*, 16, 1 sqq.). C'est aussi la cupidité qui amène l'éphore Ampharès à trahir son ami Agis (*Agis*, 18, 7-9).

Plutarque s'oppose à la tradition misogyne de la plupart des philosophes grecs, et il aime à célébrer les prouesses des femmes (*Mulierum virtutes*). Il en a ici plusieurs fois l'occasion parce que, au IIIe siècle, le rôle des femmes spartiates, leur richesse et leur influence étaient considérables (*Agis*, 7, 4-5). Il donne même à penser qu'Agis et Cléomène n'auraient rien pu entreprendre sans le secours de leurs mères et de leurs épouses aux héroïques vertus. Il célèbre successivement Chilonis, fille de Léonidas et épouse de Cléombrote (*Agis*, 17, 1 — 18, 3), Agésistrata, mère d'Agis (*Agis*, 6, 7 — 7, 4 ; 20, 2-7), Cratésicléia, mère de Cléomène (*Cléom.*, 6, 2 ; 7, 1-2 ; 22, 4-10 ; 38, 2-9), Agiatis, femme d'Agis, puis de Cléomène (*Cléom.*, 1, 1-3), et l'épouse de Panteus, ami de Cléomène (*Cléom.*, 38, 10-12). On peut s'étonner qu'il

1. D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 100, et voir la note 7 à cet endroit.
2. D. Babut, *op. cit.*, 193 sq.

n'ait fait figurer aucune de ces femmes remarquables dans son recueil *Mulierum virtutes*[1].

Il insiste aussi, comme il le fait dans l'*Amatorius*, sur la grandeur et la vertu de l'amour conjugal, en célébrant les couples tendrement unis : Cléombrote et Chilonis, Cléomène et Agiatis, Panteus et sa femme. *Agis*, 18, 3, il écrit : « Si Cléombrote n'avait pas eu l'esprit gâté par la vaine gloire, il aurait regardé l'exil avec une telle femme comme un bonheur plus grand que la royauté. » Agiatis était « la plus belle et la plus sage des femmes » ; elle inspirait à Cléomène, son second mari, un amour tel que, « lorsqu'il était en expédition, il ne pouvait supporter son absence et revenait fréquemment à Sparte pour la voir » ; il fut bouleversé par sa mort (*Cléom.*, 22, 1-3). Quant à la femme de Panteus, elle courut de grands dangers pour rejoindre son mari en Égypte, en dépit de ses parents qui la tenaient recluse, et fit preuve, au moment de son exécution, d'un admirable courage (38, 6-7).

On voit combien Plutarque s'oppose à Aristote, qui reprochait aux femmes lacédémoniennes la liberté de leurs mœurs et parlait de la γυναικοκρατία qui régnait à Sparte[2].

A propos de l'appel adressé par Aratos à Antigone, Plutarque déplore « la faiblesse de la nature humaine qui, même dans des caractères élevés et bien disposés pour la vertu, ne peut atteindre à la perfection au-dessus de tout blâme »[3]. Cette ἀσθένεια τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως est souvent constatée avec regret par Plutarque, de même qu'il insiste fréquemment ailleurs sur la toute-

1. Cf. Ph. A. Stadter, *Plut. histor. Methods*, 68, note 199.

2. Aristote, *Pol.*, 2, 6, 5 et 6, 8 ; 5, 11, 11, et voir Plut., *Lyc.*, 14, 2. A propos des femmes Plutarque s'oppose également à Thucydide : *Mul. virt.*, 242 E.

3. *Cléom.*, 16, 3. Le mot ἀνεμέσητον, que je rends par « au-dessus de tout blâme », a aussi une connotation religieuse et signifie sans doute que cette perfection est refusée aux hommes par la Némésis, divinité jalouse.

puissance de la τύχη, comme il le fait en *Cléom.*, 27, 5-11, à propos de Sellasie.

Il raconte, *Cléom.*, 30, 4, une anecdote relative à la mort d'Antigone Doson, qui avait cours ἐν ταῖς σχολαῖς, c'est-à-dire dans les écoles de philosophes. Et tout le chapitre 31, ensuite, semble développer un lieu commun sur le suicide, qui devait faire le sujet de nombreuses controverses d'école.

Plutarque, *Cléom.*, 39, 1, tire ainsi la « moralité » des événements tragiques qu'il vient de relater : « Lacédémone, dans ce drame où les femmes, à l'instant suprême, rivalisèrent de courage avec les hommes, montra qu'il n'est pas possible à la Fortune d'outrager la Vertu. » C'est pour les Stoïciens que la vertu du sage défie toute atteinte du sort. Deux des opuscules de Plutarque s'intitulent *De Alexandri fortuna aut virtute*, et il s'est souvent plu à opposer Τύχη et Ἀρετή, qu'il va jusqu'à personnifier et à faire dialoguer dans le *De fort. Romanorum*, 316 C sqq.

Lorsque Cléomène est mort et, par ordre de Philopator, suspendu au gibet, on voit un serpent enroulé autour de son visage. De ce qui apparaît comme un prodige surnaturel aux yeux du roi d'Égypte et du peuple d'Alexandrie, Plutarque prétend donner une explication rationnelle (λόγος) : les corps des hommes, comme ceux des bêtes, lorsqu'ils sont en putréfaction, peuvent spontanément donner naissance à des animaux vivants (*Cléom.*, 39, 2-6). S'il rejette la superstition (δεισιδαιμονία), comme il a l'habitude de le faire (quitte à accepter ailleurs d'incroyables prodiges), c'est donc ici en s'appuyant sur une fausse science, mais cette « science » était celle de son temps.

La mention du sanctuaire de la Peur à Sparte suggère à Plutarque toute une exégèse (*Cléom.*, 8, 3 et 9, 1-7). Il signale que Lacédémone avait aussi des sanctuaires de la Mort et du Rire. Quant à la Peur, elle est bonne

selon lui (comme selon Platon, *Lois*, 647 a), parce qu'elle inspire le respect des lois et des magistrats. Cette digression présente donc de l'intérêt pour l'histoire des idées morales et religieuses de la Grèce, à propos des cultes spartiates.

En effet, comme dans ses *Vies de Lycurgue* et d'*Agésilas*, Plutarque a ici mainte occasion de parler de l'histoire et des institutions de Sparte. Non seulement il nous donne de nombreux renseignements sur la succession des Eurypontides et des Agiades à partir du règne d'Agésilas (*Agis*, 3, 1-9), et une liste de quelques rois de Lacédémone morts en combat (*Agis*, 21, 2-5), mais il mentionne une curieuse pratique des éphores observant le ciel, tous les neuf ans, dans la pensée qu'une étoile filante dénoncerait la culpabilité d'un roi[1]. Il est question aussi de la *xénélasie* (*Agis*, 10, 5), et de la loi interdisant aux rois d'aller vivre à l'étranger (*Agis*, 11, 2).

Sur l'éphorat, Plutarque nous fournit de curieuses indications (*Agis*, 12, 2-3), mais qui sont sujettes à caution, car les interventions des éphores n'étaient certainement pas limitées au cas où les deux rois se trouvaient en désaccord[2]. Puis, lorsque Cléomène prétend justifier devant l'assemblée de Sparte le meurtre des éphores qu'il vient d'accomplir (*Cléom.*, 10, 2-6), il présente des arguments tirés d'une histoire de l'institution de l'éphorat différente de celle qu'on lit, *Lyc.*, 7, 1, encore que ces deux passages ne soient pas nécessairement contradictoires.

Plutarque est un « antiquaire » aux yeux de qui aucun détail ne semble négligeable. Il sait ce que sont les *mothaces* (*Cléom.*, 8, 1), et il connaît aussi le nom de « la salle de la prison où l'on mettait à mort les condamnés en les étranglant : Καιάδας » (*Agis*, 19, 8)[3].

1. Cf. W. den Boer, *Lacon. Studies*, 210 sq.
2. Voir P. Roussel, *Sparte*, 2e éd. (1960), 61-65.
3. Ce nom est corrompu dans les manuscrits : voir ma note à ce passage.

Un oracle laconien, celui de Pasiphaé à Thalamai, joue un certain rôle dans la *Vie d'Agis*, 9, 1-4, et dans celle de *Cléomène*, 7, 3-4. Dans le premier de ces passages, Plutarque s'interroge sur l'identité de cette Pasiphaé, qui ne peut être l'épouse de Minos. Il envisage trois hypothèses : elle serait fille d'Atlas et mère d'Ammon, — ou Cassandre, fille de Priam, à qui son pouvoir prophétique aurait valu le surnom de Pasiphaé (πασιφαής, « qui brille pour tous »), — ou enfin, selon l'opinion de Phylarque, Daphné poursuivie par Apollon et changée en laurier oraculaire. De telles considérations d'ordre « théologique » sont familières à Plutarque[1].

Si ennemi qu'il soit, en principe, de la superstition, il croit aux oracles, aux présages, aux prodiges. Ainsi la vision prophétique que l'un des éphores eut dans ce sanctuaire de Thalamai, et qu'il raconta à Cléomène, inquiéta d'abord le roi, mais finalement le rassura et le confirma dans ses projets, que la divinité elle-même semblait favoriser (*Cléom.*, 7, 3-4).

* * *

On aperçoit, ici comme ailleurs, l'étendue de la culture de Plutarque. La référence à la légende d'Ixion (*Agis*, 1, 1) doit être une réminiscence littéraire de la deuxième *Pythique* de Pindare; Eschyle et Euripide avaient d'ailleurs composé des tragédies intitulées *Ixion*.

Plutarque cite deux vers de Sophocle (*Agis*, 1, 3), emprunte une expression à Théophraste (*Agis*, 2, 2) et utilise une fable du recueil ésopique (*Agis*, 2, 5). L'interprétation qu'il donne du culte de la Peur à Sparte est étayée de citations d'Aristote, de Stasinos et d'Homère (*Cléom.*, 8, 2-7).

Pour faire sentir combien Cléomène supportait mal

1. Cf. *Sylla*, 9, 7 ; et aussi, *passim*, les *Quaest. graecae*, les *Quaest. romanae*, et le *De Iside*.

la vie facile et dorée qu'il menait à Alexandrie, il le compare successivement, de façon surprenante, au bœuf Apis et à Achille (citation de l'*Iliade*, 1, 492).

Son talent de conteur apparaît en de nombreux endroits, mais il est surtout frappant dans les scènes dramatiques de la mort d'Agis, puis du suicide de Cléomène et de ses amis, suivi de l'exécution de sa mère et de ses enfants. Ici, Polybe, dont Plutarque, nous l'avons vu, a souvent suivi le récit, se contente d'écrire, en 5, 39, 5 : « Après avoir échoué dans l'attaque de la prison, Cléomène et ses compagnons, retournant leurs armes contre eux-mêmes, moururent en braves et bons Lacédémoniens. » Plutarque, lui, décrit longuement ce suicide collectif, puis la mort de Cratésicléia, de ses petits-enfants et de la femme de Panteus (*Cléom.*, chap. 37-38). Évidemment il doit emprunter alors à Phylarque, mais le texte de celui-ci, qui nous aurait permis de mesurer l'originalité de Plutarque, nous fait malheureusement défaut[1].

1. *Cléom.*, 16, 2 (de même que *Arat.*, 41, 2), le nombre de 33 ans pour la carrière d'Aratos entre 251 et 224 est une erreur évidente. — Cléomène semble d'abord n'avoir envoyé en Égypte qu'un seul enfant comme otage, alors que, plus loin, il est fait mention de deux enfants (*Cléom.*, 22, 8-9 et 38, 2-3).

AGIS

Préface. — **1.** 1 Il n'est ni absurde ni sot de supposer avec quelques auteurs que c'est à l'adresse des hommes épris de gloire qu'a été composée la fable d'Ixion, qui saisit la nuée à la place d'Héra et donna ainsi naissance aux Centaures[1]. 2 En effet les ambitieux, en étreignant la gloire comme un fantôme de la vertu, n'accomplissent rien de pur ni d'avouable, mais bien des actions bâtardes et hybrides. Ils sont emportés tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, au gré de leurs désirs et de leurs passions. 3 Ce que les bergers de Sophocle disent de leurs troupeaux :

« Nous leurs maîtres, pourtant nous leur sommes soumis,
et, tout muets qu'ils sont, il faut les écouter »*,

c'est là réellement la condition des hommes politiques qui suivent les tendances et les caprices de la foule ; ils s'en font les esclaves et les acolytes pour être appelés chefs et conducteurs du peuple. 4 Car de même que les guetteurs de proue voient plus tôt que les pilotes ce qui se présente à l'avant, mais fixent les yeux sur eux et exécutent leurs ordres, de même les hommes d'État qui ont en vue la gloire sont les serviteurs de la multitude, bien qu'ils portent le nom de chefs.

2. 1 L'homme de bien accompli et parfait n'aurait pas du tout besoin de la gloire, sauf dans la mesure où celle-ci, en attirant la confiance, donne accès à l'action ; mais à un ambitieux encore jeune il faut permettre de s'applaudir et de s'enorgueillir du renom que lui vaut

1. Ixion s'unit à une nuée, fabriquée par Zeus à la ressemblance d'Héra, dont Ixion s'était épris, et de cette union naquit le père de la race des Centaures ; cf. Pindare, IIe *Pyth.*, 35-48. Plutarque fait allusion à la même légende, *Amat.*, 766 A, et *Max. cum princ.*, 777 E.

ΑΓΙΣ

1. 1 Οὐκ ἀτόπως τινὲς οὐδὲ φαύλως συγκεῖσθαι 795
πρὸς τοὺς φιλοδόξους ὑπονοοῦσι τὸν ἐπὶ τῷ Ἰξίονι b
μῦθον, ὡς δὴ λαβόντι τὴν νεφέλην ἀντὶ τῆς Ἥρας,
καὶ τῶν Κενταύρων οὕτως γενομένων. 2 Καὶ γὰρ
οὗτοι τῆς ἀρετῆς ὥσπερ εἰδώλῳ τινὶ τῇ δόξῃ συνόντες, c
οὐδὲν εἰλικρινὲς οὐδ' ὡμολογημένον, ἀλλὰ νόθα καὶ
μικτὰ πολλὰ πράττουσιν, ἄλλοτ' ἄλλας φορὰς φερό-
μενοι, ζήλοις καὶ πάθεσιν ἐπακολουθοῦντες. 3 Ὅπερ
⟨οὖν⟩ οἱ Σοφοκλέους βοτῆρες ἐπὶ τῶν ποιμνίων
λέγουσιν·

τούτοις γὰρ ὄντες δεσπόται δουλεύομεν,
καὶ τῶνδ' ἀνάγκη καὶ σιωπώντων κλύειν,

τοῦτ' ἀληθῶς οἱ πρὸς ἐπιθυμίας ὄχλων καὶ ὁρμὰς
πολιτευόμενοι πάσχουσι δουλεύοντες καὶ ἀκολου- d
θοῦντες, ἵνα δημαγωγοὶ καὶ ἄρχοντες ὀνομάζωνται.
4 Καθάπερ γὰρ οἱ πρωρεῖς τὰ ἔμπροσθεν προορώμε-
νοι τῶν κυβερνητῶν ἀφορῶσι πρὸς ἐκείνους καὶ τὸ
προστασσόμενον ὑπ' ἐκείνων ποιοῦσιν, οὕτως οἱ
πολιτευόμενοι καὶ πρὸς δόξαν ὁρῶντες ὑπηρέται μὲν
τῶν πολλῶν εἰσιν, ὄνομα δ' ἀρχόντων ἔχουσιν.

2. 1 Ὁ μὲν γὰρ ἀπηκριβωμένος καὶ τελείως ἀγαθὸς οὐδ' ἂν ὅλως δόξης δέοιτο, πλὴν ὅση πάροδον ἐπὶ τὰς πράξε's [καὶ] διὰ τοῦ πιστεύεσθαι δίδωσι· νέῳ δ' ἔτι ὄντι καὶ φιλοτίμῳ δοτέον ἀπὸ τῶν καλῶν ἔργων καὶ

1. 1 [2] Ἰξίονι : -ωνι G[1]RL[1] ‖ 2 [3] ὡμολογημένον G : ὁμολογούμενον ΠL ‖ 3 [2] οὖν add. Zie. ‖ [6] τοῦτ' Zie. : ὅπερ ‖ 2. 1 [1] ἀπηκριβωμένος : -μένως L ‖ [3] καὶ del. L[2] Bryan ‖ τοῦ GΠ : ταῦτο L[1] τὸ Zie.

sa belle conduite. 2 Car les vertus qui naissent et croissent chez de tels hommes sont, comme le dit Théophraste, fortifiées par les louanges dues au succès et grandissent ensuite en même temps que la fierté. 3 L'excès est dangereux en tout, mais, dans le cas des ambitions politiques, il est mortel : il emporte jusqu'à la folie et à une extravagance manifeste ceux qui sont investis d'une grande autorité quand, au lieu de vouloir que le bien procure la gloire, ils se mettent à penser que la gloire est le bien. 4 Comme Antipatros demandait un service malhonnête à Phocion, celui-ci lui répondit : « Tu ne peux faire de Phocion à la fois ton ami et ton flatteur »[1] ; c'est là ce qu'il faut dire, ou quelque chose de semblable, à la foule : « Vous ne pouvez faire du même homme votre chef et votre valet. » 5 Autrement il en va d'un État comme du serpent de la fable, dont la queue, révoltée contre la tête, prétendit conduire à son tour, au lieu de la suivre partout ; quand elle eut pris la direction, elle alla à l'aveuglette et s'en tira fort mal à la fois pour elle-même et pour la tête, qu'elle meurtrissait, celle-ci étant forcée, en dépit de la nature, de suivre un corps sans oreilles et sans yeux[2]. 6 Voilà ce qui est arrivé, comme nous le voyons, à beaucoup de ceux dont toute la politique consistait à plaire ; en se mettant à la remorque de multitudes emportées à l'aventure, ils furent incapables ensuite de se ressaisir et d'arrêter le désordre.

7 Ces réflexions sur la popularité nous sont venues à l'esprit en considérant les effets qu'elle produit d'après ce qui arriva à Tiberius et à Caïus Gracchus. Parfaitement doués par la nature, parfaitement élevés, entrés

1. Cf. *Phoc.*, 30, 3 ; *De adul. et am.*, 64 C ; *Conj. Praec.*, 142 B ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 16, 188 F ; *De vit pud.*, 532 F-533 A.

2. C'est la fable intitulée Οὐρὰ καὶ μέλη ὄφεως du recueil ésopique (éd. Chambry, C. U. F., n° 288, p. 127). Elle commence ainsi : « Un jour la queue du serpent eut la prétention de conduire et de marcher la première. Les autres membres lui dirent : « Comment nous conduiras-tu, toi qui n'as pas d'yeux ni de nez, comme les autres animaux ? » Mais ils ne la persuadèrent pas, et à la fin le bon sens eut le dessous. La queue commanda et conduisit à l'aveugle tout le corps, tant qu'enfin elle tomba dans un trou plein de pierres... »

δόξῃ τι καλλωπίσασθαι καὶ κομπάσαι. 2 Φυόμεναι
γὰρ ἐν τοῖς τηλικούτοις αἱ ἀρεταὶ καὶ βλαστάνουσαι e
τό τε κατορθούμενον, ὥς φησι Θεόφραστος, ἐκβε-
βαιοῦνται τοῖς ἐπαίνοις καὶ τὸ λοιπὸν αὔξονται μετὰ
φρονήματος ἐπαιρόμεναι. 3 Τὸ δ' ἄγαν πανταχοῦ
μὲν ἐπισφαλές, ἐν δὲ ταῖς πολιτικαῖς φιλοτιμίαις
ὀλέθριον. Ἐκφέρει γὰρ εἰς μανίαν καὶ παραφροσύνην
ὕπαιθρον ἐξουσίας μεγάλης ἐπιλαβομένους, ὅταν μὴ
τὸ καλὸν ἔνδοξον εἶναι θέλωσιν, ἀλλ' ἀγαθὸν ἡγῶνται
τὸ ἔνδοξον εἶναι. 4 Ὅπερ οὖν Φωκίων πρὸς Ἀντί-
πατρον ἀξιοῦντά τι παρ' αὐτοῦ τῶν μὴ καλῶν « Οὐ
δύνασαι » εἶπεν « ἅμα καὶ φίλῳ Φωκίωνι χρῆσθαι f
καὶ κόλακι », τοῦτο λεκτέον ἢ ὅμοιόν τι τούτῳ πρὸς
τοὺς πολλούς · « Οὐ δύνασθε τὸν αὐτὸν ἔχειν καὶ
ἄρχοντα καὶ ἀκόλουθον. » 5 Ἐπεὶ συμβαίνει γε
καὶ οὕτως τὸ τοῦ δράκοντος, οὗ φησιν ὁ μῦθος τὴν
οὐρὰν τῇ κεφαλῇ στασιάσασαν ἀξιοῦν ἡγεῖσθαι 796
παρὰ μέρος καὶ μὴ διὰ παντὸς ἀκολουθεῖν ἐκείνῃ,
λαβοῦσαν δὲ τὴν ἡγεμονίαν αὐτήν τε κακῶς ἀπαλ-
λάττειν ἀνοίᾳ πορευομένην καὶ τὴν κεφαλὴν καταξαί-
νειν, τυφλοῖς καὶ κωφοῖς μέρεσιν ἀναγκαζομένην παρὰ
φύσιν ἕπεσθαι. 6 Τοῦτο πολλοὺς τῶν πρὸς χάριν
ἅπαντα πεπολιτευμένων ὁρῶμεν πεπονθότας. Ἐξαρ-
τήσαντες γὰρ αὐτοὺς ὄχλων εἰκῇ φερομένων, οὔτ'
ἀναλαβεῖν ὕστερον οὔτ' ἐπιστῆσαι τὴν ἀταξίαν ἐδυ-
νήθησαν.

7 Ταῦτα δ' ἡμῖν εἰς τὴν παρὰ τῶν πολλῶν δόξαν
ἐπῆλθεν εἰπεῖν ἐννοήσασιν ἡλίκην ἔχει δύναμιν ἐκ τῶν
Τιβερίῳ καὶ Γαΐῳ τοῖς Γράγχοις συμπεσόντων, οὓς b
κάλλιστα μὲν φύντας, κάλλιστα δὲ τραφέντας, καλ-

2. 2 [3] τό τε κατορθούμενον : τῶν τε κατορθουμένων Zie. || 4 [1] Ὅπερ G^1 : ὥσπερ || 5 [5] δὲ : τε L || [6] ἀνοίᾳ : ἀνοδίᾳ C. Keil ἀνοδίαις Zie. || 6 [3-4] οὔτ'... οὔτ' Cor. : οὐδ'... οὐδ'.

dans la politique avec des intentions parfaites, ils furent perdus moins par un désir immodéré de la gloire que par la crainte de l'impopularité, crainte dont le motif n'était pas sans noblesse : 8 en grande faveur auprès de leurs concitoyens dès le début, ils voyaient là une dette dont ils auraient eu honte de ne pas s'acquitter. S'évertuant sans cesse à surpasser par d'excellentes mesures politiques les honneurs qu'ils recevaient, et honorés toujours davantage pour leurs actes favorables au peuple, ils enflammèrent ainsi d'une égale ambition eux-mêmes à l'égard de la foule et la foule à leur égard, sans s'apercevoir qu'ils s'engageaient dans des affaires où il n'était plus honnête de persévérer, mais où il était désormais honteux de s'arrêter*. 9 Tu en jugeras toi-même d'après notre récit[1]. Mettons en parallèle avec eux une paire laconienne d'hommes d'État, les rois Agis et Cléomène. 10 Ceux-ci, comme ceux-là, voulant relever la condition du peuple et rétablir une constitution belle et juste qui avait subi une longue éclipse, s'attirèrent pareillement la haine des puissants, qui refusaient de renoncer à leur avidité habituelle. 11 Les deux Laconiens, il est vrai, n'étaient pas frères, mais leurs politiques furent parentes et fraternelles. Voici quel en fut le point de départ.

Généalogies et caractères d'Agis et de Léonidas. — **3.** 1 Dès que la passion de l'or et de l'argent eut envahi Sparte, la cupidité et l'avarice accompagnèrent l'acquisition des richesses dont l'usage et la jouissance introduisirent la débauche, la mollesse et le luxe ; Sparte perdit alors la plupart de ses vertus, et fut réduite à un état de bassesse indigne jusqu'à l'époque où régnèrent Agis et Léonidas[2]. 2 Agis était un Eurypontide, fils d'Eudamidas, et le sixième roi à partir d'Agésilas, celui qui passa en Asie et fut le plus puissant des Grecs*.

1. Plutarque s'adresse sans doute à Sossius Senecio, à qui il a dédié ses Vies : cf. *Thés.*, 1, 1 ; *Démos.*, 1, 1 ; *Dion*, 1, 1.

2. Sur cette décadence de Sparte qui commença immédiatement après la guerre du Péloponnèse, cf. ci-dessous, 5, 1-7 ; *Lyc.*, 30, 1 ; *Lys.*, 2, 6 et 16-17.

λίστην δὲ τῆς πολιτείας ὑπόθεσιν λαβόντας ἀπώ-
λεσεν οὐχ οὕτως ἐπιθυμία δόξης ἄμετρος ὡς φόβος
ἀδοξίας ἐκ προφάσεως οὐκ ἀγεννοῦς πεφυκώς. 8 Με-
γάλην γὰρ εὔνοιαν προειληφότες παρὰ τῶν πολιτῶν,
ᾐσχύνθησαν ἐγκαταλιπεῖν ὥσπερ χρέος · ἁμιλλώμενοι
δ' ἀεὶ πολιτεύμασι χρηστοῖς τὰς τιμὰς ὑπερβάλλεσθαι
καὶ τιμώμενοι μᾶλλον ἐξ ὧν ἐπολιτεύοντο κεχαρισμένως,
καὶ τοῦτον τὸν τρόπον ἴσῃ φιλοτιμίᾳ πρός τε τὸν
δῆμον ἑαυτοὺς καὶ τὸν δῆμον πρὸς ἑαυτοὺς ἐκκαύ-
σαντες, ἔλαθον ἁψάμενοι πραγμάτων ἐν οἷς οὐκέτ' ἦν c
τὸ ἐπιμεῖναι καλόν, αἰσχρὸν δ' ἤδη τὸ παύσασθαι.
9 Ταῦτα μὲν οὖν ἐπικρινεῖς αὐτὸς ἐκ τῆς διηγήσεως.
Παραβάλωμεν δ' αὐτοῖς Λακωνικὸν ζεῦγος δημαγω-
γῶν, Ἆγιν καὶ Κλεομένη τοὺς βασιλεῖς. 10 Καὶ γὰρ
οὗτοι τὸν δῆμον αὔξοντες, ὥσπερ ἐκεῖνοι, καὶ πολι-
τείαν καλὴν καὶ δικαίαν ἐκλελοιπυῖαν πολὺν χρόνον
ἀναλαμβάνοντες, ὁμοίως ἀπηχθάνοντο τοῖς δυνατοῖς
μὴ βουλομένοις ἀφεῖναι τὴν συνήθη πλεονεξίαν.
11 Ἀδελφοὶ μὲν οὖν οὐκ ἦσαν ἀλλήλων οἱ Λάκωνες,
συγγενοῦς δὲ καὶ ἀδελφῆς ἥψαντο πολιτείας, ἀρχὴν
τοιαύτην λαβόντες.

3. 1 Ἐπεὶ παρεισέδυ πρῶτον εἰς τὴν πόλιν ἀργύρου
καὶ χρυσοῦ ζῆλος, καὶ συνηκολούθησε τοῦ πλούτου d
τῇ μὲν κτήσει πλεονεξία καὶ μικρολογία, τῇ δὲ χρήσει
καὶ ἀπολαύσει τρυφὴ καὶ μαλακία καὶ πολυτέλεια,
τῶν πλείστων ἐξέπεσεν ἡ Σπάρτη καλῶν, καὶ ταπεινὰ
πράττουσα παρ' ἀξίαν διετέλει μέχρι τῶν χρόνων
ἐκείνων, ἐν οἷς Ἆγις καὶ Λεωνίδας ἐβασίλευον, 2 Ἆγις
μὲν Εὐρυπωντίδης καὶ Εὐδαμίδα παῖς, ἕκτος ἀπ' Ἀγη-
σιλάου τοῦ διαβάντος εἰς τὴν Ἀσίαν καὶ μέγιστον

2. 8 [2] προειληφότες Bryan : προσει- || [9] τὸ ἐπιμεῖναι καλόν, αἰσχρὸν δ' ἤδη Schoemann : τὸ ἐπεὶ μὴ καλὸν αἰσχρὸν ἤδη || παύσασθαι : πεπαῦσθαι L || 3. 2 [2] Εὐρυπωντίδης Cor. : Εὐρυτιώνδης.

3 Agésilas eut pour fils Archidamos, qui fut tué en Italie à Mandonion par les Messapiens*. Archidamos eut deux fils, dont l'aîné s'appelait Agis et le cadet Eudamidas. Agis ayant été tué par Antipatros près de Mégalopolis* et n'ayant pas laissé d'enfant, la royauté revint à Eudamidas. De celui-ci naquit Archidamos, et d'Archidamos un autre Eudamidas, qui fut le père de cet Agis dont nous racontons l'histoire.

4 Quant à Léonidas, fils de Cléonymos, il appartenait à l'autre maison royale, celle des Agiades. C'était le huitième roi à partir de Pausanias, celui qui vainquit Mardonios à la bataille de Platées*. 5 Pausanias eut pour fils Pleistonax, et Pleistonax donna naissance à Pausanias. Celui-ci s'étant exilé de Lacédémone à Tégée[1], son fils aîné, Agésipolis, devint roi, et, comme il mourut sans enfant, son frère cadet, Cléombrote, prit sa succession. 6 De Cléombrote naquirent un autre Agésipolis et Cléomène. Agésipolis ne régna pas longtemps et n'eut pas d'enfants; Cléomène devint donc roi après lui[2]; il perdit de son vivant son fils aîné Acrotatos et laissa le plus jeune, Cléonymos, qui ne régna point, la royauté étant passée à Areus, petit-fils de Cléomène et fils d'Acrotatos. 7 Areus fut tué près de Corinthe[3], et son fils Acrotatos lui succéda. Celui-ci mourut à son tour à la bataille de Mégalopolis, où il fut vaincu par le tyran Aristodème[4]. Il laissait sa femme enceinte; 8 elle mit au monde un garçon, dont Léonidas, fils de Cléonymos*, eut la tutelle. Cet enfant étant mort en bas âge*, la royauté revint à Léonidas. Celui-ci n'était pas du tout en accord avec ses concitoyens. 9 En effet, bien que la corruption eût causé le déclin général de l'État,

1. En 395, après la mort de Lysandre à Haliarte, Pausanias fut considéré comme responsable de l'évacuation de la Béotie; il n'osa pas rentrer à Sparte et s'établit à Tégée.

2. Agésipolis régna de 371 à 370, et Cléomène de 370 à 309 : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 166.

3. Areus Ier, qui régnait depuis 309, mourut en 265 au cours de la guerre de Chrémonidès.

4. Aristodème était tyran de Mégalopolis. La date de la mort d'Acrotatos est inconnue; elle doit se situer entre 260 (cf. P. Roussel, *La Grèce et l'Orient*, 419) et 255 (cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 159).

Ἑλλήνων δυνηθέντος· 3 ἦν γὰρ Ἀγησιλάου μὲν
Ἀρχίδαμος ὁ περὶ Μανδόνιον τῆς Ἰταλίας ὑπὸ Μεσσα-
πίων ἀποθανών, Ἀρχιδάμου δὲ πρεσβύτερος μὲν
υἱὸς Ἆγις, Εὐδαμίδας δὲ νεώτερος, ὅς, Ἄγιδος e
ὑπ' Ἀντιπάτρου περὶ Μεγάλην πόλιν ἀναιρεθέντος
ἀτέκνου, τὴν βασιλείαν ἔσχε, τούτου δ' Ἀρχίδαμος,
Ἀρχιδάμου δ' ἕτερος Εὐδαμίδας, Εὐδαμίδα δ' Ἆγις,
περὶ οὗ τάδε γέγραπται.

4 Λεωνίδας δ' ὁ Κλεωνύμου τῆς μὲν ἑτέρας οἰκίας
ἦν Ἀγιάδης, ὄγδοος δ' ἀπὸ Παυσανίου τοῦ νικήσαντος
ἐν Πλαταιαῖς μάχῃ Μαρδόνιον. 5 Παυσανίας γὰρ
υἱὸν ἔσχε Πλειστώνακτα, Πλειστῶναξ δὲ Παυσανίαν,
οὗ φυγόντος εἰς Τεγέαν ἐκ Λακεδαίμονος ὅ τε πρεσβύ-
τερος υἱὸς Ἀγησίπολις ἐβασίλευσε καὶ τούτου
τελευτήσαντος ἀτέκνου Κλεόμβροτος ὁ νεώτερος.
6 Ἐκ δὲ Κλεομβρότου πάλιν ἄλλος Ἀγησίπολις ἦν f
καὶ Κλεομένης, ὧν Ἀγησίπολις μὲν οὔτ' ἦρξε πολὺν
χρόνον οὔτε παῖδας ἔσχε, Κλεομένης δὲ βασιλεύσας
μετ' Ἀγησίπολιν τὸν μὲν πρεσβύτερον τῶν υἱῶν
Ἀκρότατον ἔτι ζῶν ἀπέβαλε, νεώτερον δὲ Κλεώνυμον
κατέλιπεν, ὃς οὐκ ἐβασίλευσεν, ἀλλ' Ἄρευς υἱωνὸς
ὢν Κλεομένους, Ἀκροτάτου δ' υἱός [Ἄρευς]. 7 Ἄρεως
δὲ πεσόντος περὶ Κόρινθον υἱὸς ὢν Ἀκρότατος τὴν
βασιλείαν κατέσχεν. Ἀπέθανε δὲ καὶ οὗτος ἡττηθεὶς 797
μάχῃ περὶ Μεγάλην πόλιν ὑπ' Ἀριστοδήμου τοῦ
τυράννου, καταλιπὼν ἐγκύμονα τὴν γυναῖκα. 8 Παι-
δίου δ' ἄρρενος γενομένου, Λεωνίδας ὁ Κλεωνύμου
τὴν ἐπιτροπὴν ἔσχεν, εἶτα πρὶν ἐν ἡλικίᾳ γενέσθαι
τελευτήσαντος, οὕτως εἰς αὐτὸν ἡ βασιλεία περιῆλθεν,
οὐ πάνυ τοῖς πολίταις εὐάρμοστον ὄντα. 9 Καίπερ
γὰρ ἐγκεκλικότων ἤδη τῇ διαφθορᾷ τοῦ πολιτεύ-

3. 3 [2] Μανδόνιον ΠL : -δώ- G Μανδόριον Zie. || Μεσσαπίων Rei. : Μασ- || 4 [2] Ἀγιάδης Xyl. Steph. : ἀπάδης || 6 [4] πρεσβύτερον : -τατον L || [7] Ἄρευς del. Cor. || 9 [2] ἐγκεκλικότων : ἐκκ- GΠ.

Léonidas se signalait par son dédain du genre de vie ancestral. Il avait longtemps fréquenté les palais des satrapes et avait été le courtisan de Séleucos*, puis il avait mal à propos transporté l'ostentation orientale dans la pratique des affaires grecques et dans une ville régie par des lois.

4. 1 Au contraire Agis surpassait grandement par ses dons naturels et l'élévation de son âme non seulement Léonidas, mais presque tous les rois qui avaient régné après le grand Agésilas. Bien qu'il n'eût pas encore vingt ans et qu'il eût été élevé dans l'opulence et le luxe par deux femmes, sa mère Agésistrata et sa grand-mère Archidamia, qui étaient les personnes les plus riches de Lacédémone*, 2 il se raidit de bonne heure contre les plaisirs, renonça à la parure qui contribue si fort à faire briller la grâce d'un beau corps, dépouilla et évita toute espèce de somptuosité, se faisant gloire de son manteau grossier et recherchant les repas, les bains et tout le régime de vie laconien[1]. Il disait qu'il n'avait que faire de la royauté, s'il ne pouvait grâce à elle restaurer les lois et la discipline traditionnelles[2].

Décadence de Sparte et projets d'Agis. — **5.** 1 La corruption et l'état morbide dont souffraient les affaires des Lacédémoniens remontaient à peu près au temps où, après avoir détruit l'hégémonie d'Athènes, ils s'étaient gorgés d'or et d'argent[3]. 2 Cependant, comme ils conservaient dans les successions le nombre des patrimoines fixés par Lycurgue, et que le père laissait son lot à son fils, cet ordre et cette égalité qui persistaient tant bien que mal remédiaient aux autres vices de l'État*. 3 Mais un homme influent, de caractère chagrin et

1. Il s'agit des repas pris en commun, les *syssities* ou *phidities*, et des bains froids dans l'Eurotas : les bains qui sont exclus par l'*agôgè* spartiate (*Lyc.*, 16, 12) sont évidemment les bains chauds.

2. Les institutions attribuées à Lycurgue n'avaient jamais été abolies, mais la plupart étaient tombées en désuétude par suite de l'évolution des mœurs : voir par exemple P. Roussel, *Sparte* (réédition de 1960), 141 sqq.

3. Voir ci-dessus, 3, 1, et les références données en note.

ματος ὁμαλῶς ἁπάντων, ἦν τις ἐν τῷ Λεωνίδᾳ τῶν πατρῴων ἐπιφανὴς ἐκδιαίτησις, ἅτε δὴ χρόνον ἠλινδημένῳ πολὺν ἐν αὐλαῖς σατραπικαῖς καὶ τεθεραπευκότι Σέλευκον, εἶτα τὸν ἐκεῖθεν ὄγκον εἰς Ἑλληνικὰ πράγματα καὶ νόμιμον ἀρχὴν οὐκ ἐμμελῶς μεταφέροντι. b

4. 1 Ὁ δ' Ἆγις οὕτω πολὺ παρήλλαττεν εὐφυΐᾳ καὶ φρονήματι ψυχῆς οὐ μόνον τοῦτον, ἀλλὰ σχεδὸν ἅπαντας ὅσοι μετ' Ἀγησίλαον τὸν μέγαν ἐβασίλευσαν, ὥστε μηδέπω γεγονὼς εἰκοστὸν ἔτος, ἐντεθραμμένος δὲ πλούτοις καὶ τρυφαῖς γυναικῶν τῆς τε μητρὸς Ἀγησιστράτας καὶ τῆς μάμμης Ἀρχιδαμίας, αἳ πλεῖστα χρήματα Λακεδαιμονίων ἐκέκτηντο, 2 πρός τε τὰς ἡδονὰς εὐθὺς ἀπισχυρίσασθαι, καὶ τὸν ἐπιπρέψαι μάλιστα τῇ χάριτι τῆς μορφῆς ὡραϊσμὸν δοκοῦντα περισπάσας τοῦ σώματος, καὶ πᾶσαν ἐκδὺς c
καὶ διαφυγὼν πολυτέλειαν, ἐγκαλλωπίζεσθαι τῷ τριβωνίῳ, καὶ δεῖπνα καὶ λουτρὰ καὶ διαίτας Λακωνικὰς ζητεῖν, καὶ λέγειν ὡς οὐδὲν δέοιτο τῆς βασιλείας, εἰ μὴ δι' αὐτὴν ἀναλήψοιτο τοὺς νόμους καὶ τὴν πάτριον ἀγωγήν.

5. 1 Ἀρχὴν μὲν οὖν διαφθορᾶς καὶ τοῦ νοσεῖν ἔσχε τὰ πράγματα τῶν Λακεδαιμονίων σχεδὸν ἀφ' οὗ τὴν Ἀθηναίων καταλύσαντες ἡγεμονίαν χρυσίου τε καὶ ἀργυρίου κατέπλησαν ἑαυτούς. 2 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν οἴκων ὃν ὁ Λυκοῦργος ὥρισε φυλαττόντων ἀριθμὸν ἐν ταῖς διαδοχαῖς, καὶ πατρὸς παιδὶ τὸν κλῆρον ἀπολείποντος, ἁμωσγέπως ἡ τάξις αὕτη καὶ ἰσότης διαμένουσα τὴν πόλιν ἐκ τῶν ἄλλων ἀνέφερεν ἁμαρτη- d
μάτων. 3 Ἐφορεύσας δέ τις ἀνὴρ δυνατός, αὐθάδης

3. 9 [3] Λεωνίδᾳ : Κλε- GL || 4. 2 [2] τὸν ἐπιπρέψαι Bryan : τὸ μὴ ἐπιτρέψαι || [6] ζητεῖν : καλεῖν L || 5. 1 [1] διαφθορᾶς Ald. : διαφορᾶς || 2 [2] τῶν οἴκων Sint. : τὸν οἶκον || φυλαττόντων Rei. : φυλάττειν τὸν || [4] ἀπολείποντος G[1] : -λιπόντος.

arrogant, nommé Épitadeus, étant devenu éphore, et se trouvant en différend avec son fils, fit une *rhétra*[1] qui permettait de donner de son vivant à qui l'on voulait son patrimoine et son lot ou d'en disposer par testament. 4 Cet homme n'avait introduit une telle loi que pour satisfaire une rancune personnelle ; mais les autres, l'acceptant et la ratifiant par cupidité, ruinèrent ainsi la meilleure des institutions[2]. 5 En effet, dès lors, les puissants acquirent sans retenue les biens des parents privés de leur héritage ; bientôt, tandis que la richesse se concentrait dans les mains de quelques-uns, la pauvreté régna dans la ville, où elle provoqua l'indifférence au bien et la bassesse, ainsi que la jalousie et la haine à l'égard des possédants. 6 Il ne resta pas plus de sept cents Spartiates, et, parmi eux, une centaine seulement conservaient une terre et un patrimoine*. 7 La foule des autres, sans ressources et sans honneurs, croupissait dans la ville, en se défendant mollement et à contre-cœur contre les ennemis du dehors et en ne cessant d'épier l'occasion d'un changement et d'une révolution.

6. 1 C'est pourquoi Agis, considérant à juste titre qu'il serait beau de rétablir l'égalité dans la ville et de compléter le corps civique, se mit à sonder les dispositions des gens. Les jeunes entrèrent dans ses idées avec une promptitude inespérée et s'équipèrent pour le combat en faveur de la vertu, changeant, comme un vêtement, leur régime de vie en vue de la liberté. 2 Mais les plus âgés, en qui la corruption était plus profonde, pour la plupart, comme des esclaves fugitifs qu'on ramène à leur maître, prenant peur et tremblant au seul nom de Lycurgue, blâmèrent âprement Agis de déplorer la situation présente et de regretter l'antique prestige de Sparte. 3 Cependant Lysandre, fils de Libys, Mandrocléidas, fils d'Écphanès, et aussi Agésilas approuvèrent

1. Terme lacédémonien qui signifie « loi ». Voir *Lyc.*, 6, 1 et 7, etc...

2. Sur Épitadeus, que l'on doit placer, semble-t-il, au début du IVe siècle, voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, 32, et surtout P. Roussel, *Sparte*, (1960), 122-123, et 141. — Thucydide, 4, 31, 2 et 33, 1, nomme un chef spartiate Épitadas.

δὲ καὶ χαλεπὸς τὸν τρόπον, Ἐπιτάδευς ὄνομα, πρὸς
τὸν υἱὸν αὐτῷ γενομένης διαφορᾶς, ῥήτραν ἔγραψεν
ἐξεῖναι τὸν οἶκον αὑτοῦ καὶ τὸν κλῆρον ᾧ τις ἐθέλοι
καὶ ζῶντα δοῦναι καὶ καταλιπεῖν διατιθέμενον. 4 Οὗτος
μὲν οὖν αὑτοῦ τινα θυμὸν ἀποπιμπλὰς ἴδιον εἰσήνεγκε
τὸν νόμον· οἱ δ' ἄλλοι πλεονεξίας ἕνεκα δεξάμενοι
καὶ κυρώσαντες ἀπώλεσαν τὴν ἀρίστην κατάστασιν.
5 Ἐκτῶντο γὰρ ἀφειδῶς ἤδη παρωθοῦντες οἱ δυνατοὶ
τοὺς προσήκοντας ἐκ τῶν διαδοχῶν· καὶ ταχὺ τῆς e
εὐπορίας εἰς ὀλίγους συρρυείσης, πενία τὴν πόλιν
κατέσχεν, ἀνελευθερίαν καὶ τῶν καλῶν ἀσχολίαν
ἐπιφέρουσα μετὰ φθόνου καὶ δυσμενείας πρὸς τοὺς
ἔχοντας. 6 Ἀπελείφθησαν οὖν ἑπτακοσίων οὐ πλείο-
νες Σπαρτιᾶται, καὶ τούτων ἴσως ἑκατὸν ἦσαν οἱ γῆν
κεκτημένοι καὶ κλῆρον· 7 ὁ δ' ἄλλος ὄχλος ἄπορος
καὶ ἄτιμος ἐν τῇ πόλει παρεκάθητο, τοὺς μὲν ἔξωθεν πο-
λέμους ἀργῶς καὶ ἀπροθύμως ἀμυνόμενος, ἀεὶ δέ
τινα καιρὸν ἐπιτηρῶν μεταβολῆς καὶ μεταστάσεως
τῶν παρόντων.

6. 1 Διὰ ταῦτα δὴ καλὸν ὁ Ἆγις, ὥσπερ ἦν, ποιού-
μενος ἐξισῶσαι καὶ ἀναπληρῶσαι τὴν πόλιν, ἐπειρᾶτο
τῶν ἀνθρώπων. Οἱ μὲν οὖν νέοι ταχὺ καὶ παρ' ἐλπίδας f
ὑπήκουσαν αὐτῷ καὶ συναπεδύσαντο πρὸς τὴν ἀρε-
τήν, ὥσπερ ἐσθῆτα τὴν δίαιταν ἐπ' ἐλευθερίᾳ συμμε-
ταβάλλοντες. 2 Τῶν δὲ πρεσβυτέρων, ἅτε δὴ πόρρω
διαφθορᾶς γεγονότων, συνέβαινε τοὺς πλείστους, ὥσπερ
ἐπὶ δεσπότην ἀγομένους ἐκ δρασμοῦ, δεδιέναι καὶ
τρέμειν τὸν Λυκοῦργον, καὶ καθήπτοντο τοῦ Ἄγιδος
ὀδυρομένου τὰ παρόντα πράγματα καὶ τὸ παλαιὸν 798
ἀξίωμα τῆς Σπάρτης ἐπιποθοῦντος. 3 Λύσανδρος
δ' ὁ Λίβυος καὶ Μανδροκλείδας ὁ Ἐκφάνους, ἔτι

5. 5 [4] καὶ τῶν καλῶν Sol. : τῶν καλῶν καὶ codd. || 6. 2 [2] τοὺς πλείστους P^2 : τοῖς πλείστοις.

son ambition et l'exhortèrent à donner suite à son projet. 4 Lysandre était le plus renommé des citoyens[1]; Mandrocléidas, le plus habile des Grecs pour conduire des intrigues, joignait l'audace à l'intelligence et à la ruse[2]. 5 Quant à Agésilas, oncle du roi, c'était un bon orateur, mais, pour le reste, un homme mou et cupide. En apparence, il cédait aux instances et aux objurgations de son fils Hippomédon, héros de plusieurs guerres qui exerçait une grande influence par sa popularité auprès des jeunes ; 6 mais le véritable motif qui décidait Agésilas à prendre part à la réforme qui se préparait, c'était l'importance de ses dettes, dont il espérait se libérer par la révolution. 7 Dès qu'il l'eut gagné à sa cause, Agis entreprit avec lui de convaincre sa propre mère, qui était sœur d'Agésilas et qui, par le nombre de ses clients, de ses amis et de ses débiteurs, jouissait d'une autorité considérable dans la ville, où elle se mêlait beaucoup des affaires publiques[3].

7. 1 En écoutant son fils, elle fut d'abord effrayée et voulut détourner le jeune homme d'un dessein qu'elle jugeait impossible et inutile. 2 Mais Agésilas sut lui faire voir la beauté et l'intérêt de l'entreprise, et le roi lui-même pria sa mère de consacrer sa richesse à la gloire et à l'ambition de son fils : « Jamais, disait-il, je ne pourrai m'égaler pour l'argent aux autres rois (car les serviteurs des satrapes et les esclaves des intendants de Ptolémée et de Séleucos* en possèdent plus que n'en eurent ensemble tous les rois de Sparte). 3 Mais si, par ma tempérance, ma frugalité et ma grandeur d'âme, j'éclipse leur luxe et si je rétablis l'égalité et le partage des biens parmi les citoyens, c'est alors que j'acquerrai vraiment

1. Lysandre, fils de Libys, serait un descendant du vainqueur d'Aegos-Potamoi : cf. Paus., 3, 6, 7.

2. Ce Mandrocléidas reparaît ci-dessous, 9, 1, et 12, 1. Un ambassadeur de Sparte, lors de l'attaque de Pyrrhos contre cette ville (272), s'appelait Mandrocléidas (*Pyrrh.*, 26, 24). Malgré la légère différence d'orthographe, il n'est pas impossible qu'il s'agisse du même personnage, à vingt-huit ans d'intervalle.

3. Cf. ci-dessus, 4, 1 : Agésistrata, mère d'Agis, était l'une des personnes les plus riches de Sparte.

δ' Ἀγησίλαος ἀπεδέξαντο καὶ συμπαρώρμησαν αὐτοῦ τὴν φιλοτιμίαν. 4 Ἦν δὲ Λύσανδρος μὲν ἐν δόξῃ μάλιστα τῶν πολιτῶν, Μανδροκλείδας δὲ δεινότατος Ἑλλήνων πράγματα συσκευάσασθαι καὶ τὸ συνετὸν τοῦτο καὶ δολερὸν τόλμῃ μεμιγμένον ἔχων· 5 Ἀγησίλαον δὲ θεῖον ὄντα τοῦ βασιλέως καὶ δυνατὸν εἰπεῖν, ἄλλως δὲ μαλακὸν καὶ φιλοχρήματον, ἐμφανῶς μὲν ὁ υἱὸς Ἱππομέδων ἐκίνει καὶ παρεθάρρυνεν, εὐδόκιμος ἐν πολλοῖς πολέμοις ἀνὴρ καὶ μέγα δι' εὔνοιαν τῶν νέων δυνάμενος, 6 ἡ δ' ἀληθῶς ἀναπείσασα τὸν b
Ἀγησίλαον αἰτία τῶν πραττομένων μετασχεῖν ὀφλημάτων πλῆθος ἦν, ὧν ἤλπιζεν ἀπαλλαγήσεσθαι μεταβάλλων τὴν πολιτείαν. 7 Ὡς οὖν τάχιστα προσηγάγετο τοῦτον ὁ Ἆγις, εὐθὺς ἐπιχειρεῖ μετ' αὐτοῦ τὴν μητέρα πείθειν, ἀδελφὴν οὖσαν τοῦ Ἀγησιλάου, πλήθει δὲ πελατῶν καὶ φίλων καὶ χρεωστῶν μέγα δυναμένην ἐν τῇ πόλει καὶ πολλὰ τῶν κοινῶν διαπραττομένην.

7. 1 Ἡ δ' ἀκούσασα τὸ μὲν πρῶτον ἐξεπλάγη καὶ κατέπαυε τὸ μειράκιον ὡς οὔτε δυνατῶν οὔτε λυσιτελῶν ἐφιέμενον. 2 Ἐπεὶ δὲ ταῦτα μὲν ὁ Ἀγησίλαος ἐδίδασκεν ὡς καλῶς ἕξει καὶ πραχθήσεται συμφερόν- c
τως, αὐτὸς δ' ὁ βασιλεὺς ἐδεῖτο τῆς μητρὸς ἐπιδοῦναι πρὸς δόξαν αὐτῷ καὶ φιλοτιμίαν τὸν πλοῦτον, ὡς χρήμασι μὲν οὐ δυνάμενος πρὸς τοὺς ἄλλους βασιλεῖς ἐξισωθῆναι (σατραπῶν γὰρ οἰκέτας καὶ δούλους ἐπιτρόπων Πτολεμαίου καὶ Σελεύκου κεκτῆσθαι πλείονα συμπάντων ὁμοῦ τῶν ἐν Σπάρτῃ βασιλέων), 3 ἐὰν δὲ σωφροσύνῃ καὶ λιτότητι καὶ μεγαλοψυχίᾳ τὰς ἐκείνων ὑπερβαλλόμενος τρυφὰς ἰσότητα καὶ κοινωνίαν καταστήσῃ τοῖς πολίταις, ὄνομα καὶ δόξαν ὡς ἀληθῶς

6. 5 [2] δὲ C : μὲν codd. cet. μέντοι Schoemann || 7. 3 [3] ὑπερβαλλόμενος : -βαλό- C.

le nom et la gloire d'un grand roi. » 4 Les femmes de la maison* changèrent alors de sentiment et, dans l'exaltation que leur causa l'ambition du jeune homme, elles furent saisies d'une sorte d'enthousiasme pour le bien ; ensemble elles l'encouragèrent et elles le pressèrent de se mettre à l'œuvre ; elles firent venir leurs amis pour les inviter à se joindre à lui ; enfin elles s'adressèrent aux autres femmes, sachant que les Lacédémoniens écoutent toujours leurs épouses et leur permettent de se mêler des affaires publiques plus qu'ils ne s'occupent eux-mêmes des affaires domestiques*. 5 Or la plus grande partie des richesses de la Laconie étaient alors aux mains des femmes[1], et c'est là justement ce qui rendit difficile et pénible l'action d'Agis, 6 car elles s'y opposèrent, voyant non seulement qu'on voulait les priver du luxe, qu'elles considéraient dans leur ignorance du vrai bien comme le bonheur, mais encore qu'elles allaient perdre l'honneur et la puissance que leur procurait la fortune. 7 Elles se tournèrent vers Léonidas et l'engagèrent, puisqu'il était le plus âgé des deux rois, à s'en prendre à Agis pour mettre fin à ses projets. 8 Or, si Léonidas était porté à favoriser les riches, il avait peur du peuple, qui désirait le changement ; il ne fit donc point d'opposition ouverte, mais il chercha en secret à contrecarrer et à ruiner l'entreprise ; il en appelait aux magistrats et calomniait Agis : « Celui-ci, disait-il, fait miroiter aux yeux des pauvres les biens des riches comme prix de la tyrannie qu'il convoite, et, par le partage des terres et la remise des dettes, il achète pour lui-même en grand nombre des gardes du corps, et non pas des citoyens pour Sparte. »

8. 1 Cependant Agis, étant parvenu à faire désigner comme éphore Lysandre*, présenta aussitôt, par son entremise, une *rhétra* aux *Gérontes** ; les dispositions essentielles en étaient l'abolition des dettes et le partage des terres. La région située entre le ravin de Pellène

1. Cf. Aristote, *Pol.*, 2, 9, 15 (1270 a) : « Les femmes possèdent presque les deux cinquièmes de toute la Laconie, en raison du grand nombre des épiclères, et aussi de l'importance des dots. »

βασιλέως μεγάλου κτησόμενος, 4 οὕτω μετέπεσον
ταῖς γνώμαις αἱ γυναῖκες, ὑπὸ τῆς φιλοτιμίας ἐπαρθεῖσαι
τοῦ νεανίσκου, καὶ τοσαύτῃ κατεσχέθησαν οἷον ἐπι-
πνοίᾳ πρὸς τὸ καλόν, ὥστε τὸν μὲν Ἆγιν συνεξορμᾶν d
καὶ συνεπιταχύνειν, μεταπεμπομένας δὲ τοὺς φίλους
παρακαλεῖν καὶ ταῖς ἄλλαις διαλέγεσθαι γυναιξίν,
ἅτε δὴ τοὺς Λακεδαιμονίους ἐπισταμένας κατηκόους
ὄντας ἀεὶ τῶν γυναικῶν καὶ πλεῖον ἐκείναις τῶν δημο-
σίων ἢ τῶν ἰδίων αὐτοῖς πολυπραγμονεῖν διδόντας.
5 Ἦν δὲ τότε τῶν Λακωνικῶν πλούτων ἐν ταῖς γυναιξὶ
τὸ πλεῖστον, καὶ τοῦτο τὴν πρᾶξιν τῷ Ἄγιδι δύσερ-
γον καὶ χαλεπὴν ἐποίησεν. 6 Ἀντέστησαν γὰρ αἱ
γυναῖκες, οὐ μόνον τρυφῆς ἐκπίπτουσαι δι' ἀπειροκα-
λίαν εὐδαιμονιζομένης, ἀλλὰ καὶ τιμὴν καὶ δύναμιν,
ἣν ἐκ τοῦ πλουτεῖν ἐκαρποῦντο, περικοπτομένην e
αὑτῶν ὁρῶσαι. 7 Καὶ πρὸς τὸν Λεωνίδαν τραπόμεναι
παρεκάλουν ὄντα πρεσβύτερον ἐπιλαμβάνεσθαι τοῦ
Ἄγιδος καὶ τὰ πραττόμενα διακωλύειν. 8 Ἐβούλετο
μὲν οὖν ὁ Λεωνίδας τοῖς πλουσίοις βοηθεῖν, δεδιὼς δὲ
τὸν δῆμον ἐπιθυμοῦντα τῆς μεταβολῆς, οὐδὲν ἀντέ-
πραττε φανερῶς, λάθρα δὲ τὴν πρᾶξιν ἐζήτει κακουρ-
γεῖν καὶ διαφθείρειν, ἐντυγχάνων τοῖς ἄρχουσι καὶ
διαβάλλων τὸν Ἆγιν, ὡς τυραννίδος μισθὸν τοῖς
πένησι τὰ τῶν πλουσίων προτείνοντα καὶ γῆς μετα-
δόσεσι καὶ χρεῶν ἀφέσεσι πολλοὺς ὠνούμενον ἑαυτῷ f
δορυφόρους, οὐ τῇ Σπάρτῃ πολίτας.

8. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ διαπραξάμενος ὁ Ἆγις ἔφο-
ρον γενέσθαι τὸν Λύσανδρον, εὐθὺς εἰσέφερε δι' αὐτοῦ
ῥήτραν εἰς τοὺς γέροντας, ἧς ἦν κεφάλαια χρεῶν μὲν
ἀφεθῆναι τοὺς ὀφείλοντας, τῆς δὲ γῆς ἀναδασθείσης
τὴν μὲν ἀπὸ τοῦ κατὰ Πελλήνην χαράδρου πρὸς τὸ

7. 6 ^{3} εὐδαιμονιζομένης L^{2} : -νην || 8 ^{7} προτείνοντα : προπίνοντα Zie. || $^{7-8}$ μεταδόσεσι... ἀφέσεσι Rei. : μετάδοσιν... ἄφεσιν.

et le Taygète, Malée et Sellasie serait divisée en quatre mille cinq cents lots ; en dehors de ces limites, le reste du pays fournirait quinze mille lots ; 2 les lots de la périphérie seraient attribués aux périèques en état de porter les armes, et ceux de l'intérieur aux Spartiates eux-mêmes*, 3 dont le nombre serait complété par des périèques et des étrangers qui, pourvus d'une éducation libérale et en outre bien constitués de leur personne, se trouveraient à la fleur de l'âge*. 4 Les Spartiates seraient répartis en quinze *phidities* de quatre cents ou deux cents convives, et leur régime de vie serait celui que suivaient leurs ancêtres*.

9. 1 La *rhêtra* ayant été proposée, les *Gérontes* ne purent se mettre d'accord. Alors Lysandre convoqua une assemblée du peuple* et harangua lui-même les citoyens. Ensuite Mandrocléidas et Agésilas les prièrent de ne pas laisser fouler aux pieds le prestige de Sparte par quelques hommes dont le luxe insultait à leur misère, et de se souvenir à la fois des anciens oracles qui recommandaient de se garder de la cupidité comme d'un fléau*, et des oracles récents qui leur étaient venus de Pasiphaé. 2 Pasiphaé avait à Thalamai un sanctuaire et un oracle révérés*. Certains rapportent que cette Pasiphaé* était une des filles d'Atlas et que, s'étant unie à Zeus, elle enfanta Ammon[1] ; d'autres, que c'était Cassandre, fille de Priam, morte en cet endroit, et qui avait été surnommée Pasiphaé, parce qu'elle montrait ses oracles à tous[2] ; 3 mais Phylarque[3] assure que c'était une fille d'Amyclas[4], appelée Daphné, et que, fuyant Apollon qui voulait s'unir à elle, elle avait été

1. Ammon est plus souvent Zeus lui-même, qui sous ce nom rendait ses oracles à Siwah, en Libye.

2. Le don prophétique de Cassandre, appelée aussi Alexandra, est suffisamment attesté, notamment dans l'*Agamemnon* d'Eschyle. L'adjectif πασι-φαής ou πασι-φανής signifie « qui brille pour tous, visible pour tous ».

3. Sur Phylarque, nommé ici pour la première fois, voir ci-dessus la Notice, p. 9-13.

4. Amyclas, roi mythique de Sparte, aurait été le fondateur d'Amyclai, ville antique de Laconie au sud de Sparte.

Ταΰγετον καὶ Μαλέαν καὶ Σελλασίαν κλήρους γε-
νέσθαι τετρακισχιλίους πεντακοσίους, τὴν δ' ἔξω 799
μυρίους πεντακισχιλίους· 2 καὶ ταύτην μὲν τοῖς
ὅπλα φέρειν δυναμένοις τῶν περιοίκων μερισθῆναι,
τὴν δ' ἐντὸς αὐτοῖς Σπαρτιάταις· 3 ἀναπληρωθῆναι
δὲ τούτους ἔκ τε περιοίκων καὶ ξένων, ὅσοι τροφῆς
μετεσχηκότες ἐλευθερίου καὶ χαρίεντες ἄλλως τοῖς
σώμασι καὶ καθ' ἡλικίαν ἀκμάζοντες εἶεν· 4 σύν-
ταξιν δὲ τούτων εἰς πεντεκαίδεκα γενέσθαι φιδίτια κατὰ
τετρακοσίους καὶ διακοσίους, καὶ δίαιταν ἣν εἶχον
οἱ πρόγονοι διαιτᾶσθαι.

9. 1 Γραφείσης δὲ τῆς ῥήτρας καὶ τῶν γερόντων
εἰς ταὐτὸ ταῖς γνώμαις οὐ συμφερομένων, ἐκκλησίαν
συναγαγὼν ὁ Λύσανδρος αὐτός τε διελέχθη τοῖς b
πολίταις καὶ Μανδροκλείδας καὶ Ἀγησίλαος ἐδέοντο
μὴ δι' ὀλίγους ἐντρυφῶντας αὐτοῖς περιιδεῖν ἐρριμμέ-
νον τὸ ἀξίωμα τῆς Σπάρτης, ἀλλὰ τῶν ⟨τε⟩ προτέρων
χρησμῶν μνημονεῦσαι, τὴν φιλοχρημοσύνην ὡς ὀλέ-
θριον τῇ Σπάρτῃ φυλάττεσθαι διακελευομένων, καὶ
τῶν ἔναγχος ἐκ Πασιφάας κεκομισμένων αὐτοῖς.
2 Ἱερὸν δὲ Πασιφάας καὶ μαντεῖον ἦν ἐν Θαλάμαις
τιμώμενον, ἥν τινες μὲν ἱστοροῦσι τῶν Ἀτλαντίδων
μίαν οὖσαν [τῶν] ἐκ Διὸς τὸν Ἄμμωνα τεκεῖν, τινὲς
δὲ Κασάνδραν τὴν Πριάμου, τελευτήσασαν ἐνταῦθα
καὶ διὰ τὸ πᾶσι φαίνειν τὰ μαντεῖα Πασιφάαν προσα-
γορευθεῖσαν. 3 Ὁ δὲ Φύλαρχος Ἀμύκλα θυγατέρα c
Δάφνην τοὔνομά φησιν ὑποφυγοῦσαν Ἀπόλλωνα
βουλόμενον αὐτῇ μιγῆναι καὶ μεταβαλοῦσαν εἰς τὸ

8. 1 [6] Σελλασίαν : Σελα- GL || 2 [2] ὅπλα φέρειν : ὁπλοφορεῖν ΠL || 3 [3] χαρίεντες corr. ant. : -εντος || 4 [2] κατὰ : καὶ L^{1} || 9. 1 [6] τε add. Rei. || [9] τῶν R^{2} : τὸν vel τὸ || κεκομισμένων Cor. : κεκοσμημένον GL || 2 [1] Θαλάμαις Xyl. : θαλαμίαις || [3] τῶν del. Rei. || 3 [2] ὑποφυγοῦσαν Schaefer : -φεύγουσαν || [8] μεταβαλοῦσαν Cor. : -βάλλου-.

changée en la plante du même nom[1] et fut honorée par le dieu qui lui conféra la faculté prophétique. 4 Ils disaient donc que les oracles de Pasiphaé, eux aussi, ordonnaient aux Spartiates de revenir tous à l'égalité prescrite au début par la législation de Lycurgue. 5 Après tous les autres orateurs, le roi Agis s'avança devant l'assemblée et prononça une courte allocution, déclarant notamment : « J'apporte la plus forte contribution à la communauté civique que j'institue, car je mets à la disposition de tous d'abord mon propre avoir, qui consiste en un grand nombre de champs cultivés et de pâturages, sans compter six cents talents d'argent monnayé. 6 En outre, ma mère et ma grand-mère font de même, ainsi que mes parents et amis ; ce sont les plus riches des Spartiates. »

Opposition de Léonidas. — **10.** 1 Le peuple fut saisi d'admiration pour la grandeur d'âme du jeune homme, et rempli de joie à la pensée qu'au bout de près de trois cents ans apparaissait enfin un roi digne de Sparte*. Mais c'est alors surtout que l'opposition de Léonidas se déchaîna. 2 Il calculait qu'il serait forcé d'imiter Agis et que les citoyens ne lui en auraient pas la même reconnaissance : si tout le monde déposait pareillement ses biens, l'honneur en reviendrait à celui-là seul qui avait pris l'initiative de l'opération. Il demanda donc à Agis s'il croyait que Lycurgue avait été un homme juste et bon. 3 « Oui », répondit Agis. « Eh bien, reprit Léonidas, où donc a-t-il accordé l'abolition des dettes et l'admission des étrangers dans l'État, lui qui ne croyait pas du tout que la ville pût rester saine si elle ne pratiquait l'expulsion des étrangers? » 4 Agis riposta : « Je ne m'étonne pas que Léonidas, nourri en terre étrangère, époux de la fille d'un satrape qui lui a donné des enfants[2], ignore que Lycurgue avait banni de la cité les prêts et les dettes avec la monnaie, et qu'il haïssait moins les étrangers vivant dans les

1. Daphné signifie « laurier ». Cette nymphe n'est fille d'Amyclas que dans la version laconienne de sa légende.
2. Voir ci-dessus, 3, 9.

φυτὸν ἐν τιμῇ τοῦ θεοῦ γενέσθαι καὶ μαντικὴν λαβεῖν
δύναμιν. 4 Ἔφασαν οὖν καὶ τὰ παρὰ ταύτης μαν-
τεῖα προστάττειν τοῖς Σπαρτιάταις ἴσους γενέσθαι
πάντας καθ' ὃν ὁ Λυκοῦργος ἐξ ἀρχῆς ἔταξε νόμον.
5 Ἐπὶ πᾶσι δ' ⟨ὁ⟩ βασιλεὺς Ἆγις εἰς μέσον προελ-
θὼν καὶ βραχέα διαλεχθεὶς ἔφη συμβολὰς διδόναι
τῇ πολιτείᾳ μεγίστας ἣν καθίστησι· τὴν γὰρ αὐτοῦ
πρῶτον οὐσίαν εἰς μέσον τιθέναι, πολλὴν μὲν οὖσαν
ἐν τοῖς γεωργουμένοις καὶ νεμομένοις, ἄνευ δὲ τούτων d
ἑξακόσια τάλαντα νομίσματος ἔχουσαν· 6 τὸ δ'
αὐτὸ καὶ τὰς μητέρας ποιεῖν καὶ τοὺς φίλους καὶ
οἰκείους, πλουσιωτάτους ὄντας Σπαρτιατῶν.

10. 1 Ὁ μὲν οὖν δῆμος ἐξεπλάγη τὴν μεγαλοψυ-
χίαν τοῦ νεανίσκου καὶ περιχαρὴς ἦν, ὡς δι' ἐτῶν
ὁμοῦ τριακοσίων πεφηνότος ἀξίου τῆς Σπάρτης
βασιλέως· ὁ δὲ Λεωνίδας τότε δὴ μάλιστα πρὸς τοὐ-
ναντίον ἐφιλονείκησε. 2 Λογιζόμενος γὰρ ὅτι ταὐτὰ
μὲν ἀναγκασθήσεται ποιεῖν, οὐ τὴν αὐτὴν δὲ χάριν
ἕξει παρὰ τοῖς πολίταις, ἀλλὰ πάντων ὁμοίως ἃ κέ-
κτηνται κατατιθεμένων, μόνῳ τῷ ἀρξαμένῳ προσθή-
σουσι τὴν τιμήν, ἠρώτα τὸν Ἆγιν εἰ δίκαιον ἄνδρα e
καὶ σπουδαῖον ἡγεῖται γεγονέναι Λυκοῦργον. 3 Ὁμο-
λογήσαντος δ' ἐκείνου, « Ποῦ τοίνυν » ἔφη « Λυκοῦρ-
γος ἢ χρεῶν ἀποκοπὰς ἔδωκεν ἢ ξένους κατέταξεν
εἰς τὴν πολιτείαν, ὃς οὐδ' ὅλως ἐνόμιζεν ὑγιαίνειν
τὴν πόλιν μὴ χρωμένην ξενηλασίαις; » 4 Ὁ δ'
Ἆγις ἀπεκρίνατο μὴ θαυμάζειν τὸν Λεωνίδαν εἰ
τεθραμμένος ἐν ξένῃ καὶ πεπαιδοποιημένος ἐκ γάμων
σατραπικῶν ἀγνοεῖ τὸν Λυκοῦργον ὅτι τὸ μὲν ὀφεί-
λειν καὶ δανείζειν ἅμα τῷ νομίσματι συνεξέβαλεν
ἐκ τῆς πόλεως, τῶν δ' ἐν ταῖς πόλεσι ξένων τοὺς τοῖς

9. 5 [1] ὁ add. Blass || προελθὼν GP[1]R : προσ- vel παρ- || 10. 1 [3] ὁμοῦ τριακοσίων : ὁμοῦ τι διακοσίων Blass || 2 [1] ταὐτὰ G[1] : ταῦτα.

villes que les citoyens incapables de s'adapter à nos institutions et à notre régime de vie. 5 Il ignore aussi que, si Lycurgue chassait les étrangers, ce n'était pas qu'il fût hostile à leurs personnes : il craignait seulement leur conduite et leurs mœurs, et il avait peur qu'en se mêlant aux citoyens ils ne fissent naître en eux l'amour du luxe, de la mollesse et de la cupidité[1]. 6 Aussi Terpandre, Thalès et Phérécyde, qui étaient des étrangers, mais qui, dans leurs chants ou leurs écrits philosophiques, professèrent toujours les mêmes principes que Lycurgue, ont-ils été singulièrement en honneur à Sparte*. 7 Toi-même, ajouta-t-il, tu loues Ecprépès qui, étant éphore, coupa d'un coup de hache deux des neuf cordes de la lyre du musicien Phrynis, et ceux qui en firent autant à Timothée*, 8 et cependant tu nous blâmes de vouloir bannir de Sparte le luxe, la somptuosité, l'ostentation, comme si ceux qui ont retranché de la musique ces orgueilleuses superfluités ne l'avaient pas fait pour empêcher que l'on en vînt à ce point où l'absence ou le défaut de mesure dans la conduite et les mœurs priverait la cité de tout accord avec elle-même et de toute harmonie. »

11. 1 A la suite de ce débat, la multitude se déclara en faveur d'Agis. Mais les riches conjurèrent Léonidas de ne pas les abandonner, et ils parvinrent, à force de prières instantes auprès des *Gérontes*, qui décidaient souverainement de la présentation d'un projet de loi, à leur faire rejeter la *rhétra* à la majorité d'une voix*. 2 Alors Lysandre, qui était encore en charge, engagea des poursuites contre Léonidas, en invoquant une ancienne loi, qui défendait aux Héraclides[2] d'avoir des enfants d'une femme non spartiate et décrétait la mort contre celui d'entre eux qui sortait de Lacédémone pour s'établir à l'étranger. 3 Lysandre incita d'autres citoyens à reprendre ces accusations contre Léonidas, puis il alla lui-même avec ses collègues

1. Sur la *xénélasie*, voir *Lyc.*, 27, 7-9, où les raisons attribuées à Lycurgue sont exactement celles qu'Agis expose ici.
2. C'est-à-dire aux rois de Sparte, qui passaient pour descendre d'Héraclès.

ἐπιτηδεύμασι καὶ ταῖς διαίταις ἀσυμφύλους μᾶλλον ἐδυσχέραινε · 5 καὶ γὰρ ἐκείνους ἤλαυνεν οὐ τοῖς f
σώμασι πολεμῶν, ἀλλὰ τοὺς βίους αὐτῶν καὶ τοὺς τρόπους δεδιὼς μὴ συναναχρωννύμενοι τοῖς πολίταις τρυφῆς καὶ μαλακίας καὶ πλεονεξίας ἐντέκωσι ζῆλον · 6 ἐπεὶ Τέρπανδρόν τε καὶ Θάλητα καὶ Φερεκύδην ξένους ὄντας, ὅτι τὰ αὐτὰ τῷ Λυκούργῳ διετέλουν ᾄδοντες καὶ φιλοσοφοῦντες, ἐν Σπάρτῃ τιμηθῆναι διαφερόντως. 7 « Σὺ δ' Ἐκπρέπη μὲν » ἔφησεν « ἐπαινεῖς, ὃς ἐφορεύων Φρύνιδος τοῦ μουσικοῦ σκεπάρνῳ τὰς δύο τῶν ἐννέα χορδῶν ἐξέτεμε, καὶ τοὺς ἐπὶ Τιμοθέῳ πάλιν τὸ αὐτὸ τοῦτο πράξαντας, 8 ἡμᾶς δὲ μέμφῃ 800
τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν καὶ ἀλαζονείαν ἐκ τῆς Σπάρτης ἀναιροῦντας, ὥσπερ οὐχὶ κἀκείνων τὸ ἐν μουσικῇ σοβαρὸν καὶ περιττὸν ὅπως ἐνταῦθα μὴ προέλθῃ φυλαττομένων, ὅπου γενομένων βίων καὶ τρόπων ἀμετρία καὶ πλημμέλεια τὴν πόλιν ἀσύμφωνον καὶ ἀνάρμοστον ἑαυτῇ πεποίηκεν. »

11. 1 Ἐκ τούτου τῷ μὲν Ἄγιδι τὸ πλῆθος ἐπηκολούθησεν, οἱ δὲ πλούσιοι τόν τε Λεωνίδαν παρεκάλουν μὴ σφᾶς προέσθαι καὶ τοὺς γέροντας, οἷς τὸ κράτος ἦν ἐν τῷ προβουλεύειν, δεόμενοι καὶ πείθοντες ἴσχυσαν ὅσον ἑνὶ πλείονας γενέσθαι τοὺς ἀποψηφισαμένους b
τὴν ῥήτραν. 2 Ὁ δὲ Λύσανδρος ἔτι τὴν ἀρχὴν ἔχων ὥρμησε τὸν Λεωνίδαν διώκειν κατὰ δή τινα νόμον παλαιόν, ὃς οὐκ ἐᾷ τὸν Ἡρακλείδην ἐκ γυναικὸς ἀλλοδαπῆς τεκνοῦσθαι, τὸν δ' ἀπελθόντα τῆς Σπάρτης ἐπὶ μετοικισμῷ πρὸς ἑτέρους ἀποθνῄσκειν κελεύει. 3 Ταῦτα κατὰ τοῦ Λεωνίδα λέγειν ἑτέρους διδάξας, αὐτὸς παρεφύλαττε μετὰ τῶν συναρχόντων τὸ σημεῖον.

10. 6 [1] τε : γε Rei. || 7 [1] Ἐκπρέπη Cor. : ἐκπρεπῆ || 11. 1 [3] τὸ κράτος GL : τὸ κράτιστον Π.

observer le signe, 4 qui consiste en ceci : tous les neuf ans, les éphores choisissent une nuit pure et sans lune et s'asseyent en silence pour regarder le ciel ; 5 s'ils voient une étoile filer d'une partie du ciel vers une autre, ils jugent que les rois sont coupables envers la divinité et les suspendent tant qu'un oracle de Delphes ou d'Olympie[1] ne vient pas innocenter les rois condamnés. 6 Lysandre affirma qu'il avait vu le signe ; il intenta un procès à Léonidas et fournit des témoins attestant que celui-ci avait eu deux enfants d'une femme d'Asie, qu'un gouverneur dépendant de Séleucos lui avait donnée en mariage[2], et que, devenu insupportable et odieux à son épouse, il était revenu malgré lui dans sa patrie, où il s'était emparé de la royauté devenue vacante par défaut d'héritier*. 7 En même temps qu'il faisait ce procès, il engageait Cléombrote, qui était gendre de Léonidas et de race royale, à revendiquer la royauté. 8 Léonidas, effrayé, se réfugia comme suppliant dans le sanctuaire de la déesse Chalcioicos, où sa fille, abandonnant Cléombrote, le rejoignit pour s'associer à sa supplication*. 9 Cité en justice, Léonidas ne descendit pas pour comparaître ; sa déchéance fut votée et la royauté fut conférée à Cléombrote.

12. 1 A ce moment Lysandre, ayant atteint le terme de son éphorat, quitta sa charge*. Les nouveaux éphores firent sortir Léonidas du sanctuaire où il se trouvait en suppliant, puis ils intentèrent un procès à Lysandre et à Mandrocléidas comme étant coupables d'avoir, contrairement à la loi, fait voter l'abolition des dettes et le partage des terres. 2 Ceux-ci, étant accusés, entreprirent de persuader les rois* de s'unir et d'envoyer promener les décisions des éphores : « En effet, disaient-ils, ces magistrats ne tirent leur force que du désaccord des rois ; ils appuient alors de leur

1. L'existence d'un oracle à Olympie est bien attestée (Hérod., 1, 59 ; 8, 134 ; Xén., *Hell.*, 3, 2, 22 ; Strab., 8, 3, 542). La méthode divinatoire, très différente de celle de Delphes, semble avoir été l'*empyromancie.*

2. Cf. ci-dessus, 3, 9, et 10, 4. D'après ces deux passages, le beau-père de Léonidas, ὕπαρχος de Séleucos, devait être un satrape.

4 Ἔστι δὲ τοιόνδε · δι' ἐτῶν ἐννέα λαβόντες οἱ ἔφοροι
νύκτα καθαρὰν καὶ ἀσέληνον σιωπῇ καθέζονται πρὸς
οὐρανὸν ἀποβλέποντες. 5 Ἐὰν οὖν ἐκ μέρους τινὸς
εἰς ἕτερον μέρος ἀστὴρ διᾴξῃ, κρίνουσι τοὺς βασιλεῖς c
ὡς περὶ τὸ θεῖον ἐξαμαρτάνοντας καὶ καταπαύουσι
τῆς ἀρχῆς, μέχρι ἂν ἐκ Δελφῶν ἢ Ὀλυμπίας χρησμὸς
ἔλθῃ τοῖς ἡλωκόσι τῶν βασιλέων βοηθῶν. 6 Τοῦτο
δὴ τὸ σημεῖον αὐτῷ γεγονέναι λέγων ὁ Λύσανδρος
κρίσιν τῷ Λεωνίδᾳ προὔθηκε καὶ μάρτυρας παρεῖχεν,
ὡς ἐκ γυναικὸς Ἀσιανῆς, ἣν τῶν Σελεύκου τινὸς ὑπάρ-
χων αὐτῷ συνοικίσαντος ἔσχε, τεκνώσαιτο δύο παιδία ·
δυσχεραινόμενος δὲ καὶ μισούμενος ὑπὸ τῆς γυναικὸς
ἐπανέλθοι παρὰ γνώμην οἴκαδε, καὶ διαδοχῆς ἔρημον
ἀνέλοι τὴν βασιλείαν. 7 Ἅμα δὲ τῇ δίκῃ Κλεόμβρο- d
τον ἔπειθε τῆς βασιλείας ἀντιποιεῖσθαι, γαμβρὸν
ὄντα τοῦ Λεωνίδα, γένους δὲ τοῦ βασιλικοῦ. 8 Φο-
βηθεὶς οὖν ὁ Λεωνίδας ἱκέτης γίνεται τῆς Χαλκιοίκου,
καὶ συνικέτευεν ἡ θυγάτηρ τῷ πατρὶ τὸν Κλεόμβροτον
ἀπολιποῦσα. 9 Καλουμένου δὲ πρὸς τὴν δίκην
αὐτοῦ καὶ μὴ καταβαίνοντος, ἐκεῖνον ἀποψηφισάμενοι
τὴν βασιλείαν τῷ Κλεομβρότῳ παρέδωκαν.

12. 1 Ἐν τούτῳ δὲ τῆς ἀρχῆς ὁ Λύσανδρος ἀπηλ-
λάγη, τοῦ χρόνου διελθόντος. Οἱ δὲ κατασταθέντες
ἔφοροι τὸν μὲν Λεωνίδαν ἀνέστησαν ἱκετεύοντα, τῷ
δὲ Λυσάνδρῳ καὶ τῷ Μανδροκλείδᾳ δίκην ἐπῆγον ὡς
παρὰ τὸν νόμον χρεῶν ἀποκοπὰς καὶ γῆν ἀναδάσασθαι
ψηφισαμένοις. 2 Κινδυνεύοντες οὖν ἐκεῖνοι πείθουσι e
τοὺς βασιλεῖς ὁμοῦ γενομένους χαίρειν ἐὰν τὰ τῶν
ἐφόρων βουλεύματα · τοῦτο γὰρ τὸ ἀρχεῖον ἰσχύειν ἐκ
διαφορᾶς τῶν βασιλέων, τῷ τὰ βελτίονα λέγοντι

11. 4 [2] πρὸς G : πρὸς τὸν || 6 [4] ὑπάρχων : ἱππάρχων G[2] || [8] ἀνέλοι τὴν βασιλείαν Zie. : ἀνέλοιτο βασίλειον || 9 [2] ἐκεῖνον Sint. : ἐκείνου.

vote celui qui donne les meilleurs avis, quand l'autre en conteste l'utilité ; 3 mais, si les deux rois sont d'accord, leur autorité est infrangible et la loi interdit de leur résister ; c'est seulement lorsqu'ils ne s'entendent pas que les éphores ont le droit de se poser en arbitres et de trancher, mais ils ne peuvent se mêler de rien quand les deux rois sont du même avis. » 4 Les rois se laissèrent convaincre, et, descendant tous les deux à l'agora avec leurs amis, ils firent lever les éphores de leurs sièges et en nommèrent d'autres à leur place, parmi lesquels Agésilas[1]. 5 Ils armèrent ensuite un grand nombre de jeunes gens, délivrèrent les prisonniers[2] et se rendirent redoutables à leurs adversaires, qui craignirent un grand massacre. 6 Mais on ne tua personne ; et même, comme Agésilas voulait faire périr Léonidas, qui s'enfuyait vers Tégée, et avait apposté des hommes pour l'attaquer en route, Agis, l'ayant appris, en envoya d'autres, dont il était sûr, qui escortèrent Léonidas et le conduisirent sain et sauf jusqu'à Tégée.

13. 1 L'entreprise des rois était donc maintenant en bonne voie, sans nulle opposition, sans aucun obstacle, quand un seul homme, Agésilas, renversa et ruina tout, en corrompant le projet le plus beau et le plus digne de Sparte par l'effet du vice le plus honteux : l'amour de l'argent. 2 C'était un des principaux propriétaires du pays, il avait beaucoup d'excellentes terres, mais, criblé de dettes, qu'il ne pouvait payer, il ne voulait pas non plus lâcher ses domaines ; il persuada donc à Agis que, si les deux réformes se faisaient à la fois, il se produirait dans la ville une grande révolution, tandis que, si l'on amadouait les possédants en se bornant d'abord à la remise des dettes, ils accepteraient plus tard le partage des terres aisément et sans se plaindre. 3 Tel fut aussi l'avis de Lysandre, trompé par Agésilas. Alors on apporta

1. Sur Agésilas, oncle d'Agis, et ses motifs de soutenir la réforme, voir ci-dessus, 6, 5-7. — Les éphores semblent avoir été d'ordinaire élus par le peuple ; la désignation de nouveaux éphores par les rois est donc un coup de force ; voir ci-dessous, 18, 4.

2. Afin de gagner des partisans ; cf. *Cléom.*, 37, 10.

προστιθέμενον τὴν ψῆφον, ὅταν ἅτερος ἐρίζῃ πρὸς τὸ συμφέρον· 3 ἀμφοῖν δὲ ταὐτὰ βουλευομένων ἄλυτον εἶναι τὴν ἐξουσίαν, καὶ παρανόμως μαχεῖσθαι πρὸς τοὺς βασιλεῖς, ὧν μαχομένων διαιτᾶν καὶ βραβεύειν αὐτοῖς εἶναι προσῆκον, οὐχὶ πολυπραγμονεῖν ὁμοφρονούντων. 4 Οὕτω δὴ πεισθέντες ἀμφότεροι καὶ μετὰ τῶν φίλων εἰς ἀγορὰν καταβάντες ἀνέστησαν μὲν ἐκ τῶν δίφρων τοὺς ἐφόρους, ἄλλους δ' ἀντ' αὐτῶν ἀπέδειξαν, ὧν εἷς ἦν Ἀγησίλαος. 5 Ὁπλίσαντες δὲ f
τῶν νέων πολλοὺς καὶ λύσαντες τοὺς δεδεμένους, ἐγένοντο φοβεροὶ τοῖς ὑπεναντίοις, ὡς πολλοὺς ἀποκτενοῦντες. 6 Ἀπέθανε δ' οὐδεὶς ὑπ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ Λεωνίδαν εἰς Τεγέαν ὑπεξιόντα βουληθέντος διαφθεῖραι τοῦ Ἀγησιλάου καὶ πέμψαντος ἐπ' αὐτὸν εἰς τὴν ὁδὸν ἄνδρας, πυθόμενος ὁ Ἆγις ἑτέρους ἀπέστειλε πιστούς, οἳ τὸν Λεωνίδαν περισχόντες ἀσφαλῶς εἰς Τεγέαν κατέστησαν.

13. 1 Οὕτω δὲ τῆς πράξεως αὐτοῖς ὁδῷ βαδιζούσης, 801
καὶ μηδενὸς ἐνισταμένου μηδὲ διακωλύοντος, εἷς ἀνήρ, Ἀγησίλαος, ἀνέτρεψε πάντα καὶ διελυμήνατο, κάλλιστον διανόημα καὶ Λακωνικώτατον αἰσχίστῳ νοσήματι τῇ φιλοπλουτίᾳ διαφθείρας. 2 Ἐπειδὴ γὰρ ἐκέκτητο μὲν ἐν τοῖς μάλιστα πολλὴν καὶ ἀγαθὴν χώραν, ὤφειλε δὲ πάμπολλα, μήτε διαλῦσαι δυνάμενος τὰ χρέα, μήτε τὴν χώραν προέσθαι βουλόμενος, ἔπεισε τὸν Ἆγιν ὡς ἀμφοτέρων μὲν ἅμα πραττομένων μέγας ἔσοιτο περὶ τὴν πόλιν ὁ νεωτερισμός, εἰ δὲ τῇ τῶν χρεῶν ἀφέσει θεραπευθεῖεν οἱ κτηματικοὶ πρότερον, εὐκόλως ἂν αὐτῶν καὶ καθ' ἡσυχίαν ὕστερον ἐνδεξομένων τὸν ἀναδασμόν. 3 Ταῦτα δὲ καὶ τοῖς περὶ b
Λύσανδρον ἐδόκει συνεξαπατωμένοις ὑπὸ τοῦ Ἀγησι-

12. 3 [4] προσῆκον Steph. : -κεν ‖ 13. 1 [2] μηδὲ L : μήτε ‖ [4] διανόημα GΠ[m] : νόμον ‖ 2 [7] ἀφέσει G : ἀφαιρέσει.

à l'agora les billets des débiteurs, que l'on appelle *claria*[1], on en fit un tas et on y mit le feu. 4 Quand la flamme s'éleva, les riches et les créanciers s'en allèrent la mort dans l'âme, mais Agésilas, comme pour les narguer, s'écria qu'il n'avait jamais vu lumière ni feu plus purs que ceux-là. 5 Le peuple demanda que l'on fît aussi sans délai le partage des terres et les rois en donnèrent l'ordre, mais Agésilas, mettant sans cesse en avant l'urgence d'autres affaires et inventant des prétextes, traîna le temps en longueur, jusqu'au moment où Agis fut contraint de partir en expédition, appelé par les Achéens qui demandaient du secours à leurs alliés lacédémoniens, 6 car on présumait que les Étoliens allaient envahir le Péloponnèse en traversant la Mégaride, et, pour les en empêcher, Aratos, le stratège des Achéens, rassemblait une armée et avait adressé une lettre aux éphores[2].

Agis en expédition. — **14.** 1 Les éphores envoyèrent aussitôt Agis, qu'exaltaient le désir de se distinguer et le zèle de ses compagnons d'armes. 2 Ceux-ci étaient pour la plupart des jeunes gens pauvres, qui, désormais rassurés en ce qui concernait les dettes dont ils venaient d'être délivrés et comptant sur le partage des terres à leur retour d'expédition, se montraient merveilleusement dévoués à Agis. 3 Ce fut un beau spectacle pour les villes qui les voyaient traverser le Péloponnèse[3] sans causer de dommage, doucement et presque sans bruit. Les Grecs étonnés se demandaient entre eux quelle devait être autrefois l'ordonnance de l'armée lacédémonienne sous le commandement d'Agésilas ou du fameux Lysandre ou de Léonidas l'Ancien, puisque cette armée, conduite par un adolescent qui était presque le plus jeune de toute la troupe, lui témoignait tant de respect et de crainte. 4 Ce jeune homme, il est vrai, ne se faisait gloire lui-même que de son amour pour la vie frugale

1. Forme dorienne de κληρία (ou κλήρια), au sens de livres de comptes, attestations de propriété (cf. κλῆρος : bien, domaine).
2. Cf. *Arat.*, 31, 1 sqq. — et voir R. Flacelière, *Les Aitoliens à Delphes*, 241 ; Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 626.
3. Jusqu'à Corinthe : voir ci-dessous, 15, 1.

λάου. Καὶ τὰ παρὰ τῶν χρεωστῶν γραμματεῖα
συνενέγκαντες εἰς ἀγοράν, ἃ κλάρια καλοῦσι, καὶ
πάντα συνθέντες εἰς ἓν συνέπρησαν. 4 Ἀρθείσης δὲ
φλογός, οἱ μὲν πλούσιοι καὶ δανειστικοὶ περιπαθοῦντες
ἀπῆλθον, ὁ δ' Ἀγησίλαος ὥσπερ ἐφυβρίζων οὐκ ἔφη
λαμπρότερον ἑωρακέναι φῶς οὐδὲ πῦρ ἐκείνου καθα-
ρώτερον. 5 Ἀξιούντων δὲ τῶν πολλῶν καὶ τὴν γῆν
εὐθὺς νέμεσθαι, καὶ τῶν βασιλέων οὕτω ποιεῖν κελευόν-
των, ἀσχολίας τινὰς ἐμβάλλων ὁ Ἀγησίλαος ἀεὶ καὶ c
προφάσεις λέγων παρῆγε τὸν χρόνον, ἄχρι οὗ στρα-
τεία συνέβη τῷ Ἄγιδι, μεταπεμπομένων τῶν Ἀχαιῶν
συμμάχων ὄντων βοήθειαν ἐκ Λακεδαίμονος. 6 Αἰτω-
λοὶ γὰρ ἦσαν ἐπίδοξοι διὰ τῆς Μεγαρικῆς ἐμβα-
λοῦντες εἰς Πελοπόννησον· καὶ τοῦτο κωλύσων
Ἄρατος ὁ τῶν Ἀχαιῶν στρατηγὸς ἤθροιζε δύναμιν
καὶ τοῖς ἐφόροις ἔγραφεν.

14. 1 Οἱ δὲ τὸν Ἆγιν εὐθὺς ἐξέπεμπον, ἐπηρμένον
τῇ φιλοτιμίᾳ καὶ προθυμίᾳ τῶν συστρατευομένων.
2 Νέοι γὰρ ὄντες οἱ πλεῖστοι καὶ πένητες καὶ τὴν
μὲν ἀπὸ τῶν χρεῶν ἄδειαν ἔχοντες ἤδη καὶ λελυμένοι,
τοὺς δ' ἀγροὺς ἐλπίζοντες, ἂν ἐπανέλθωσιν ἐκ τῆς d
στρατείας, νεμηθήσεσθαι, θαυμαστοὺς τῷ Ἄγιδι παρ-
εῖχον ἑαυτούς· 3 καὶ θέαμα ταῖς πόλεσιν ἦσαν,
ἀβλαβῶς καὶ πρᾴως καὶ μονονοὐκ ἀψοφητὶ διαπορευό-
μενοι τὴν Πελοπόννησον, ὥστε θαυμάζειν καὶ διαλο-
γίζεσθαι τοὺς Ἕλληνας οἷος ἦν ἄρα κόσμος Λακωνικοῦ
στρατεύματος Ἀγησίλαον ἔχοντος ἢ Λύσανδρον
ἐκεῖνον ἢ Λεωνίδαν τὸν παλαιὸν ἡγούμενον, ὅπου
πρὸς μειράκιον ὀλίγου δεῖν νεώτατον ἁπάντων αἰδὼς το-
σαύτη καὶ φόβος ἐστὶ τῶν στρατευομένων. 4 Καὶ μέντοι
καὶ αὐτὸς ὁ νεανίσκος εὐτελείᾳ καὶ φιλοπονίᾳ καὶ τῷ

13. 3 [3] παρὰ : περὶ L || 14. 1 [1] ἐπηρμένον Junt. : -μένοι.

et laborieuse et de la simplicité de sa mise, son armure et ses vêtements n'étant en rien plus brillants que ceux d'un simple soldat. Il était donc objet d'admiration et d'affection pour la multitude, 5 mais les riches, eux, n'approuvaient pas sa réforme et redoutaient que ce mouvement ne servît d'exemple et ne s'étendît à tous les peuples*.

15. 1 C'est à Corinthe qu'Agis opéra sa jonction avec Aratos, au moment où celui-ci délibérait encore sur l'opportunité d'une bataille rangée contre les ennemis*. Agis fit montre d'une vive ardeur et d'une audace qui n'avait rien de déraisonnable et d'irréfléchi. 2 Il dit qu'à son avis il fallait livrer bataille pour empêcher que la guerre ne franchît les portes du Péloponnèse, mais il ajouta qu'il se conformerait à la décision d'Aratos, 3 parce que celui-ci, plus âgé que lui, était le stratège des Achéens, et qu'il ne venait pas lui-même dans l'intention de les commander ou de les régir, mais seulement pour leur porter secours et combattre avec eux. 4 Baton de Sinope prétend qu'Agis refusa de combattre alors qu'Aratos le lui ordonnait : il n'a donc pas lu ce qu'Aratos lui-même a écrit à ce sujet pour se justifier, à savoir que, les paysans ayant déjà rentré presque toutes leurs récoltes, il jugea préférable de laisser passer les ennemis plutôt que de risquer dans une bataille le tout pour le tout[1]. 5 Ainsi Aratos, ayant renoncé à combattre, remercia ses alliés et les congédia*. Agis, entouré d'admiration, revint à Sparte et trouva la ville en proie à l'agitation et au désordre.

Nouveaux troubles à Sparte. — **16.** 1 En effet, Agésilas, étant éphore* et se voyant délivré de la crainte qui l'avait jadis amené à des platitudes, ne s'abstenait d'aucun méfait qui pût rapporter de l'argent : il ajouta à l'année un treizième mois, bien qu'alors le comput du temps ne l'exigeât pas et qu'il rompît ainsi l'ordre du calendrier conforme à l'usage, afin d'obtenir

1. Sur Baton de Sinope et sur les *Mémoires* d'Aratos, voir ci-dessus la Notice, p. 9.

μηδὲν ἰδιώτου λαμπρότερον ἠμφιέσθαι καὶ ὡπλίσθαι
σεμνυνόμενος, ἀξιοθέατος ἦν καὶ ζηλωτὸς ὑπὸ τῶν e
πολλῶν· 5 ἐπεὶ τοῖς γε πλουσίοις οὐκ ἤρεσκεν ὁ
νεωτερισμὸς αὐτοῦ, δεδιόσι μὴ κίνημα καὶ παράδειγμα
τοῖς πανταχόσε δήμοις γένηται.

15. 1 Συμμίξας δὲ τῷ Ἀράτῳ περὶ Κόρινθον ὁ
Ἆγις ἔτι βουλευομένῳ περὶ μάχης καὶ παρατάξεως
πρὸς τοὺς πολεμίους, ἐπεδείξατο καὶ προθυμίαν πολλὴν
καὶ τόλμαν οὐ μανικὴν οὐδ' ἀλόγιστον. 2 Ἔφη γὰρ
αὐτῷ μὲν δοκεῖν διαμάχεσθαι καὶ μὴ παριέναι τὸν
πόλεμον εἴσω, τὰς πύλας τῆς Πελοποννήσου προεμέ-
νους, ποιήσειν δὲ τὸ δοκοῦν Ἀράτῳ· 3 καὶ γὰρ
πρεσβύτερόν τ' εἶναι καὶ στρατηγεῖν Ἀχαιῶν, οἷς f
οὐχὶ προστάξων οὐδ' ἡγησόμενος, ἀλλὰ συστρατευσό-
μενος ἥκοι καὶ βοηθήσων. 4 Ὁ δὲ Σινωπεὺς Βάτων
αὐτὸν οὐκ ἐθέλειν μάχεσθαί φησι τὸν Ἆγιν Ἀράτου
κελεύοντος, οὐκ ἐντετυχηκὼς οἷς Ἄρατος γέγραφε
περὶ τούτων ἀπολογιζόμενος ὅτι βέλτιον ἡγεῖτο,
τοὺς καρποὺς σχεδὸν ἅπαντας συγκεκομισμένων
ἤδη τῶν γεωργῶν, παρελθεῖν τοὺς πολεμίους ἢ μάχῃ
διακινδυνεῦσαι περὶ τῶν ὅλων. 5 Ἐπεὶ δ' οὖν
Ἄρατος ἀπέγνω μάχεσθαι καὶ τοὺς συμμάχους ἐπαι-
νέσας διαφῆκε, θαυμασθεὶς ὁ Ἆγις ἀνεζεύγνυεν,
ἤδη τῶν ἔνδον ἐν Σπάρτῃ θόρυβον πολὺν ἐχόντων καὶ 802
μεταβολήν.

16. 1 Ὁ γὰρ Ἀγησίλαος ἐφορεύων, ἀπηλλαγ-
μένος οἷς ταπεινὸς ἦν πρότερον, οὐδενὸς ἐφείδετο
φέροντος ἀργύριον ἀδικήματος, ἀλλὰ μῆνα τρισκαι-
δέκατον, οὐκ ἀπαιτούσης τότε τῆς περιόδου, παρὰ
τὴν νενομισμένην τάξιν τῶν χρόνων ἐνέβαλε τοῖς τέλεσι

15. 1 [4] μανικὴν : νεανικὴν Sint. || 4 [2] τὸν Ἆγιν del. Bekker || [6] παρελθεῖν ⟨ἐὰν⟩ Madvig || 16. 1 [3] ἀλλὰ : ἀλλὰ ⟨καὶ⟩ Fuhr.

un surcroît d'impôts de manière frauduleuse[1]. 2 Comme il tremblait devant les victimes de ses injustices et qu'il était haï de tout le monde, il entretenait des gardes armés et s'en faisait escorter lorsqu'il descendait au lieu de réunion des magistrats. 3 Quant aux rois, il laissait paraître un profond mépris pour l'un[2], et il se donnait l'air de tenir Agis en quelque estime à cause de leur parenté plutôt que de sa dignité royale. D'autre part il répandit le bruit qu'il serait éphore à nouveau.

4 C'est pourquoi ses ennemis, pressés par le danger, se hâtèrent de s'unir et d'aller chercher ouvertement Léonidas à Tégée pour lui rendre sa royauté. Le peuple vit ce changement avec joie, parce qu'il s'irritait d'avoir été joué et privé du partage des terres. 5 Agésilas ne dut de conserver la vie qu'à son fils Hippomédon, qui supplia les citoyens et qui, aimé de tous pour sa bravoure, réussit à l'emmener en secret et à le sauver. 6 Des deux précédents rois, Agis se réfugia auprès de la déesse Chalcioicos*, et Cléombrote s'enfuit en suppliant au sanctuaire de Poséidon*. 7 C'est à ce dernier que Léonidas semblait surtout en vouloir : laissant de côté Agis, il monta vers Cléombrote avec des soldats, et lui reprocha avec colère d'avoir comploté contre lui, alors qu'il était son gendre, de l'avoir dépouillé de la royauté et d'avoir contribué à le chasser de sa patrie*.

17. 1 Cléombrote, n'ayant rien à répondre, restait assis silencieux et en proie à la détresse. 2 Mais Chilonis, fille de Léonidas, qui avait naguère partagé le sort injuste fait à son père et s'était séparée de Cléombrote, usurpateur de la royauté, pour assister son père dans le malheur, s'étant faite suppliante auprès de lui, puis déplorant son exil et toujours irritée contre Cléombrote, 3 à ce moment-là changea à nouveau d'attitude en même temps que changeait la Fortune, et on la vit installée en suppliante

1. Les impôts étaient donc calculés par mois, de même que les intérêts des dettes à Athènes (cf. Aristoph., *Nuées*, 16-18). Dans les cités grecques, un treizième mois intercalaire (ἐμβόλιμος μήν) était parfois ajouté aux douze mois ordinaires pour rattraper le retard que prenaient les mois lunaires (de 29 ou 30 jours) par rapport à l'année solaire de 365 jours.

2. A savoir Cléombrote.

καὶ παρέπραττε. 2 Δεδιὼς δὲ τοὺς ἀδικουμένους καὶ μισούμενος ὑπὸ πάντων, ἔτρεφε μαχαιροφόρους καὶ φυλαττόμενος ὑπὸ τούτων κατέβαινεν εἰς τὸ ἀρχεῖον. 3 Καὶ τῶν βασιλέων τοῦ μὲν ὅλως καταφρονεῖν, τὸν δ' Ἆγιν ἐβούλετο δοκεῖν διὰ τὴν συγγένειαν μᾶλλον b
ἢ διὰ τὴν βασιλείαν ἔν τινι τιμῇ τίθεσθαι. Διέδωκε δὲ λόγον ὡς καὶ αὖθις ἐφορεύσων.

4 Διὸ καὶ θᾶσσον ἀποκινδυνεύσαντες οἱ ἐχθροὶ καὶ συστάντες ἐκ Τεγέας ἀναφανδὸν τὸν Λεωνίδαν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν κατήγαγον, ἡδέως καὶ τῶν πολλῶν θεασαμένων · ὠργίζοντο γὰρ πεφενακισμένοι τῆς χώρας μὴ νεμηθείσης. 5 Τὸν μὲν οὖν Ἀγησίλαον ὁ υἱὸς Ἱππομέδων, δεόμενος τῶν πολιτῶν καὶ πᾶσι προσφιλὴς ὢν δι' ἀνδραγαθίαν, ὑπεξήγαγε καὶ διέσωσε. 6 Τῶν δὲ βασιλέων ὁ μὲν Ἆγις ἐπὶ τὴν Χαλκίοικον κατέφυγεν, ὁ δὲ Κλεόμβροτος εἰς τὸ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερὸν ἐλθὼν ἱκέτευε · 7 καὶ γὰρ ἐδόκει τούτῳ μᾶλλον c
ὁ Λεωνίδας χαλεπὸς εἶναι, καὶ παρεὶς τὸν Ἆγιν ἐπὶ τοῦτον ἀνέβη στρατιώτας ἔχων · καὶ κατηγόρει μετ' ὀργῆς ὅτι γαμβρὸς ὢν ἐπεβούλευσεν αὐτῷ καὶ τὴν βασιλείαν ἀφείλετο καὶ συνεξέβαλε τῆς πατρίδος.

17. 1 Ὁ μὲν οὖν Κλεόμβροτος οὐδὲν εἶχεν εἰπεῖν, ἀλλ' ἠπορημένος ἐκάθητο καὶ σιωπῶν · 2 ἡ δὲ Χιλωνίς, ἡ τοῦ Λεωνίδου θυγάτηρ, πρότερον μὲν ἀδικουμένῳ τῷ πατρὶ συνηδικεῖτο, καὶ τοῦ Κλεομβρότου τὴν βασιλείαν παραλαβόντος ἀποστᾶσα τὴν τοῦ πατρὸς συμφορὰν ἐθεράπευε, καὶ παρόντι μὲν συνικέτευε, φεύγοντος δὲ πενθοῦσα καὶ χαλεπῶς ἔχουσα d
πρὸς τὸν Κλεόμβροτον διετέλει, 3 τότε δ' αὖ πάλιν ταῖς τύχαις συμμεταβάλλουσα μετὰ τοῦ ἀνδρὸς ἱκέτις ὤφθη καθεζομένη, περιβεβληκυῖα τὰς χεῖρας

17. 3 [2] συμμεταβάλλουσα : -βαλοῦσα Cor.

cette fois auprès de son mari, qu'elle tenait serré entre ses bras, avec ses deux jeunes enfants à ses pieds, un de chaque côté. 4 Tous les assistants versaient des larmes d'admiration en voyant la bonté et la tendresse de cette femme ; quant à elle, montrant à Léonidas ses vêtements et sa chevelure en désordre, 5 elle lui dit : « Mon père, la tenue et l'attitude que tu me vois ne proviennent pas de ma pitié pour Cléombrote ; c'est toujours le deuil de tes malheurs et de ton exil que je porte à demeure et sans jamais l'oublier. 6 Faut-il donc, quand tu règnes en vainqueur à Sparte, que je passe ma vie dans ces infortunes, ou dois-je prendre un vêtement éclatant de splendeur royale après avoir vu tuer par toi l'époux de ma jeunesse ? 7 S'il ne te fléchit pas et ne t'amène pas à céder aux larmes de ses enfants et de sa femme, il sera puni de sa faute passée plus cruellement que tu ne le veux toi-même, en me voyant, moi qui lui suis très chère, mourir avant lui. 8 De quel front oserais-je vivre devant les autres femmes, si mes prières ne peuvent émouvoir ni mon mari, ni mon père, et si je n'ai été fille et épouse que pour partager l'infortune et le déshonneur des miens ? 9 En supposant même que mon mari ait pu invoquer naguère quelque prétexte spécieux, je le lui ai enlevé en faisant alors cause commune avec toi et en portant témoignage contre sa conduite. 10 Mais toi-même, tu rends facile sa justification, en montrant dans la royauté un bien si grand et si glorieux à conquérir que, pour l'obtenir, il est juste de tuer son gendre et de se désintéresser du sort de ses enfants. »[1]

18. 1 En prononçant cette supplication, Chilonis appuya son visage sur la tête de Cléombrote et tourna vers les assistants ses yeux consumés et flétris par le chagrin. 2 Léonidas, après avoir conféré avec ses amis, permit à Cléombrote de se lever et de partir pour

1. Plutarque n'a jamais oublié les leçons de son maître de rhétorique. Mais il est à peu près certain que ce discours pathétique doit beaucoup à l'œuvre de Phylarque : voir ci-dessus, la Notice, p. 9-10, où est notée aussi, p. 14-15, l'insistance remarquable avec laquelle Plutarque dans ces biographies d'Agis et de Cléomène ne cesse d'exalter les bons sentiments, le courage et l'héroïsme des femmes spartiates.

ἐκείνῳ καὶ τῶν παιδίων τὸ μὲν ἔνθεν, τὸ δ' ἔνθεν ὑφ' αὑτὴν ἔχουσα. 4 Θαυμαζόντων δὲ πάντων καὶ δακρυόντων ἐπὶ τῇ χρηστότητι καὶ φιλοστοργίᾳ τῆς γυναικός, ἁψαμένη τῶν πέπλων καὶ τῆς κόμης ἀτημελῶς ἐχόντων 5 « Τοῦτο, » εἶπεν « ὦ πάτερ, ἐμοὶ τὸ σχῆμα καὶ τὴν ὄψιν οὐχ ὁ Κλεομβρότου περιτέθεικεν ἔλεος, ἀλλ' ἀπὸ τῶν σῶν κακῶν καὶ τῆς σῆς φυγῆς μεμένηκέ μοι σύντροφον καὶ σύνοικον τὸ πένθος. 6 Πότερον οὖν δεῖ με σοῦ βασιλεύοντος ἐν Σπάρτῃ καὶ νικῶντος ἐγκαταβιῶναι ταύταις ταῖς συμφοραῖς ἢ λαβεῖν ἐσθῆτα λαμπρὰν καὶ βασιλικήν, ἐπιδοῦσαν e ὑπὸ σοῦ τὸν παρθένιον ἄνδρα φονευόμενον; 7 ὃς εἰ μὴ παραιτεῖταί σε μηδὲ πείθει τέκνων καὶ γυναικὸς δάκρυσι, χαλεπωτέραν ἢ σὺ βούλει δίκην ὑφέξει τῆς κακοβουλίας, ἐπιδὼν ἐμὲ τὴν φιλτάτην αὐτῷ προαποθανοῦσαν. 8 Τίνι γὰρ ἐμὲ δεῖ ζῆν παρρησίᾳ πρὸς τὰς ἄλλας γυναῖκας, ᾗ μήτε παρ' ἀνδρὸς δεομένῃ μήτε παρὰ πατρὸς ἔλεός ἐστιν; ἀλλὰ καὶ γυνὴ καὶ θυγάτηρ συνατυχεῖν καὶ συνατιμάζεσθαι τοῖς ἐμαυτῆς ἐγενόμην. 9 Τούτῳ μὲν οὖν εἰ καί τις ἦν λόγος εὐπρεπής, ἐγὼ τοῦτον ἀφειλόμην τότε σοὶ συνεξε- f τασθεῖσα καὶ καταμαρτυρήσασα τῶν ὑπὸ τούτου γενομένων· 10 σὺ δ' αὐτῷ τὸ ἀδίκημα ποιεῖς εὐαπολόγητον, οὕτω μέγα καὶ περιμάχητον ἀποφαίνων τὸ βασιλεύειν ὥστε δι' αὐτὸ καὶ γαμβροὺς φονεύειν καὶ τέκνων ἀμελεῖν εἶναι δίκαιον. »

18. 1 Ἡ μὲν Χιλωνὶς τοιαῦτα ποτνιωμένη τό τε πρόσωπον ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἐπέθηκε τοῦ Κλεομβρότου καὶ τὸ βλέμμα διεφθαρμένον καὶ συντετηκὸς ὑπὸ λύπης περιήνεγκεν εἰς τοὺς παρόντας. 2 Ὁ δὲ 803 Λεωνίδας διαλεχθεὶς τοῖς φίλοις, τὸν μὲν Κλεόμβροτον

17. 3 4-5 ὑφ' αὑτὴν Cor. : ὑπ' αὐ-.

l'exil, mais il pria sa fille de rester et de ne pas l'abandonner, lui qui la chérissait au point de lui faire grâce de la vie de son mari. 3 Cependant elle ne se laissa pas convaincre : elle mit dans les bras de son mari, qui se relevait, un des deux enfants, et elle prit l'autre, puis, après s'être prosternée devant l'autel du dieu*, s'en alla avec Cléombrote. Celui-ci, s'il n'avait pas eu l'esprit complètement gâté par la passion de la vaine gloire, aurait regardé l'exil avec une telle femme comme un bonheur plus grand que la royauté*.

4 Dès que Léonidas eut chassé Cléombrote et déposé les précédents éphores pour en mettre d'autres à leur place[1], il tendit des pièges à Agis. 5 Tout d'abord, il essaya de le persuader de se lever pour venir régner avec lui, l'assurant que les citoyens lui avaient pardonné parce que, jeune et ambitieux, il avait été trompé par Agésilas[2]. 6 Mais Agis se méfia et ne bougea pas, en sorte que Léonidas cessa de se charger lui-même de le séduire et de le circonvenir. 7 Ampharès, Damocharès et Arcésilaos avaient l'habitude de monter s'entretenir avec Agis, et parfois venaient le prendre dans le sanctuaire* pour descendre ensemble au bain et ensuite l'en ramener, 8 car tous trois étaient liés avec lui, mais Ampharès, qui avait récemment emprunté à Agésistrata* des vêtements et des coupes à boire de grand prix, complota, pour ne pas avoir à les rendre, contre le roi et les femmes de sa famille. 9 On dit que c'est lui qui se fit surtout le complice de Léonidas et qui excita contre Agis les éphores, au nombre desquels il se trouvait lui-même.

La mort. — **19.** 1 Comme Agis passait tout son temps dans le sanctuaire et ne le quittait parfois que

1. Comme ci-dessus en 12, 4, il semble qu'en cette période de troubles les éphores aient été désignés par les rois, et non pas élus par le peuple.

2. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 624, en s'appuyant notamment sur ce passage, a prétendu montrer qu'Agis n'aurait jamais été autre chose qu'un instrument entre les mains de son oncle Agésilas, qui aurait lui-même suggéré à son neveu le projet de réforme, dans la seule intention de se débarrasser de ses dettes. Cette théorie a rencontré peu de succès : voir par exemple P. Cloché, *Rev. Ét. Gr.*, 56, 1943, p. 56, note 3.

ἐκέλευσεν ἀναστάντα φεύγειν, τῆς δὲ παιδὸς μένειν
ἐδεῖτο καὶ μὴ καταλιπεῖν ἑαυτὸν οὕτω φιλοῦντα καὶ
δεδωκότα χάριν τὴν τοῦ ἀνδρὸς αὐτῇ σωτηρίαν.
3 Οὐ μὴν ἔπεισεν, ἀλλ' ἀνισταμένῳ τῷ ἀνδρὶ θάτερον
τῶν παιδίων ἐγχειρίσασα, θάτερον δ' ἀναλαβοῦσα
καὶ προσκυνήσασα τὸν βωμὸν τοῦ θεοῦ συνεξῆλθεν·
ὥστ' εἰ μὴ πάνυ διεφθαρμένος ἦν ὑπὸ κενῆς δόξης ὁ
Κλεόμβροτος, εὐτύχημα ἂν ἡγήσατο τὴν φυγὴν
αὐτῷ τῆς βασιλείας μεῖζον εἶναι διὰ τὴν γυναῖκα.

4 Μεταστησάμενος δὲ τὸν Κλεόμβροτον ὁ Λεωνίδας
καὶ τοὺς προτέρους ἐφόρους ἐκβαλὼν τῆς ἀρχῆς,
ἑτέρους δὲ ποιησάμενος, εὐθὺς ἐπεβούλευε τῷ Ἄγιδι.
5 Καὶ πρῶτον μὲν ἔπειθεν αὐτὸν ἀναστῆναι καὶ b
συμβασιλεύειν, ὡς δεδωκότων συγγνώμην τῶν πο-
λιτῶν· συνεξηπατῆσθαι γὰρ ὑπὸ τοῦ Ἀγησιλάου
νέον ὄντα καὶ φιλότιμον. 6 Ἐκείνου δ' ὑφορωμένου
καὶ κατὰ χώραν μένοντος, αὐτὸς μὲν ἐπαύσατο φενα-
κίζων καὶ κατειρωνευόμενος, 7 Ἀμφάρης δὲ καὶ
Δαμοχάρης καὶ Ἀρκεσίλαος ἀναβαίνοντες εἰώθεσαν
αὐτῷ διαλέγεσθαι· καί ποτε καὶ παραλαβόντες ἐπὶ
λουτρὸν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ κατήγαγον καὶ λουσάμενον
πάλιν εἰς τὸ ἱερὸν κατέστησαν. 8 Καὶ ἦσαν πάντες
μὲν αὐτῷ συνήθεις, ὁ δ' Ἀμφάρης καὶ κεχρημένος
ἔναγχος ἱμάτια καὶ ποτήρια τῶν πολυτελῶν παρὰ c
τῆς Ἀγησιστράτας ἐπεβούλευε διὰ ταῦτα τῷ βασι-
λεῖ καὶ ταῖς γυναιξὶν ὡς ἀποστερήσων. 9 Καὶ μά-
λιστά γ' οὗτος ὑπακοῦσαι τῷ Λεωνίδᾳ λέγεται καὶ
παροξῦναι τοὺς ἐφόρους, ὧν καὶ αὐτὸς εἷς ἦν.

19. 1 Ἐπεὶ δ' ὁ Ἄγις τὸν μὲν ἄλλον ἐν τῷ ἱερῷ
διέτριβε χρόνον, εἰώθει δὲ καταβαίνειν, ὅτε τύχοι, πρὸς

18. 2 [4] ἑαυτὸν : αὑτὸν ΠL[2] ‖ 3 [8] τοῦ Bryan : τῆς ‖ 4 [2] προτέρους Schaefer : πρώτους codd. προετείους Fuhr ‖ 9 [2] οὗτος Zie. : αὐτός.

pour aller au bain, ils décidèrent de le saisir là au moment où il serait hors du sanctuaire. 2 Ils l'épièrent donc au sortir du bain, vinrent à sa rencontre, le saluèrent et l'accompagnèrent en causant et plaisantant avec lui comme avec un jeune ami. 3 Il y avait sur le chemin un embranchement qui obliquait vers la prison ; quand ils y furent arrivés, Ampharès, en vertu de sa charge, mit la main sur Agis : « Je t'emmène, Agis, dit-il, devant les éphores pour que tu leur rendes compte de tes actes politiques. » 4 De son côté, Damocharès, qui était grand et fort, lui jeta son manteau autour du cou et l'entraîna, tandis que d'autres hommes, apostés là, le poussaient par derrière. Personne ne venant à son aide (l'endroit était désert), ils le jetèrent en prison. 5 Aussitôt Léonidas arriva avec une nombreuse troupe de mercenaires dont il entoura la prison au dehors. Les éphores entrèrent auprès d'Agis, et, ayant mandé dans le local ceux des *Gérontes* qui étaient de leur parti, afin de le juger, ils lui ordonnèrent de justifier sa conduite. 6 Le jeune homme se mit à rire de leur hypocrisie. Ampharès lui dit qu'il lui en cuirait et qu'il serait châtié de son insolence. Un autre éphore, comme s'il voulait atténuer la faute d'Agis et lui indiquer une échappatoire, lui demanda s'il avait agi ainsi contraint par Lysandre et par Agésilas[1]. 7 Agis répondit qu'il n'avait subi aucune pression et qu'il avait voulu suivre et imiter Lycurgue pour en revenir à la même constitution[2]. Le même éphore lui demanda s'il se repentait de ce qu'il avait fait. 8 « Non, répondit le jeune homme, je ne me repentirai pas d'avoir pris de si belles résolutions, même si je me vois condamné au dernier supplice. » Alors ils votèrent sa mort et ordonnèrent aux exécuteurs de le conduire

1. Voir ci-dessus la note à 18, 5.

2. Cf. P. Roussel, *Sparte* (éd. 1960), 142 : « Agis apporta à sa réforme toute l'ardeur d'une jeunesse généreuse. Il partageait la conception en partie utopique que l'on s'était peu à peu formée de la constitution de Lycurgue ; le salut de Sparte lui paraît dépendre d'un retour à cette constitution. En fait, il affiche un programme nettement révolutionnaire : égalisation des fortunes, suppression des dettes, mais il y ajoute la restauration de la moralité publique et, dans le détail même de sa réforme, il croit se rattacher au grand législateur du passé. »

τὸ λουτρόν, ἐκεῖ συλλαβεῖν αὐτὸν ἔγνωσαν, ὅταν
ἔξω τοῦ ἱεροῦ γένηται. 2 Καὶ παραφυλάξαντες λε-
λουμένον, ἀπήντησαν καὶ ἠσπάσαντο καὶ συμπροῆγον
ἅμα διαλεγόμενοι καὶ παίζοντες ὡς πρὸς συνήθη καὶ
νέον. 3 Ἐκτροπὴν δέ τινα τῆς ὁδοῦ πλαγίαν πρὸς d
τὸ δεσμωτήριον ἐχούσης, ὡς ἐγένοντο κατ' αὐτὴν
βαδίζοντες, ὁ μὲν Ἀμφάρης διὰ τὸ ἄρχειν ἀψάμενος τοῦ
Ἄγιδος, « Ἄγω σε » εἶπεν « ἐπὶ τοὺς ἐφόρους, ὦ Ἆγι,
λόγον ὑφέξοντα τῶν πεπολιτευμένων »· 4 ὁ δὲ Δαμο-
χάρης, εὔρωστος ὢν καὶ μέγας, τὸ ἱμάτιον περιβαλὼν
περὶ τὸν τράχηλον εἷλκεν. Ἄλλων δ' ἐπωθούντων ὄπισ-
θεν ἐκ παρασκευῆς, οὐδενὸς βοηθοῦντος, ἀλλ' ἐρημίας
οὔσης, ἐμβάλλουσιν αὐτὸν εἰς τὸ δεσμωτήριον. 5 Εὐ-
θὺς δὲ παρῆν ὁ μὲν Λεωνίδας μισθοφόρους ἔχων πολλοὺς
καὶ τὸ οἴκημα περιέσχεν ἔξωθεν, οἱ δ' ἔφοροι πρὸς
τὸν Ἆγιν εἰσῆλθον καὶ τῶν γερόντων εἰς τὸ οἴκημα
μεταπεμψάμενοι τοὺς ταὐτὰ βουλομένους, ὡς δὴ e
κρίσεως αὐτῷ γινομένης, ἐκέλευον ὑπὲρ τῶν πεπραγ-
μένων ἀπολογεῖσθαι. 6 Γελάσαντος δὲ τοῦ νεανίσκου
πρὸς τὴν εἰρωνείαν αὐτῶν, ὁ μὲν Ἀμφάρης οἰμωξό-
μενον ἐκάλει καὶ δίκην ὑφέξοντα τῆς ἰταμότητος·
ἄλλος δὲ τῶν ἐφόρων, οἷον ἐνδιδοὺς τῷ Ἄγιδι καὶ
δεικνύων ἀποφυγὴν τῆς αἰτίας, ἠρώτησεν εἰ ταῦτ'
ἔπραξεν ὑπὸ Λυσάνδρου καὶ Ἀγησιλάου βιασθείς.
7 Ἀποκριναμένου δὲ τοῦ Ἄγιδος ὡς βιασθεὶς μὲν
ὑπ' οὐδενός, ζηλῶν δὲ καὶ μιμούμενος τὸν Λυκοῦργον
ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἔλθοι πολιτείαν, πάλιν ὁ αὐτὸς ἠρώτησεν
εἰ μετανοεῖ τοῖς πεπραγμένοις. 8 Φήσαντος δὲ τοῦ
νεανίσκου μὴ μετανοεῖν ἐπὶ τοῖς κάλλιστα βεβουλευ- f
μένοις, κἂν τὰ ἔσχατα πεισόμενον αὐτὸν ἴδῃ, θάνατον
αὐτοῦ κατεψηφίσαντο καὶ τοὺς ὑπηρέτας ἐκέλευον
ἄγειν εἰς τὸν καλούμενον Καιάδαν. Τοῦτο δ' ἐστὶν

19. 6 [4] δὲ : δέ τις Gärtner || 8 [5] ἄγειν : ἀπάγειν ΠL || τὸν καλούμενον Καιάδαν Xyl. : τὴν καλουμένην Δεχάδα vel Κεκάδα.

au lieu appelé Céadas[1] ; c'est la salle de la prison où l'on met à mort les condamnés en les étranglant. 9 Voyant que les exécuteurs n'osaient pas toucher Agis et que ceux des mercenaires qui étaient là se détournaient eux aussi et refusaient cette tâche, parce qu'il est interdit et illégal de porter la main sur la personne d'un roi, Damocharès les menaça et les injuria, puis traîna lui-même Agis dans le local. 10 En effet beaucoup de gens avaient déjà appris l'arrestation, et il y avait du bruit à la porte et beaucoup de lumières. La mère d'Agis et sa grand-mère arrivaient et demandaient en criant que le roi des Spartiates fût entendu et jugé devant les citoyens. 11 Aussi pressa-t-on vivement sa mort, de peur qu'il ne fût enlevé pendant la nuit, si la foule augmentait.

20. 1 Agis, en marchant au supplice, vit un des exécuteurs qui pleurait et se lamentait : « Mon ami, cesse de pleurer sur moi, dit-il, car, subissant une mort si contraire aux lois et à la justice, je vaux mieux que mes meurtriers »[2], après quoi il présenta de lui-même son cou au lacet. 2 Ampharès sortit sur le pas de la porte et y trouva Agésistrata, qui tomba à ses pieds, en invoquant leurs relations et leur amitié*. Il la releva et lui dit qu'Agis n'avait pas à craindre une peine rigoureuse et irréparable, et que, si elle le voulait, elle pouvait entrer pour rejoindre son fils. 3 Elle demanda qu'on laissât aussi passer avec elle sa propre mère. Ampharès répondit que rien ne s'y opposait. Il les fit donc entrer toutes les deux et ordonna de refermer derrière elles la porte de la prison, puis il livra en premier lieu au bourreau Archidamia, qui était alors très âgée et qui avait vieilli entourée de plus de considération qu'aucune autre

1. Καιάδαν est une correction de Xylander, qui s'appuie sur Thuc., 1, 134, 4, à propos de Pausanias : Καὶ αὐτὸν ἐμέλλησαν μὲν ἐς τὸν Καιάδαν, οὗπερ τοὺς κακούργους, ἐσβάλλειν, et, accessoirement, sur Paus., 4, 18, 4 : τούτους ἔγνωσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι ῥῖψαι πάντας ἐς τὸν Κεάδαν · ἐμβάλλουσι δὲ ἐνταῦθα οὓς ἂν ἐπὶ μεγίστοις τιμωρῶνται.

2. On pense à la leçon du *Gorgias* : « Mieux vaux subir l'injustice que la commettre », leçon rappelée *Phoc.*, 32, 6.

οἴκημα τῆς εἱρκτῆς, ἐν ᾧ θανατοῦσι τοὺς καταδίκους ἀποπνίγοντες. 9 Ὁρῶν δὲ τοὺς ὑπηρέτας ὁ Δαμοχάρης οὐ τολμῶντας ἅψασθαι τοῦ Ἄγιδος, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν μισθοφόρων τοὺς παρεστῶτας ἀποστρεφομένους καὶ φεύγοντας τὸ ἔργον, ὡς οὐ θεμιτὸν οὐδὲ νενο- 804
μισμένον βασιλέως σώματι τὰς χεῖρας προσφέρειν, διαπειλησάμενος αὐτοῖς καὶ λοιδορηθεὶς εἷλκεν αὐτὸς εἰς τὸ οἴκημα τὸν Ἆγιν. 10 Ἤδη γὰρ ᾔσθηντο πολλοὶ τὴν σύλληψιν, καὶ θόρυβος ἦν ἐπὶ ταῖς θύραις καὶ φῶτα πολλά, καὶ παρῆσαν ἥ τε μήτηρ τοῦ Ἄγιδος καὶ ἡ μάμμη, βοῶσαι καὶ δεόμεναι τὸν βασιλέα τῶν Σπαρτιατῶν λόγου καὶ κρίσεως τυχεῖν ἐν τοῖς πολίταις. 11 Διὸ καὶ μάλιστα κατήπειξαν τὴν ἀναίρεσιν, ὡς ἐξαρπαγησομένου νυκτός, ἂν πλείονες ἐπέλθωσιν.

20. 1 Ὁ μὲν οὖν Ἆγις ἐπὶ τὴν στραγγάλην πορευόμενος, ὡς εἶδέ τινα τῶν ὑπηρετῶν δακρύοντα καὶ περιπαθοῦντα, « Παῦσαί με, » εἶπεν « ὦ ἄνθρωπε, b
κλαίων · καὶ γὰρ οὕτως παρανόμως καὶ ἀδίκως ἀπολλύμενος κρείττων εἰμὶ τῶν ἀναιρούντων » · καὶ ταῦτ' εἰπὼν παρέδωκε τῷ βρόχῳ τὸν τράχηλον ἑκουσίως. 2 Ὁ δ' Ἀμφάρης προελθὼν ἐπὶ τὰς θύρας καὶ τὴν Ἀγησιστράταν προσπεσοῦσαν αὐτῷ διὰ συνήθειαν καὶ φιλίαν ἀναστήσας, οὐδὲν ἔφη περὶ τὸν Ἆγιν ἔσεσθαι βίαιον οὐδ' ἀνήκεστον · ἐκέλευε δὲ κἀκείνην, εἰ βούλοιτο, πρὸς τὸν υἱὸν εἰσελθεῖν. 3 Ἐκείνης δὲ καὶ τὴν μητέρα μετ' αὐτῆς παρεῖναι δεομένης, οὐδὲν ἔφη κωλύειν ὁ Ἀμφάρης · καὶ δεξάμενος ἀμφο- c
τέρας καὶ πάλιν κλεῖσαι τὰς θύρας τοῦ δεσμωτηρίου κελεύσας, προτέραν μὲν τὴν Ἀρχιδαμίαν παρέδωκεν, ἤδη σφόδρα πρεσβῦτιν οὖσαν καὶ καταγεγηρακυῖαν ἐν ἀξιώματι μεγίστῳ τῶν πολιτίδων, ἀποθανούσης δ'

20. 2 [1] προελθὼν : προσε- GL ‖ 3 [7] πολιτίδων corr. ant. : -τικῶν.

Spartiate. Quand elle fut morte, il fit venir Agésistrata. 4 A son entrée, elle vit son fils gisant à terre et sa mère, morte, encore suspendue au lacet. Elle la descendit elle-même, aidée par les exécuteurs, étendit son cadavre près de celui d'Agis, le recouvrit et l'enveloppa, 5 puis, se jetant sur son fils et lui baisant le visage : « Mon enfant, dit-elle, c'est ta grande piété, ta douceur et ton humanité qui ont causé ta perte et la nôtre. » 6 Ampharès, qui, de la porte, voyait ce qui se passait et entendait ces paroles, entra et, s'adressant avec colère à Agésistrata : « Eh bien ! dit-il, puisque tu partageais les idées de ton fils, tu vas subir aussi le même traitement. » 7 Alors Agésistrata se mit debout pour recevoir le lacet, en disant : « Que seulement tout cela puisse être utile à Sparte ! »

21. 1 Comme la nouvelle de ce drame s'était répandue dans la ville et qu'on emportait hors de la prison les trois cadavres, la terreur ne fut pas suffisante pour empêcher les citoyens de manifester la douleur qu'ils ressentaient de ces événements et la haine qu'ils éprouvaient pour Léonidas et Ampharès, car ils pensaient qu'il ne s'était rien fait à Sparte de plus terrible et de plus impie depuis que les Doriens habitaient le Péloponnèse. 2 Il semble que même les ennemis qui rencontraient dans les combats un roi de Sparte ne portaient pas volontiers la main sur lui, mais se détournaient par crainte et respect pour sa dignité. 3 Aussi, dans les nombreuses batailles livrées par les Lacédémoniens contre des Grecs, un seul roi, avant les guerres de Philippe, tomba frappé d'une javeline : ce fut, à Leuctres, Cléombrote[1]. 4 Il est vrai que les Messéniens prétendent que Théopompe aussi fut tué par Aristoménès[2], mais les Lacédémoniens le nient et affirment qu'il fut

1. Le roi Cléombrote fut tué par les Thébains à la bataille de Leuctres en 371 : cf. Xén., *Hell.*, 6, 4, 13 ; Plut., *Agés.*, 28, 8. — Après l'époque de Philippe II de Macédoine, périrent en combat notamment les rois Agis III (ci-dessus, 3, 3), Areus Ier (3, 7) et Acrotatos (*ibid.*).

2. Sur Aristoménès, héros des guerres de Messénie au VIIe siècle avant J.-C., cf. *Rom.*, 25, 4, et sur le roi Théopompe, cf. *Lyc.*, 6, 7 et 7, 1.

ἐκείνης ἐκέλευσε τὴν Ἀγησιστράταν ἔσω βαδίζειν. 4 Ὡς δ' εἰσελθοῦσα τόν θ' υἱὸν ἐθεάσατο χαμαὶ κείμενον καὶ τὴν μητέρα νεκρὰν ἐκ τοῦ βρόχου κρεμαμένην, ἐκείνην μὲν αὐτὴ τοῖς ὑπηρέταις συγκαθεῖλε, καὶ παρεκτείνασα τῷ Ἄγιδι τὸ σῶμα περιέστειλε καὶ κατεκάλυψε· 5 τῷ δ' υἱῷ προσπεσοῦσα καὶ φιλήσασα τὸ πρόσωπον « Ἡ πολλή σε, » εἶπεν « ὦ παῖ, εὐλάβεια καὶ τὸ πρᾷον καὶ τὸ φιλάνθρωπον ἀπώλεσε μεθ' ἡμῶν. » 6 Ὁ δ' Ἀμφάρης ἀπὸ τῆς θύρας ὁρῶν d
τὰ γινόμενα καὶ τὰς φωνὰς ἀκούων, ἐπεισῆλθε καὶ πρὸς τὴν Ἀγησιστράταν μετ' ὀργῆς [εἶπεν] « Εἰ τοίνυν » ἔφη « ταὐτὰ ἐδοκίμαζες τῷ υἱῷ, ταὐτὰ καὶ πείσῃ. » 7 Καὶ ἡ Ἀγησιστράτα πρὸς τὸν βρόχον ἀνισταμένη « Μόνον » ἔφη « συνενέγκαι ταῦτα τῇ Σπάρτῃ. »

21. 1 Τοῦ δὲ πάθους εἰς τὴν πόλιν ἐξαγγελθέντος καὶ τῶν τριῶν σωμάτων ἐκκομιζομένων, οὐκ ἦν ὁ φόβος οὕτω μέγας ὥστε μὴ καταφανεῖς εἶναι τοὺς πολίτας ἀλγοῦντας μὲν ἐπὶ τοῖς γεγονόσι, μισοῦντας δὲ τὸν Λεωνίδαν καὶ τὸν Ἀμφάρην, μηδὲν δεινότερον μηδ' ἀνοσιώτερον, ἐξ οὗ Δωριεῖς Πελοπόννησον οἰκοῦ- e
σιν, οἰομένους ἐν Σπάρτῃ πεπρᾶχθαι. 2 Βασιλεῖ γάρ, ὡς ἔοικε, Λακεδαιμονίων οὐδ' οἱ πολέμιοι ῥᾳδίως ἐν ταῖς μάχαις ἀπαντῶντες προσέφερον τὰς χεῖρας, ἀλλ' ἀπετρέποντο δεδιότες καὶ σεβόμενοι τὸ ἀξίωμα. 3 Διὸ καὶ πολλῶν γεγονότων Λακεδαιμονίοις ἀγώνων πρὸς Ἕλληνας, εἷς μόνος ἀνῃρέθη πρὸ τῶν Φιλιππικῶν δόρατι πληγεὶς περὶ Λεῦκτρα Κλεόμβροτος. 4 Μεσσηνίων δὲ καὶ Θεόπομπον ὑπ' Ἀριστομένους πεσεῖν λεγόντων, οὔ φασι Λακεδαιμόνιοι, πληγῆναι δὲ μόνον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔχει τινὰς ἀμφιλογίας.

20. 4 ³ αὐτὴ Ald. : αὕτη || 6 ³ εἶπεν nos del. (cf. ἔφη).

seulement blessé ; c'est donc là un fait contesté. 5 Mais, de toute façon, à Lacédémone, Agis fut le premier roi tué par des éphores, et cela pour avoir tenté une entreprise noble et digne de Sparte, à un âge où les fautes sont pardonnables. Encore Agis fut-il blâmé plus justement par ses amis que par ses ennemis, pour avoir sauvé la vie à Léonidas[1] et avoir fait confiance à autrui, lui, le plus conciliant et le plus doux des hommes.

CLÉOMÈNE

Caractère et formation de Cléomène. — **1.** 1 Agis mort, Léonidas n'eut pas le temps de mettre la main sur son frère Archidamos, qui avait pris aussitôt la fuite, mais il enleva de sa maison sa femme avec son enfant nouveau-né*, et il la contraignit à épouser son fils Cléomène, qui était à peine en âge de se marier[2], car il ne voulait pas que cette femme fût donnée à un autre. 2 C'est qu'Agiatis était l'unique héritière[3] de la grande fortune de son père Gylippe ; elle surpassait de beaucoup les autres femmes grecques en fraîcheur et en beauté, et elle avait un caractère très doux. 3 Elle mit tout en œuvre, dit-on, pour n'être point contrainte à ce mariage, mais, en dépit de ses instances, elle fut unie à Cléomène. Elle conserva sa haine contre Léonidas, tandis qu'à l'égard de son jeune mari elle se montra bonne et affectueuse. Quant à Cléomène, il s'éprit d'elle aussitôt qu'il l'eut épousée et s'associa même en quelque sorte à l'attachement qu'elle gardait à la mémoire d'Agis, au point qu'il la questionnait souvent sur ce qui s'était passé, et qu'il l'écoutait attentivement lui retracer la pensée et le projet d'Agis.

4 Cléomène avait de l'ambition et de la grandeur

1. Voir ci-dessus, 12, 6.
2. Cléomène semble être né autour de 260 et avoir épousé Agiatis en 241 ou peu après.
3. Agiatis, n'ayant pas de frère, était *épiclère*.

5 Ἐν δὲ Λακεδαίμονι πρῶτος Ἆγις βασιλεύων ὑπ' f
ἐφόρων ἀπέθανε, καλὰ μὲν ἔργα καὶ πρέποντα τῇ
Σπάρτῃ προελόμενος, ἡλικίας δὲ γεγονὼς ἐν ᾗ ἁμαρ-
τάνοντες ἄνθρωποι συγγνώμης τυγχάνουσι, μεμφθεὶς
δ' ὑπὸ τῶν φίλων δικαιότερον ἢ τῶν ἐχθρῶν, ὅτι καὶ
Λεωνίδαν περιέσωσε καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπίστευσεν,
ἡμερώτατος καὶ πρᾳότατος γενόμενος.

ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ

1. 1 Ἀποθανόντος δ' αὐτοῦ, τὸν μὲν ἀδελφὸν 805
Ἀρχίδαμον οὐκ ἔφθη συλλαβεῖν ὁ Λεωνίδας εὐθὺς a
ἐκφυγόντα · τὴν δὲ γυναῖκα παιδίον ἔχουσαν νεογνὸν
ἐκ τῆς οἰκίας ἀπαγαγὼν βίᾳ Κλεομένει τῷ υἱῷ συνῴ-
κισεν, οὐ πάνυ γάμων ὥραν ἔχοντι, τὴν δ' ἄνθρωπον
ἄλλῳ δοθῆναι μὴ βουλόμενος. 2 Ἦν γὰρ οὐσίας
τε μεγάλης ἐπίκληρος ἡ Ἀγιᾶτις Γυλίππου τοῦ πατρός,
ὥρᾳ τε καὶ κάλλει πολὺ τῶν Ἑλληνίδων διαφέρουσα
καὶ τὸν τρόπον ἐπιεικής. 3 Διὸ πολλὰ μὲν ἐποίησεν,
ὥς φασι, μὴ βιασθῆναι δεομένη, συνελθοῦσα δ' εἰς
ταὐτὸ τῷ Κλεομένει, τὸν μὲν Λεωνίδαν ἐμίσει, περὶ
δ' αὐτὸν τὸν νεανίσκον ἦν ἀγαθὴ γυνὴ καὶ φιλόστορ- b
γος, ἐρωτικῶς ἅμα τῷ λαβεῖν πρὸς αὐτὴν διατεθέντα
καί τινα τρόπον συμπαθοῦντα τῇ πρὸς τὸν Ἆγιν
εὐνοίᾳ καὶ μνήμῃ τῆς γυναικός, ὥστε καὶ πυνθάνεσθαι
πολλάκις περὶ τῶν γεγονότων καὶ προσέχειν ἐπιμελῶς
διηγουμένης ἐκείνης ἣν ὁ Ἆγις ἔσχε διάνοιαν καὶ
προαίρεσιν.

4 Ἦν δὲ καὶ φιλότιμος μὲν καὶ μεγαλόφρων ὁ

21. 5 [3] ἡλικίας Schaefer : -κίαι ‖ ἐν ᾗ : ἐν ᾗ ⟨μάλισθ'⟩ Cor. ‖ [4] μεμφθεὶς δ' : μεμφθεὶς δ' ⟨ἂν⟩ Cor.

Titulum Κλεομένης inseruerunt editores ‖ 1. 1 [8] ἔχουσαν : -σα G[1] ‖ 3 [2] δεομένη : -νην L[1].

d'âme. Il était par nature aussi bien doué qu'Agis pour la tempérance et la simplicité, mais il ne possédait point sa circonspection extrême et sa douceur. A son humeur se mêlait un aiguillon de colère, et sa fougue le portait violemment vers tout ce qui lui paraissait beau. 5 Si le plus beau, à ses yeux, était de gouverner des sujets dociles, il jugeait beau aussi de briser les résistances et de forcer les gens au bien.

2. 1 Il n'était pas satisfait de la situation de la ville, où les citoyens se laissaient séduire par l'oisiveté et les plaisirs, où le roi envoyait promener toutes les affaires, pourvu que personne ne l'empêchât de jouir à loisir, comme il le voulait, de son opulence et de son luxe, où l'intérêt public était négligé et où chacun pour sa part tirait les profits à soi ; quant à la tempérance et à l'entraînement des jeunes gens, à l'endurance et à l'égalité, il n'était même pas sans risque d'en parler depuis qu'Agis était mort. 2 On dit que Cléomène, étant encore adolescent, avait étudié la philosophie, lorsque Sphairos le Borysthénite était venu à Lacédémone et y avait donné des leçons suivies aux tout jeunes gens et aux éphèbes. 3 Sphairos était l'un des principaux disciples de Zénon de Cition[1]. Il semble avoir aimé Cléomène en raison de son caractère viril et avoir enflammé son ambition. 4 On rapporte que Léonidas l'Ancien, à qui l'on demandait ce qu'il pensait du poète Tyrtée, répondit : « Il excelle à pousser les jeunes gens au sacrifice »[2], 5 et ceux-ci en effet, remplis d'enthousiasme par ses poèmes, ne se ménageaient pas au combat. 6 C'est ainsi que la doctrine stoïcienne, si elle comporte quelque risque et quelque danger pour les natures grandes et impétueuses, lorsqu'elle imprègne

1. Sur le Stoïcien Sphairos, cf. Diogène Laërce, 7, 37, qui ne l'appelle pas Βορυσθενίτης (ville identique à Olbia ou voisine d'Olbia ; le Borysthène est le Dniepr), mais Βοσποριανός, ce qui ferait naître Sphairos à Panticapée, sur le Bosphore cimmérien — et voir F. Ollier, *Rev. Ét. Gr.*, 49, 1936, 536-570, et D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 193 sq. — On sait que Zénon est le fondateur du Stoïcisme. — Voir ci-dessus la Notice, p. 13.

2. Cf. *Apopht. Lacon.*, 61, 235 F ; *De soll. anim.*, 959 B.

Κλεομένης καὶ πρὸς ἐγκράτειαν καὶ ἀφέλειαν οὐχ
ἧττον τοῦ Ἄγιδος εὖ πεφυκώς, τὸ δ' εὐλαβὲς ἄγαν
ἐκεῖνο καὶ πρᾷον οὐκ εἶχεν, ἀλλὰ κέντρον τι θυμοῦ τῇ
φύσει προσέκειτο καὶ μετὰ σφοδρότητος ὁρμὴ πρὸς c
τὸ φαινόμενον ἀεὶ καλόν. 5 Ἐφαίνετο δὲ κάλλιστον
μὲν αὐτῷ κρατεῖν ἑκόντων, καλὸν δὲ καὶ μὴ πειθο-
μένων περιεῖναι πρὸς τὸ βέλτιον ἐκβιαζόμενον.

2. 1 Οὐκ ἤρεσκε μὲν οὖν αὐτῷ τὰ κατὰ τὴν πόλιν,
ἀπραγμοσύνῃ καὶ ἡδονῇ κατακεκηλημένων τῶν πολι-
τῶν, καὶ τοῦ βασιλέως πάντα τὰ πράγματα χαίρειν
ἐῶντος, εἰ μηδεὶς αὐτὸν ἐνοχλοίη σχολάζειν ἐν ἀφθό-
νοις καὶ τρυφᾶν βουλόμενον, ἀμελουμένων δὲ τῶν
κοινῶν, κατ' ἰδίαν ἑκάστου πρὸς αὑτὸν ἕλκοντος τὸ
κερδαλέον, ἀσκήσεως δὲ καὶ σωφροσύνης νέων καὶ
καρτερίας καὶ ἰσότητος, οὐδ' ἀσφαλὲς ἦν τούτων,
τῶν περὶ Ἆγιν ἀπολωλότων, μνημονεύειν. 2 Λέγεται
δὲ καὶ λόγων φιλοσόφων τὸν Κλεομένη μετασχεῖν ἔτι d
μειράκιον ὄντα, Σφαίρου τοῦ Βορυσθενίτου παραβάλ-
λοντος εἰς τὴν Λακεδαίμονα καὶ περὶ τοὺς νέους καὶ τοὺς
ἐφήβους οὐκ ἀμελῶς διατρίβοντος. 3 Ὁ δὲ Σφαῖρος
ἐν τοῖς πρώτοις ἐγεγόνει τῶν Ζήνωνος τοῦ Κιτιέως
μαθητῶν, καὶ τοῦ Κλεομένους ἔοικε τῆς φύσεως τὸ
ἀνδρῶδες ἀγαπῆσαί τε καὶ προσεκκαῦσαι τὴν φιλο-
τιμίαν. 4 Λεωνίδαν μὲν γὰρ τὸν παλαιὸν λέγουσιν,
ἐπερωτηθέντα ποῖός τις αὐτῷ φαίνεται ποιητὴς
γεγονέναι Τυρταῖος, εἰπεῖν· « Ἀγαθὸς νέων ψυχὰς
κακκανῆν. » 5 Ἐμπιπλάμενοι γὰρ ὑπὸ τῶν ποιη-
μάτων ἐνθουσιασμοῦ παρὰ τὰς μάχας ἠφείδουν
ἑαυτῶν. 6 Ὁ δὲ Στωϊκὸς λόγος ἔχει τι πρὸς τὰς e
μεγάλας φύσεις καὶ ὀξείας ἐπισφαλὲς καὶ παράβολον,

1. 4 [4] ἐκεῖνο GP : ἐκείνῳ vel -νου || 2. 1 [6] ἰδίαν Steph. : οἰκίαν || [8] τούτων corr. ant. : τοῦτο L τούτῳ GΠ || 2 [8] παραβάλλοντος : -βαλόντος Rei.

un caractère profond et doux, l'aide éminemment à trouver sa voie propre*.

Cléomène roi. — **3.** 1 Léonidas étant mort, Cléomène lui succéda comme roi[1]. Il voyait les citoyens entièrement corrompus : les riches, occupés tout entiers de leurs plaisirs et de leurs profits personnels, ne se souciaient nullement de l'intérêt général ; quant au peuple, par suite de l'état misérable de ses affaires domestiques, il n'avait aucun zèle pour la guerre ni aucun goût pour la discipline. Cléomène lui-même n'avait du roi que le nom, toute l'autorité appartenant aux éphores. 2 Aussitôt il se mit en tête de changer et de réformer cet état de choses. Il avait un ami, Xénarès, qui avait été son amant (liaison que les Lacédémoniens appellent « inspiration »*). Il le sondait en lui demandant quel roi avait été Agis, comment et avec quels hommes il s'était engagé dans la voie qu'il avait suivie. 3 Xénarès d'abord l'entretint volontiers de ces événements et lui raconta en détail tout ce qui s'était passé ; 4 mais, quand il s'aperçut que Cléomène l'écoutait avec trop d'attention, qu'il se passionnait à l'excès pour le projet de réforme d'Agis et qu'il voulait lui entendre répéter souvent le même récit, il le réprimanda avec colère, en disant qu'il n'était pas dans son bon sens, et, à la fin, il cessa de converser avec lui et de le fréquenter. Cependant il ne révéla à personne la cause de leur brouille, et se contenta de dire que le roi la savait. 5 Ainsi rebuté par Xénarès, Cléomène, jugeant que les autres étaient dans les mêmes sentiments, résolut de combiner seul en lui-même son entreprise. 6 Il pensa qu'il changerait plus aisément la situation présente en temps de guerre que pendant une période de paix, et il fit entrer la ville en conflit avec les Achéens, qui lui fournissaient eux-mêmes des sujets de plaintes. 7 En

1. En 235, selon Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 162, — en 237, selon Tarn, *C. A. H.*, 7, 752 sqq. Cette divergence tient au fait que l'on ne sait si les seize années de règne indiquées ci-dessous, 38, 1, incluent ou non la durée du séjour de Cléomène en Égypte après 222. Mais 235 est la date généralement acceptée.

βαθεῖ δὲ καὶ πρᾴῳ κεραννύμενος ἤθει μάλιστα εἰς τὸ οἰκεῖον ἀγαθὸν ἐπιδίδωσιν.

3. 1 Ἐπεὶ δὲ τελευτήσαντος τοῦ Λεωνίδου τὴν βασιλείαν παρέλαβε καὶ τοὺς πολίτας τότε δὴ παντάπασιν ἐκλελυμένους ἑώρα, τῶν μὲν πλουσίων καθ' ἡδονὰς ἰδίας καὶ πλεονεξίας παρορώντων τὰ κοινά, τῶν δὲ πολλῶν διὰ τὸ πράττειν κακῶς περὶ τὰ οἰκεῖα καὶ πρὸς τὸν πόλεμον ἀπροθύμων καὶ πρὸς τὴν ἀγωγὴν ἀφιλοτίμων γεγονότων, αὐτοῦ δ' ὄνομα βασιλεύοντος
ἦν μόνον, ἡ δ' ἀρχὴ πᾶσα τῶν ἐφόρων, 2 εὐθὺς μὲν f
εἰς νοῦν ἔθετο τὰ παρόντα μεθιστάναι καὶ κινεῖν, ὄντος δ' αὐτῷ φίλου Ξενάρους, ἐραστοῦ γεγονότος (τοῦτο δ' ἐμπνεῖσθαι Λακεδαιμόνιοι καλοῦσιν), ἀπεπειρᾶτο τούτου, διαπυνθανόμενος τὸν Ἆγιν ὁποῖος γένοιτο βασιλεὺς καὶ τίνι τρόπῳ καὶ μετὰ τίνων ἐπὶ ταύτην ἔλθοι τὴν ὁδόν. 3 Ὁ δὲ Ξενάρης τὸ μὲν πρῶτον οὐκ
ἀηδῶς ἐμέμνητο τῶν πραγμάτων ἐκείνων, ὡς ἐπράχθη 806
καθ' ἕκαστα μυθολογῶν καὶ διηγούμενος, 4 ὡς δ' ἦν καταφανὴς ὁ Κλεομένης αὐτῷ ἐμπαθέστερον προσέχων καὶ κινούμενος ὑπερφυῶς πρὸς τὴν καινοτομίαν τοῦ Ἄγιδος καὶ ταὐτὰ πολλάκις ἀκούειν βουλόμενος, ἐπέπληξεν αὐτῷ πρὸς ὀργὴν ὁ Ξενάρης ὡς οὐχ ὑγιαίνοντι, καὶ τέλος ἀπέστη τοῦ διαλέγεσθαι καὶ φοιτᾶν πρὸς αὐτόν· οὐδενὶ μέντοι τὴν αἰτίαν ἔφρασε τῆς διαφορᾶς, ἀλλ' αὐτὸν ἔφη γινώσκειν ἐκεῖνον. 5 Οὕτω δὲ τοῦ Ξενάρους ἀντικρούσαντος, ὁ Κλεομένης καὶ τοὺς ἄλλους ὁμοίως ἔχειν ἡγούμενος, αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ συνετίθει τὴν πρᾶξιν. 6 Οἰόμενος δ' ἂν ἐν πολέμῳ
μᾶλλον ἢ κατ' εἰρήνην μεταστῆσαι τὰ παρόντα, b
συνέκρουσε πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς τὴν πόλιν, αὐτοὺς διδόντας ἐγκλημάτων προφάσεις. 7 Ὁ γὰρ Ἄρατος

3. 4 [2] αὐτῷ del. cum L edilt. (propter hiatum).

effet, Aratos, l'homme le plus puissant en Achaïe, voulait, dès le principe, réunir tous les Péloponnésiens en une seule Confédération : c'était là le but de ses nombreux commandements militaires et de sa longue activité politique, car il pensait que c'était pour les gens du Péloponnèse l'unique moyen de se garantir des ennemis du dehors. 8 Presque tous les autres peuples s'étaient joints à lui : il ne restait plus que les Lacédémoniens, les Éléens, et ceux des Arcadiens qui s'entendaient avec Lacédémone. Dès la mort de Léonidas, Aratos avait commencé à harceler les Arcadiens et à piller surtout ceux qui étaient limitrophes de l'Achaïe, voulant ainsi tâter les Lacédémoniens et Cléomène, qu'il méprisait pour sa jeunesse et son inexpérience*.

4. 1 En conséquence, les éphores envoyèrent d'abord Cléomène s'emparer de l'Athénaion de Belbina*. Cette place, qui est une des portes de la Laconie, donnait lieu alors à contestations entre les Spartiates et les Mégalopolitains. 2 Cléomène la prit et la fortifia. Aratos ne fit aucune réclamation, mais il se mit en marche de nuit pour attaquer Tégée et Orchomène[1]. 3 Cependant, les traîtres ayant pris peur[2], Aratos se retira, persuadé qu'il n'avait pas été vu. Mais Cléomène lui adressa une lettre ironique, comme s'il voulait avoir des nouvelles d'un ami pour lui demander où il était allé en sortant nuitamment. 4 Aratos répondit qu'ayant entendu dire qu'il s'apprêtait à fortifier Belbina, il était descendu dans l'intention de l'en empêcher. Cléomène lui écrivit alors une seconde lettre où il disait : « Je suis persuadé que tu dis vrai, mais les flambeaux et les échelles, apprends-nous, si cela ne t'ennuie pas, pourquoi ils te suivaient. » 5 Aratos rit de cette plaisanterie et demanda ce qu'était ce jeune homme ; un Lacédémonien

1. Cf. Pol., 2, 46, 2 : Cléomène s'était antérieurement emparé par surprise de Tégée, de Mantinée et d'Orchomène, ce que Plutarque a omis de nous dire.

2. Les traîtres, c'est-à-dire ceux des citoyens de Tégée et d'Orchomène qui, favorables aux Achéens, avaient promis à Aratos de lui livrer leurs villes.

ἰσχύων μέγιστον ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς ἐβούλετο μὲν ἐξ ἀρχῆς εἰς μίαν σύνταξιν ἀγαγεῖν Πελοποννησίους, καὶ τοῦτο τῶν πολλῶν στρατηγιῶν αὐτῷ καὶ τῆς μακρᾶς πολιτείας ἦν τέλος, ἡγουμένῳ μόνως ἂν οὕτως ἀνεπιχειρήτους ἔσεσθαι τοῖς ἐκτὸς πολεμίοις. 8 Ἐπεὶ δέ, τῶν ἄλλων σχεδὸν ἁπάντων αὐτῷ προσγεγονότων, ἀπελείποντο Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἠλεῖοι καὶ ὅσοι Λακεδαιμονίοις Ἀρκάδων προσεῖχον, ἅμα τῷ τὸν Λεωνίδαν ἀποθανεῖν παρηνώχλει τοῖς Ἀρκάσι καὶ περιέκοπτεν αὐτῶν μάλιστα τοὺς τοῖς Ἀχαιοῖς ὁμοροῦντας c
ἀποπειρώμενος τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τοῦ Κλεομένους ὡς νέου καὶ ἀπείρου καταφρονῶν.

4. 1 Ἐκ τούτου Κλεομένη πρῶτον οἱ ἔφοροι πέμπουσι καταληψόμενον τὸ περὶ τὴν Βέλβιναν Ἀθήναιον. Ἐμβολὴ δὲ τῆς Λακωνικῆς τὸ χωρίον ἐστί, καὶ τότε πρὸς τοὺς Μεγαλοπολίτας ἦν ἐπίδικον. 2 Καταλαβόντος δὲ τοῦτο καὶ τειχίσαντος τοῦ Κλεομένους, ὁ Ἄρατος οὐθὲν ἐγκαλέσας, ἀλλὰ νυκτὸς ἐκστρατεύσας ἐπεχείρησε Τεγεάταις καὶ Ὀρχομενίοις. 3 Τῶν δὲ προδοτῶν ἀποδειλιασάντων, ὁ μὲν Ἄρατος ἀνεχώρησε λεληθέναι νομίζων, ὁ δὲ Κλεομένης εἰρωνείᾳ χρώμενος ἔγραψε πρὸς αὐτὸν ὡς δὴ παρὰ φίλου πυνθανόμενος ποῖ τῆς νυκτὸς ἐξέλθοι. 4 Τοῦ δ' d
ἀντιγράψαντος ὡς ἐκεῖνον Βέλβιναν μέλλειν τειχίζειν ἀκούσας καταβαίη τοῦτο κωλύσων, πάλιν ὁ Κλεομένης ἐπιστείλας τοῦτο μὲν οὕτως ἔχειν ἔφη πεπεῖσθαι· « τοὺς δὲ φανοὺς καὶ τὰς κλίμακας, » εἶπεν « εἰ μή τί σοι διαφέρει, γράψον ἡμῖν ἐπὶ τί σοι παρηκολούθουν. » 5 Τοῦ δ' Ἀράτου πρὸς τὸ σκῶμμα γελάσαντος καὶ πυνθανομένου ποῖός τις ὁ νεανίσκος εἴη, Δαμοκράτης

4. 1 ² καταληψόμενον : -μενοι R¹L¹ || Βέλβιναν : Βέλμιναν Polyb. || 3 ⁵ ποῖ Cor. : ποῦ || 4 ² μέλλειν : -λει PR¹ || ⁴ ἐπιστείλας Schaefer : ἀποσ- || ⁶ παρηκολούθουν : -θησαν P.

banni de sa patrie, Damocratès, lui répondit : « Si tu médites de t'en prendre aux Lacédémoniens, c'est le moment de te hâter, avant que les ergots n'aient poussé à ce jeune coq. »

6 Ensuite, comme Cléomène campait en Arcadie avec quelques cavaliers et trois cents fantassins, les éphores, craignant la guerre, lui envoyèrent l'ordre de se retirer. 7 Mais, lorsqu'il se fut en effet retiré, Aratos prit Caphyes. Alors les éphores firent de nouveau sortir Cléomène en expédition. 8 Celui-ci s'empara de Méthydrion et il ravageait l'Argolide, lorsque les Achéens se mirent en marche avec vingt mille fantassins et mille cavaliers sous les ordres du stratège Aristomachos*. 9 Cléomène alla au-devant d'eux à Pallantion et leur offrit la bataille. Mais Aratos, effrayé de son audace, ne permit pas au stratège de courir le risque du combat et il se retira sous les injures des Achéens, sous les railleries et le mépris des Lacédémoniens, qui n'étaient pas même cinq mille.[1] 10 Très fier de ce succès, Cléomène s'enhardit à l'égard de ses concitoyens ; il leur remettait en mémoire ce qu'avait dit, non sans motif, un de leurs anciens rois : « Les Spartiates ne s'inquiètent pas de savoir combien sont les ennemis, mais seulement où ils sont. »[2]

5. 1 Cléomène se porta ensuite au secours des Éléens attaqués par les Achéens. Comme ceux-ci se retiraient, il fondit sur eux près du mont Lycée et mit en déroute leur armée entière où il jeta la panique, leur tua beaucoup de monde et fit de nombreux prisonniers, si bien que le bruit se répandit en Grèce qu'Aratos avait péri. Mais Aratos, exploitant au mieux cette circonstance, marcha aussitôt après sa défaite sur Mantinée ; contre toute attente il s'empara de cette ville et y établit une garnison.[3] 2 Alors les Lacédémoniens perdirent

1. Sur l'affaire de Pallantion (ville d'Arcadie, à l'ouest de Tégée, d'où serait Éparti vandre pour l'Italie), cf. *Arat.*, 35, 6-7.

2. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 190 C, et *Apopht. Lacon.*, 215 D, où ce mot est attribué au roi Agis II, fils d'Archidamos.

3. Pour tout cela, comparer *Arat.*, 36, 1-3 ; Pol., 2, 51, 3 et 57, 1-8.

ὁ Λακεδαιμόνιος φυγὰς « Εἴ τι πράττεις » ἔφη « πρὸς
Λακεδαιμονίους, ὥρα σοι ταχύνειν πρὸ τοῦ κέντρα
φῦσαι τοῦτον τὸν νεοσσόν. »
6 Ἐκ τούτου Κλεομένει μεθ' ἱππέων ὀλίγων καὶ
πεζῶν τριακοσίων ἐν Ἀρκαδίᾳ στρατοπεδευομένῳ e
προσέταξαν ἀναχωρεῖν οἱ ἔφοροι, φοβούμενοι τὸν
πόλεμον. 7 Ἐπεὶ δ' ἀναχωρήσαντος αὐτοῦ Καφύας
ἔλαβεν ὁ Ἄρατος, αὖθις ἐξέπεμπον τὸν Κλεομένη.
8 Λαβόντος δ' αὐτοῦ Μεθύδριον καὶ τὴν Ἀργολικὴν
καταδραμόντος, ἐξεστράτευσαν οἱ Ἀχαιοὶ δισμυ-
ρίοις πεζοῖς καὶ χιλίοις ἱππεῦσιν Ἀριστομάχου στρατη-
γοῦντος. 9 Ἀπαντήσαντος δὲ περὶ Παλλάντιον
Κλεομένους καὶ βουλομένου μάχεσθαι, φοβηθεὶς τὴν
τόλμαν ὁ Ἄρατος οὐκ εἴασε διακινδυνεῦσαι τὸν
στρατηγόν, ἀλλ' ἀπῆλθε, λοιδορούμενος μὲν ὑπὸ τῶν
Ἀχαιῶν, χλευαζόμενος δὲ καὶ καταφρονούμενος ὑπὸ f
τῶν Λακεδαιμονίων, οὐδὲ πεντακισχιλίων τὸ πλῆθος
ὄντων. 10 Μέγας οὖν τῷ φρονήματι γεγονὼς ὁ Κλεο-
μένης ἐθρασύνετο πρὸς τοὺς πολίτας, καὶ τῶν παλαιῶν
τινος αὐτοὺς ἀνεμίμνῃσκε βασιλέως εἰπόντος ⟨οὐ⟩
μάτην ὅτι Λακεδαιμόνιοι πυνθάνονται περὶ τῶν πο-
λεμίων, οὐ πόσοι εἰσίν, ἀλλὰ ποῦ εἰσιν.

5. 1 Ἐπεὶ δὲ τοῖς Ἠλείοις πολεμουμένοις ὑπὸ
τῶν Ἀχαιῶν βοηθήσας, καὶ περὶ τὸ Λύκαιον ἀπιοῦσιν
ἤδη τοῖς Ἀχαιοῖς ἐπιβαλών, ἅπαν μὲν ἐτρέψατο καὶ 807
διεπτόησεν αὐτῶν τὸ στράτευμα, συχνοὺς δ' ἀνεῖλε
καὶ ζῶντας ἔλαβεν, ὥστε καὶ περὶ Ἀράτου φήμην ἐκ-
πεσεῖν εἰς τοὺς Ἕλληνας ὡς τεθνηκότος, ὁ μὲν Ἄρατος
ἄριστα τῷ καιρῷ χρησάμενος ἐκ τῆς τροπῆς ἐκείνης
εὐθὺς ἐπὶ Μαντίνειαν ἦλθε καὶ μηδενὸς ἂν προσδοκή-
σαντος εἷλε τὴν πόλιν καὶ κατέσχε, 2 τῶν δὲ Λακε-

4. 9 [1] Παλλάντιον : Παλά- RL || 10 [3] βασιλέως G : -λέων Π || οὐ μάτην ὅτι Steph. : ὅτι μάτην || 5. 1 [2] Λύκαιον : -κειον L.

complètement courage et s'opposèrent aux expéditions de Cléomène. Celui-ci se mit en tête de rappeler de Messène le frère d'Agis, Archidamos, héritier de l'autre maison royale, avec lequel il devait partager le pouvoir ; il pensait ainsi affaiblir la puissance des éphores par le contrepoids d'une royauté au complet*. 3 Mais les meurtriers d'Agis, informés de ce projet et craignant d'être punis si Archidamos revenait, allèrent secrètement à sa rencontre, le ramenèrent dans la ville et l'y tuèrent aussitôt, soit contre la volonté de Cléomène, comme le croit Phylarque, soit que ses amis eussent réussi à le persuader de leur abandonner Archidamos, 4 car c'est eux surtout que l'on rendit responsables du meurtre et qui passèrent pour avoir forcé la main à Cléomène*.

6. 1 Cependant Cléomène, résolu à changer immédiatement le régime de la ville, persuada aux éphores, à prix d'argent, de lui voter une expédition. 2 Il gagna aussi à sa cause beaucoup d'autres citoyens grâce à sa mère, Cratésicléia, qui lui fournit des ressources sans les ménager parce qu'elle partageait son ambition. Bien qu'elle n'eût, dit-on, aucune envie de se remarier, elle épousa, pour complaire à son fils, un citoyen que sa renommée et sa puissance plaçaient au premier rang[1]. 3 Cléomène se mit en campagne avec son armée et s'empara de Leuctra, place du territoire de Mégalopolis[2]. Les Achéens étant accourus promptement en renfort contre lui sous le commandement d'Aratos, Cléomène livra sous les murs mêmes de la ville une bataille, où il fut vaincu avec une partie de son armée. 4 Mais, comme Aratos ne permettait pas aux Achéens de franchir un profond ravin et arrêtait là la poursuite, le Mégalopolitain Lydiadas, indigné, entraîna

1. Cratésicléia, qui était veuve de Léonidas, épousa Mégistonous : cf. ci-dessous, 7, 1.

2. Leuctra avait appartenu jadis à Sparte : cf. Thuc., 5, 54 ; Xén., *Hell.*, 6, 5, 24. Voir aussi *Pélop.*, 20, 7, à propos de la bataille de Leuctres : « Il y a en Laconie, près de la mer, une petite ville qui porte le nom de Leuctres, et, *près de Mégalopolis, en Arcadie, une localité du même nom.* » Mais cette bataille eut lieu, selon Polybe, 2, 51, 3, ἐν τοῖς Λαδοκείοις καλουμένοις τῆς Μεγαλοπολίτιδος.

δαιμονίων παντάπασι ταῖς γνώμαις ἀναπεσόντων καὶ
τῷ Κλεομένει πρὸς τὰς στρατείας ἐνισταμένων, ὥρμησε
μεταπέμπεσθαι τὸν Ἄγιδος ἀδελφὸν Ἀρχίδαμον
ἐκ Μεσσήνης, ᾧ ⟨συμ⟩βασιλεύειν ἀπὸ τῆς ἑτέρας b
οἰκίας ἦν προσῆκον, οἰόμενος ἀμβλυτέραν τὴν τῶν
ἐφόρων ἀρχὴν ἔσεσθαι τῆς βασιλείας ἰσορρόπου
καὶ ὁλοκλήρου γενομένης. 3 Οἱ δ' ἀνῃρηκότες πρότερον τὸν Ἆγιν αἰσθόμενοι τοῦτο καὶ φοβηθέντες μὴ δίκην δῶσι τοῦ Ἀρχιδάμου κατελθόντος, ἐδέξαντο μὲν αὐτὸν εἰς τὴν πόλιν παραγενόμενον κρύφα καὶ συγκατῆγον, εὐθὺς δ' ἀπέκτειναν, εἴτ' ἄκοντος τοῦ Κλεομένους, ὡς οἴεται Φύλαρχος, εἴτε πεισθέντος ὑπὸ τῶν φίλων καὶ προεμένου τὸν ἄνθρωπον αὐτοῖς. 4 Τῆς γὰρ αἰτίας τὸ πλεῖστον ἐπ' ἐκείνους ἦλθε, βεβιάσθαι τὸν Κλεομένη δοκοῦντας.

6. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ κινεῖν εὐθὺς ἐγνωκὼς τὰ κατὰ
τὴν πόλιν, ἔπεισε τοὺς ἐφόρους χρήμασιν ὅπως αὐτῷ c
ψηφίσωνται στρατείαν. 2 Ἐθεράπευσε δὲ καὶ τῶν ἄλλων συχνοὺς διὰ τῆς μητρὸς Κρατησικλείας, ἀφειδῶς συγχορηγούσης καὶ συμφιλοτιμουμένης, ἥ γε καὶ γάμου μὴ δεομένη λέγεται διὰ τὸν υἱὸν ἄνδρα λαβεῖν πρωτεύοντα δόξῃ καὶ δυνάμει τῶν πολιτῶν. 3 Ἐξαγαγὼν δὲ τὴν στρατιὰν καταλαμβάνει τῆς Μεγαλοπολίτιδος χωρίον Λεῦκτρα· καὶ γενομένης πρὸς αὐτὸν ὀξείας τῶν Ἀχαιῶν βοηθείας, Ἀράτου στρατηγοῦντος, ὑπὸ τὴν πόλιν αὐτὴν παραταξάμενος ἡττήθη μέρει τινὶ τοῦ στρατεύματος. 4 Ἐπεὶ δὲ
χαράδραν τινὰ βαθεῖαν οὐκ εἴασε διαβῆναι τοὺς d
Ἀχαιοὺς ὁ Ἄρατος, ἀλλ' ἐπέστησε τὴν δίωξιν, ἀγανακτῶν δὲ Λυδιάδας ὁ Μεγαλοπολίτης συνεξώρμησε

5. 2 [5] συμβασιλεύειν Fuhr (cf. Σύγκρισις infra, 5, 2 [6]) : βασιλεύειν codd. || 6. 3 [1] στρατιὰν G[1] : -τείαν.

avec lui ses cavaliers et s'élança sur les traces de l'ennemi. Il s'engagea ainsi dans un terrain plein de vignes, de fossés et de murs, où ses hommes se dispersèrent, et d'où ils avaient le plus grand mal à sortir. Voyant cela, Cléomène envoya contre lui ses Tarentins et ses Crétois*, sous les coups desquels Lydiadas tomba en se défendant vigoureusement. 5 Enhardis par ce succès, les Lacédémoniens se jetèrent à grands cris sur les Achéens et mirent en déroute leur armée entière. 6 Beaucoup furent tués ; Cléomène les rendit en vertu d'une convention, sauf Lydiadas dont le corps, sur son ordre, lui fut apporté : il le revêtit d'un manteau de pourpre, lui mit une couronne sur la tête et le fit déposer, ainsi paré, à la porte de Mégalopolis. 7 C'est ce Lydiadas qui, après avoir abdiqué la tyrannie et rendu la liberté à ses concitoyens, avait fait entrer sa ville dans la Confédération achéenne.[1]

7. 1 Cléomène, dès lors plein de fierté et convaincu que, s'il disposait des circonstances à sa guise* en guerroyant contre les Achéens, il serait aisément vainqueur, entreprit de montrer au mari de sa mère, Mégistonous, qu'il fallait se débarrasser des éphores, mettre en commun les propriétés entre les citoyens, relever Sparte par l'égalité et lui rendre l'hégémonie sur la Grèce. 2 Mégistonous une fois gagné, il s'adjoignit pour la même cause deux ou trois autres de ses amis. 3 Il arriva, vers ces jours-là, que l'un des éphores, couché dans le sanctuaire de Pasiphaé, eut une vision singulière : il lui sembla que, dans le lieu où les éphores ont coutume de siéger et de traiter les affaires, il n'y avait plus qu'un seul siège, que les quatre autres avaient été enlevés, et, comme il s'en étonnait, qu'une voix provenant du fond du sanctuaire lui disait : « Cela vaut mieux pour Sparte. » 4 L'éphore raconta cette vision à Cléomène, qui en fut d'abord profondément troublé, à la pensée qu'on

1. Lydiadas de Mégalopolis avait agi comme Aristomachos d'Argos (voir ci-dessus, 4, 8, et la note) et aussi comme Xénon d'Hermioné et Cléonymos de Phlious : cf. Pol., 2, 44, 5-6. Voir aussi *Arat.*, 30, 1-8 ; 36, 4-5 et 37, 1-5.

τοὺς περὶ αὐτὸν ἱππεῖς καὶ διώκων εἰς χωρίον ἀμπέλων
καὶ τάφρων καὶ τειχῶν μεστὸν ἐνσείσας καὶ διασπασ-
θεὶς περὶ ταῦτα κακῶς ἀπήλλαττε, κατιδὼν ὁ Κλεομέ-
νης ἀνῆκε τοὺς Ταραντίνους καὶ τοὺς Κρῆτας ἐπ'
αὐτόν, ὑφ' ὧν ὁ Λυδιάδας ἀμυνόμενος εὐρώστως
ἔπεσε. 5 Πρὸς τοῦτο θαρρήσαντες οἱ Λακεδαιμόνιοι
μετὰ βοῆς ἐνέβαλον τοῖς Ἀχαιοῖς καὶ τροπὴν ὅλου
τοῦ στρατεύματος ἐποίησαν. 6 Ἀποθανόντων δὲ e
συχνῶν, τοὺς μὲν ἄλλους ὑποσπόνδους ὁ Κλεομένης
ἀπέδωκε, τὸν δὲ Λυδιάδα νεκρὸν ἀχθῆναι πρὸς αὐτὸν
κελεύσας, κοσμήσας πορφυρίδι καὶ στέφανον ἐπιθεὶς
πρὸς τὰς πύλας τῶν Μεγαλοπολιτῶν ἀπέστειλεν.
7 Οὗτος ἦν Λυδιάδας ὁ καταθέμενος τὴν τυραννίδα
καὶ τοῖς πολίταις ἀποδοὺς τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν πόλιν
προσκομίσας Ἀχαιοῖς.

7. 1 Ἐκ τούτου Κλεομένης μέγα φρονῶν ἤδη καὶ
πεπεισμένος, ἂν ὡς βούλεται τοῖς πράγμασι χρώμενος
πολεμῇ πρὸς τοὺς Ἀχαιούς, ῥᾳδίως ἐπικρατήσειν,
ἐδίδασκε τὸν τῆς μητρὸς ἄνδρα Μεγιστόνουν ὡς
χρὴ τῶν ἐφόρων ἀπαλλαγέντας εἰς μέσον θεῖναι τὰ
κτήματα τοῖς πολίταις καὶ τὴν Σπάρτην ἴσην γενο-
μένην ἐγείρειν καὶ προάγειν ἐπὶ τὴν τῆς Ἑλλάδος f
ἡγεμονίαν. 2 Πεισθέντος δ' ἐκείνου, δύο τῶν ἄλλων
φίλων ἢ τρεῖς προσέλαβε. 3 Συνέβη δὲ περὶ τὰς
ἡμέρας ἐκείνας καὶ τῶν ἐφόρων ἕνα κοιμώμενον ἐν
Πασιφάας ὄναρ ἰδεῖν θαυμαστόν. Ἐδόκει γὰρ ἐν ᾧ
τόπῳ τοῖς ἐφόροις ⟨ἔθος⟩ ἐστὶ καθεζομένοις χρηματί-
ζειν, ἕνα δίφρον κεῖσθαι, τοὺς δὲ τέτταρας ἀνῃρῆσθαι,
καὶ θαυμάζοντος αὐτοῦ φωνὴν ἐκ τοῦ ἱεροῦ γενέσθαι
φράζουσαν ὡς τοῦτο τῇ Σπάρτῃ λῷόν ἐστι. 4 Ταύτην
τὴν ὄψιν διηγουμένου τοῦ ἐφόρου πρὸς τὸν Κλεο- 808

6. 6 [3] Λυδιάδα Schoemann Blass : Λυδιάδαν PR^{1}L -δην G -δου R^2 || 7. 2 [2] φίλων : -λους L^1 || 3 [4] ἔθος add. Rei.

voulait le sonder parce qu'on le suspectait, mais s'étant convaincu enfin que l'autre disait la vérité, il se rassura[1]. 5 Prenant alors avec lui tous ceux des citoyens qu'il soupçonnait d'être le plus opposés à son projet, il alla s'emparer d'Héraïa et d'Aséa, villes qui s'étaient rangées sous l'autorité des Achéens[2], il ravitailla Orchomène et campa devant Mantinée; bref, il épuisa les Lacédémoniens par de longues marches en tous sens, si bien qu'ils le prièrent de les laisser en Arcadie; il les y laissa presque tous, et, emmenant avec lui ses mercenaires, il se dirigea vers Sparte. 6 En chemin, il fit part de son dessein à ceux qu'il croyait le mieux disposés à son égard, puis il ralentit la marche de façon à surprendre les éphores à l'heure de leur repas.

Meurtre des éphores. — **8.** 1 Arrivé près de la ville, il envoya Eurycléidas à la salle à manger des éphores, comme s'il apportait de sa part des nouvelles de l'armée. Thérycion et Phoibis, deux des compagnons de Cléomène, élevés avec lui, de ceux qu'on appelle *mothaces*[3], accompagnaient Eurycléidas avec quelques soldats. 2 Pendant qu'Eurycléidas parlait encore aux éphores, les autres, accourant avec leurs épées nues, les frappèrent. 3 Agylaios le premier tomba sous le coup qu'il reçut et on le crut mort; mais il reprit lentement ses sens et, se traînant hors de la salle, il se glissa sans être aperçu dans un petit édifice, qui était un sanctuaire de la Peur, et qui, d'ordinaire fermé, se trouvait alors par hasard ouvert. Dès qu'il y fut entré, il en referma sur lui la

1. Sur le sanctuaire oraculaire de Pasiphaé à Thalamai, qui fonctionnait par la méthode de l'incubation, voir ci-dessus, *Agis*, 9, 2-4, et les notes à ce passage. — Λῷόν ἐστι est une formule habituelle du style des oracles.

2. Héraïa est une ville de l'ouest de l'Arcadie, non loin de la frontière de l'Élide. Le nom d'Aséa (entre Tégée et Mégalopolis) n'est pas sûr, car il résulte d'une correction; il peut s'agir aussi d'Aléa (à l'ouest d'Orchomène; et une localité du même nom se trouve dans la région du Ménale).

3. Les μόθακες ou μόθωνες étaient des fils d'hilotes, ou de Spartiates et de femmes hilotes, élevés avec de jeunes Spartiates de plein droit; ils participaient avec eux à l'ἀγωγή et recevaient ensuite la liberté, rarement le droit de cité : cf. Athénée, 271 E-F, selon qui Lysandre lui-même aurait été un *mothax*, ce qui paraît fort improbable.

μένη, τὸ μὲν πρῶτον διεταράχθη, καθ' ὑποψίαν τινὰ
πειράζεσθαι δοκῶν · ὡς δ' ἐπείσθη μὴ ψεύδεσθαι τὸν
διηγούμενον, ἐθάρρησε. 5 Καὶ λαβὼν ὅσους ὑπώπ-
τευε μάλιστα τῶν πολιτῶν ἐναντιώσεσθαι πρὸς
τὴν πρᾶξιν, Ἡραίαν καὶ Ἀσέαν [τὰς] πόλεις ταττο-
μένας ὑπὸ τοῖς Ἀχαιοῖς εἷλε, καὶ σῖτον εἰσήγαγεν
Ὀρχομενίοις καὶ Μαντινείᾳ παρεστρατοπέδευσε, καὶ
ὅλως ἄνω καὶ κάτω μακραῖς πορείαις ἀποτρύσας τοὺς
Λακεδαιμονίους, ἀπέλιπεν αὐτῶν δεηθέντων τοὺς
πολλοὺς ἐν Ἀρκαδίᾳ, τοὺς δὲ μισθοφόρους ἔχων
αὐτὸς ἐπὶ τὴν Σπάρτην ἐχώρει. 6 Καὶ καθ' ὁδὸν
οἷς ἐπίστευε μάλιστα καλῶς πρὸς αὐτὸν ἔχειν ἀνε-
κοινοῦτο τὴν γνώμην, καὶ προῄει σχέδην, ὡς περὶ τὸ b
δεῖπνον οὖσι τοῖς ἐφόροις ἐπιπέσοι.

8. 1 Γενόμενος δὲ τῆς πόλεως ἐγγύς, Εὐρυκλείδαν
μὲν εἰς τὸ τῶν ἐφόρων συσσίτιον ἀπέστειλεν ὥς τινα
παρ' αὐτοῦ λόγον ἀπὸ στρατιᾶς κομίζοντα, Θηρυ-
κίων δὲ καὶ Φοῖβις, [καὶ] δύο τῶν συντρόφων τοῦ
Κλεομένους, οὓς μόθακας καλοῦσιν, ἐπηκολούθουν
στρατιώτας ὀλίγους ἔχοντες. 2 Ἔτι δὲ τοῦ Εὐ-
ρυκλείδα διαλεγομένου τοῖς ἐφόροις, ἐπιδραμόντες
ἐσπασμέναις ταῖς μαχαίραις ἔπαιον αὐτούς. 3 Ὁ μὲν
οὖν πρῶτος Ἀγύλαιος, ὡς ἐπλήγη, πεσὼν καὶ τεθνά-
ναι δόξας, ἀτρέμα συναγαγὼν καὶ παρέλκων ἑαυτὸν
ἐκ τοῦ οἰκήματος ἔλαθεν εἴς τι δωμάτιον εἰσερπύσας c
μικρόν, ὃ Φόβου μὲν ἦν ἱερόν, ἄλλως δὲ κεκλεισμένον
ἀεὶ τότε [δὲ] ἐκ τύχης ἀνεῳγμένον ἐτύγχανεν. Εἰς
τοῦτο συνεισενεγκὼν ἑαυτὸν ἀπέκλεισε τὸ θύριον.

7. 5 [1] ὑπώπτευε : -ευσε ΠL || [3] Ἀσέαν Wilam. Ἀλέαν Xyl. : Ἀλσαίαν || τὰς del. Zie. || 6 [3] σχέδην : σχεδὸν GL || 8. 1 [3] στρατιᾶς G : -τείας || Θηρυκίων Bryan : -ρι- || [4] καὶ del. Madvig || [5] μόθακας Valckenaer : σαμοθρᾶκας codd. || 3 [2] Ἀγύλαιος : Ἀγυλλαῖος G[1] (Ἀγησίλαος Steph.) || [4] τι : τὸ P || [6] δὲ del. Cor.

petite porte. 4 Les quatre autres furent tués, avec une dizaine de personnes au plus, qui tentèrent de les secourir. On épargna les citoyens qui se tinrent tranquilles, et l'on n'empêcha personne de quitter la ville ; on épargna même Agylaios, qui sortit du sanctuaire le lendemain.

9. 1 Les Lacédémoniens ont des sanctuaires non seulement de la Peur, mais aussi de la Mort, du Rire*, et de tout ce qui peut leur arriver de ce genre. 2 Ils honorent la Peur, non parce qu'ils la jugent nuisible comme les démons dont on veut écarter l'influence, mais parce qu'ils pensent que c'est elle surtout qui maintient l'État*. 3 C'est pourquoi, quand les éphores entraient en charge, ils faisaient proclamer par le héraut, au dire d'Aristote*, que les citoyens devaient se raser la moustache et se soumettre aux lois, pour qu'ils n'eussent pas à les punir[1]. Je crois qu'en mettant en avant la moustache, ils entendaient habituer les jeunes gens à obéir jusque dans les moindres détails. 4 Quant au courage, je pense que les Anciens le faisaient moins consister dans l'absence de peur que dans la peur du blâme et la crainte du déshonneur, 5 car les plus timorés devant les lois sont les plus hardis devant les ennemis, et l'on craint d'autant moins la souffrance que l'on redoute davantage la mauvaise réputation. 6 On a donc eu raison de dire :

« Là où est la crainte, là aussi est le respect »*,

et Homère, de même :

« Je te respecte, cher beau-père, autant que je te crains »[2],
et « La crainte des chefs les tenait en silence »[3].

7 Aussi le peuple révère-t-il surtout ceux qu'il redoute. Voilà pourquoi les Lacédémoniens établirent le sanctuaire de la Peur près de la salle à manger des éphores,

1. Cf. *De sera num. vind.*, 550 B.
2. *Il.*, 3, v. 172 : c'est Hélène qui parle ainsi à Priam.
3. *Il.*, 4, v. 431 : ces mots s'appliquent aux Achéens rangés en bataille.

4 Οἱ δὲ τέσσαρες ἀνῃρέθησαν καὶ τῶν ἐπιβοηθούντων αὐτοῖς ⟨οὐ⟩ πλείονες ἢ δέκα. Τοὺς γὰρ ἡσυχίαν ἄγοντας οὐκ ἔκτειναν οὐδὲ τοὺς ἀπιόντας ἐκ τῆς πόλεως ἐκώλυον. Ἐφείσαντο δὲ καὶ τοῦ Ἀγυλαίου μεθ' ἡμέραν ἐκ τοῦ ἱεροῦ προελθόντος.

9. 1 Ἔστι δὲ Λακεδαιμονίοις οὐ Φόβου μόνον,
ἀλλὰ καὶ Θανάτου καὶ Γέλωτος καὶ τοιούτων ἄλλων
παθημάτων ἱερά. 2 Τιμῶσι δὲ τὸν Φόβον οὐχ ὥσπερ
οὓς ἀποτρέπονται δαίμονας ἡγούμενοι βλαβερόν, d
ἀλλὰ τὴν πολιτείαν μάλιστα συνέχεσθαι φόβῳ νο-
μίζοντες. 3 Διὸ καὶ προεκήρυττον οἱ ἔφοροι τοῖς
πολίταις εἰς τὴν ἀρχὴν εἰσιόντες, ὡς Ἀριστοτέλης
φησί, κείρεσθαι τὸν μύστακα καὶ προσέχειν τοῖς νόμοις,
ἵνα μὴ χαλεποὶ ὦσιν αὐτοῖς · τὸ τοῦ μύστακος, οἶμαι,
προτείνοντες, ὅπως καὶ περὶ τὰ μικρότατα τοὺς νέους
πειθαρχεῖν ἐθίζωσι. 4 Καὶ τὴν ἀνδρείαν δέ μοι δοκοῦ-
σιν οὐκ ἀφοβίαν, ἀλλὰ φόβον ψόγου καὶ δέος ἀδοξίας
οἱ παλαιοὶ νομίζειν. 5 Οἱ γὰρ δειλότατοι πρὸς
τοὺς νόμους θαρραλεώτατοι πρὸς τοὺς πολεμίους
εἰσί · καὶ τὸ παθεῖν ἥκιστα δεδίασιν οἱ μάλιστα φο-
βούμενοι τὸ κακῶς ἀκοῦσαι. 6 Διὸ καὶ καλῶς ὁ e
εἰπών ·

ἵνα γὰρ δέος, ἔνθα καὶ αἰδώς ·

καὶ Ὅμηρος ·

αἰδοῖός τέ μοί ἐσσι, φίλε ἑκυρέ, δεινός τε ·

καί ·

σιγῇ δειδιότες σημάντορας.

7 Τὸ γὰρ αἰσχύνεσθαι μάλιστα συμβαίνει πρὸς οὓς καὶ τὸ δεδοικέναι τοῖς πολλοῖς. Διὸ καὶ παρὰ τὸ τῶν ἐφόρων συσσίτιον τὸν Φόβον ἵδρυνται Λακε-

8. 4 ² οὐ add. Schoemann || ³ ἔκτειναν L : -νον || 9. 5 ² θαρραλεώτατοι : -τεροι G || 7 ³ ἵδρυνται Λακεδαιμόνιοι G : ἱδρύσαντο ἐν Λακεδαίμονι ΠL.

quand ils eurent élevé cette magistrature presque aussi haut que le pouvoir royal.

10. 1 Lorsque le jour fut levé[1], Cléomène proscrivit quatre-vingts citoyens, qui durent quitter la ville, et il fit enlever les sièges des éphores à l'exception d'un seul, qu'il avait l'intention d'occuper lui-même pour tenir audience. 2 Puis il réunit l'assemblée pour se justifier de ce qu'il avait fait. Il dit : « Lycurgue avait associé aux rois le sénat des *Gérontes*[2], et pendant longtemps la ville fut ainsi administrée, sans avoir nul besoin d'une autre magistrature, 3 mais plus tard, à cause de la longueur de la guerre de Messénie, les rois, occupés par les expéditions, choisirent eux-mêmes, pour rendre la justice, certains de leurs amis, qui tenaient leur place auprès des citoyens avec le titre d'éphores*. 4 Ces éphores ne furent d'abord et pendant longtemps que les auxiliaires des rois, mais ensuite ils attirèrent insensiblement à eux l'autorité et se constituèrent, sans que l'on y prît garde, en magistrature indépendante. 5 La preuve de tout cela, c'est que, jusqu'à ces derniers temps, quand les éphores convoquaient le roi, celui-ci pouvait refuser de leur obéir une première, puis une seconde fois, et qu'à la troisième sommation seulement, il devait se lever à leur appel et se rendre auprès d'eux ; d'ailleurs, celui qui avait fortifié et étendu leur pouvoir, Astéropos, n'était devenu éphore que plusieurs générations après l'établissement de cette magistrature. 6 Tant que les éphores, ajouta Cléomène, se comportèrent avec modération, il valait mieux les supporter, mais quand ils détruisirent le pouvoir traditionnel au moyen d'une autorité usurpée, allant jusqu'à chasser des rois, à en faire périr d'autres sans jugement et à menacer ceux qui désiraient revoir à Sparte la plus belle et la plus divine des constitutions, ce n'était plus tolérable. 7 S'il avait été possible d'éliminer sans effusion de sang ces

1. Le massacre avait eu lieu le soir, au début de la nuit, à l'heure du δεῖπνον (ci-dessus, 7, 6 et 8, 1).
2. Sur ce Conseil des vingt-huit Anciens (trente au total avec les deux rois), cf. *Lyc.*, 5, 10-14 ; c'était la *Gérousia*.

δαιμόνιοι, μοναρχίας ἐγγυτάτω κατασκευασάμενοι τὸ ἀρχεῖον.

10. 1 Ὁ δ' οὖν Κλεομένης ἡμέρας γενομένης
προέγραψεν ὀγδοήκοντα τῶν πολιτῶν, οὓς ἔδει με-
ταστῆναι, καὶ τοὺς δίφρους ἀνεῖλε τῶν ἐφόρων πλὴν
ἑνός, ἐν ᾧ καθήμενος ἔμελλεν αὐτὸς χρηματίζειν.
2 Ἐκκλησίαν δὲ ποιήσας ἀπελογεῖτο περὶ τῶν f
πεπραγμένων. Ἔφη γὰρ ὑπὸ τοῦ Λυκούργου τοῖς
βασιλεῦσι συμμιχθῆναι τοὺς γέροντας, καὶ πολὺν
χρόνον οὕτω διοικεῖσθαι τὴν πόλιν, οὐδὲν ἑτέρας ἀρχῆς
δεομένην, 3 ὕστερον δὲ τοῦ πρὸς Μεσσηνίους πολέ-
μου μακροῦ γενομένου, τοὺς βασιλεῖς διὰ τὰς στρα-
τείας ἀσχόλους ὄντας αὐτοὺς πρὸς τὸ κρίνειν αἱρεῖσθαί
τινας ἐκ τῶν φίλων καὶ ἀπολείπειν τοῖς πολίταις ἀνθ'
ἑαυτῶν ἐφόρους προσαγορευθέντας, 4 καὶ διατελεῖν 809
γε τούτους τὸ πρῶτον ὑπηρέτας τῶν βασιλέων ὄντας,
εἶτα κατὰ μικρὸν εἰς ἑαυτοὺς τὴν ἐξουσίαν ἐπιστρέ-
φοντας, οὕτως λαθεῖν ἴδιον ἀρχεῖον κατασκευασαμέ-
νους. 5 Σημεῖον δὲ τούτου τὸ μέχρι νῦν μεταπεμπο-
μένων τὸν βασιλέα τῶν ἐφόρων τὸ πρῶτον ἀντιλέγειν
καὶ τὸ δεύτερον, τὸ δὲ τρίτον καλούντων ἀναστάντα
βαδίζειν πρὸς αὐτούς · καὶ τὸν πρῶτον ἐπισφοδρύναντα
τὴν ἀρχὴν καὶ ἀνατεινάμενον Ἀστερωπὸν ἡλικίαις
ὕστερον πολλαῖς ἔφορον γενέσθαι. 6 Μετριάζοντας
μὲν οὖν αὐτούς, ἔφη, κρεῖττον ἦν ὑπομένειν, ἐξουσίᾳ
δ' ἐπιθέτῳ τὴν πάτριον καταλύοντας ἀρχήν, ὥστε b
τῶν βασιλέων τοὺς μὲν ἐξελαύνειν, τοὺς δ' ἀποκτιν-
νύειν ἀκρίτους, ἀπειλεῖν δὲ τοῖς ποθοῦσιν αὖθις ἐπιδεῖν
τὴν καλλίστην καὶ θειοτάτην ἐν Σπάρτῃ κατάστασιν,
οὐκ ἀνεκτόν. 7 Εἰ μὲν οὖν δυνατὸν ἦν ἄνευ σφαγῆς

10. 4 [2] γε Rei. : τε ‖ [3] ἐπιστρέφοντας : ἐπιφέροντας L[1] ‖ 5 [4] ἐπισφοδρύναντα Steph. : ἐπιφοδρύνονστα (*sic*) ‖ 6 [4] ἀποκτιννύειν ἀκρίτους Sint. : ἀποκτιννύναι ἀκρίτως.

fléaux de Lacédémone, venus de l'étranger, à savoir la débauche, le luxe, les dettes, l'usure, et ces maux plus anciens encore, la pauvreté et la richesse, je me serais estimé le plus heureux de tous les rois d'avoir, comme un médecin, guéri ma patrie sans douleur. 8 Mais, en fait, pour excuser une violence nécessaire, j'ai l'exemple de Lycurgue, qui, n'étant ni roi, ni magistrat, mais simple particulier, voulut agir en roi et se rendit en armes à l'agora, où il causa une telle peur au roi Charilaos que celui-ci se réfugia auprès d'un autel ; 9 mais, étant bon et aimant sa patrie, Charilaos ne tarda pas à s'associer à l'entreprise de Lycurgue et à approuver le changement de constitution[1]. En réalité, la conduite de Lycurgue prouve qu'il est difficile de changer un régime politique sans violence et sans terreur. 10 J'ai usé de tels moyens avec la plus grande modération pour débarrasser Lacédémone de ceux qui s'opposaient à son salut. 11 Quant à tous les autres citoyens, je déclare que je mets pour eux en commun toutes les terres, que je libère les débiteurs de leurs dettes, que j'examinerai et choisirai les étrangers en sorte que les meilleurs d'entre eux, devenus Spartiates, protègent la ville par les armes[2] et que nous cessions de voir la Laconie, faute de défenseurs, devenir la proie des Étoliens et des Illyriens. »[3]

Réforme et genre de vie. — **11.** 1 Après quoi Cléomène fut le premier à mettre en commun ce qu'il possédait ; Mégistonous, son beau-père, en fit autant[4], puis chacun de ses amis et ensuite tous les autres citoyens, et l'on partagea les terres. 2 Cléomène assigna même un lot à chacun de ceux qu'il avait exilés, et il promit de les rappeler tous, dès que la tranquillité serait assurée. 3 Il compléta le corps civique avec l'élite

1. Cf. *Lyc.*, 5, 5-9, où il est dit que Lycurgue se rendit à l'agora entouré de trente de ses amis en armes, et que le roi Charilaos, effrayé, se réfugia dans le sanctuaire d'Athéna Chalcioicos.

2. Il est surprenant que les périèques ne soient pas mentionnés ici comme tels : cf. ci-dessous, 11, 3.

3. Au IIIe siècle, la plupart des pirates qui ravageaient les côtes de la Grèce étaient d'origine étolienne ou illyrienne.

4. Sur Mégistonous, voir ci-dessus, 6, 2 et 7, 1-2.

ἀπαλλάξαι τὰς ἐπεισάκτους τῆς Λακεδαίμονος κῆρας,
τρυφὰς καὶ πολυτελείας καὶ χρέα καὶ δανεισμοὺς καὶ
τὰ πρεσβύτερα τούτων κακά, πενίαν καὶ πλοῦτον,
εὐτυχέστατον ἂν ἡγεῖσθαι πάντων βασιλέων ἑαυτόν,
ὥσπερ ἰατρὸν ἀνωδύνως ἰασάμενον τὴν πατρίδα·
8 νῦν δὲ τῆς ἀνάγκης ἔχειν συγγνώμονα τὸν Λυκοῦρ-
γον, ὃς οὔτε βασιλεὺς ὢν οὔτ' ἄρχων, ἰδιώτης δέ,
βασιλεύειν ἐπιχειρῶν ἐν τοῖς ὅπλοις προῆλθεν εἰς c
ἀγοράν, ὥστε δείσαντα τὸν βασιλέα Χαρίλαον ἐπὶ
βωμὸν καταφυγεῖν. 9 'Αλλ' ἐκεῖνον μὲν ὄντα χρησ-
τὸν καὶ φιλόπατριν ταχὺ τῷ Λυκούργῳ τῶν πραττο-
μένων μετασχεῖν καὶ τὴν μεταβολὴν δέξασθαι τῆς
πολιτείας, ἔργῳ δὲ μαρτυρῆσαι τὸν Λυκοῦργον ὅτι
πολιτείαν μεταβαλεῖν ἄνευ βίας καὶ φόβου χαλεπόν
ἐστιν· 10 οἷς αὐτὸν ἔφη μετριώτατα κεχρῆσθαι
τοὺς ἐνισταμένους τῇ σωτηρίᾳ τῆς Λακεδαίμονος
ἐκποδὼν ποιησάμενον. 11 Τοῖς δ' ἄλλοις ἔφη πᾶσι
τήν τε γῆν ἅπασαν εἰς μέσον τιθέναι, καὶ χρεῶν τοὺς
ὀφείλοντας ἀπαλλάττειν, καὶ τῶν ξένων κρίσιν ποιεῖν d
καὶ δοκιμασίαν, ὅπως οἱ κράτιστοι γενόμενοι Σπαρτιᾶ-
ται σῴζωσι τὴν πόλιν τοῖς ὅπλοις, καὶ παυσώμεθα τὴν
Λακωνικὴν Αἰτωλῶν καὶ 'Ιλλυριῶν λείαν οὖσαν ἐρημίᾳ
τῶν ἀμυνόντων ἐφορῶντες.

11. 1 'Εκ τούτου πρῶτον μὲν αὐτὸς εἰς μέσον
τὴν οὐσίαν ἔθηκε, καὶ Μεγιστόνους ὁ πατρῷος αὐτοῦ
καὶ τῶν ἄλλων φίλων ἕκαστος, ἔπειτα καὶ οἱ λοιποὶ
πολῖται πάντες, ἡ δὲ χώρα διενεμήθη. 2 Κλῆρον
δὲ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγονότων φυγάδων ἀπένειμεν
ἑκάστῳ, καὶ κατάξειν ἅπαντας ὡμολόγησε τῶν πραγ-
μάτων ἐν ἡσυχίᾳ γενομένων. 3 'Αναπληρώσας δὲ

10. 8 [4] Χαρίλαον Π (cf. *Lyc.* 5, 8) : Χάριλλον || 11 [5] παυσώμεθα Rei. : παύσωμεν || [7] ἐφορῶντες : ἀφο- L || 11. 2 [2] ἀπένειμεν : -μαν L || [3] κατάξειν PR[2] : κατὰ τάξιν.

des périèques, forma un corps de quatre mille hoplites, et leur apprit à se servir, au lieu de la lance, de la sarisse, que l'on tient à deux mains, et à porter le bouclier par une courroie, et non par une poignée*. Il s'occupa ensuite de l'éducation des jeunes et de ce qu'on appelle la discipline spartiate. 4 En cela il fut grandement aidé par Sphairos, qui se trouvait là*. Puis il rétablit promptement l'ordre convenable dans les gymnases et dans les repas en commun. Quelques-uns ne s'y résignèrent que par contrainte, mais la plupart se soumirent volontiers à la simplicité laconienne de ce régime. 5 Toutefois, pour donner meilleure apparence au nom de monarchie, il proclama roi avec lui son frère Eucléidas ; ce fut alors la seule fois où les Spartiates eurent deux rois de la même maison[1].

12. 1 Persuadé que les Achéens et Aratos, sachant combien la situation était pour lui délicate à la suite de cette révolution, ne croiraient pas qu'il pût sortir de Lacédémone et quitter la ville alors qu'elle se trouvait en suspens au milieu d'une si grande agitation, Cléomène pensa qu'il serait aussi noble qu'utile de faire voir aux ennemis l'ardeur de son armée. 2 Il envahit donc le territoire de Mégalopolis, y ramassa un butin considérable et causa de grands dommages au pays. 3 Finalement, ayant rencontré une troupe d'artistes dionysiaques qui venaient de Messène[2], il les retint, fit dresser un théâtre en territoire ennemi, et, proposant pour le concours un prix de quarante mines, il resta toute une journée assis à regarder la représentation, non qu'il fût avide de spectacles, mais parce qu'il voulait ainsi bafouer les ennemis et montrer par cette marque de mépris la supériorité de sa puissance. 4 Par ailleurs, de toutes

1. C'est Archidamos, frère d'Agis, qui aurait dû régner avec Cléomène, et celui-ci l'avait en effet rappelé d'exil, mais il l'avait laissé assassiner peu après : voir ci-dessus, 5, 2-4, et sur le problème de la collégialité royale à Sparte à cette époque, voir la note à 5, 2. — Pausanias, 2, 9, 1, appelle Épicléidas le frère de Cléomène qui fut proclamé roi.

2. Sur les professionnels de l'art dramatique, groupés à l'époque hellénistique en associations d' « artistes dionysiaques », voir par exemple H. Jeanmaire, *Dionysos*, p. 365 sq., et surtout p. 425-429.

τὸ πολίτευμα τοῖς χαριεστάτοις τῶν περιοίκων, ὁπλί- e
τας τετρακισχιλίους ἐποίησε, καὶ διδάξας αὐτοὺς
ἀντὶ δόρατος χρῆσθαι σαρίσῃ δι' ἀμφοτέρων καὶ τὴν
ἀσπίδα φορεῖν δι' ὀχάνης, μὴ διὰ πόρπακος, ἐπὶ τὴν
παιδείαν τῶν νέων ἐτράπη καὶ τὴν λεγομένην ἀγωγήν,
4 ἧς τὰ πλεῖστα παρὼν ὁ Σφαῖρος αὐτῷ συγκαθίστη,
ταχὺ τὸν προσήκοντα τῶν τε γυμνασίων καὶ τῶν
συσσιτίων κόσμον ἀναλαμβανόντων, καὶ συστελλομέ-
νων ὀλίγων μὲν ὑπ' ἀνάγκης, ἑκουσίως δὲ τῶν πλείστων
εἰς τὴν εὐτελῆ καὶ Λακωνικὴν ἐκείνην δίαιταν. 5 Ὅμως
δὲ τὸ τῆς μοναρχίας ὄνομα παραμυθούμενος ἀπέδειξε
μεθ' ἑαυτοῦ βασιλέα τὸν ἀδελφὸν Εὐκλείδαν. Καὶ
τότε μόνον Σπαρτιάταις ἐκ μιᾶς οἰκίας συνέβη δύο f
σχεῖν βασιλέας.

12. 1 Αἰσθόμενος δὲ τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν
Ἄρατον, ὡς ἐπισφαλῶς αὐτῷ τῶν πραγμάτων ἐχόντων
διὰ τὸν νεωτερισμόν, οὐκ ἂν οἰομένους προελθεῖν
ἔξω τῆς Λακεδαίμονος οὐδ' ἀπολιπεῖν μετέωρον ἐν
κινήματι τηλικούτῳ τὴν πόλιν, οὐκ ἀγεννὲς οὐδ'
ἄχρηστον ἡγήσατο τὴν [ἐπιθυμίαν καὶ] προθυμίαν
τοῦ στρατεύματος ἐπιδεῖξαι τοῖς πολεμίοις. 2 Ἐμ-
βαλὼν οὖν εἰς τὴν Μεγαλοπολιτικὴν ὠφελείας τε
μεγάλας ἤθροισε καὶ φθορὰν πολλὴν ἀπειργάσατο
τῆς χώρας. 3 Τέλος δὲ τοὺς περὶ τὸν Διόνυσον 810
τεχνίτας ἐκ Μεσσήνης διαπορευομένους λαβὼν καὶ
πηξάμενος θέατρον ἐν τῇ πολεμίᾳ καὶ προθεὶς ἀπὸ
τετταράκοντα μνῶν ἀγῶνα, μίαν ἡμέραν ἐθεᾶτο
καθήμενος, οὐ δεόμενος θέας, ἀλλ' οἷον ἐντρυφῶν
τοῖς πολεμίοις καὶ περιουσίαν τινὰ τοῦ κρατεῖν πολὺ
τῷ καταφρονεῖν ἐπιδεικνύμενος. 4 Ἐπεὶ ἄλλως γε

11. 3 [4] σαρίσῃ ΠG[1] : -ίσσῃ || 4 [5] εὐτελῆ Emp. : εὐγενῆ || 5 [3] Εὐκλείδαν : Ἐπικλείδαν Paus. 2, 9, 1 || **12.** 1 [4] οὐδ' Cor. : οὔτε || [6] ἐπιθυμίαν καὶ del. Cor.

les armées grecques et royales[1], la sienne était la seule à ne pas traîner à sa suite des mimes, des faiseurs de tours[2], des danseuses, des joueuses de cithare ; elle était pure de tous dérèglements, bouffonneries et fêtes foraines. Les jeunes gens passaient presque tout leur temps à s'exercer, et les hommes plus âgés à les instruire ; quand on était de loisir, les amusements consistaient dans les plaisanteries habituelles, dans les traits spirituels et laconiques qu'on se lançait les uns aux autres. 5 L'utilité de cette sorte de jeu se trouve indiquée dans la Vie de Lycurgue[3].

13. 1 Cléomène en personne donnait l'exemple à tous, proposant sa vie simple et frugale, sans insolence ni affectation de supériorité, comme un modèle de tempérance, ce qui lui conféra une certaine influence sur les affaires de la Grèce. 2 Les gens qui se rendaient auprès des autres rois étaient moins frappés de leurs richesses et de leurs prodigalités que révoltés par leur dédain, leur faste et l'insupportable dureté avec laquelle ils traitaient ceux qui s'adressaient à eux. 3 Au contraire, quand ils approchaient Cléomène, qui était roi lui aussi et en portait le titre, ils ne voyaient autour de lui ni pourpre, ni riche manteau ni mobilier de lits et de litières ; ils constataient qu'il n'avait pas recours à une foule de messagers, de portiers, de secrétaires pour répondre de mauvaise grâce et à grand-peine aux solliciteurs ; ils le trouvaient lui-même vêtu d'un manteau quelconque, venant à leur rencontre, leur tendant la main, causant et écoutant leurs demandes d'un air affable et gai. Ils étaient alors charmés et conquis par ses manières démocratiques, et ils disaient de lui qu'il était le seul vrai descendant d'Héraclès[4]. 4 Le régime quotidien de ses repas se réduisait à une table à trois

1. Les armées royales sont celles des souverains hellénistiques.

2. Sur ces « faiseurs de tours », bateleurs ou saltimbanques, voir L. Robert, *Rev. Ét. Gr.*, 42, 1929, 433-438.

3. Renvoi à *Lyc.*, 12, 6 et 19, 1-5, où on lit notamment : « On apprenait aux enfants à tenir des propos piquants, empreints cependant de grâce et donnant beaucoup à penser dans leur brièveté. »

4. Tous les rois de Sparte passaient pour être des Héraclides.

τῶν Ἑλληνικῶν καὶ βασιλικῶν στρατευμάτων ἐκεῖνο μόνον οὐ μίμους παρακολουθοῦντας εἶχεν, οὐ θαυματοποιούς, οὐκ ὀρχηστρίδας, οὐ ψαλτρίας, ἀλλὰ πάσης ἀκολασίας καὶ βωμολοχίας καὶ πανηγυρισμοῦ καθα- b
ρὸν ἦν, τὰ μὲν πολλὰ μελετώντων τῶν νέων καὶ τῶν πρεσβυτέρων διδασκόντων, τὰς δὲ παιδιάς, ὁπότε σχολάζοιεν, ταῖς συνήθεσιν εὐτραπελίαις καὶ τῷ λέγειν τι χαρίεν καὶ Λακωνικὸν πρὸς ἀλλήλους διατιθεμένων. 5 Ἣν δ' ἔχει τὸ τοιοῦτον τῆς παιδιᾶς εἶδος ὠφέλειαν, ἐν τῷ Λυκούργου βίῳ γέγραπται.

13. 1 Πάντων δ' αὐτὸς ἐγίγνετο διδάσκαλος, εὐτελῆ καὶ ἀφελῆ καὶ φορτικὸν οὐδὲν οὐδ' ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἔχοντα τὸν ἑαυτοῦ βίον ὥσπερ παράδειγμα σωφροσύνης ἐν μέσῳ θέμενος· ὃ καὶ πρὸς τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις ῥοπήν τινα παρέσχεν αὐτῷ. 2 Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις ἐντυγχάνοντες οἱ ἄνθρωποι βασιλεῦσιν οὐχ οὕτω κατεπλήττοντο τοὺς πλούτους καὶ τὰς πολυ- c
τελείας ὡς ἐβδελύττοντο τὴν ὑπεροψίαν αὐτῶν καὶ τὸν ὄγκον, ἐπαχθῶς καὶ τραχέως προσφερομένων τοῖς ἐντυγχάνουσι· 3 πρὸς δὲ Κλεομένη βαδίζοντες, ὄντα τε δὴ βασιλέα καὶ καλούμενον, εἶθ' ὁρῶντες οὐ πορφύρας τινὰς οὐδὲ χλαίνας περὶ αὐτὸν οὐδὲ κλινιδίων καὶ φορείων κατασκευάς, οὐδ' ὑπ' ἀγγέλων ὄχλου καὶ θυρωρῶν ἢ διὰ γραμματέων χρηματίζοντα χαλεπῶς καὶ μόλις, ἀλλ' αὐτὸν ἐν ἱματίῳ τῷ τυχόντι πρὸς τὰς δεξιώσεις ἀπαντῶντα καὶ διαλεγόμενον καὶ σχολάζοντα τοῖς χρῄζουσιν ἱλαρῶς καὶ φιλανθρώπως, d
ἐκηλοῦντο καὶ κατεδημαγωγοῦντο καὶ μόνον ἀφ' Ἡρακλέους ἐκεῖνον ἔφασαν γεγονέναι. 4 Τῶν δὲ δείπνων αὐτοῦ τὸ μὲν καθημερινὸν ἦν ἐν τρικλίνῳ

12. 4 [7] δὲ Rei. : τε ‖ [8] τῷ Steph. : τὸ ‖ 13. 3 [1] Κλεομένη : -νην codd. ‖ [5] γραμματέων Zie. : -τείων vel -τίων codd.

lits, et était strictement laconien. Seulement, s'il recevait des ambassadeurs ou des étrangers, il faisait ajouter deux autres lits, et les serviteurs garnissaient un peu mieux la table, non point d'assaisonnements recherchés ni de pâtisseries, mais d'un plus grand nombre de mets et d'un vin plus généreux. 5 Il réprimanda un de ses amis quand il apprit que, pour traiter des étrangers, il ne leur avait servi que du brouet noir* et du pain d'orge, ce qui était l'ordinaire des *phidities**. Il disait qu'en ces occasions et avec les étrangers il ne fallait pas se montrer trop rigoureusement spartiate. 6 La table enlevée[1], on apportait un trépied, sur lequel était placé un cratère de bronze, plein de vin, deux vases d'argent d'une contenance de deux cotyles[2] et des coupes d'argent en très petit nombre, où buvait qui voulait, car on ne présentait jamais de coupe à qui n'en voulait pas*. 7 Il n'y avait pas de musique*, et l'on n'en demandait pas. Cléomène animait lui-même la réunion par sa conversation, tantôt questionnant, tantôt racontant ; la gravité de ses paroles n'était pas sans agrément, et, quand il badinait, il le faisait avec grâce et convenance. 8 Cette sorte de chasse à l'homme que pratiquaient les autres rois en appâtant et corrompant les gens par des présents et de l'argent était considérée par lui comme une manière grossière et immorale. 9 Mais gagner et attirer ceux qui avaient affaire à lui au moyen de la causerie et de propos aimables et confiants lui paraissait une conduite très belle et très digne d'un roi, car la seule différence qu'il voyait entre un ami et un mercenaire, c'est que l'on acquiert l'un par la manière d'être et les paroles, l'autre par de l'argent.

Expéditions en Arcadie et en Achaïe. — **14.** 1 Les Mantinéens furent les premiers qui l'appelèrent à eux. Il se jeta de nuit, à l'improviste, dans leur ville ; les habitants l'aidèrent à chasser la garnison achéenne et se

1. C'est-à-dire lorsque, la faim étant apaisée par les nourritures solides, on passait, selon l'usage grec, au πότος ou συμπόσιον.
2. Deux cotyles font un peu plus d'un demi-litre.

σφόδρα συνεσταλμένον καὶ Λακωνικόν· εἰ δὲ πρέσβεις ἢ
ξένους δέχοιτο, δύο μὲν ἄλλαι προσπαρεβάλλοντο
κλῖναι, μικρῷ δὲ μᾶλλον οἱ ὑπηρέται τὴν τράπεζαν
ἐπελάμπρυνον, οὐ καρυκείαις τισὶν οὐδὲ πέμμασιν,
ἀλλ' ὥστ' ἀφθονωτέρας εἶναι τὰς παραθέσεις καὶ
φιλανθρωπότερον τὸν οἶνον. 5 Καὶ γὰρ ἐπετίμησέ
τινι τῶν φίλων, ἀκούσας ὅτι ξένους ἑστιῶν ζωμὸν αὐτοῖς
μέλανα καὶ μάζαν, ὥσπερ ἔθος ἦν ἐν τοῖς φιδιτίοις,
παρέθηκεν· οὐ γὰρ ἔφη δεῖν ἐν τούτοις οὐδὲ πρὸς τοὺς e
ξένους λίαν ἀκριβῶς λακωνίζειν. 6 Ἀπαρθείσης δὲ
τῆς τραπέζης, εἰσεκομίζετο τρίπους κρατῆρα χαλκοῦν
ἔχων οἴνου μεστὸν καὶ φιάλας ἀργυρᾶς δικοτύλους
δύο καὶ ποτήρια τῶν ἀργυρῶν ὀλίγα παντάπασιν,
ἐξ ὧν ἔπινεν ὁ βουλόμενος, ἄκοντι δ' οὐδεὶς ποτήριον
προσέφερεν. 7 Ἀκρόαμα δ' οὔτ' ἦν οὔτ' ἐπεζητεῖτο·
ἐπαιδαγώγει γὰρ αὐτὸς ὁμιλίᾳ τὸν πότον, τὰ μὲν
ἐρωτῶν, τὰ δὲ διηγούμενος, οὔτε τὴν σπουδὴν ἀηδῆ
τῶν λόγων τήν τε παιδιὰν ἐπίχαριν καὶ ἀσόλοικον
ἐχόντων. 8 Ἃς μὲν γὰρ οἱ λοιποὶ τῶν βασιλέων ἐπὶ
τοὺς ἀνθρώπους θήρας ἐποιοῦντο χρήμασι καὶ δωρεαῖς f
δελεάζοντες αὐτοὺς καὶ διαφθείροντες, ἀτέχνους
καὶ ἀδίκους ἐνόμιζεν εἶναι· 9 τὸ δ' ὁμιλίᾳ καὶ λόγῳ
χάριν ἔχοντι καὶ πίστιν οἰκειοῦσθαι καὶ προσάγεσθαι
τοὺς ἐντυγχάνοντας ἐφαίνετο κάλλιστον αὐτῷ καὶ
βασιλικώτατον, ὡς οὐδενὶ φίλου διαφέροντα μισθωτὸν
ἢ τῷ τὸν μὲν ἤθει καὶ λόγῳ, τὸν δ' ὑπὸ χρημάτων
ἁλίσκεσθαι.

14. 1 Πρῶτον μὲν οὖν οἱ Μαντινεῖς αὐτὸν ἐπηγά-
γοντο· καὶ νύκτωρ εἰς τὴν πόλιν παρεισπεσόντι τὴν 811
φρουρὰν τὴν Ἀχαιῶν συνεκβαλόντες ἐνεχείρισαν
αὐτούς. Ὁ δὲ καὶ τοὺς νόμους αὐτοῖς καὶ τὴν πολι-

13. 6 [1] Ἀπαρθείσης Schaefer : ἐπα- || 14. 1 [3] τὴν Ἀχ- : τῶν Ἀχ- L.

remirent entre ses mains. Il leur rendit leurs lois et leur constitution, et, le jour même, marcha sur Tégée. 2 Peu de temps après, faisant un détour à travers l'Arcadie, il descendit à Pharai d'Achaïe, dans le dessein soit de livrer bataille aux Achéens, soit de discréditer Aratos, si celui-ci se dérobait et lui abandonnait le pays. 3 En effet, si Hyperbatas était alors stratège, Aratos n'en détenait pas moins tout le pouvoir en Achaïe.* 4 Les Achéens firent une sortie en masse et campèrent sur le territoire de Dymé, près de l'Hécatombaion. Cléomène survint, et il parut être en mauvaise posture pour bivouaquer entre la ville ennemie de Dymé et l'armée des Achéens, 5 mais il provoqua hardiment ceux-ci et les obligea à combattre. Il les vainquit de vive force, mit leur phalange en déroute, leur tua beaucoup de monde dans la bataille et fit un grand nombre de prisonniers[1]. De là, il marcha sur Lasion[2], en expulsa la garnison achéenne et rendit cette ville aux Éléens.

15. 1 Les Achéens ayant été ainsi écrasés, Aratos, qui d'ordinaire était stratège une année sur deux, déclina le commandement et y renonça en dépit des sollicitations et des prières ; il eut tort d'abandonner le gouvernail à un autre, au plus fort de la tempête qui secouait les affaires, et de déposer son autorité*. 2 Quant à Cléomène, il paraissait d'abord ne vouloir imposer aux délégués des Achéens que des conditions modérées, mais il leur envoya à son tour une ambassade pour les sommer de lui céder l'hégémonie, moyennant quoi il promettait de se montrer accommodant pour tout le reste et de leur rendre aussitôt les prisonniers et les places. 3 Les Achéens acceptèrent ces conditions de paix et appelèrent Cléomène à Lerne, où ils devaient tenir leur assemblée*. Mais il se trouva que Cléomène,

1. Cf. *Arat.*, 39, 1. La prise de Mantinée et la bataille de l'Hécatombaion eurent lieu dans l'été de 226, d'après Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 705.

2. Ce nom de ville (cf. Xén., *Hell.*, 3, 2, 30 ; 4, 2, 16 ; 7, 4, 12) résulte d'une correction au texte des manuscrits de Plutarque, et est très incertain. Voir A. Aymard, *Les premiers rapports de Rome et de la Confédération achéenne*, 29, n. 12 : « Λάγγων est probablement Lasion. »

τείαν ἀποδούς, αὐθημερὸν ἀπῆλθεν εἰς Τεγέαν.
2 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον ἐκπεριελθὼν δι' Ἀρκαδίας κατέ-
βαινεν ἐπὶ τὰς Ἀχαϊκὰς Φαράς, βουλόμενος ἢ μάχην
θέσθαι πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς ἢ διαβάλλειν τὸν Ἄρατον
ὡς ἀποδιδράσκοντα καὶ προιέμενον αὐτῷ τὴν χώραν.
3 Ἐστρατήγει μὲν γὰρ Ὑπερβατᾶς τότε, τοῦ δ' Ἀρά-
του τὸ πᾶν ἦν κράτος ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς. 4 Ἐξελθόν-
των δὲ πανδημεὶ τῶν Ἀχαιῶν καὶ στρατοπεδευσαμέ-
νων ἐν Δύμαις περὶ τὸ Ἑκατόμβαιον, ἐπελθὼν ὁ b
Κλεομένης ἔδοξε μὲν οὐ καλῶς ἐν μέσῳ τῆς τε Δυμαίων
πόλεως, πολεμίας οὔσης, καὶ τοῦ στρατεύματος τῶν
Ἀχαιῶν αὐλίσασθαι· 5 τολμηρῶς δὲ προκαλού-
μενος τοὺς Ἀχαιοὺς ἠνάγκασε συμβαλεῖν, καὶ νικήσας
κατὰ κράτος καὶ τρεψάμενος τὴν φάλαγγα, πολλοὺς
μὲν ἐν τῇ μάχῃ διέφθειρεν αὐτῶν, πολλῶν δὲ καὶ
ζώντων ἐκυρίευσεν· ἐπελθὼν δὲ Λασιῶνι καὶ τῶν
Ἀχαιῶν τοὺς φρουροῦντας ἐξελάσας, ἀπέδωκεν
Ἠλείοις τὴν πόλιν.

15. 1 Οὕτω δὲ συντετριμμένοις τοῖς Ἀχαιοῖς ὁ
μὲν Ἄρατος, εἰωθὼς παρ' ἐνιαυτὸν ἀεὶ στρατηγεῖν,
ἀπείπατο τὴν ἀρχὴν καὶ παρῃτήσατο καλούντων καὶ c
δεομένων· οὐ καλῶς, οἷον ἐν χειμῶνι πραγμάτων
μείζονι μεθεὶς ἑτέρῳ τὸν οἴακα καὶ προέμενος τὴν
ἐξουσίαν. 2 Ὁ δὲ Κλεομένης πρῶτον μὲν μέτρια
τοῖς Ἀχαιῶν ἐδόκει πρέσβεσιν ἐπιτάττειν, ἑτέρους δὲ
πέμπων ἐκέλευεν αὐτῷ παραδιδόναι τὴν ἡγεμονίαν,
ὡς τἆλλα μὴ διοισόμενος πρὸς αὐτούς, ἀλλὰ καὶ τοὺς
αἰχμαλώτους εὐθὺς ἀποδώσων καὶ τὰ χωρία. 3 Βου-
λομένων δὲ τῶν Ἀχαιῶν ἐπὶ τούτοις δέχεσθαι τὰς διαλύ-
σεις καὶ τὸν Κλεομένη καλούντων εἰς Λέρναν, ὅπου

14. 2 [1] δι' Ἀρκαδίας : διὰ καρδίας GR[1] ‖ [2] Φαράς Fuhr : Φεράς ‖ 5 [5] Λασιῶνι Manso : Λάγγωνι ‖ 15. 2 [1] μέτρια : οὐ μέτρια Schoemann ‖ [2] Ἀχαιῶν Rei. : -ιοῖς ‖ [3] πέμπων : πεμπόντων Blass.

ayant bu mal à propos de l'eau froide après une marche forcée, cracha beaucoup de sang et eut une extinction de voix. 4 C'est pourquoi, après avoir renvoyé aux Achéens leurs prisonniers les plus importants, il remit le colloque à plus tard et retourna à Lacédémone.

Aratos s'allie à la Macédoine. — **16.** 1 Ce délai gâta les affaires de la Grèce, qui pouvait encore, d'une façon ou d'une autre, se relever de sa situation présente et échapper à l'insolence et à l'avidité des Macédoniens. 2 En effet, Aratos, soit par défiance et crainte à l'égard de Cléomène, soit qu'il enviât le bonheur inattendu de celui-ci, en pensant combien il était intolérable pour lui-même, après avoir occupé le premier rang pendant trente-trois ans[1], de voir un jeune homme l'attaquer et lui ravir à la fois la gloire et la puissance en prenant sur les affaires l'autorité qu'il avait, lui, acquise par ses travaux et conservée pendant si longtemps, essaya d'abord de faire violence aux Achéens pour les détourner de leur projet[2]. 3 Mais ils ne l'écoutèrent pas, frappés de stupeur comme ils l'étaient par l'audace de Cléomène, et même ils trouvaient juste la prétention des Lacédémoniens de ramener le Péloponnèse à son organisation ancestrale[3]; alors il eut recours à un acte indigne de tout Grec, et particulièrement déshonorant pour lui, en complet désaccord avec toute sa conduite politique passée : il appela Antigone en Grèce et remplit le Péloponnèse de Macédoniens, 4 lui qui les en avait chassés dans sa jeunesse en délivrant l'Acrocorinthe, lui qui s'était rendu suspect et odieux à tous les rois, lui qui a dit tant de mal de cet Antigone dans les *Mémoires* qu'il a laissés* : 5 il y affirme avoir pris beaucoup de peine et s'être exposé lui-même au danger pour délivrer la ville d'Athènes de sa garnison et des Macé-

1. Plutarque, *Arat.*, 41, 2, donne le même nombre de 33 années, et pourtant, de 251 (date de la libération de Sicyone, qui marque le début de la carrière d'Aratos) jusqu'à 224, il ne s'était écoulé que 27 ans.

2. C'est-à-dire pour les empêcher d'obtenir la paix en concédant l'hégémonie à Cléomène (ci-dessus, 15, 2-3).

3. Organisation dans laquelle Sparte détenait l'hégémonie.

τὴν ἐκκλησίαν ἔμελλον ἔχειν, ἔτυχε τὸν Κλεομένη
συντόνως ὁδεύσαντα καὶ χρησάμενον παρὰ καιρὸν d
ὑδροποσίᾳ αἵματος πλῆθος ἀνενεγκεῖν καὶ τὴν φωνὴν
ἀποκοπῆναι. 4 Διὸ τῶν μὲν αἰχμαλώτων ἀπέπεμψε
τοῖς Ἀχαιοῖς τοὺς ἐπιφανεστάτους, τὸν δὲ σύλλογον
ὑπερθέμενος ἀνεχώρησεν εἰς Λακεδαίμονα.

16. 1 Τοῦτο διελυμήνατο τὰ πράγματα τῆς Ἑλλά-
δος, ἀμωσγέπως ἐκ τῶν παρόντων ἀναλαβεῖν αὐτὴν
ἔτι καὶ διαφυγεῖν τὴν Μακεδόνων ὕβριν καὶ πλεονεξίαν
δυναμένης. 2 Ὁ γὰρ Ἄρατος, εἴτ' ἀπιστίᾳ καὶ
φόβῳ τοῦ Κλεομένους, εἴτε φθονῶν εὐτυχοῦντι παρ'
ἐλπίδα καὶ νομίζων, ἔτη τρία καὶ τριάκοντα πρωτεύον-
τος αὐτοῦ, δεινὸν εἶναι τὴν δόξαν ἅμα καὶ τὴν δύναμιν
ἐπιφύντα νέον ἄνδρα καθελεῖν καὶ παραλαβεῖν πραγ- e
μάτων ηὐξημένων ὑπ' αὐτοῦ καὶ κεκρατημένων χρόνον
τοσοῦτον ἀρχήν, πρῶτον μὲν ἐπειρᾶτο τοὺς Ἀχαιοὺς
παραβιάζεσθαι καὶ διακωλύειν· 3 ὡς δ' οὐ προσεῖ-
χον αὐτῷ, τοῦ Κλεομένους ἐκπεπληγμένοι τὸ θράσος,
ἀλλὰ καὶ δικαίαν ἐποιοῦντο τὴν ἀξίωσιν τῶν Λακε-
δαιμονίων εἰς τὸ πάτριον σχῆμα κοσμούντων τὴν Πελο-
πόννησον, τρέπεται πρὸς ἔργον οὐδενὶ μὲν τῶν Ἑλλή-
νων προσῆκον, αἴσχιστον δ' ἐκείνῳ καὶ τῶν πεπραγμέ-
νων ὑπ' αὐτοῦ καὶ πεπολιτευμένων ἀναξιώτατον, Ἀντί-
γονον ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καλεῖν καὶ Μακεδόνων ἐμπιπλά-
ναι τὴν Πελοπόννησον, 4 οὓς αὐτὸς ἐκ Πελοποννήσου
μειράκιον ὢν ἐξήλασεν, ἐλευθερώσας τὸν Ἀκροκόρινθον, f
καὶ πᾶσι μὲν τοῖς βασιλεῦσιν ὕποπτος καὶ διάφορος
γενόμενος, τουτονὶ δ' αὐτὸν Ἀντίγονον εἰρηκὼς κακὰ
μυρία δι' ὧν ἀπολέλοιπεν ὑπομνημάτων. 5 Καίτοι
πολλὰ παθεῖν καὶ παραβαλέσθαι φησὶν αὐτὸς ὑπὲρ
Ἀθηναίων, ὅπως ἡ πόλις ἀπαλλαγείη φρουρᾶς καὶ

16. 1 [2] ἀμωσγέπως Schaefer : ἄλλως γέ (vel τέ) πως codd. || [4] δυναμένης Bake : -νην (ἂν δυναμένης Zie.)

doniens*. Et, après cela, il introduisit en armes ces mêmes Macédoniens dans sa patrie, à son foyer et jusque dans son gynécée*, 6 tandis que ce roi de Sparte, descendant d'Héraclès, qui réaccordait, comme une harmonie relâchée, la constitution des ancêtres en vue de la ramener à cette sage législation et à cette fameuse discipline dorienne de Lycurgue, Aratos ne le jugea pas digne du titre de chef des Sicyoniens et des Tritéens[1] !
7 Par aversion pour le pain d'orge et le manteau grossier[2], et, ce qui était son pire grief contre Cléomène, pour la suppression de la richesse et la réhabilitation de la pauvreté, il se prosterna avec l'Achaïe devant le diadème et la pourpre, devant les ordres des Macédoniens et des satrapes pour ne point paraître obéir à ceux de Cléomène ; Aratos célébrait les fêtes en l'honneur d'Antigone, chantait des péans et se couronnait de fleurs pour un homme consumé par la phtisie*. 8 Au reste, si nous écrivons cela, ce n'est point pour accabler Aratos (qui, en maintes circonstances, se montra un grand homme, digne de la Grèce) ; c'est que nous déplorons la faiblesse de la nature humaine, qui, même dans des caractères si nobles et si bien disposés pour la vertu, ne peut atteindre à la perfection au-dessus de tout blâme[3].

17. 1 Les Achéens s'étant assemblés de nouveau à Argos en vue du colloque*, et Cléomène y étant descendu de Tégée, tout le monde espérait grandement la réconciliation. 2 Mais Aratos, qui s'était déjà mis d'accord avec Antigone sur l'essentiel, craignant que Cléomène n'arrivât à ses fins, soit en persuadant le peuple, soit même en le contraignant, lui fit signifier de venir seul à Argos, en recevant trois cents otages pour sa sûreté, ou bien, si son armée l'accompagnait, de ne s'avancer que jusqu'au gymnase Cylarabion* en dehors de la ville

1. Tritaia est citée comme exemple d'une toute petite ville d'Achaïe. Cf. *Arat.*, 11, 1 : ... εἴτε Δυμαῖος εἴτε Τριταιεὺς εἴτε μικροτέρας τινὸς ὢν τύχοι πόλεως.

2. La μάζα (cf. ci-dessus, 13, 5) et le τρίβων (ci-dessus, 13, 3 : ἐν ἱματίῳ τῷ τυχόντι) sont comme les symboles du mode de vie spartiate, pour la nourriture et pour le vêtement.

3. Voir ci-dessus la Notice, p. 15 et note 3.

Μακεδόνων · εἶτα τούτους ἐπὶ τὴν πατρίδα καὶ τὴν ἑστίαν
τὴν ἑαυτοῦ μεθ' ὅπλων εἰσήγαγεν ἄχρι τῆς γυναικωνίτι-
δος · 6 τὸν δ' ἀφ' Ἡρακλέους γεγονότα καὶ βασι-
λεύοντα Σπαρτιατῶν καὶ τὴν πάτριον πολιτείαν, ὥσπερ 812
ἁρμονίαν ἐκλελυμένην, ἀνακρουόμενον αὖθις ἐπὶ τὸν
σώφρονα καὶ Δώριον ἐκεῖνον τοῦ Λυκούργου νόμον
καὶ βίον, οὐκ ἠξίου Σικυωνίων ἡγεμόνα καὶ Τριταιέων
γράφεσθαι, 7 φεύγων δὲ τὴν μάζαν καὶ τὸν τρίβωνα
καί, τὸ δεινότατον ὧν κατηγόρει Κλεομένους, ἀναίρεσιν
πλούτου καὶ πενίας ἐπανόρθωσιν, διαδήματι καὶ
πορφύρᾳ καὶ Μακεδονικοῖς καὶ σατραπικοῖς προστάγ-
μασιν ὑπέρριψε μετὰ τῆς Ἀχαίας αὑτόν, ἵνα μὴ
Κλεομένει ποιεῖν δοκῇ τὸ προστασσόμενον, Ἀντι-
γόνεια θύων καὶ παιᾶνας ᾄδων αὐτὸς ἐστεφανω-
μένος εἰς ἄνθρωπον ὑπὸ φθόης κατασηπόμενον. b
8 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐκ Ἀράτου βουλόμενοι κατη-
γορεῖν γράφομεν (ἐν πολλοῖς γὰρ ὁ ἀνὴρ οὗτος
Ἑλληνικὸς γέγονε καὶ μέγας), οἰκτείροντες δὲ τῆς
ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀσθένειαν, εἰ μηδ' ἐν ἤθεσιν
οὕτως ἀξιολόγοις καὶ διαφόροις πρὸς ἀρετὴν ἐκφέ-
ρειν δύναται τὸ καλὸν ἀνεμέσητον.

17. 1 Ἐλθόντων δὲ ⟨τῶν⟩ Ἀχαιῶν εἰς Ἄργος
αὖθις ἐπὶ τὸν σύλλογον, καὶ τοῦ Κλεομένους ἐκ Τεγέας
καταβεβηκότος, ἐλπὶς ἦν πολλὴ τῶν ἀνθρώπων ἔσεσθαι
τὴν διάλυσιν. 2 Ὁ δ' Ἄρατος, ἤδη διωμολογη-
μένων αὐτῷ πρὸς τὸν Ἀντίγονον τῶν μεγίστων, φοβού-
μενος τὸν Κλεομένη μὴ πάντα διαπράξηται καθομι- c
λήσας τὸ πλῆθος ἢ καὶ βιασάμενος, ἠξίου λαβόντα
τριακοσίους ὁμήρους μόνον εἰσιέναι πρὸς αὐτούς, ἢ
κατὰ γυμνάσιον ἔξωθεν τὸ Κυλαράβιον προσελθόντα

16. 6 [4] τοῦ : τὸν L || [5] Τριταιέων Sol. : Τριχκαίων || 7 [6] Ἀντιγόνεια G^2 : -νια || 17. 1 [1] τῶν add. Zie. || [3] καταβεβηκότος : κατεληλυθότος L || 2 [6] Κυλαράβιον nos : Κυλλαράβιον (-βιν P^2).

pour conférer. 3 Ayant entendu ce message, Cléomène répondit que ce procédé était injuste : c'était d'avance et tout de suite qu'il aurait fallu l'avertir alors, au lieu d'attendre le moment où il se trouvait aux portes d'Argos pour lui marquer de la méfiance et le tenir éloigné. 4 Il écrivit là-dessus aux Achéens une lettre remplie surtout d'accusations contre Aratos, qui, de son côté, l'accabla d'injures devant le peuple*. Puis Cléomène décampa rapidement et envoya un héraut déclarer la guerre aux Achéens, non pas à Argos, mais à Aigion, comme le dit Aratos*, afin de devancer leurs préparatifs. 5 Une grande agitation s'était produite parmi les Achéens, et les villes songeaient à faire défection, parce que les gens du peuple avaient espéré le partage des terres et l'abolition des dettes, et que les notables, en beaucoup d'endroits, ne supportaient Aratos qu'avec impatience, quelques-uns même avec colère en voyant qu'il appelait les Macédoniens dans le Péloponnèse. 6 Exalté par ces nouvelles, Cléomène se jeta sur l'Achaïe ; il prit d'abord Pellène qu'il attaqua à l'improviste et en chassa la garnison achéenne, puis il s'attacha Phénéos et Pentéléion*. 7 Les Achéens, craignant une trahison qui se tramait à Corinthe et à Sicyone, envoyèrent d'Argos leur cavalerie et leurs mercenaires pour garder ces places, et descendirent eux-mêmes à Argos afin d'y célébrer les concours néméens[1]. Cléomène, espérant (en quoi il avait raison) que, s'il se jetait par surprise sur une ville remplie d'une foule en fête et de spectateurs, il y répandrait plus de trouble, amena de nuit son armée sous les murs, 8 s'empara du quartier voisin de l'Aspis, au-dessus du théâtre, position forte et d'accès difficile[2], et il épouvanta tellement les habitants que personne ne songea à résister ; ils reçurent une garnison, donnèrent vingt de leurs citoyens comme otages et de-

1. Selon Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 708, il s'agit de la célébration de la fête néméenne en juillet 225.

2. Pour la topographie d'Argos, voir notamment F. Croissant, *Bull. Corr. Hell.*, 96, 1972, 139-154, où se trouve discuté ce passage de Plutarque (et aussi celui qu'on lit ci-dessous, 21, 5) et examinée l'identification de l'Aspis.

μετὰ τῆς δυνάμεως διαλέγεσθαι. 3 Ταῦτ' ἀκούσας ὁ
Κλεομένης ἄδικα πάσχειν ἔφασκε· δεῖν γὰρ εὐθὺς
αὐτῷ τότε προειπεῖν, οὐ νῦν, ἥκοντος ἐπὶ τὰς θύρας
τὰς ἐκείνων, ἀπιστεῖν καὶ ἀπελαύνειν. 4 Γράψας δὲ
περὶ τούτων ἐπιστολὴν πρὸς τοὺς Ἀχαιούς, ἧς ἦν
τὸ πλεῖστον Ἀράτου κατηγορία, πολλὰ δὲ καὶ τοῦ
Ἀράτου λοιδορήσαντος αὐτὸν πρὸς τὸ πλῆθος,
ἀνέζευξε διὰ ταχέων καὶ κήρυκα πόλεμον προεροῦντα d
τοῖς Ἀχαιοῖς ἔπεμψεν, οὐκ εἰς Ἄργος, ἀλλ' εἰς
Αἴγιον, ὥς φησιν Ἄρατος, ὅπως φθάσῃ τὴν πα-
ρασκευὴν αὐτῶν. 5 Ἐγεγόνει δὲ κίνημα τῶν Ἀχαιῶν,
καὶ πρὸς ἀπόστασιν ὥρμησαν αἱ πόλεις, τῶν μὲν
δήμων νομήν τε χώρας καὶ χρεῶν ἀποκοπὰς ἐλπισάν-
των, τῶν δὲ πρώτων πολλαχοῦ βαρυνομένων τὸν Ἄρα-
τον, ἐνίων δὲ καὶ δι' ὀργῆς ἐχόντων ὡς ἐπάγοντα τῇ
Πελοποννήσῳ Μακεδόνας. 6 Διὸ τούτοις ἐπαρθεὶς
ὁ Κλεομένης εἰς Ἀχαίαν ἐνέβαλε· καὶ πρῶτον μὲν
εἷλε Πελλήνην ἐξαπίνης ἐπιπεσὼν καὶ τοὺς φρουροῦν-
τας ἐξέβαλε [μετὰ] τῶν Ἀχαιῶν· μετὰ δὲ ταῦτα e
Φενεὸν προσηγάγετο καὶ Πεντέλειον. 7 Ἐπεὶ δὲ
φοβηθέντες οἱ Ἀχαιοὶ προδοσίαν τινὰ πραττομένην
ἐν Κορίνθῳ καὶ Σικυῶνι τοὺς ἱππεῖς καὶ τοὺς ξένους
ἀπέστειλαν ἐξ Ἄργους ἐκεῖ παραφυλάξοντας, αὐτοὶ
δὲ τὰ Νέμεια καταβάντες εἰς Ἄργος ἦγον, ἐλπίσας,
ὅπερ ἦν, ὁ Κλεομένης ὄχλου πανηγυρικοῦ καὶ θεα-
τῶν τὴν πόλιν γέμουσαν ἀπροσδοκήτως ἐπελθὼν
μᾶλλον ταράξειν, νυκτὸς ἦγε πρὸς τὰ τείχη τὸ στρά-
τευμα, 8 καὶ τὸν περὶ τὴν Ἀσπίδα τόπον καταλαβὼν
ὑπὲρ τοῦ θεάτρου χαλεπὸν ὄντα καὶ δυσπρόσοδον,
οὕτως τοὺς ἀνθρώπους ἐξέπληξεν ὥστε μηδένα
τραπέσθαι πρὸς ἀλκήν, ἀλλὰ καὶ φρουρὰν λαβεῖν f
καὶ δοῦναι τῶν πολιτῶν ὁμήρους εἴκοσι καὶ γενέσθαι

17. 6 [4] μετὰ del. Blass || 8 [3] ὥστε : ὡς L.

vinrent alliés des Lacédémoniens, sous l'hégémonie de Cléomène.

Prestige de Cléomène. — **18** 1 Ce ne fut pas là un mince accroissement de sa renommée et de sa puissance. En effet les anciens rois de Lacédémone, en dépit de tous leurs efforts, n'avaient pu s'attacher solidement Argos, et le plus habile des généraux, Pyrrhos, qui y était entré de force, n'avait pas gardé la ville : il y avait été tué, et une grande partie de son armée avait péri avec lui*. 2 Aussi admirait-on la rapidité de décision et l'intelligence de Cléomène ; ceux qui, antérieurement, se moquaient de ses prétentions à imiter Solon et Lycurgue par la remise des dettes et l'égalisation des fortunes, crurent alors fermement qu'il était bien l'auteur de la transformation des Spartiates, 3 car ceux-ci, avant lui, étaient tombés si bas et étaient devenus si incapables de se défendre que les Étoliens, faisant une incursion en Laconie, leur avaient enlevé cinquante mille esclaves (on raconte qu'à cette occasion un vieillard de Sparte prétendit que les ennemis leur avaient ainsi rendu service, en soulageant d'autant la Laconie)[1]. 4 Mais peu de temps après, à peine furent-ils revenus aux usages de leurs ancêtres et se furent-ils remis dans les pas de l'ancienne discipline, comme s'ils avaient avec eux Lycurgue pour les gouverner, qu'ils firent montre de courage et d'obéissance, au point de rendre à Lacédémone l'hégémonie sur la Grèce et de reconquérir le Péloponnèse.

19. 1 Après la prise d'Argos, Cléones et Phlious se joignirent aussitôt à Cléomène[2]. Aratos se trouvait alors à Corinthe, où il recherchait ceux que l'on disait amis

1. C'est, semble-t-il, vers 240 (l'année qui suivit la mort d'Agis) qu'eut lieu cette incursion des Étoliens en Laconie, sous le commandement de Timaios et de Charixénos : cf. Pol., 4, 34, 9 (et le Commentaire de Walbank, 483 sq.) ; voir Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 628 ; Flacelière, *Les Aitoliens à Delphes*, 242 sq.

2. Plutarque, ci-dessus, 17, 6, a déjà nommé Pellène, Phénéos et Pentéléion ; Polybe, 2, 52, 1-2, cite en outre Caphyes, Épidaure, Hermioné et Trézène ; ces trois dernières villes vont être nommées ci-dessous, en 19, 6.

συμμάχους Λακεδαιμονίων, ἔχοντος ἐκείνου τὴν ἡγεμονίαν.

18. 1 Οὐ μικρὸν οὖν τοῦτο καὶ πρὸς δόξαν αὐτῷ καὶ δύναμιν ὑπῆρχεν. Οὔτε γὰρ οἱ πάλαι βασιλεῖς Λακεδαιμονίων πολλὰ πραγματευσάμενοι προσαγαγέσθαι τὸ Ἄργος βεβαίως ἠδυνήθησαν, ὅ τε δεινότατος τῶν στρατηγῶν Πύρρος εἰσελθὼν καὶ βιασάμενος οὐ κατέσχε τὴν πόλιν, ἀλλ' ἀπέθανε, καὶ πολὺ συνδιεφθάρη μέρος αὐτῷ τῆς δυνάμεως. 2 Ὅθεν ἐθαύμαζον τὴν 813
ὀξύτητα καὶ διάνοιαν τοῦ Κλεομένους· καὶ οἱ πρότερον αὐτοῦ τὸν Σόλωνα καὶ τὸν Λυκοῦργον ἀπομιμήσασθαι φάσκοντος ἐν τῇ τῶν χρεῶν ἀφέσει καὶ τῇ τῶν κτημάτων ἐξισώσει καταγελῶντες, τότε παντελῶς ἐπείθοντο τοῦτον αἴτιον γεγονέναι τῆς περὶ τοὺς Σπαρτιάτας μεταβολῆς. 3 Οὕτω γὰρ ἔπραττον τὸ πρὶν ταπεινὰ καὶ βοηθεῖν αὑτοῖς ἀδυνάτως εἶχον ὥστε πέντε μυριάδας ἀνδραπόδων ἐμβαλόντας εἰς τὴν Λακωνικὴν Αἰτωλοὺς ἀπαγαγεῖν (ὅτε φασὶν εἰπεῖν τινα τῶν πρεσβυτέρων Σπαρτιατῶν ὡς ὤνησαν οἱ πολέμιοι τὴν Λακωνικὴν ἀποκουφίσαντες). 4 Ὀλίγου δὲ χρόνου διελθόντος, ἁψάμενοι μόνον τῶν πατρίων b
ἐθῶν καὶ καταστάντες εἰς ἴχνος ἐκείνης τῆς ἀγωγῆς, ὥσπερ παρόντι καὶ συμπολιτευομένῳ τῷ Λυκούργῳ πολλὴν ἐπίδειξιν ἀνδρείας ἐποιοῦντο καὶ πειθαρχίας, τὴν τῆς Ἑλλάδος ἀναλαμβάνοντες ἡγεμονίαν τῇ Λακεδαίμονι καὶ ἀνακτώμενοι τὴν Πελοπόννησον.

19. 1 Ἑαλωκότος δ' Ἄργους καὶ κατόπιν εὐθὺς προσθεμένων τῷ Κλεομένει Κλεωνῶν καὶ Φλιοῦντος, ἐτύγχανε μὲν ὁ Ἄρατος ἐν Κορίνθῳ ποιούμενός τινα

18. 2 [2] διάνοιαν : βίαν L et G[2]mg. || [4] φάσκοντος : -τες GL[1] || [6] τοῦτον : τοῦ Π || γεγονέναι G : εἶναι || 3 [1-2] τὸ πρὶν Rei. : τε πρὶν || 4 [2] μόνον G[1] : μόνων || [5] πειθαρχίας Schoemann : -χίαν.

de Sparte.[1] 2 Quand la nouvelle de ces événements lui parvint, il en fut profondément troublé, et, comme il sentait que Corinthe penchait vers Cléomène et voulait se débarrasser des Achéens, il convoqua les citoyens au siège du Conseil et se glissa à leur insu jusqu'à la porte de la ville. 3 Là, s'étant fait amener son cheval, il l'enfourcha et s'enfuit à Sicyone*. 4 Les Corinthiens s'empressèrent à l'envi de courir à Argos informer Cléomène ; Aratos dit qu'ils crevèrent tous leurs chevaux, et que Cléomène leur reprocha de l'avoir laissé échapper au lieu de l'arrêter, 5 mais que pourtant Mégistonous[2] vint le trouver de la part du roi de Sparte pour lui demander de lui céder l'Acrocorinthe (où les Achéens tenaient garnison), en lui offrant beaucoup d'argent, et que lui-même, Aratos, répondit que, loin de tenir en mains les affaires, c'étaient plutôt elles qui le tenaient. Voilà ce qu'a écrit Aratos[3]. 6 Cléomène, parti d'Argos, gagna à sa cause Trézène, Épidaure, Hermioné[4], et se rendit à Corinthe. 7 Il investit la citadelle, que les Achéens refusaient de lui livrer[5], et manda les amis et les hommes de confiance d'Aratos, à qui il ordonna de se charger de sa maison et de ses biens pour veiller sur eux et les administrer. 8 Puis il envoya à Aratos un nouveau messager, le Messénien Tritymallos, pour lui proposer de faire garder l'Acrocorinthe par des troupes mixtes, à la fois achéennes et lacédémoniennes, et pour lui promettre à titre privé une pension double de celle qu'il recevait du roi Ptolémée[6]. 9 Aratos ne voulut rien entendre ; même il envoya son fils à Antigone avec

1. Voir ci-dessus, 17, 7, et *Arat.*, 40, 1.

2. Sur Mégistonous, beau-père de Cléomène, cf. ci-dessus la note à 11, 1, et *Arat.*, 41, 5 : « Cléomène envoya même, à titre privé, Tripylos, et ensuite son beau-père Mégistonous pour lui promettre, entre autres avantages, une pension annuelle de douze talents... »

3. Cf. *Arat.*, 41, 7. Sur les *Mémoires* d'Aratos, où Plutarque a puisé tous ces détails, voir ci-dessus la Notice, p. 9.

4. Voir ci-dessus la note à 19, 1.

5. Cf. *Arat.*, 40, 5 : avant de quitter Corinthe, Aratos avait ordonné à Cléopatros, chef de la garnison, de garder fermement la citadelle.

6. Cf. *Arat.*, 41, 5 ; Ptolémée III Évergète servait à Aratos une pension annuelle de six talents ; Cléomène lui en promettait douze. — Il n'est pas sûr que ce Τριτύμαλλος soit identique à Τρίπυλος, *Arat.*, *l. l.*, et qu'il faille corriger ici ou là.

τῶν λεγομένων λακωνίζειν ἐξέτασιν · 2 ἀγγελίας δὲ
περὶ τούτων προσπεσούσης, διαταραχθεὶς καὶ τὴν
πόλιν ἀποκλίνουσαν αἰσθόμενος πρὸς τὸν Κλεομένη c
καὶ τῶν Ἀχαιῶν ἀπαλλαγῆναι βουλομένην, ἐκάλει
μὲν εἰς τὸ βουλευτήριον τοὺς πολίτας, ἔλαθε δὲ δι-
ολισθὼν ἄχρι τῆς πύλης. 3 Ἐκεῖ δὲ τοῦ ἵππου προσ-
αχθέντος ἀναβὰς ἔφυγεν εἰς Σικυῶνα. 4 Τῶν δὲ
Κορινθίων ἁμιλλωμένων εἰς Ἄργος πρὸς τὸν Κλεομένη
φησὶν ὁ Ἄρατος τοὺς ἵππους πάντας ῥαγῆναι · τὸν
δὲ Κλεομένη μέμφεσθαι τοὺς Κορινθίους μὴ συλλαβόν-
τας αὐτόν, ἀλλ' ἐάσαντας διαφυγεῖν · 5 οὐ μὴν
ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν Μεγιστόνουν παρὰ τοῦ
Κλεομένους, δεομένου παραλαβεῖν τὸν Ἀκροκόρινθον
(εἶχε γὰρ φρουρὰν Ἀχαιῶν) καὶ πολλὰ χρήματα δι-
δόντος · ἀποκρίνασθαι δ' αὐτὸν ὡς οὐκ ἔχει τὰ πράγ- d
ματα, μᾶλλον δ' ὑπὸ τῶν πραγμάτων αὐτὸς ἔχεται.
Ταῦτα μὲν ὁ Ἄρατος γέγραφεν. 6 Ὁ δὲ Κλεο-
μένης ἐκ τοῦ Ἄργους ἐπελθὼν καὶ προσαγαγόμενος
Τροιζηνίους, Ἐπιδαυρίους, Ἑρμιονέας, ἧκεν εἰς Κόριν-
θον · 7 καὶ τὴν μὲν ἄκραν περιεχαράκωσε, τῶν
Ἀχαιῶν οὐ βουλομένων ἐκλιπεῖν, τοῦ δ' Ἀράτου
τοὺς φίλους καὶ τοὺς ἐπιτρόπους μεταπεμψάμενος
ἐκέλευσε τὴν οἰκίαν καὶ τὰ χρήματα λαβόντας φυλάτ-
τειν καὶ διοικεῖν. 8 Τριτύμαλλον δὲ πάλιν τὸν Μεσσή- e
νιον ἀπέστειλε πρὸς αὐτόν, ἀξιῶν ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν
καὶ τῶν Λακεδαιμονίων ὁμοῦ φυλάττεσθαι τὸν Ἀκρο-
κόρινθον, ἰδίᾳ δὲ τῷ Ἀράτῳ διπλῆν ἐπαγγελλόμενος
τὴν σύνταξιν ἧς ἐλάμβανε παρὰ Πτολεμαίου τοῦ
βασιλέως. 9 Ἐπεὶ δ' ὁ Ἄρατος οὐχ ὑπήκουσεν, ἀλλὰ
τόν θ' υἱὸν ἔπεμψε πρὸς τὸν Ἀντίγονον μετὰ τῶν

19. 1 [4] ἐξέτασιν $G^1\Pi^1L^2$: ἐπίστασιν ‖ 2 [4] βουλομένην corr. ant. : -νων ‖ 5 [2] παρὰ τοῦ : παρ' αὐτοῦ GΠ ‖ 8 [1] Τριτύμαλλον : Τρίπυλον *Arat.* 41, 5.

les autres otages, et persuada aux Achéens de décréter que l'Acrocorinthe serait remis à Antigone. Alors Cléomène se jeta sur le territoire de Sicyone, le ravagea et reçut en présent les biens d'Aratos, que les Corinthiens lui attribuèrent par un vote*.

Arrivée des Macédoniens. — **20.** 1 Comme Antigone franchissait la Géranéia avec une nombreuse armée, Cléomène ne crut pas devoir fortifier l'Isthme et jugea qu'il valait mieux garder les accès de l'Onéion par des retranchements et des murs[1], afin d'user les Macédoniens par une guerre de positions, plutôt que d'en venir aux mains avec une phalange bien entraînée. 2 L'exécution de ce plan mit Antigone dans l'embarras, car il n'avait pas prévu suffisamment de vivres, et il n'était pas facile de forcer les passages gardés par Cléomène. 3 Il essaya bien de se glisser de nuit à travers le Léchaion, mais il fut repoussé et perdit un certain nombre de ses soldats. Alors Cléomène fut rempli de confiance, et ses troupes allèrent dîner exaltées par la victoire, tandis qu'Antigone, découragé, était réduit par la nécessité à former des projets malaisés : 4 il méditait de se retirer vers le promontoire de l'Héraion[2], et de transporter de là son armée dans des bateaux en direction de Sicyone, ce qui devait exiger beaucoup de temps et de sérieux préparatifs. 5 Mais voici que, vers le soir, arrivèrent d'Argos par mer des amis d'Aratos, qui venaient l'appeler en disant que les Argiens s'étaient révoltés contre Cléomène. 6 Celui qui avait machiné la défection se nommait Aristotélès ; il n'avait pas eu de peine à persuader le peuple, indigné que Cléomène n'eût pas aboli les dettes, comme on l'espérait. 7 Aratos prit avec lui quinze cents hommes d'Antigone et s'embarqua

1. D'après *Arat.*, 43, 1, l'armée d'Antigone comptait 20.000 fantassins et 1.300 cavaliers. — La Géranéia est une montagne qui s'élève aux confins de la Mégaride et de la Corinthie ; le mont Onéion, plus au sud, ferme l'isthme de Corinthe et domine le golfe Saronique.

2. Ce promontoire portait le sanctuaire d'Héra Acraia de Pérachora, non loin de Peiraion (voir le croquis *Bull. Corr. Hell.*, 54, 1930, 468, et H. Payne, *Perachora, The sanctuaries of Hera Akraia and Limenia*, Oxford, 1940). Cf. *Agés.*, 22, 1.

ἄλλων ὁμήρων καὶ ψηφίσασθαι τοὺς Ἀχαιοὺς ἔπεισεν Ἀντιγόνῳ παραδιδόναι τὸν Ἀκροκόρινθον, οὕτως ὁ Κλεομένης τήν τε Σικυωνίαν ἐμβαλὼν ἐπόρθησε, καὶ τὰ χρήματα τοῦ Ἀράτου, τῶν Κορινθίων αὐτῷ ψηφισαμένων, δωρεὰν ἔλαβε.

20. 1 Τοῦ δ' Ἀντιγόνου μετὰ πολλῆς δυνάμεως τὴν Γεράνειαν ὑπερβάλλοντος, οὐκ ᾤετο δεῖν τὸν Ἰσθμόν, ἀλλὰ τὰ Ὄνεια χαρακώσας καὶ τειχίσας f
φυλάττειν, καὶ τοπομαχῶν ἀποτρίβεσθαι τοὺς Μακεδόνας μᾶλλον ἢ συμπλέκεσθαι πρὸς φάλαγγα συνησκημένην. 2 Καὶ τούτοις χρώμενος τοῖς λογισμοῖς, εἰς ἀπορίαν καθίστη τὸν Ἀντίγονον. Οὔτε γὰρ σῖτον εἶχεν ἐκ παρασκευῆς ἱκανόν, οὔτε βιάσασθαι τὴν πάροδον, καθημένου τοῦ Κλεομένους, ἦν ῥᾴδιον· 3 ἐπιχειρήσας δὲ παραδύεσθαι διὰ τοῦ Λεχαίου νυκτὸς ἐξέπεσε καί τινας ἀπέβαλε τῶν στρατιωτῶν, ὥστε παντάπασι θαρρῆσαι τὸν Κλεομένη καὶ τοὺς περὶ 814
αὐτὸν ἐπηρμένους τῇ νίκῃ τραπέσθαι πρὸς τὸ δεῖπνον, ἀθυμεῖν δὲ τὸν Ἀντίγονον, εἰς οὐκ εὐπόρους κατακλειόμενον ὑπὸ τῆς ἀνάγκης λογισμούς. 4 Ἐβουλεύετο γὰρ ἐπὶ τὴν ἄκραν ἀναζευγνύναι τὸ Ἡραῖον κἀκεῖθεν εἰς Σικυῶνα πλοίοις περαιῶσαι τὴν δύναμιν· ὃ καὶ χρόνου πολλοῦ καὶ παρασκευῆς ἦν οὐ τῆς τυχούσης. 5 Ἤδη δὲ πρὸς ἑσπέραν ἧκον ἐξ Ἄργους κατὰ θάλατταν ἄνδρες Ἀράτου φίλοι, καλοῦντες αὐτὸν ὡς ἀφισταμένων τῶν Ἀργείων τοῦ Κλεομένους. 6 Ὁ δὲ πράττων [μὲν] ἦν τὴν ἀπόστασιν Ἀριστοτέλης· καὶ τὸ πλῆθος οὐ χαλεπῶς ἔπεισεν, ἀγανακτοῦν ὅτι χρεῶν ἀποκοπὰς οὐκ ἐποίησεν αὐτοῖς ὁ Κλεομέ- b
νης ἐλπίσασι. 7 Λαβὼν οὖν ὁ Ἄρατος παρ' Ἀντιγόνου στρατιώτας χιλίους καὶ πεντακοσίους, παρέπλευ-

20. 1 [1] πολλῆς : πολλῆς τῆς G || [3] Ὄνεια Xyl. : Ὄνια vel Ὤνια codd. || 4 [4] οὐ τῆς : οὕτως L[1] || 6 [1] μὲν eras. in R.

pour Épidaure*. 8 Mais Aristotélès ne l'attendit pas ; emmenant ses concitoyens, il attaqua la garnison de l'acropole ; il avait à ses côtés Timoxénos, venu de Sicyone avec les Achéens pour le secourir*.

21. 1 Cléomène, apprenant ces nouvelles vers la deuxième veille de la nuit*, appela Mégistonous* et lui ordonna avec colère de partir immédiatement combattre à Argos (c'était lui en effet qui s'était surtout porté garant auprès du roi de la fidélité des Argiens et l'avait empêché d'expulser les suspects). 2 Ayant ainsi envoyé Mégistonous avec deux mille soldats, lui-même ne perdit pas de vue Antigone, et tenta de rassurer les Corinthiens en leur disant qu'à Argos il ne s'était passé rien de grave et qu'il y avait eu seulement quelques désordres provoqués par une poignée d'hommes. 3 Cependant Mégistonous, qui s'était jeté sur Argos, périt au combat, et la garnison, qui avait peine à tenir, envoyait courriers sur courriers à Cléomène. Celui-ci, craignant de voir les ennemis, une fois maîtres d'Argos, lui barrer les passages et aller eux-mêmes ravager impunément la Laconie et assiéger Sparte vide de défenseurs*, emmena de Corinthe son armée. 4 La ville fut aussitôt perdue pour lui : Antigone y entra et y mit une garnison[1]. 5 Arrivé devant Argos, Cléomène entreprit d'escalader les murs, tout en regroupant ses troupes dispersées par la marche. Faisant abattre les voûtes au-dessous de l'Aspis[2], il gravit le rempart et se joignit à ceux de l'intérieur qui résistaient encore aux Achéens. Il s'empara, en appliquant des échelles, de quelques quartiers de la ville et vida d'ennemis les rues, ses Crétois ayant reçu l'ordre de faire usage de leurs flèches[3]. 6 Mais, quand il vit Antigone dévaler des hauteurs dans la plaine avec

1. Aratos, comme il l'avait promis, livra à Antigone l'Acrocorinthe : *Arat.*, 44, 5.

2. Voir ci-dessus la note à 17, 8, avec la référence à l'étude de F. Croissant. Ces « voûtes au-dessous de l'Aspis » sont-elles des passages souterrains ou, comme le suggère F. Croissant, *l. l.*, 152 sq., note 37, des « poternes situées au pied ou en contre-bas de l'Aspis »? On ne sait.

3. Sur les archers « crétois » de l'armée de Cléomène, voir la note à 6, 4.

σεν εἰς Ἐπίδαυρον. 8 Ὁ δ' Ἀριστοτέλης ἐκεῖνον οὐ περιέμενεν, ἀλλὰ τοὺς πολίτας παραλαβὼν προσεμάχετο τοῖς φρουροῦσι τὴν ἀκρόπολιν· καὶ παρῆν αὐτῷ Τιμόξενος μετὰ τῶν Ἀχαιῶν ἐκ Σικυῶνος βοηθῶν.

21. 1 Ταῦτα περὶ δευτέραν φυλακὴν τῆς νυκτὸς ἀκούσας ὁ Κλεομένης μετεπέμψατο Μεγιστόνουν καὶ πρὸς ὀργὴν ἐκέλευσεν εὐθὺς εἰς Ἄργος βοηθεῖν (ὁ γὰρ ὑπὲρ τῶν Ἀργείων μάλιστα καταπιστωσάμενος πρὸς αὐτὸν ἐκεῖνος ἦν, καὶ διεκώλυσεν ἐκβαλεῖν τοὺς c
ὑπόπτους). 2 Ἀπολύσας οὖν τὸν Μεγιστόνουν μετὰ δισχιλίων στρατιωτῶν, αὐτὸς προσεῖχε τῷ Ἀντιγόνῳ καὶ τοὺς Κορινθίους παρεθάρρυνεν, ὡς οὐδενὸς μεγάλου περὶ τὸ Ἄργος, ἀλλὰ ταραχῆς τινος ἀπ' ἀνθρώπων ὀλίγων γεγενημένης. 3 Ἐπεὶ δ' ὁ Μεγιστόνους τε παρεισπεσὼν εἰς τὸ Ἄργος ἀνῃρέθη μαχόμενος καὶ μόγις ἀντεῖχον οἱ φρουροὶ καὶ διεπέμποντο συχνοὺς πρὸς τὸν Κλεομένη, φοβηθεὶς μὴ τοῦ Ἄργους οἱ πολέμιοι κρατήσαντες καὶ τὰς παρόδους ἀποκλείσαντες αὐτοὶ πορθῶσιν ἀδεῶς τὴν Λακωνικὴν καὶ πολιορκῶσι τὴν Σπάρτην ἔρημον οὖσαν, ἀπῆγεν ἐκ Κορίνθου τὸ d
στράτευμα. 4 Καὶ ταύτης μὲν εὐθὺς ἐστέρητο τῆς πόλεως, εἰσελθόντος Ἀντιγόνου καὶ φρουρὰν καταστήσαντος· 5 ἐπιβαλὼν δὲ τῷ Ἄργει κατὰ τὸ τεῖχος ἐπεχείρησε μὲν εἰσαλέσθαι καὶ συνέστρεψεν ἐκ τῆς πορείας τὴν δύναμιν, ἐκκόψας δὲ τὰς ὑπὸ τὴν Ἀσπίδα ψαλίδας ἀνέβη καὶ συνέμιξε τοῖς ἔνδον ἔτι πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς ἀντέχουσι, καὶ τῶν ἐντὸς ἔνια κλίμακας προσθεὶς κατέλαβε καὶ τοὺς στενωποὺς ἐρήμους πολεμίων ἐποίησε, τοῖς βέλεσι χρήσασθαι προστάξας τοὺς Κρῆτας. 6 Ὡς δὲ κατεῖδε τὸν Ἀντίγονον ἀπὸ τῶν ἄκρων εἰς τὸ πεδίον καταβαίνοντα μετὰ τῆς φάλαγγος,

20. 8 [2] περιέμενεν : -μεινεν ΠL ‖ 21. 3 [3] μόγις : μόλις L ‖ συχνούς : -νῶς Blass ‖ 4 [2] καταστήσαντος : ἐγκατα- Herwerden.

sa phalange et ses cavaliers, qui déjà s'élançaient en foule dans la ville, il désespéra de la victoire. 7 Rassemblant alors tout son monde auprès de lui, il descendit en sûreté et se retira le long du rempart[1]. En très peu de temps il avait remporté de très grands succès, et il s'en fallut de peu qu'en une seule campagne il ne se rendît maître de tout le Péloponnèse ; avec la même rapidité il perdit tout. 8 Parmi les alliés qui marchaient avec lui, les uns l'abandonnèrent aussitôt ; les autres, peu de temps après, livrèrent leurs villes à Antigone.

22. 1 Il en était là de son expédition, et il ramenait son armée lorsque, vers le soir, des messagers arrivèrent de Sparte aux environs de Tégée pour lui annoncer un malheur aussi grand que celui qu'il venait de subir : la mort de sa femme. Même au cours de ses campagnes les plus heureuses il avait peine à supporter son absence, et fréquemment il descendait à Sparte, car il était épris d'Agiatis et faisait d'elle le plus grand cas[2]. 2 Il fut donc bouleversé et ressentit un profond chagrin, comme il était naturel pour un homme jeune[3] qui perdait la plus belle et la plus sage des femmes, mais il n'avilit ni n'abaissa sous l'effet du malheur sa hauteur de caractère et sa grandeur d'âme. Il conserva à sa voix, à son maintien, à tout son extérieur la même fermeté qu'auparavant, donna ses ordres à ses officiers et pourvut à la sécurité des Tégéates. 3 Au point du jour, il descendit à Lacédémone, donna cours à sa douleur dans sa maison avec sa mère et ses enfants, et tout de suite après se remit à réfléchir sur l'ensemble de la situation.

4 Ptolémée, roi d'Égypte, avait promis de le secourir[4], mais il demandait comme otages ses enfants et sa mère.

1. Cléomène fit retraite en direction de Mantinée : cf. *Arat.*, 44, 4.
2. Sur Agiatis, voir ci-dessus, 1, 1-3.
3. A cette date (223), Cléomène, né au plus tôt vers 260, devait avoir trente-cinq ans, ou un peu plus.
4. Ptolémée III Évergète, qui servait auparavant une pension annuelle à Aratos (cf. ci-dessus, 19, 8) tant que celui-ci était l'ennemi de la Macédoine, tenant compte du renversement des alliances, considérait dès lors Cléomène comme son allié de fait contre Antigone.

τοὺς δ' ἱππεῖς ἤδη ῥύδην ἐλαύνοντας εἰς τὴν πόλιν, e
ἀπέγνω κρατήσειν· 7 καὶ συναγαγὼν ἅπαντας πρὸς
αὑτὸν ἀσφαλῶς κατέβη καὶ παρὰ τὸ τεῖχος ἀπηλλάτ-
τετο, μεγίστων μὲν ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ πραγμάτων
ἐπικρατήσας, καὶ κατὰ μικρὸν ὅλης ὁμοῦ τι μιᾷ
περιόδῳ Πελοποννήσου κύριος γενέσθαι δεήσας, ταχὺ
δ' αὖθις ἐκπεσὼν ἁπάντων. 8 Οἱ μὲν γὰρ εὐθὺς
ἀπεχώρησαν αὐτοῦ τῶν ⟨συ⟩στρατευομένων, οἱ
δ' ὀλίγον ὕστερον τῷ Ἀντιγόνῳ τὰς πόλεις παρέδωκαν.

22. 1 Οὕτω δ' αὐτῷ πεπραγότι κατὰ τὴν στρα-
τείαν καὶ ἀπαγαγόντι τὴν δύναμιν, ἑσπέρας ἤδη περὶ
Τεγέαν ἀφίκοντό τινες ἐκ Λακεδαίμονος οὐκ ἐλάτ-
τονα τῆς ἐν χερσὶ δυστυχίαν ἀπαγγέλλοντες, τεθνάναι f
τὴν γυναῖκα, δι' ἣν οὐδὲ ταῖς πάνυ κατορθουμέναις
ἐκεῖνος ἐνεκαρτέρει στρατείαις, ἀλλὰ συχνῶς κατέ-
βαινεν εἰς Σπάρτην, ἐρῶν τῆς Ἀγιάτιδος καὶ περὶ
πλείστου ποιούμενος ἐκείνην. 2 Ἐπλήγη μὲν οὖν
καὶ ἤλγησεν, ὡς εἰκὸς ἦν νέον ἄνδρα καλλίστης καὶ
σωφρονεστάτης ἀφῃρημένον γυναικός, οὐ μὴν κατῄσ-
χυνεν οὐδὲ προήκατο τῷ πάθει τὸ φρόνημα καὶ τὸ
μέγεθος τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ καὶ φωνὴν καὶ σχῆμα καὶ
μορφὴν ἐν ᾧ πρότερον εἶχεν ἤθει διαφυλάττων, τά τε 815
προστάγματα τοῖς ἡγεμόσιν ἐδίδου καὶ περὶ τῆς ἀσφα-
λείας τῶν Τεγεατῶν ἐφρόντιζεν. 3 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ
κατέβαινεν εἰς Λακεδαίμονα, καὶ μετὰ τῆς μητρὸς
οἴκοι καὶ τῶν παίδων ἀπαλγήσας τὸ πένθος, εὐθὺς
ἦν ἐν τοῖς περὶ τῶν ὅλων λογισμοῖς.

4 Ἐπεὶ δὲ Πτολεμαῖος ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς
ἐπαγγελλόμενος αὐτῷ βοήθειαν ἠξίου λαβεῖν ὅμηρα

21. 7 [4] κατὰ Richards (παρὰ Sol.) : μετὰ || τι : τῇ GPL || 8 [2] συ-στρατευομένων Bryan : στρατ- || 22. 1 [1] πεπραγότι Schaefer : πεπραχότι || [4] δυστυχίαν GP [2] : -χίας || [6] συχνῶς Sint. : συνεχῶς || [7] Ἀγιάτιδος Steph. Xyl. Amy. : Ἄγιδος.

Cléomène, pendant longtemps, eut honte d'en informer sa mère[1]. Souvent, en entrant chez elle et sur le point de parler, il gardait le silence, de sorte qu'elle conçut des soupçons et demanda aux amis de son fils s'il n'hésitait pas à lui communiquer un dessein qu'il voulait lui dire.
5 A la fin, Cléomène s'enhardit à parler. Alors elle éclata de rire : « C'est donc là, dit-elle, le secret que tu as eu souvent envie de me révéler sans oser le faire? Mets-nous donc au plus vite dans un bateau et envoie-nous là où tu crois que ma personne pourra être le plus utile à Sparte, avant que je ne meure de vieillesse en restant ici sans servir à rien. » 6 Quand tout fut prêt, ils se rendirent par terre au Ténare, escortés par les troupes en armes. Au moment de s'embarquer, Cratésicléia prit son fils à part dans le temple de Poséidon, l'entoura de ses bras, le couvrit de baisers et, le voyant plein de trouble et de douleur : 7 « Allons, dit-elle, roi de Lacédémone, tâchons, lorsque nous sortirons d'ici, que personne ne nous voie pleurer, ni rien faire qui soit indigne de Sparte. Cela seul est en notre pouvoir ; quant au reste, les événements arrivent comme la divinité les donne. »[2]
8 Après ces mots, elle composa son visage, monta sur le navire en tenant son petit-fils par la main, et commanda au pilote de partir au plus vite. 9 Arrivée en Égypte, elle apprit que Ptolémée recevait d'Antigone des propositions et des ambassades, et aussi que Cléomène, invité par les Achéens à faire la paix, avait peur, à cause d'elle, de cesser la guerre sans l'accord de Ptolémée ; elle lui écrivit de faire ce qui était convenable et utile pour Sparte, sans craindre constamment Ptolémée à cause

1. Sur Cratésicléia, mère de Cléomène, voir ci-dessus, 6, 2.

2. « Cela seul est en notre pouvoir (ἐφ' ἡμῖν). » Cratésicléia a un langage et un comportement proprement stoïciens. Nous ne devons pas nous en étonner : un peu plus haut, en 22, 2, nous venons de voir Cléomène lui-même, bouleversé par la mort de sa femme, conserver pourtant en dehors de sa maison le maintien et la fermeté dignes d'un roi de Sparte, surtout lorsque celui-ci professe les doctrines du Portique. Et il ne faut pas oublier que Sphairos le Borysthénite, disciple de Zénon, le fondateur du Stoïcisme, exerça une longue et profonde influence sur Cléomène, et sans doute, à travers lui, sur toute sa famille. Enfin Plutarque suit probablement ici l'historien Phylarque, qui semble avoir été lui aussi un adepte du Portique. Voir ci-dessus la Notice, p. 13.

τοὺς παῖδας καὶ τὴν μητέρα, χρόνον μὲν συχνὸν
ᾐσχύνετο φράσαι τῇ μητρί, καὶ πολλάκις εἰσελθὼν καὶ
πρὸς αὐτῷ γενόμενος τῷ λόγῳ κατεσιώπησεν, ὥστε
κἀκείνην ὑπονοεῖν καὶ παρὰ τῶν φίλων αὐτοῦ διαπυν-
θάνεσθαι μή τι κατοκνεῖ βουλόμενος ἐντυχεῖν αὐτῇ.
5 Τέλος δὲ τοῦ Κλεομένους ἀποτολμήσαντος εἰπεῖν,
ἐξεγέλασέ τε μέγα καὶ « Τοῦτ' ἦν » εἶπεν « ὃ πολλάκις b
ὁρμήσας λέγειν ἀπεδειλίασας; Οὐ θᾶττον ἡμᾶς
ἐνθέμενος εἰς πλοῖον ἀποστελεῖς, ὅπου ποτὲ τῇ Σπάρτῃ
νομίζεις τὸ σῶμα τοῦτο χρησιμώτατον ἔσεσθαι, πρὶν
ὑπὸ γήρως αὐτοῦ καθήμενον διαλυθῆναι; » 6 Πάντων
οὖν ἑτοίμων γενομένων, ἀφίκοντο μὲν εἰς Ταίναρον
πεζῇ, καὶ προὔπεμπεν ἡ δύναμις αὐτοὺς ἐν τοῖς ὅπλοις·
μέλλουσα δὲ τῆς νεὼς ἐπιβαίνειν ἡ Κρατησίκλεια τὸν
Κλεομένη μόνον εἰς τὸν νεὼν τοῦ Ποσειδῶνος ἀπήγαγε
καὶ περιβαλοῦσα καὶ κατασπασαμένη διαλγοῦντα καὶ
συντεταραγμένον 7 « Ἄγε, » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ c
Λακεδαιμονίων, ὅπως ἐπὰν ἔξω γενώμεθα μηδεὶς
ἴδῃ δακρύοντας ἡμᾶς μηδ' ἀνάξιόν τι τῆς Σπάρτης
ποιοῦντας. Τοῦτο γὰρ ἐφ' ἡμῖν μόνον· αἱ τύχαι δ'
ὅπως ἂν ὁ δαίμων διδῷ πάρεισι. » 8 Ταῦτα δ'
εἰποῦσα καὶ καταστήσασα τὸ πρόσωπον ἐπὶ τὴν
ναῦν ἐχώρει τὸ παιδίον ἔχουσα, καὶ διὰ τάχους ἐκέ-
λευσεν ἀπαίρειν τὸν κυβερνήτην. 9 Ἐπεὶ δ' εἰς
Αἴγυπτον ἀφίκετο καὶ τὸν Πτολεμαῖον ἐπύθετο λό-
γους παρ' Ἀντιγόνου καὶ πρεσβείας δεχόμενον, περὶ
δὲ τοῦ Κλεομένους ἤκουσεν ὅτι, τῶν Ἀχαιῶν προκα-
λουμένων αὐτὸν εἰς διαλύσεις, φοβοῖτο δι' ἐκείνην
ἄνευ Πτολεμαίου καταθέσθαι τὸν πόλεμον, ἐπέστειλεν d
αὐτῷ τὰ τῇ Σπάρτῃ πρέποντα καὶ συμφέροντα πράτ-
τειν καὶ μὴ διὰ μίαν γραῦν καὶ παιδάριον ἀεὶ δεδιέναι

22. 5 [3] εἶπεν : εἰπεῖν ΠL || 6 [3] προὔπεμπεν : -πεμψεν LG[2] || ἐν G : σὺν || 9 [4] ἤκουσεν : ἤκουεν ΠL.

d'une vieille et d'un gamin. 10 Telle fut la conduite de cette femme, dit-on, en face des coups du sort.

23. 1 Antigone ayant pris Tégée et pillé Orchomène et Mantinée*, Cléomène, retiré en Laconie même, affranchit ceux des hilotes qui purent payer cinq mines attiques et recueillit ainsi cinq cents talents*, puis il arma deux mille hommes à la façon macédonienne pour les opposer aux Leucaspides d'Antigone*, et conçut une grande entreprise à laquelle personne ne s'attendait. 2 Mégalopolis n'était alors nullement, en elle-même, une ville plus petite ni plus faible que Lacédémone[1], et elle avait le soutien des Achéens et d'Antigone qui, campé à ses côtés, semblait avoir été appelé par les Achéens surtout à la requête des Mégalopolitains[2]. 3 Dans l'intention d'enlever cette ville (il n'est pas de mot qui convienne mieux à la promptitude et à l'imprévu de cette action), il commanda à ses troupes de prendre des vivres pour cinq jours et les mena à Sellasie comme s'il voulait aller ravager l'Argolide. 4 De là, il descendit sur le territoire de Mégalopolis, et, après avoir fait dîner ses soldats près du Rhoitéion, il prit aussitôt le chemin d'Hélicous en direction de la ville[3]. 5 Arrivé à proximité de celle-ci, il détacha Panteus avec deux compagnies de Lacédémoniens en lui ordonnant de se saisir d'une partie du rempart située entre deux tours, qu'il savait être la plus mal gardée par les Mégalopolitains, et il suivit lentement avec le reste de ses troupes. 6 Panteus, ayant trouvé non seulement cet endroit, mais encore une grande étendue de la muraille sans défense, abattit une section du rempart et ailleurs y pratiqua des brèches, en tuant tous les gardes qu'il rencontra. Alors Cléomène se hâta

1. D'après Polybe, 9, 26 a, 2, Mégalopolis avait un pourtour de 50 stades et Sparte de 48, mais la ville était peu peuplée (Pol., 2, 55, 2).

2. Antigone avait promis aux Mégalopolitains de les secourir : Pol., 2, 50, 2. Mais il se trouvait alors à Aigion, et non pas au voisinage immédiat (ἐν πλευραῖς) de Mégalopolis, comme l'écrit à tort Plutarque ; voir ci-dessous, 25, 2, et Pol., 2, 54, 13-14, et 2, 55, 1.

3. Ces deux noms de lieux sont incertains. On a proposé, sans grande probabilité, de corriger Ῥοίτειον en Ζοίτιον (cf. Paus., 8, 27, 3) et Ἑλικοῦντος en Ἑλισσοῦντος (cf. Paus., 8, 30, 1).

Πτολεμαῖον. 10 Αὕτη μὲν οὖν παρὰ τὰς τύχας
τοιαύτη λέγεται γεγενῆσθαι.

23. 1 Τοῦ δ' Ἀντιγόνου Τεγέαν μὲν παραλα-
βόντος, Ὀρχομενὸν δὲ καὶ Μαντίνειαν διαρπάσαντος,
εἰς αὐτὴν τὴν Λακωνικὴν συνεσταλμένος ὁ Κλεο-
μένης τῶν μὲν εἱλώτων τοὺς πέντε μνᾶς Ἀττικὰς κατα-
βαλόντας ἐλευθέρους ἐποίει καὶ τάλαντα πεντακόσια
συνέλεξε, δισχιλίους δὲ προσκαθοπλίσας Μακεδονικῶς
ἀντίταγμα τοῖς παρ' Ἀντιγόνου λευκάσπισιν, ἔργον
ἐπὶ νοῦν βάλλεται μέγα καὶ πᾶσιν ἀπροσδόκητον. e
2 Ἡ Μεγάλη πόλις ἦν μὲν τότε καὶ καθ' ἑαυτὴν οὐδέν
τι μείων οὐδ' ἀσθενεστέρα τῆς Λακεδαίμονος· εἶχε δὲ
τὴν ἀπὸ τῶν Ἀχαιῶν καὶ τοῦ Ἀντιγόνου βοήθειαν, ἐν
πλευραῖς καθεζομένου καὶ δοκοῦντος ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν
ἐπικεκλῆσθαι μάλιστα τῶν Μεγαλοπολιτῶν σπου-
δασάντων. 3 Ταύτην ἁρπάσαι διανοηθεὶς ὁ Κλεο-
μένης (οὐ γὰρ ἔστιν ᾧ μᾶλλον ἔοικε τὸ ταχὺ καὶ ἀπροσ-
δόκητον ἐκείνης τῆς πράξεως) ἡμερῶν πέντε σιτία λα-
βεῖν κελεύσας ἐξῆγε τὴν δύναμιν ἐπὶ τὴν Σελλασίαν,
ὡς τὴν Ἀργολικὴν κακουργήσων· 4 ἐκεῖθεν δὲ
καταβὰς ἐπὶ τὴν Μεγαλοπολιτικὴν καὶ δειπνοποιη-
σάμενος περὶ τὸ Ῥοίτειον, εὐθὺς ἐπορεύετο τὴν δι' f
Ἑλικοῦντος ἐπὶ τὴν πόλιν· 5 ἀποσχὼν δ' οὐ πολὺ
Παντέα μὲν ἔχοντα δύο τάγματα τῶν Λακεδαιμονίων
ἀπέστειλε, καταλαβέσθαι κελεύσας μεσοπύργιον, ὃ
τῶν τειχῶν ἐρημότατον εἶναι τοῖς Μεγαλοπολίταις
ἐπυνθάνετο, τῇ δ' ἄλλῃ δυνάμει σχολαίως ἐπηκο-
λούθει. 6 Τοῦ δὲ Παντέως οὐ μόνον ἐκεῖνον τὸν
τόπον, ἀλλὰ καὶ πολὺ μέρος τοῦ τείχους ἀφύλακτον
εὑρόντος, καὶ τὰ μὲν καθαιροῦντος εὐθύς, τὰ δὲ
διασκάπτοντος, τῶν δὲ φρουρῶν οἷς ἐνέτυχε πάντας 816

23. 3 [1] ἁρπάσαι Sint. : διαρπάσαι || 4 [3] Ῥοίτειον : Ζοίτιον Cellarius || [4] Ἑλικοῦντος : Ἑλισσ- Lubinus Cor. Fuhr.

de le rejoindre, et, avant que les Mégalopolitains s'en fussent rendu compte, il était à l'intérieur de la ville avec son armée[1].

24. 1 A peine ce désastre fut-il devenu manifeste pour les habitants que les uns s'enfuirent aussitôt en emportant les biens qu'ils trouvèrent à leur portée, tandis que les autres se rassemblaient avec leurs armes, faisaient face à l'ennemi et l'attaquaient ; s'ils ne furent pas assez forts pour le repousser, ils donnèrent du moins à leurs concitoyens fugitifs le temps de s'en aller en sûreté[2]. Il ne resta pas plus de mille personnes enfermées dans la ville, toutes les autres, avec femmes et enfants, parvenant à se réfugier à Messène. 2 La plupart des combattants venus en renfort s'échappèrent aussi, et il n'y eut qu'un tout petit nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouvaient Lysandridas et Théaridas, deux des hommes les plus illustres et les plus influents de Mégalopolis. Aussi les soldats qui les avaient pris les conduisirent-ils aussitôt à Cléomène. 3 En l'apercevant de loin, Lysandridas s'écria : « Il ne tient maintenant qu'à toi, roi des Lacédémoniens, d'accomplir un exploit plus beau et plus royal que le précédent, et d'atteindre au faîte de la gloire. » 4 Cléomène, se doutant de ce qu'il allait demander, répondit : « Que veux-tu dire, Lysandridas? Tu ne vas pas m'engager, je pense, à vous rendre la ville? » 5 Alors Lysandridas : « C'est là précisément ce que je veux dire et ce que je te conseille, de ne pas détruire une si grande ville, mais de la remplir d'amis et alliés fidèles et sûrs, en rendant aux Mégalopolitains leur patrie et en te faisant le sauveur d'un tel peuple. » 6 Cléomène garda le silence

1. Cf. Polybe, 2, 55, 1-3 : la ville était mal gardée, d'une part, à cause de son étendue et de sa faible population (ἐρημίαν), d'autre part, en raison de la présence d'Antigone dans le Péloponnèse, ce qui rassurait les habitants.

2. D'après Polybe, 2, 55, 4, la résistance des Mégalopolitains fut alors si courageuse que Cléomène fut sur le point d'être contraint à la retraite, et même de subir un désastre complet ; et Plutarque, *Philop.*, 5, 2, attribue le principal mérite de cette résistance à Philopœmen, qui sortit le dernier de la ville après avoir été blessé et avoir perdu son cheval.

ἀποκτείναντος, ἔφθασε προσμίξας ὁ Κλεομένης, καὶ
πρὶν αἰσθέσθαι τοὺς Μεγαλοπολίτας ἔνδον ἦν μετὰ
τῆς δυνάμεως.

24. 1 Φανεροῦ δὲ μόλις τοῦ κακοῦ γενομένου τοῖς
κατὰ τὴν πόλιν, οἱ μὲν εὐθὺς ἐξέπιπτον, ὅσα τυγχάνοι
τῶν χρημάτων λαμβάνοντες, οἱ δὲ συνεστρέφοντο μετὰ
τῶν ὅπλων καὶ τοῖς πολεμίοις ἐνιστάμενοι καὶ προσ-
βάλλοντες, ἐκείνους μὲν οὐκ ἴσχυσαν ἐκκροῦσαι,
τοῖς δὲ φεύγουσι τῶν πολιτῶν ἀσφαλῶς ἀπελθεῖν
παρέσχον, ὥστε μὴ πλείονα τῶν χιλίων ἐγκαταληφθῆ-
ναι σώματα, τοὺς δ' ἄλλους ἅπαντας ὁμοῦ μετὰ τέκνων
καὶ γυναικῶν φθάσαι διαφυγόντας εἰς Μεσσήνην. b
2 Ἐσώθη δὲ καὶ τῶν προσβοηθούντων καὶ μαχομένων
τὸ πλῆθος· ὀλίγοι δὲ παντάπασιν ἥλωσαν, ὧν ἦν
Λυσανδρίδας τε καὶ Θεαρίδας, ἄνδρες ἔνδοξοι καὶ
δυνατοὶ μάλιστα τῶν Μεγαλοπολιτῶν. Διὸ καὶ λα-
βόντες αὐτοὺς εὐθὺς οἱ στρατιῶται τῷ Κλεομένει
προσῆγον. 3 Ὁ δὲ Λυσανδρίδας ὡς εἶδε τὸν Κλεο-
μένη πόρρωθεν, ἀναβοήσας « Ἔξεστί σοι νῦν, » εἶπεν
« ὦ βασιλεῦ Λακεδαιμονίων, ἔργον ἀποδειξαμένῳ
τοῦ πεπραγμένου κάλλιον καὶ βασιλικώτερον ἐνδο-
ξοτάτῳ γενέσθαι. » 4 Ὁ Κλεομένης δ' ὑποτοπήσας
αὐτοῦ τὴν ἔντευξιν « Τί δέ, » εἶπεν « ὦ Λυσανδρίδα,
λέγεις; Οὐ γὰρ δή πού με τὴν πόλιν ὑμῖν ἀποδοῦναι
κελεύσεις; » 5 Καὶ ὁ Λυσανδρίδας « Αὐτὸ μὲν c
οὖν » ἔφη « ⟨τοῦτο⟩ λέγω καὶ συμβουλεύω, μὴ δια-
φθεῖραι πόλιν τηλικαύτην, ἀλλ' ἐμπλῆσαι φίλων καὶ
συμμάχων πιστῶν καὶ βεβαίων, ἀποδόντα Μεγαλο-
πολίταις τὴν πατρίδα καὶ σωτῆρα δήμου τοσούτου
γενόμενον. » 6 Μικρὸν οὖν ὁ Κλεομένης διασιωπήσας

24. 2 [1] Ἐσώθη : -θησαν L || [2] ὀλίγοι : οὐχ ὀλ- P || 3 [4] βασιλικώτερον corr. ant. : -τατον || 4 [4] κελεύσεις : κελεύεις LG[2] || 5 [2] τοῦτο add. Rei.

pendant un petit moment, puis il reprit : « Il est difficile de compter là-dessus, mais puisse la gloire l'emporter toujours chez nous sur l'intérêt ! » 7 Après ces mots, il envoya les deux hommes à Messène, avec son propre héraut, pour offrir de rendre la ville aux Mégalopolitains, à condition qu'ils abandonneraient les Achéens et deviendraient ses alliés et ses amis[1]. 8 En dépit de ces propositions de Cléomène, pleines de générosité et d'humanité, Philopœmen ne permit pas aux Mégalopolitains d'abandonner la foi jurée aux Achéens, il accusa Cléomène de chercher, non pas à rendre la ville, mais à capter en outre ses habitants, et il chassa de Messène Théaridas et Lysandridas. 9 C'est ce même Philopœmen qui dans la suite devint le premier des Achéens et s'acquit la plus grande renommée parmi les Grecs, comme je l'ai écrit dans le livre qui lui est spécialement consacré[2].

25. 1 A cette nouvelle, Cléomène, qui avait gardé la ville entièrement intacte au point que l'on n'avait pu voir personne enlever même le moindre objet, fut tellement exaspéré et indigné qu'il laissa piller les biens des habitants, envoya à Sparte statues et peintures, enfin détruisit et rasa la plupart des quartiers les plus importants de la ville*. Puis il reprit le chemin de son pays, par crainte d'Antigone et des Achéens, qui d'ailleurs ne bougèrent pas. 2 Ils se trouvaient alors à Aigion, où ils tenaient conseil*. Aratos monta à la tribune et y demeura un long moment à pleurer, le visage couvert d'un pan de sa chlamyde. Comme on s'étonnait et qu'on le pressait de parler, il dit : « Mégalopolis a été détruite par Cléomène. » Aussitôt les Achéens mirent fin à l'assemblée, consternés de la soudaineté et de la grandeur du désastre. 3 Antigone essaya bien de porter secours,

1. Comparer le passage de Polybe, 2, 61, 4, dont j'ai donné la traduction ci-dessus dans la Notice, p. 11 : bien que Polybe écrive γραμματοφόρους, et Plutarque κήρυκα, il ne fait aucun doute que Polybe se réfère au même récit de Phylarque dont s'est inspiré Plutarque.

2. Renvoi à *Philop*, 5, 1-5, où l'on voit que Philopœmen de Mégalopolis, alors âgé de trente ans (il était né en 253), avait vaillamment combattu pour essayer d'empêcher Cléomène de prendre la ville, et fit ensuite repousser les propositions du roi de Sparte.

« Χαλεπὸν μὲν » ἔφη « τὸ πιστεῦσαι ταῦτα, νικάτω δὲ
τὸ πρὸς δόξαν ἀεὶ μᾶλλον ἢ τὸ λυσιτελὲς παρ' ἡμῖν. »
7 Καὶ ταῦτ' εἰπὼν ἀπέστειλε τοὺς ἄνδρας εἰς Μεσσή-
νην καὶ κήρυκα παρ' ἑαυτοῦ, τοῖς Μεγαλοπολίταις
ἀποδιδοὺς τὴν πόλιν ἐπὶ τῷ συμμάχους εἶναι καὶ
φίλους, ἀποστάντας Ἀχαιῶν. 8 Οὕτω δὲ τοῦ Κλεο-
μένους εὐγνώμονα καὶ φιλάνθρωπα προτείναντος, οὐκ d
εἴασε τοὺς Μεγαλοπολίτας ὁ Φιλοποίμην ἐγκαταλι-
πεῖν τὴν πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς πίστιν, ἀλλὰ κατηγορῶν
τοῦ Κλεομένους ὡς οὐ ζητοῦντος ἀποδοῦναι τὴν
πόλιν, ἀλλὰ προσλαβεῖν τοὺς πολίτας, ἐξέβαλε τὸν
Θεαρίδαν καὶ τὸν Λυσανδρίδαν ἐκ τῆς Μεσσήνης.
9 Οὗτος ἦν Φιλοποίμην ὁ πρωτεύσας ὕστερον Ἀχαιῶν
καὶ μεγίστην κτησάμενος ἐν τοῖς Ἕλλησι δόξαν, ὡς
ἰδίᾳ περὶ αὐτοῦ γέγραπται.

25. 1 Τούτων δ' ἀπαγγελθέντων τῷ Κλεομένει,
τετηρηκὼς τὴν πόλιν ἄθικτον καὶ ἀκέραιον, ὥστε μη-
δένα λαθεῖν μηδὲ τοὐλάχιστον λαβόντα, τότε παντά- e
πασι τραχυνθεὶς καὶ ἀγανακτήσας τὰ μὲν χρήματα
διήρπασεν, ἀνδριάντας δὲ καὶ γραφὰς ἀπέστειλεν
εἰς Σπάρτην, τῆς δὲ πόλεως τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα
μέρη κατασκάψας καὶ διαφθείρας ἀνέζευξεν ἐπ' οἴκου,
φοβούμενος τὸν Ἀντίγονον καὶ τοὺς Ἀχαιούς. Ἐπράχ-
θη δ' οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν. 2 Ἐτύγχανον μὲν γὰρ ἐν
Αἰγίῳ βουλὴν ἔχοντες· ἐπεὶ δ' Ἄρατος ἀναβὰς ἐπὶ
τὸ βῆμα πολὺν μὲν χρόνον ἔκλαιε τὴν χλαμύδα θέ-
μενος πρὸ τοῦ προσώπου, θαυμαζόντων δὲ καὶ λέγειν
κελευόντων εἶπεν ὅτι Μεγάλη πόλις ἀπόλωλεν ὑπὸ
Κλεομένους, ἡ μὲν σύνοδος εὐθὺς διελύθη τῶν Ἀχαιῶν f
καταπλαγέντων τὴν ὀξύτητα καὶ τὸ μέγεθος τοῦ πάθους,
3 ὁ δ' Ἀντίγονος ἐπιχειρήσας βοηθεῖν, εἶτα βραδέως

24. 7 [1] ἀπέστειλε : -στελλε Π || 25. 1 [7] κατασκάψας : κατακόψας L.

mais, comme son armée tardait à sortir de ses quartiers d'hiver, il donna un contre-ordre et la fit rester sur place, tandis que lui-même se rendait à Argos en n'emmenant avec lui qu'un petit nombre de soldats. 4 C'est pourquoi une deuxième entreprise de Cléomène, qui fit l'effet d'un coup de folle témérité, fut au contraire un modèle de prévoyance, comme le dit Polybe[1], 5 car, sachant que les Macédoniens étaient dispersés dans différentes villes où ils prenaient leurs quartiers d'hiver et qu'Antigone hivernait à Argos avec ses amis et seulement un petit nombre de mercenaires, il envahit l'Argolide en calculant qu'il vaincrait Antigone, si celui-ci cédait au point d'honneur, ou bien, si Antigone n'osait pas livrer bataille, qu'il le perdrait de réputation auprès des Argiens. 6 C'est ce qui arriva : les Argiens, indignés de voir leur pays ravagé et pillé de fond en comble, s'assemblèrent à la porte du roi, le sommant à grands cris de combattre ou de céder le commandement aux chefs meilleurs que lui. 7 Antigone, en stratège avisé, jugea qu'il serait plus honteux de s'exposer à la légère et de compromettre sa sécurité que d'être décrié auprès des gens de l'extérieur ; il ne fit donc pas de sortie et persista dans sa résolution. 8 Cléomène s'avança jusqu'aux remparts avec son armée, prodigua les sévices et les dommages, puis se retira tranquillement[2].

26. 1 Peu de temps après, ayant appris qu'Antigone s'avançait de nouveau vers Tégée comme pour se jeter de là sur la Laconie, il rassembla rapidement ses troupes, et, faisant un détour par d'autres routes, il apparut soudain au point du jour devant la ville d'Ar-

1. Renvoi à Polybe, 2, 64, 1-2 : « Cléomène envahit le territoire d'Argos ; de l'avis de bien des gens, c'était une entreprise d'une folle témérité..., mais, à bien considérer les choses, il n'avait rien à craindre et se conduisait en homme avisé. » Aux mots παραβόλως καὶ τολμηρῶς chez Polybe correspondent τετολμῆσθαι παραβόλως καὶ μανικῶς chez Plutarque, qui suit ensuite de très près tout ce chapitre de Polybe.

2. ἀδεῶς ἀνεχώρησεν correspond à ἀσφαλῶς εἰς τὴν οἰκείαν ἐπανῆλθεν, mots par lesquels Polybe termine ce chapitre 2, 64, dont Plutarque s'est inspiré de bout en bout.

αὐτῷ τῆς δυνάμεως ἐκ τῶν χειμαδίων ἀνισταμένης, ταύτην μὲν αὖθις ἐκέλευσε κατὰ χώραν μένειν, αὐτὸς δὲ παρῆλθεν εἰς Ἄργος, ⟨οὐ⟩ πολλοὺς ἔχων στρατιώτας μεθ' ἑαυτοῦ. 4 Διὸ καὶ τὸ δεύτερον ἐγχείρημα τοῦ Κλεομένους ἔδοξε μὲν τετολμῆσθαι παραβόλως καὶ μανικῶς, ἐπράχθη δὲ μετὰ πολλῆς προνοίας, ὥς φησι Πολύβιος. 5 Εἰδὼς γὰρ εἰς τὰ χειμά-
δια διεσπαρμένους κατὰ πόλεις [ὥς φησι] τοὺς Μακε- 817
δόνας, καὶ τὸν Ἀντίγονον οὐ πολλοὺς ἔχοντα μισθοφόρους ἐν Ἄργει διαχειμάζοντα μετὰ τῶν φίλων, ἐνέβαλεν εἰς τὴν Ἀργείαν, λογιζόμενος ἢ δι' αἰσχύνην τοῦ Ἀντιγόνου παροξυνθέντος ἐπικρατήσειν, ἢ μὴ τολμήσαντα μάχεσθαι διαβαλεῖν πρὸς τοὺς Ἀργείους. 6 Ὃ καὶ συνέβη. Διαφθειρομένης γὰρ τῆς χώρας ὑπ' αὐτοῦ καὶ πάντων ἀγομένων καὶ φερομένων, οἱ μὲν Ἀργεῖοι δυσανασχετοῦντες ἐπὶ τὰς θύρας συνεστρέφοντο τοῦ βασιλέως καὶ κατεβόων, μάχεσθαι κελεύοντες ἢ τοῖς κρείττοσιν ἐξίστασθαι τῆς ἡγεμονίας· 7 ὁ δ' Ἀντίγονος, ὡς ἔδει στρατηγὸν ἔμφρονα, τὸ
κινδυνεῦσαι παραλόγως καὶ προέσθαι τὴν ἀσφάλειαν b
αἰσχρόν, οὐ τὸ κακῶς ἀκοῦσαι παρὰ τοῖς ἐκτὸς ἡγούμενος, οὐ προῆλθεν, ἀλλ' ἐνέμενε [ἐν] τοῖς αὑτοῦ λογισμοῖς. 8 Ὁ δὲ Κλεομένης ἄχρι τῶν τειχῶν τῷ στρατῷ προσελθὼν καὶ καθυβρίσας καὶ διαλυμηνάμενος ἀδεῶς ἀνεχώρησεν.

26. 1 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον αὖθις εἰς Τεγέαν ἀκούσας προϊέναι τὸν Ἀντίγονον, ὡς ἐκεῖθεν εἰς τὴν Λακωνικὴν ἐμβαλοῦντα, ταχὺ τοὺς στρατιώτας ἀναλαβὼν καὶ καθ' ἑτέρας ὁδοὺς παραλλάξας, ἅμ' ἡμέρᾳ πρὸς τῇ πόλει τῶν Ἀργείων ἀνεφάνη, πορθῶν τὸ πεδίον

25. 3 [3] αὖθις : εὐθύς L[1] || [4] οὐ add. Tudertus Xyl. || 5 [2] πόλεις corr. ant. : πόλιν || ὥς φησι del. Schoemann || [7] διαβαλεῖν : διαβάλλειν ΠL || 7 [4] ἐνέμενεν ἐν, sed ἐν eras. G : ἐνέμεινεν ἐν ΠL.

gos ; il ravageait la plaine sans couper le blé, comme font les autres, avec des faux et des coutelas, mais en le frappant avec de grands bâtons en forme de sabres à deux tranchants, que ses hommes maniaient comme en se jouant pour abattre sans peine dans leur marche et détruire toute la récolte. 2 Arrivés au gymnase de Cylarabis*, ils voulurent y mettre le feu, mais Cléomène les arrêta, disant que ce qu'il avait fait à Mégalopolis était un effet de sa colère plutôt qu'une belle action. 3 Antigone, en premier lieu, revint sur le champ à Argos, puis occupa les montagnes et tous les points de passage, qu'il garnit de troupes*. Cléomène fit semblant de ne pas s'en inquiéter et de mépriser son adversaire, et il envoya des hérauts lui demander les clefs de l'Héraion pour offrir un sacrifice à la déesse avant de se retirer*. 4 Après s'être ainsi moqué de lui par cette requête ironique, il sacrifia à la déesse devant le temple fermé, puis il conduisit son armée à Phlious*. 5 De là, il chassa la garnison d'Olygyrtos[1] et descendit sur Orchomène. Non seulement il inspirait ainsi de la fierté et de l'audace à ses concitoyens, mais il donnait aux ennemis eux-mêmes une haute idée de ses talents de chef d'armée et de son aptitude à conduire de grandes affaires. 6 De fait, soutenir la guerre avec les moyens d'une seule ville à la fois contre les forces macédoniennes et contre tous les Péloponnésiens, dotés par le roi d'une aide financière, — cela en gardant non seulement la Laconie inviolée, mais encore en dévastant le pays des ennemis et en leur prenant des villes si importantes, c'était, semble-t-il, l'effet d'une habileté et d'une grandeur d'âme peu communes.

Bataille de Sellasie. — **27.** 1 Cependant le premier qui a dit que l'argent est le nerf des affaires paraît l'avoir dit surtout en songeant aux affaires de la guerre*. 2 Démade, un jour que les Athéniens voulaient mettre

1. Place forte d'Arcadie, à l'ouest de Phlious, entre Stymphale et Orchomène. Polybe, 4, 11, 5 et 4, 70, 1, orthographie 'Ολύγυρτος ce nom mal conservé dans les manuscrits de Plutarque. Cf. *R. E.*, *s. v.* Oligyrtos (E. Meyer).

καὶ τὸν σῖτον οὐ κείρων, ὥσπερ οἱ λοιποί, δρεπάναις c
καὶ μαχαίραις, ἀλλὰ κόπτων ξύλοις μεγάλοις εἰς
σχῆμα ῥομφαίας ἀπειργασμένοις, ⟨οἷς⟩ ὡς ἐπὶ παιδιᾷ
χρωμένους ἐν τῷ πορεύεσθαι σὺν μηδενὶ πόνῳ πάντα
συγκαταρρῖψαι καὶ διαφθεῖραι τὸν καρπόν. 2 Ὡς
μέντοι κατὰ τὴν Κυλάραβιν γενόμενοι τὸ γυμνάσιον
ἐπεχείρουν προσφέρειν πῦρ, ἐκώλυσεν, ὡς καὶ τῶν
περὶ Μεγάλην πόλιν ὑπ' ὀργῆς μᾶλλον ἢ καλῶς αὐτῷ
πεπραγμένων. 3 Τοῦ δ' Ἀντιγόνου πρῶτον μὲν
εὐθὺς εἰς Ἄργος ἀναχωρήσαντος, ἔπειτα τὰ ὄρη καὶ
τὰς ὑπερβολὰς πάσας φυλακαῖς καταλαβόντος, ἀμε-
λεῖν καὶ καταφρονεῖν προσποιούμενος ἔπεμψε κήρυκας, d
τὰς κλεῖς ἀξιῶν τοῦ Ἡραίου λαβεῖν, ὅπως ἀπαλλάτ-
τοιτο τῇ θεῷ θύσας. 4 Οὕτω δὲ παίξας καὶ κατειρω-
νευσάμενος καὶ τῇ θεῷ θύσας ὑπὸ τὸν νεὼν κεκλεισμέ-
νον, ἀπήγαγεν εἰς Φλιοῦντα τὸν στρατόν· 5 ἐκεῖ-
θεν δὲ τοὺς φρουροῦντας τὸν Ὀλύγυρτον ἐξελάσας,
κατέβη παρὰ τὸν Ὀρχομενόν, οὐ μόνον τοῖς πολίταις
φρόνημα καὶ θάρσος ἐμπεποιηκώς, ἀλλὰ καὶ τοῖς
πολεμίοις ἀνὴρ ἡγεμονικὸς δοκῶν εἶναι καὶ πραγμά-
των μεγάλων ἄξιος. 6 Τὸ γὰρ ἐκ μιᾶς πόλεως ὁρμώ-
μενον ὁμοῦ τῇ Μακεδόνων δυνάμει καὶ Πελοποννησίοις
ἅπασι καὶ χορηγίᾳ βασιλικῇ πολεμεῖν, [καὶ] μὴ μόνον
ἄθικτον διαφυλάττοντα τὴν Λακωνικήν, ἀλλὰ καὶ e
χώραν κακῶς ποιοῦντα τὴν ἐκείνων καὶ πόλεις αἱροῦντα
τηλικαύτας, οὐ τῆς τυχούσης ἐδόκει δεινότητος
εἶναι καὶ μεγαλοφροσύνης.

27. 1 Ἀλλ' ὁ πρῶτος τὰ χρήματα νεῦρα τῶν πραγ-
μάτων προσειπὼν εἰς τὰ τοῦ πολέμου πράγματα μάλισ-
τα βλέψας τοῦτ' εἰπεῖν ἔοικε. 2 Καὶ Δημάδης, τὰς

26. 1 [8] οἷς add. Zie. || ὡς : οἷς corr. ant. ὥσθ' ὡς Sint. || [10] συγ-καταρρῖψαι GL : συγκατατρῖψαι Steph. Zie. et videtur habuisse R || 2 [2] Κυλάραβιν nos : Κυλλά- codd., cf. 17, 2 [6] || 5 [2] Ὀλύγυρτον Fuhr : ὀνόγυρτον G ὀλόγουντον Π || 6 [3] καὶ del. Cor .

à flot leurs trières et y faire embarquer les équipages alors qu'ils n'avaient pas d'argent, s'écria : « Avant de piloter, il faut pétrir. »* 3 On rapporte aussi qu'Archidamos l'Ancien, au début de la guerre du Péloponnèse, étant prié par les alliés de déterminer la contribution financière de chacun, déclara : « La guerre ne se nourrit pas à prix fixe. »[1] 4 De même que les athlètes bien entraînés terrassent et battent au bout du compte leurs adversaires même souples et adroits, ainsi Antigone, pourvu d'immenses ressources pour la guerre, épuisa et vainquit Cléomène, qui avait peine à fournir une maigre solde à ses mercenaires et leur nourriture aux citoyens[2]. 5 A un autre point de vue, le temps travaillait pour Cléomène, car Antigone était rappelé chez lui par ses affaires : 6 les barbares en son absence parcouraient et ravageaient la Macédoine ; à ce moment même, une nombreuse armée d'Illyriens y était descendue, et les Macédoniens, pillés par eux, réclamaient le retour d'Antigone. 7 Il s'en fallut de peu que leurs lettres lui fussent apportées avant la bataille ; si elles lui étaient parvenues alors, il serait parti sur-le-champ, en envoyant promener pour longtemps les Achéens. 8 Mais la Fortune, qui décide des plus grandes affaires en un instant, fit voir alors l'influence et le pouvoir du moment critique : ce fut en effet aussitôt après la bataille de Sellasie, où Cléomène perdit son armée et sa cité, qu'arrivèrent les courriers qui rappelaient Antigone. 9 Voilà ce qui surtout rendit plus pitoyable le malheur de Cléomène : 10 s'il avait attendu seulement deux jours et remis la bataille à plus tard, il n'aurait pas eu besoin de com-

1. Le roi de Sparte Archidamos l'Ancien régna de 469 à 427 ; il fut le père d'Agésilas. Ce mot est rapporté aussi *Cras.*, 2, 9 ; *Reg. et imper. apopht.*, 190 A ; *Apopht. Lacon.*, 219 A ; *Démosth.*, 17, 4 (où il est attribué, d'après Théophraste, au démagogue athénien Crobylos).

2. D'après Polybe, 2, 63, 1-2, Phylarque racontait que, dix jours avant la bataille de Sellasie, Ptolémée Évergète avait fait dire à Cléomène qu'il cessait de l'aider financièrement et qu'il l'engageait à faire la paix avec Antigone ; Cléomène aurait alors décidé de tenter immédiatement les chances d'un combat décisif avant que ses troupes pussent connaître la nouvelle, parce qu'il ne pourrait certainement pas leur payer leur solde avec ses propres ressources.

τριήρεις μὲν καθέλκειν καὶ πληροῦν ποτε τῶν Ἀθη-
ναίων κελευόντων, χρήματα δ' οὐκ ἐχόντων, « Πρότερόν
ἐστιν » ἔφη « τοῦ πρῳρατεῦσαι τὸ φυρᾶσαι. » 3 Λέγε-
ται δὲ καὶ Ἀρχίδαμος ὁ παλαιὸς ὑπὸ τὴν ἀρχὴν τοῦ
Πελοποννησιακοῦ πολέμου, κελευόντων εἰσφορὰς τά-
ξαι τῶν συμμάχων αὐτόν, εἰπεῖν ὡς ὁ πόλεμος οὐ τεταγ- f
μένα σιτεῖται. 4 Καθάπερ γὰρ οἱ σεσωμασκηκότες
ἀθληταὶ τῷ χρόνῳ καταβαροῦσι καὶ καταγωνίζονται
τοὺς εὐρύθμους καὶ τεχνίτας, οὕτως καὶ ὁ Ἀντίγονος
ἐκ πολλῆς ἀναφέρων δυνάμεως πρὸς τὸν πόλεμον
ἐξεπόνει καὶ κατήθλει τὸν Κλεομένη, γλίσχρως καὶ
μόλις πορίζοντα τοῖς ξένοις μισθὸν καὶ τροφὴν τοῖς
πολίταις. 5 Ἐπεὶ τἆλλά γε πρὸς τοῦ Κλεομένους ὁ χρό-
νος ἦν, τῶν οἴκοι πραγμάτων ἀνιστάντων τὸν Ἀντίγονον.
6 Βάρβαροι γὰρ περιέκοπτον ἀπόντος καὶ κατέτρεχον 818
τὴν Μακεδονίαν, καὶ τότε δὴ πολὺς ἄνωθεν Ἰλλυριῶν
ἐμβεβλήκει στρατός, ὑφ' οὗ πορθούμενοι μετεπέμποντο
τὸν Ἀντίγονον οἱ Μακεδόνες. 7 Καὶ παρ' ὀλίγον
πρὸ τῆς μάχης συνέτυχε ταῦτα τὰ γράμματα κο-
μισθῆναι πρὸς αὐτόν· ὧν κομισθέντων εὐθὺς ἂν ἀπῆλθε
μακρὰ χαίρειν φράσας Ἀχαιοῖς. 8 Ἀλλ' ἡ τὰ
μέγιστα τῶν πραγμάτων κρίνουσα τῷ παρὰ μικρὸν τύχη
τηλικαύτην ἀπεδείξατο ῥοπὴν καιροῦ καὶ δύναμιν
ὥστε, τῆς μάχης ἐν Σελλασίᾳ γενομένης καὶ τοῦ Κλεο-
μένους ἀποβεβληκότος τὴν δύναμιν καὶ τὴν πόλιν,
εὐθὺς παρεῖναι τοὺς καλοῦντας τὸν Ἀντίγονον.
9 Ὃ καὶ μάλιστα τὴν δυστυχίαν τοῦ Κλεομένους b
οἰκτροτέραν ἐποίησεν. 10 Εἰ γὰρ ἡμέρας δύο μόνας
ἐπέσχε καὶ παρήγαγε φυγομαχῶν, οὐκ ἂν ἐδέησεν

27. 2 [4] πρῳρατεῦσαι, ω corr. ex ο G : πρῷρα R PL ‖ 3 [3] εἰσφορὰς : τὰς εἰσφ- Fuhr ‖ 5 [2] ἀνιστάντων : ἀνθιστάντων ΠL ἀντισπώντων Sol. ‖ 8 [6] παρεῖναι τοὺς καλοῦντας G : παραγεγόνασιν οἱ καλοῦντες.

battre et il aurait fait la paix avec les Achéens aux conditions voulues par lui, après le départ des Macédoniens*,
11 mais, comme nous l'avons dit, le manque d'argent lui fit jouer son va-tout par les armes, et il fut contraint, dit Polybe*, de combattre avec vingt mille hommes contre trente mille.

28. 1 C'est en admirable stratège que Cléomène se comporta dans cette action[1]; ses concitoyens se montrèrent pleins d'ardeur, et même ses mercenaires combattirent d'irréprochable manière, mais il fut écrasé par la supériorité de l'armement macédonien et par le poids de la phalange*. 2 Phylarque, d'autre part, affirme qu'une trahison fut la principale cause de la défaite de Cléomène : 3 Antigone avait ordonné aux Illyriens et aux Acarnaniens* d'opérer secrètement un mouvement tournant pour encercler celle des deux ailes de l'ennemi que commandait Eucléidas, le frère de Cléomène* ; après quoi il rangeait le reste de son armée en ordre de bataille ; Cléomène, du poste d'observation où il se trouvait, ne voyant nulle part les troupes illyriennes et acarnaniennes, craignit qu'Antigone ne les utilisât pour quelque manœuvre de ce genre ; 4 il appela donc Damotélès, le préposé à la cryptie[2], et lui ordonna d'aller voir et examiner ce qui se passait sur les derrières et autour de son armée ; 5 Damotélès (qui avait été précédemment, à ce que l'on dit, corrompu à prix d'or par Antigone) prétendit qu'il n'y avait pas à s'inquiéter, que tout allait bien, et qu'il fallait seulement s'occuper de ceux qu'on voyait en face de soi pour les repousser ; Cléomène le crut et marcha contre Antigone. Grâce à l'impétuosité des Spartiates qui l'entouraient, il refoula la phalange macédonienne, qui recula d'environ cinq stades, et il la suivit en la pressant victorieusement.
6 Puis, voyant qu'à l'autre aile Eucléidas était enve-

1. C'est-à-dire à la bataille de Sellasie. Pour la date, voir la note à 26, 3. Sellasie se trouve en Laconie, sur les bords de l'Oinous, affluent de l'Eurotas, au carrefour des routes qui, de Tégée et d'Argolide, menaient à Sparte.
2. La cryptie est la chasse aux hilotes : voir *Lyc.*, chap. 28.

αὐτῷ μάχης, ἀλλ' ἐφ' οἷς ἐβούλετο διηλλάγη πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς ἀπελθόντων τῶν Μακεδόνων· 11 νῦν δ', ὥσπερ εἴρηται, διὰ τὴν ἀχρηματίαν ἐν τοῖς ὅπλοις τὸ πᾶν θέμενος, ἠναγκάσθη δισμυρίοις, ὡς Πολύβιός φησι, πρὸς τρισμυρίους ἀντιπαρατάξασθαι.

28. 1 Καὶ θαυμαστὸν μὲν ἐν τῷ κινδύνῳ παρασχὼν ἑαυτὸν στρατηγόν, ἐκθύμοις δὲ χρησάμενος τοῖς πολίταις, οὐ μὴν οὐδὲ τῶν ξένων μεμπτῶς ἀγω- c
νισαμένων, τῷ τρόπῳ τῆς ὁπλίσεως καὶ τῷ βάρει τῆς [ὁπλιτικῆς] φάλαγγος ἐξεθλίβη. 2 Φύλαρχος δὲ καὶ προδοσίαν γενέσθαι φησὶ τὴν μάλιστα τῷ Κλεομένει τὰ πράγματα διεργασαμένην. 3 Τοῦ γὰρ Ἀντιγόνου τοὺς Ἰλλυριοὺς καὶ τοὺς Ἀκαρνᾶνας ἐκπεριελθεῖν κρύφα κελεύσαντος καὶ κυκλώσασθαι θάτερον κέρας, ἐφ' οὗ τεταγμένος ἦν Εὐκλείδας ὁ τοῦ Κλεομένους ἀδελφός, εἶτα τὴν ἄλλην ἐπὶ μάχῃ δύναμιν ἐκτάττοντος, ἀπὸ σκοπῆς θεωρῶν ὁ Κλεομένης, ὡς οὐδαμοῦ τὰ ὅπλα τῶν Ἰλλυριῶν καὶ τῶν Ἀκαρνάνων κατεῖδεν, ἐφοβήθη μή πρός τι τοιοῦτον αὐτοῖς ὁ Ἀντίγονος d
κέχρηται. 4 Καλέσας δὲ Δαμοτέλη τὸν ἐπὶ τῆς κρυπτείας τεταγμένον, ὁρᾶν ἐκέλευσε καὶ ζητεῖν ὅπως ἔχει τὰ κατὰ νώτου καὶ κύκλῳ τῆς παρατάξεως. 5 Τοῦ δὲ Δαμοτέλους (ἦν γάρ, ὡς λέγεται, χρήμασιν πρότερον ὑπ' Ἀντιγόνου διεφθαρμένος) ἀμελεῖν ἐκείνων εἰπόντος ὡς καλῶς ἐχόντων, τοῖς δὲ συνάπτουσιν ἐξ ἐναντίας προσέχειν καὶ τούτους ἀμύνεσθαι, πιστεύσας ἐπὶ τὸν Ἀντίγονον ἐχώρει, καὶ τῇ ῥύμῃ τῶν περὶ αὐτὸν Σπαρτιατῶν ὠσάμενος τὴν φάλαγγα τῶν Μακεδόνων ἐπὶ πέντε που σταδίους ὑποχωρούντων, ἐκβιαζόμενος καὶ κρατῶν ἠκολούθησεν. 6 Εἶτα τῶν

27. 11 [3] δισμυρίοις : -ρίους G ‖ 28. 1 [5] ὁπλιτικῆς del. Blass ‖ 5 [3] Ἀντιγόνου Sol. : αὐτοῦ ‖ [5] τούτους : τούτοις ΠL.

loppé, il s'arrêta, et, prenant conscience du péril, il s'écria : « Je te perds, mon frère bien-aimé ; je perds en toi un brave, objet d'émulation pour les enfants de Sparte et digne d'être chanté par les femmes ! »[1] 7 Eucléidas et ses soldats ayant été ainsi massacrés, leurs adversaires victorieux se retournèrent contre Cléomène qui, voyant que ses troupes ébranlées n'osaient plus tenir tête, songea à son propre salut. 8 On dit que la plupart de ses mercenaires périrent, et aussi tous les Lacédémoniens, sauf deux cents ; or, ils étaient six mille.

29. 1 Arrivé dans la ville, Cléomène conseilla aux citoyens qui vinrent à sa rencontre d'accueillir Antigone et dit que lui-même ferait, soit en continuant à vivre, soit en mourant, ce qui serait utile à Sparte. 2 Voyant les femmes accourir vers ceux qui s'étaient enfuis avec lui pour les décharger de leurs armes et leur apporter à boire, il se retira lui-même dans sa maison. 3 La jeune fille de condition libre qu'il avait prise à Mégalopolis et qu'il gardait chez lui depuis la mort de sa femme[2], s'approcha et voulut lui prodiguer ses soins, comme d'habitude au retour de ses expéditions, mais il ne consentit ni à boire, bien qu'il eût très soif, ni à s'asseoir, bien qu'il fût harassé ; tel qu'il était, sans ôter sa cuirasse, il appuya de biais son bras sur l'une des colonnes, mit sa tête sur son coude et se reposa ainsi quelques instants, puis, après avoir passé en revue les différents partis qu'il pouvait envisager, il partit avec ses amis pour Gythion. 4 Là, ils s'embarquèrent sur des vaisseaux préparés à cette fin, et ils prirent le large[3].

30. 1 Antigone, ayant pris possession de la ville dès son arrivée, traita les Lacédémoniens avec humanité,

1. Sur les chœurs de jeunes filles à Sparte, cf. *Lyc.*, 14, 4 ; elles dansaient notamment sur la musique des *parthénées* d'Alcman.

2. Sur la mort d'Agiatis, cf. ci-dessus, 22, 1-3.

3. Gythion est le port de Sparte. Cf. Pol., 2, 69, 10-11 : « Cléomène, avec quelques cavaliers, réussit à regagner Sparte ; il en repartit la nuit suivante pour Gythion, où depuis longtemps il faisait tenir prêts quelques navires pour parer à toute éventualité, et il s'embarqua avec ses amis pour Alexandrie. »

περὶ τὸν Εὐκλείδαν ἀπὸ θατέρου κυκλωθέντων, ἐπιστὰς e
καὶ κατιδὼν τὸν κίνδυνον « Οἴχῃ μοι, φίλτατ' ἀδελφέ, »
εἶπεν « οἴχῃ, γενναῖος ὢν καὶ παισὶ ζηλωτὸς Σπαρτια-
τῶν καὶ γυναιξὶν ἀοίδιμος. » 7 Οὕτω δὲ τῶν περὶ
τὸν Εὐκλείδαν ἀναιρεθέντων, καὶ τῶν ἐκεῖθεν, ὡς
ἐκράτουν, ἐπιφερομένων, ταραττομένους ὁρῶν τοὺς
στρατιώτας καὶ μένειν οὐκέτι τολμῶντας, ἔσῳζεν
ἑαυτόν. 8 Ἀποθανεῖν δὲ καὶ τῶν ξένων ⟨τοὺς⟩
πολλοὺς λέγουσι καὶ ⟨τοὺς⟩ Λακεδαιμονίους ἅπαν-
τας πλὴν διακοσίων, ἑξακισχιλίους ὄντας.

29. 1 Ἐπεὶ δ' εἰς τὴν πόλιν ἀφίκετο, τοῖς μὲν
ἀπαντήσασι τῶν πολιτῶν παρῄνει δέχεσθαι τὸν Ἀντί-
γονον, αὐτὸς δ' εἶπεν εἴτε ζῶν εἴτ' ἀποθανὼν ὃ μέλ- f
λοι τῇ Σπάρτῃ συνοίσειν, τοῦτο πράξειν. 2 Ὁρῶν δὲ
τὰς γυναῖκας τοῖς μετ' αὐτοῦ πεφευγόσι προστρεχού-
σας καὶ δεχομένας τὰ ὅπλα καὶ ποτὸν προσφερούσας,
αὐτὸς εἰσῆλθε μὲν εἰς τὴν οἰκίαν τὴν ἑαυτοῦ, 3 τῆς δὲ
παιδίσκης, ἣν εἶχεν ἐλευθέραν οὖσαν ἐκ Μεγάλης
πόλεως ἀνειληφὼς μετὰ τὴν τῆς γυναικὸς τελευτήν,
ὡς εἴθιστο, προσιούσης καὶ βουλομένης ἀπὸ στρατείας
ἥκοντα θεραπεύειν, οὔτε πιεῖν ἐκδεδιψηκὼς ὑπέμεινεν
οὔτε καθίσαι κεκμηκώς, ἀλλ' ὥσπερ ἐτύγχανε τεθωρα- 819
κισμένος τῶν κιόνων τινὶ τὴν χεῖρα προσβαλὼν πλαγίαν
καὶ τὸ πρόσωπον ἐπὶ τὸν πῆχυν ἐπιθεὶς καὶ χρόνον οὐ
πολὺν οὕτω διαναπαύσας τὸ σῶμα καὶ τῇ διανοίᾳ
περιδραμὼν ἅπαντας τοὺς λογισμούς, ὥρμησε μετὰ
τῶν φίλων εἰς τὸ Γύθιον. 4 Κἀκεῖθεν ἐπιβάντες ἐπ'
αὐτὸ τοῦτο παρεσκευασμένων πλοίων ἀνήχθησαν.

30. 1 Ὁ δ' Ἀντίγονος ἐξ ἐφόδου παραλαβὼν τὴν
πόλιν καὶ χρησάμενος τοῖς Λακεδαιμονίοις φιλανθρώ-

28. 8 [1] τοὺς add. Blass || [2] τοὺς add. Zie. || 29. 3 [4] εἴθιστο : ᾔσθετο LG[2] || [9] διαναπαύσας : -παυσάμενος Π.

sans avilir ni outrager la dignité de Sparte. Il lui rendit ses lois et sa constitution*, offrit des sacrifices aux dieux et s'en retourna le troisième jour, à la nouvelle que la Macédoine se trouvait en proie à une grande guerre et que le pays était ravagé par les barbares*. 2 Déjà la maladie dont il était atteint aboutissait à une phtisie grave et à un intense flux d'humeurs. 3 Néanmoins il ne renonça pas à la lutte et il tint bon dans les combats qui se livrèrent en Macédoine, de sorte qu'une très grande victoire qu'il remporta et le massacre d'une foule de barbares rendirent sa mort d'autant plus glorieuse. Phylarque rapporte, et le fait est vraisemblable, qu'à force de crier dans la bataille il se rompit les poumons[1]. 4 On entendait dire dans les écoles[2] qu'en hurlant de joie après la victoire : « O la belle journée ! », il cracha une grande quantité de sang, fut pris d'une fièvre violente et mourut. Voilà ce qui concerne Antigone[3].

Cléomène en Égypte. — **31.** 1 De Cythère, Cléomène alla relâcher dans une autre île, Aigilia*. 2 Comme il s'apprêtait à passer de là à Cyrène, un de ses amis, nommé Thérycion, homme qui avait fait preuve d'un grand courage dans l'action et qui montrait toujours dans ses paroles un esprit élevé et fier*, le prit à part et lui dit : 3 « La plus belle des morts, roi, celle qui se produit sur le champ de bataille, nous l'avons fuie. Cependant tous nous avaient entendu dire qu'Antigone ne triompherait pas du roi de Sparte vivant. 4 Mais le genre de mort qui vient en second lieu pour le mérite et pour la gloire reste encore maintenant en notre pouvoir. Où allons-nous naviguer sans réflexion, en évitant un mal qui est près de nous pour en chercher un autre

1. Polybe, 2, 70, 6, donne la même version, qu'il avait puisée peut-être lui aussi chez Phylarque. Sur celui-ci, voir ci-dessus la Notice, p. 9 sqq.

2. Cf. *Pér.*, 35, 1 : Ταῦτα μὲν οὖν ἐν ταῖς σχόλαις λέγεται τῶν φιλοσόφων. Il s'agit donc d'une anecdote qui avait cours dans les écoles de philosophes. Plutarque lui-même était professeur de philosophie.

3. Antigone Doson mourut au printemps de 221. Son neveu Philippe V lui succéda.

πως, καὶ τὸ ἀξίωμα τῆς Σπάρτης οὐ προπηλακίσας οὐδ' ἐνυβρίσας, ἀλλὰ καὶ νόμους καὶ πολιτείαν ἀπο- b δοὺς καὶ τοῖς θεοῖς θύσας ἀνεχώρησεν ἡμέρᾳ τρίτῃ, πυθόμενος ἐν Μακεδονίᾳ πολὺν πόλεμον εἶναι καὶ πορθεῖσθαι τὴν χώραν ὑπὸ τῶν βαρβάρων. 2 Ἤδη δὲ καὶ τὸ νόσημα κατεῖχεν αὐτὸν εἰς φθίσιν ἐκβεβηκὸς ἰσχυρὰν καὶ κατάρρουν σύντονον. 3 Οὐ μὴν ἀπεῖπεν, ἀλλ' ἀντήρκεσε πρὸς τοὺς οἰκείους ἀγῶνας, ὅσον ἐπὶ νίκῃ μεγίστῃ καὶ φόνῳ πλείστῳ τῶν βαρβάρων εὐκλεέστερον ἀποθανεῖν, ὡς μὲν εἰκός ἐστι καὶ λέγουσιν οἱ περὶ Φύλαρχον, αὐτῇ τῇ περὶ τὸν ἀγῶνα κραυγῇ τὸ σῶμα προσαναρρήξας· 4 ἐν δὲ ταῖς σχολαῖς ἦν ἀκούειν ὅτι βοῶν μετὰ τὴν νίκην ὑπὸ χαρᾶς « Ὦ καλῆς ἡμέρας » πλῆθος αἵματος ἀνήγαγε καὶ πυρέξας συντόνως ἐτελεύτησε. Ταῦτα μὲν τὰ περὶ Ἀντίγονον. c

31. 1 Κλεομένης δὲ πλέων ἀπὸ Κυθήρων εἰς νῆσον ἑτέραν, Αἰγιλίαν, κατέσχεν. 2 Ὅθεν εἰς Κυρήνην περαιοῦσθαι μέλλοντος αὐτοῦ, τῶν φίλων εἷς ὄνομα Θηρυκίων, ἀνὴρ πρός τε τὰς πράξεις φρονήματι κεχρημένος μεγάλῳ καὶ τοῖς λόγοις γεγονώς τις ὑψηλὸς ἀεὶ καὶ μεγάλαυχος, ἐντυχὼν αὐτῷ κατ' ἰδίαν 3 « Τὸν μὲν κάλλιστον, » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, θάνατον ἐν τῇ μάχῃ προηκάμεθα· καίτοι πάντες ἤκουσαν ἡμῶν λεγόντων ὡς οὐχ ὑπερβήσεται τὸν βασιλέα τῶν Σπαρτιατῶν Ἀντίγονος, εἰ μὴ νεκρόν. 4 Ὁ δὲ δεύτερος δόξῃ καὶ ἀρετῇ νῦν ἔτι πάρεστιν ἡμῖν. Ποῖ πλέομεν ἀλογίστως, ἀποφεύγοντες ἐγγὺς d ὂν κακὸν καὶ μακρὰν διώκοντες; Εἰ γὰρ οὐκ αἰσχρόν ἐστι δουλεύειν τοῖς ἀπὸ Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου

30. 2 [3] σύντονον corr. ant. : συντεῖνον ‖ 4 [1] σχολαῖς : λέσχαις corr. ant. ‖ [4] περὶ : περὶ τὸν PL ‖ 31. 1 [2] Αἰγιλίαν Cor. : Αἰγιαλίαν ‖ 2 [3] Θηρυκίων G[2] : Θηρικύων ‖ 3 [2] post θάνατον add. Blass τὸν ‖ 4 [3] ὂν κακὸν καὶ GL[1] : ὄντα καὶ ‖ μακρὰν : -ὸν G.

au loin? Car, s'il n'y a pas de honte pour les descendants d'Héraclès[1] à servir le successeur de Philippe et d'Alexandre, nous nous épargnerons une longue traversée en nous livrant à Antigone, qui doit sans doute l'emporter sur Ptolémée autant que les Macédoniens sur les Égyptiens. 5 Si nous refusons d'être sujets de ceux qui nous ont vaincus par les armes, pourquoi ferions-nous notre maître d'un homme qui ne nous a pas vaincus? Voulons-nous donc nous montrer inférieurs à deux rois au lieu d'un, en fuyant Antigone et en flattant Ptolémée? 6 Ou bien, dirons-nous que nous allons en Égypte à cause de ta mère?* Tu serais certes pour elle un beau spectacle et digne d'envie, quand elle montrerait aux femmes de Ptolémée son fils devenu, de roi qu'il était, fugitif et prisonnier! 7 Pourquoi, tant que nous possédons encore nos épées et que nous restons en vue de la Laconie, ne pas nous affranchir ici de la Fortune et nous justifier auprès de ceux qui sont tombés pour Sparte à Sellasie? Irons-nous plutôt croupir en Égypte pour y apprendre quel satrape Antigone a laissé aux Lacédémoniens? » 8 Telles furent à peu près les paroles de Thérycion. Cléomène lui répondit : « Tu crois donc, malheureux, te montrer brave en poursuivant l'acte le plus facile du monde et qui est à la portée de tous, le suicide, alors que ce serait une fuite plus honteuse que la première? 9 On a déjà vu des hommes qui nous étaient supérieurs céder à l'ennemi, trahis par la Fortune ou écrasés sous le nombre. Mais se dérober devant les fatigues et les souffrances ou devant l'opinion et le blâme, c'est être vaincu par sa propre lâcheté. 10 La mort volontaire ne doit pas être fuite devant l'action, mais en elle-même une action. Car il est honteux de vivre et de mourir seulement pour soi, et c'est ce que tu nous conseilles en ce moment, dans ta hâte de nous délivrer de nos maux actuels, mais sans rien faire qui soit noble ou utile. 11 Quant à moi, je pense que nous ne devons, ni toi, ni moi, abandonner nos espoirs de sauver la patrie. Si ces espoirs un jour nous abandonnent

1. On sait que les rois de Sparte passaient pour descendre d'Héraclès.

τοὺς ἀφ' Ἡρακλέους, πλοῦν πολὺν κερδανοῦμεν
Ἀντιγόνῳ παραδόντες ἑαυτούς, ὃν εἰκός ἐστι Πτολε-
μαίου διαφέρειν ὅσον Αἰγυπτίων Μακεδόνας. 5 Εἰ δ'
ὑφ' ὧν κεκρατήμεθα τοῖς ὅπλοις οὐκ ἀξιοῦμεν ἄρχεσ-
θαι, τί τὸν μὴ νενικηκότα δεσπότην ποιοῦμεν αὐτῶν,
ἵν' ἀνθ' ἑνὸς δυεῖν κακίους φανῶμεν, Ἀντίγονον μὲν
φεύγοντες, Πτολεμαῖον δὲ κολακεύοντες; 6 Ἢ διὰ
τὴν μητέρα φήσομεν εἰς Αἴγυπτον ἥκειν; Καλὸν
μεντἂν αὐτῇ θέαμα γένοιο καὶ ζηλωτὸν ἐπιδεικνυ-
μένῃ ταῖς Πτολεμαίου γυναιξὶν αἰχμάλωτον ἐκ βασι- e
λέως καὶ φυγάδα τὸν υἱόν. 7 Οὐχ ἕως ἔτι τῶν ἰδίων
ξιφῶν ἄρχομεν καὶ τὴν Λακωνικὴν ἀφορῶμεν, ἐνταῦθα
τῆς τύχης ἀπαλλάξαντες ἑαυτοὺς ἀπολογησόμεθα
τοῖς ἐν Σελλασίᾳ κειμένοις ὑπὲρ τῆς Σπάρτης, ἀλλ'
ἐν Αἰγύπτῳ καθεδούμεθα πυνθανόμενοι τίνα τῆς Λακε-
δαίμονος σατράπην Ἀντίγονος ἀπολέλοιπε; » 8 Τοιαῦτα
τοῦ Θηρυκίωνος εἰπόντος, ὁ Κλεομένης ἀπεκρίνατο·
« Τῶν ἀνθρωπίνων τὸ ῥᾷστον, ὦ πονηρέ, καὶ πᾶσιν ἐν
ἑτοίμῳ διώκων, ἀποθανεῖν, ἀνδρεῖος εἶναι δοκεῖς,
φεύγων αἰσχίονα φυγὴν τῆς πρότερον; 9 Πολεμίοις
μὲν γὰρ ἐνέδωκαν ἤδη καὶ κρείττονες ἡμῶν, ἢ τύχῃ f
σφαλέντες, ἢ βιασθέντες ὑπὸ πλήθους· ὁ δὲ πρὸς
πόνους καὶ ταλαιπωρίας ἢ ψόγους καὶ δόξας ἀνθρώπων
ἀπαγορεύων ἡττᾶται τῆς αὑτοῦ μαλακίας. 10 Δεῖ
γὰρ τὸν αὐθαίρετον θάνατον οὐ φυγὴν εἶναι πράξεων,
ἀλλὰ πρᾶξιν. Αἰσχρὸν γὰρ ζῆν μόνοις ἑαυτοῖς καὶ
ἀποθνῄσκειν· ἐφ' ὃ σὺ νῦν παρακαλεῖς ἡμᾶς σπεύδων 820
ἀπαλλαγῆναι τῶν παρόντων, καλὸν δ' οὐδὲν οὐδὲ
χρήσιμον ἄλλο διαπραττόμενος. 11 Ἐγὼ δὲ καὶ
σὲ καὶ ἐμαυτὸν οἴομαι δεῖν τὰς ὑπὲρ τῆς πατρίδος
ἐλπίδας μὴ καταλιπεῖν· ὅπου δ' ἂν ἡμᾶς ἐκεῖναι κατα-

81. 4 [5] κερδανοῦμεν : κερδάνωμεν Π || 8 [2] Θηρυκίωνος : Θηρικύωνος G^1ΠL || 10 [4] σὺ νῦν L : νῦν σὺ GΠ.

eux-mêmes, alors il nous sera très facile de mourir à notre gré. » 12 A ces mots Thérycion ne répondit rien, mais, à la première occasion qu'il trouva de s'éloigner de Cléomène, il s'en alla le long du rivage à l'écart, et il se tua[1].

32. 1 Parti d'Aigilia, Cléomène aborda en Libye et, escorté par les officiers du roi, arriva à Alexandrie. 2 A la première entrevue, il trouva auprès de Ptolémée[2] un accueil courtois, mais banal et médiocre. 3 Cependant, quand il eut donné la preuve de son intelligence, qu'il se fut montré plein de sens, ayant dans les entretiens journaliers une simplicité toute laconienne et une grâce d'homme libre qui jamais ne ternit l'éclat de sa noblesse ni ne se courbe sous les coups du sort, il fut dès lors plus écouté que ceux qui conversaient avec le roi pour lui plaire et le flatter. 4 Ptolémée conçut pour lui beaucoup de respect et se repentit d'avoir négligé un tel homme au point de l'abandonner à Antigone[3], qui avait acquis ainsi tant de gloire et de puissance; il le combla d'honneurs et de marques d'amitié, et même lui rendit courage en lui promettant de le renvoyer en Grèce avec des navires et de l'argent pour lui faire recouvrer la royauté. 5 Il lui accorda aussi une pension annuelle de vingt-quatre talents, sur lesquels Cléomène pourvut à son entretien et à celui de ses amis avec économie et frugalité, mais dont il consacra la plus grande partie aux libéralités et aux dons qu'il faisait aux exilés qui arrivaient de Grèce en Égypte.

33. 1 Le vieux Ptolémée mourut avant d'avoir exécuté sa promesse de renvoyer Cléomène. La cour tomba aussitôt dans un extrême dérèglement, dans

1. Tout ce chapitre dérive sans doute de Phylarque, qui était probablement Stoïcien, et, comme tel, prônait le suicide.

2. Ptolémée Évergète : voir ci-dessus, 22, 4, et la note.

3. Ptolémée, avant la bataille de Sellasie, avait cessé d'aider financièrement Cléomène (voir ci-dessus la note à 27, 4), et c'est le manque d'argent pour entretenir son armée et payer la solde de ses mercenaires qui avait contraint le roi de Sparte à risquer le tout pour le tout en un seul combat.

λίπωσι, ῥᾷστα βουλομένοις ἀποθανεῖν ὑπάρξει. » 12 Πρὸς ταῦτα Θηρυκίων οὐδὲν ἀντειπών, ὅτε πρῶτον ἔσχε καιρὸν ἀποστῆναι τοῦ Κλεομένους, ἐκτραπόμενος παρὰ τὸν αἰγιαλὸν ἔσφαξεν ἑαυτόν.

32. 1 Ὁ δὲ Κλεομένης ἀπὸ τῶν Αἰγιλίων ἀναχθεὶς τῇ Λιβύῃ προσέβαλε· καὶ διὰ τῶν βασιλικῶν παραπεμπόμενος ἧκεν εἰς Ἀλεξάνδρειαν. 2 Ὀφθεὶς b
δὲ τῷ Πτολεμαίῳ, κατ' ἀρχὰς μὲν ἐτύγχανε κοινῶς φιλανθρώπου καὶ μετρίου πρὸς αὐτόν· 3 ἐπεὶ δὲ γνώμης διδοὺς πεῖραν ἀνὴρ ἐφαίνετο ἔμφρων, καὶ τῆς καθ' ἡμέραν ὁμιλίας αὐτοῦ τὸ Λακωνικὸν καὶ ἀφελὲς τὴν χάριν ἐλευθέριον εἶχε, καὶ τὴν εὐγένειαν οὐδαμῇ καταισχύνων οὐδὲ γναμπτόμενος ὑπὸ τῆς τύχης, τῶν πρὸς ἡδονὴν καὶ κολακείαν διαλεγομένων πιθανώτερος ἐφαίνετο, 4 πολλὴ μὲν αἰδὼς καὶ μετάνοια τὸν Πτολεμαῖον εἶχεν ἀνδρὸς ἀμελήσαντα τοιούτου καὶ προέμενον τῷ Ἀντιγόνῳ, δόξαν ἅμα κεκτημένῳ τηλικαύτην καὶ δύναμιν, ἀναλαμβάνων δὲ c
τιμαῖς καὶ φιλοφροσύναις τὸν Κλεομένη παρεθάρρυνεν, ὡς μετὰ νεῶν καὶ χρημάτων ἀποστελῶν αὐτὸν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ καταστήσων εἰς τὴν βασιλείαν. 5 Ἐδίδου δὲ καὶ σύνταξιν αὐτῷ τέσσαρα καὶ εἴκοσι τάλαντα καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν. Ἀφ' ὧν ἐκεῖνος αὐτὸν καὶ τοὺς φίλους εὐτελῶς καὶ σωφρόνως διοικῶν, τὰ πλεῖστα κατανήλισκεν εἰς φιλανθρωπίας καὶ μεταδόσεις τῶν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος εἰς Αἴγυπτον ἐκπεπτωκότων.

33. 1 Ὁ μὲν οὖν πρεσβύτερος Πτολεμαῖος πρὶν ἐκτελέσαι τῷ Κλεομένει τὴν ἔκπεμψιν ἐτελεύτησε· τῆς δὲ βασιλείας εὐθὺς εἰς πολλὴν ἀσέλγειαν καὶ παροι-

31. 12 [1] Θηρυκίων : Θηρικύων G^1PL || 32. 1 [1] Αἰγιλίων Cor. (Αἰγίλων Fuhr) : Αἰγιαλῶν codd. || 2 [3] μετρίου : -τρίως Sint || 3 [5] γναμπτόμενος G : καμπτ-.

l'ivrognerie et sous la domination des femmes, ce qui fit négliger avec le reste les affaires de Cléomène. 2 Le nouveau roi lui-même[1] avait l'âme si corrompue par les femmes et par la boisson que, à ses meilleurs moments de sobriété et de raison, il célébrait des fêtes orgiastiques en rassemblant les gens de son palais au son du tambourin dont il jouait[2]. Il laissait régler les affaires les plus importantes du royaume par sa maîtresse Agathocléia et par la mère de celle-ci, l'entremetteuse Oinanthè*. 3 Cependant, au début du moins, il semble avoir eu recours à Cléomène : comme il redoutait son frère Magas, qui, par sa mère, avait beaucoup d'influence sur l'armée*, il prit Cléomène avec lui et le fit participer aux délibérations secrètes sur le meurtre de son frère. 4 Alors que tout le monde était d'avis de le faire mourir, Cléomène seul le déconseilla, disant qu'il faudrait plutôt, si c'était possible, donner au roi des frères plus nombreux pour la sûreté et la stabilité de ses affaires. 5 Alors Sosibios, le plus puissant des amis du roi, affirma que les mercenaires ne seraient jamais sûrs tant que vivrait Magas. Cléomène lui répondit qu'il n'y avait pas à s'inquiéter à ce sujet, 6 et il exposa que parmi ces mercenaires se trouvaient plus de trois mille Péloponnésiens, qui étaient prêts à l'écouter et à venir, au moindre signe, se ranger avec empressement à ses côtés avec leurs armes. 7 Ce langage, tout d'abord, contribua beaucoup à renforcer la confiance du roi dans le dévouement de Cléomène et lui donna une haute idée de sa puissance, mais, par la suite, la faiblesse de Ptolémée aggravant sa poltronnerie, et, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui manquent de sens, le parti de tout craindre et de se méfier de tout le monde lui paraissant le plus sûr, ce même langage rendit Cléomène redoutable aux courtisans, à cause de son ascendant sur les mercenaires, 8 et l'on put en entendre beaucoup dire :

1. Ptolémée IV Philopator (221-204) fut surnommé Τρύφων, à cause de son goût pour la « dolce vita » (τρυφή). Polybe, 5, 34, 10, mentionne ses ἀπρεπεῖς ἔρωτες et ses ἄλογοι καὶ συνεχεῖς μέθαι.

2. Il s'agit des fêtes de Dionysos et de Cybèle. Le tambourin y tenait une grande place.

νίαν καὶ γυναικοκρατίαν ἐμπεσούσης, ἠμελεῖτο καὶ τὰ τοῦ Κλεομένους. 2 Ὁ μὲν γὰρ βασιλεὺς αὐτὸς οὕτω διέφθαρτο τὴν ψυχὴν ὑπὸ γυναικῶν καὶ πότων ὥσθ', ὁπότε νήφοι μάλιστα καὶ σπουδαιότατος αὑτοῦ γένοιτο, τελετὰς τελεῖν καὶ τύμπανον ἔχων ἐν τοῖς βασιλείοις ἀγείρειν, τὰ δὲ μέγιστα τῆς ἀρχῆς πράγματα διοικεῖν Ἀγαθόκλειαν τὴν ἐρωμένην τοῦ βασιλέως καὶ τὴν ταύτης μητέρα καὶ πορνοβοσκὸν Οἰνάνθην. 3 Ὅμως δ' οὖν ἔδοξέ τις ἐν ἀρχῇ καὶ τοῦ Κλεομένους χρεία γεγονέναι. Δεδιὼς γὰρ Μάγαν τὸν ἀδελφὸν Πτολεμαῖος, ὡς ἰσχύοντα διὰ τῆς μητρὸς ἐν τῷ στρατιωτικῷ, τὸν Κλεομένη προσελάμβανε καὶ μετεδίδου τῶν ἀπορρήτων συνεδρίων βουλευόμενος ἀνελεῖν τὸν ἀδελφόν. 4 Ὁ δέ, καίπερ ἁπάντων τοῦτο πράττειν κελευόντων, μόνος ἀπηγόρευσεν, εἰπὼν ὡς μᾶλλον, εἰ δυνατὸν ἦν, ἔδει φῦσαι τῷ βασιλεῖ πλείονας ἀδελφοὺς πρὸς ἀσφάλειαν καὶ διαμονὴν τῶν πραγμάτων. 5 Σωσιβίου δὲ τοῦ πλεῖστον ἐν τοῖς φίλοις δυναμένου φήσαντος οὐκ εἶναι τὰ τῶν μισθοφόρων αὐτοῖς βέβαια τοῦ Μάγα ζῶντος, ἀμελεῖν ἐκέλευεν ὁ Κλεομένης ἕνεκά γε τούτου· 6 πλείους γὰρ ἢ τρισχιλίους τῶν ξένων εἶναι Πελοποννησίους προσέχοντας αὑτῷ κἂν μόνον νεύσῃ προθύμως μετὰ τῶν ὅπλων παρεσομένους. 7 Οὗτος ὁ λόγος τότε μὲν οὐ μικρὰν τῷ Κλεομένει καὶ πίστιν εὐνοίας καὶ δόκησιν ἰσχύος προσέθηκεν, ὕστερον δέ, τοῦ Πτολεμαίου τῆς ἀσθενείας ἐπιτεινούσης τὴν δειλίαν, καὶ καθάπερ εἴωθεν ἐν τῷ μηδὲν φρονεῖν, τοῦ πάντα δεδοικέναι καὶ πᾶσιν ἀπιστεῖν ἀσφαλεστάτου δοκοῦντος εἶναι, φοβερὸν ἐποίει τὸν Κλεομένη τοῖς αὐλικοῖς, ὡς ἰσχύοντα παρὰ τοῖς ξένοις· 8 καὶ πολλῶν ἦν ἀκούειν λεγόν-

(margin: d at line 1; e at "μετεδίδου"; f at "τῶν ὅπλων")

33. 1 [4] γυναικοκρατίαν Cor. : -σίαν codd. || ἐμπεσούσης ΠL : ἐκπ- || 4 [4] διαμονὴν Rei. : -νομὴν || 5 [4] ἐκέλευεν : -λευσεν LG[2].

« C'est là un lion qui circule parmi ces moutons ! »* Et, de fait, tel était bien le caractère qu'il montrait parmi les amis du roi, les dévisageant tranquillement et observant de haut leurs agissements.

34. 1 Cléomène renonça à demander des vaisseaux et une armée, mais, apprenant qu'Antigone était mort, que les Achéens étaient engagés dans une guerre contre les Étoliens[1], et que la situation elle-même réclamait impérieusement sa présence*, le Péloponnèse étant en proie aux désordres et aux déchirements*, il pria qu'on le laissât partir seul avec ses amis. 2 Mais il ne persuada personne : le roi, qui ne cessait de se consacrer aux femmes, aux thiases et aux fêtes bruyantes*, ne l'écouta pas ; quant à celui qui dirigeait toutes les affaires et était à l'origine des décisions, Sosibios, il estimait que, si Cléomène restait contre son gré, il serait intraitable et dangereux, mais qu'il serait plus dangereux encore si on laissait partir un homme aussi audacieux et entreprenant, qui avait pu observer combien la royauté égyptienne était malade. 3 Même les présents ne parvenaient pas à l'adoucir, car, comme le bœuf Apis, qui vit dans l'abondance et paraît comblé de délices, conserve le désir d'une existence conforme à sa nature, où il pourrait courir et s'ébattre en liberté, et supporte mal visiblement de demeurer entre les mains des prêtres, ainsi Cléomène ne goûtait nullement cette vie pleine de mollesse :

« Il se rongeait le cœur »,

comme Achille,

« Et restait là, sur place, à regretter le cri de guerre et la [bataille. »[2]

35. 1 Les affaires de Cléomène en étaient là quand Nicagoras de Messène arriva à Alexandrie. C'était un homme qui haïssait Cléomène tout en faisant semblant

1. Il s'agit de la guerre dite « des Alliés » (220-217) ; voir par exemple R. Flacelière, *Les Aitoliens à Delphes*, p. 288-297. Les alliés de la Symmachie hellénique dirigée par la Macédoine, Achéens compris, combattaient les Étoliens.

2. Homère, *Iliade*, 1, v. 491-492.

των ὅτι « Οὗτος ὁ λέων ἐν τούτοις τοῖς προβάτοις ἀναστρέφεται. » Τῷ γὰρ ὄντι τοιοῦτον διέφαινεν ἦθος ἐν τοῖς βασιλικοῖς, ὑποβλέπων ἀτρέμα καὶ 821 παρεπισκοπῶν τὰ πραττόμενα.

34. 1 Ναῦς μὲν οὖν αἰτῶν καὶ στρατιὰν ἀπεῖπε· πυνθανόμενος δὲ τεθνάναι τὸν Ἀντίγονον, Αἰτωλικῷ δὲ πολέμῳ συμπεπλέχθαι τοὺς Ἀχαιούς, τὰ δὲ πράγματα ποθεῖν αὐτὰ καὶ παρακαλεῖν ἐκεῖνον, ἐν ταραχῇ καὶ διασπασμῷ τῆς Πελοποννήσου γεγενημένης, ἠξίου μὲν μόνος ἀποσταλῆναι μετὰ τῶν φίλων, 2 ἔπειθε δ' οὐδένα, τοῦ μὲν βασιλέως οὐκ εἰσακούοντος, ἀλλ' ἐν γυναιξὶ καὶ θιάσοις καὶ κώμοις συνέχοντος ἑαυτόν, ὁ δὲ τῶν ὅλων προεστηκὼς καὶ προβουλεύων Σωσί- b βιος μένοντα μὲν τὸν Κλεομένη παρὰ γνώμην ἡγεῖτο δυσμεταχείριστον εἶναι καὶ φοβερόν, ⟨φοβερώτερον δ'⟩ ἀφεθέντα τολμηρὸν ἄνδρα καὶ μεγαλοπράγμονα καὶ τῆς βασιλείας νοσούσης θεατὴν γεγενημένον. 3 Οὐδὲ γὰρ αἱ δωρεαὶ κατεπράϋνον αὐτόν, ἀλλ' ὥσπερ τὸν Ἆπιν ἐν ἀφθόνοις διαιτώμενον καὶ τρυφᾶν δοκοῦντα τοῦ κατὰ φύσιν βίου καὶ δρόμων ἀφέτων καὶ σκιρτήσεων ἵμερος ἔχει καὶ δῆλός ἐστι δυσανασχετῶν τὴν ἐν ταῖς χερσὶ τῶν ἱερέων διατριβήν, οὕτως ἐκεῖνον οὐδὲν ἤρεσκε τῶν μαλθακῶν,

ἀλλὰ φθινύθεσκε φίλον κῆρ,

ὥσπερ Ἀχιλλεύς,

αὖθι μένων, ποθέεσκε δ' ἀϋτήν τε πτόλεμόν τε. c

35. 1 Τοιούτων δὲ τῶν κατ' αὐτὸν ὄντων πραγμάτων, ἀφικνεῖται Νικαγόρας ὁ Μεσσήνιος εἰς Ἀλεξάνδρειαν, ἀνὴρ μισῶν μὲν τὸν Κλεομένη, προσποιούμε-

34. 1 [1] στρατιὰν : -τείαν ΠL ‖ [4] αὐτὰ Rei. : αὐτὸν ‖ 2 [6] φοβερώτερον δ' ἀφεθέντα Fuhr : ἀφεθέντα δὲ.

d'être son ami. Il lui avait vendu jadis une belle propriété, mais Cléomène, à la fois faute d'argent, à ce que je crois, et aussi, comme il peut sembler, faute de loisir, à cause des guerres, ne lui avait pas versé l'argent*. 2 Cléomène, le voyant débarquer de son navire de transport (car il se promenait juste à ce moment sur le quai du port), le salua avec empressement et lui demanda quel motif l'amenait en Égypte. 3 Nicagoras lui rendit son salut avec cordialité, et lui dit qu'il amenait au roi de beaux chevaux de guerre : « J'aimerais mieux, fit Cléomène en riant, que tu fusses venu lui amener des joueuses de sambuque et des mignons, car c'est cela qu'il est maintenant le plus pressé d'avoir. »[1] 4 Alors Nicagoras sourit, mais quelques jours après il lui rappela sa propriété et lui demanda de lui en payer maintenant le prix, protestant qu'il ne l'importunerait pas s'il n'avait fait de grosses pertes sur sa cargaison. 5 Cléomène ayant répondu qu'il ne lui restait rien des sommes qu'on lui avait données, Nicagoras mécontent alla rapporter à Sosibios la plaisanterie de Cléomène. 6 Sosibios l'entendit avec joie, et, voulant avoir un motif plus sérieux pour provoquer la colère du roi, il engagea Nicagoras à écrire une lettre contre Cléomène et à la lui laisser ; selon les termes de cette lettre, Cléomène aurait formé le projet, si Sosibios lui faisait donner des trières et des soldats, de s'emparer de Cyrène[2]. 7 Après avoir écrit cela, Nicagoras reprit la mer. Quatre jours plus tard, Sosibios porta la lettre au roi, comme si elle venait de lui être remise, et il excita si bien le jeune homme[3] que celui-ci décida de faire mener Cléomène dans une grande maison, où on lui fournirait de quoi vivre comme auparavant, mais avec interdiction d'en sortir.*

36. 1 Il y avait là déjà de quoi contrister Cléomène,

1. Voir Polybe, 5, 37, 10 : passage littéralement parallèle.
2. Polybe, 5, 38, 5, donne pour cette lettre un contenu plus vague : ὅτι μέλλει Κλεομένης, ἐὰν μὴ ποιῶνται τὴν ἐξαποστολὴν αὐτοῦ..., ἐπανίστασθαι τοῖς τοῦ βασιλέως πράγμασιν.
3. Philopator « avait au moins dix-sept ans lors de son avènement en 221, mais son âge exact n'est pas connu » (Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénist.*, II, 22).

νος δὲ φίλος εἶναι · χωρίον δέ ποτε καλὸν αὐτῷ πεπρα-
κώς, δι' ἀπορίαν, ὡς οἶμαι, καὶ δι' ἀσχολίαν, ὡς
ἔοικε, διὰ πολέμους οὐκ ἀπειληφὼς τὸ ἀργύριον.
2 Τοῦτον οὖν ἐκβαίνοντα τότε τῆς ὁλκάδος ἰδὼν ὁ
Κλεομένης (ἔτυχε γὰρ ἐν τῇ κρηπῖδι τοῦ λιμένος περι-
πατῶν) ἠσπάζετο προθύμως, καὶ τίς αὐτὸν εἰς Αἴγυπτον
ἄγοι πρόφασις ἠρώτα. 3 Τοῦ δὲ Νικαγόρου φιλοφρό-
νως ἀντασπαζομένου καὶ φήσαντος ἵππους ἄγειν τῷ
βασιλεῖ καλοὺς τῶν πολεμιστηρίων, γελάσας ὁ d
Κλεομένης « Ἐβουλόμην ἂν » ἔφη « σε μᾶλλον ἥκειν
ἄγοντα σαμβυκιστρίας καὶ κιναίδους · ταῦτα γὰρ νῦν
μάλιστα κατεπείγει τὸν βασιλέα. » 4 Καὶ ὁ Νικαγό-
ρας τότε μὲν ἐμειδίασεν · ἡμέραις δ' ὕστερον ὀλίγαις
ὑπομνήσας τοῦ χωρίου τὸν Κλεομένην, νῦν γοῦν
ἐδεῖτο τὴν τιμὴν ἀπολαβεῖν, ὡς οὐκ ἂν ἐνοχλήσας, εἰ
μὴ περὶ τὴν τῶν φορτίων διάθεσιν ⟨οὐ⟩ μετρίως ἐζη-
μιοῦτο. 5 Τοῦ δὲ Κλεομένους φήσαντος οὐδὲν αὐτῷ
περιεῖναι τῶν δεδομένων, λυπηθεὶς ὁ Νικαγόρας ἐκφέ-
ρει τῷ Σωσιβίῳ τὸ σκῶμμα τοῦ Κλεομένους. 6 Ὁ δὲ
καὶ τοῦτο μὲν ἀσμένως ἔλαβεν, ἐκ δὲ μείζονος αἰτίας τὸν
βασιλέα παροξῦναι ζητῶν, ἔπεισε τὸν Νικαγόραν ἐπι- e
στολὴν γράψαντα κατὰ τοῦ Κλεομένους ἀπολιπεῖν,
ὡς ἐγνωκότος, εἰ λάβοι τριήρεις καὶ στρατιώτας παρ'
αὐτοῦ, Κυρήνην κατασχεῖν. 7 Ὁ μὲν οὖν Νικαγόρας
ταῦτα γράψας ἀπέπλευσε · τοῦ δὲ Σωσιβίου μετὰ τέσ-
σαρας ἡμέρας τὴν ἐπιστολὴν πρὸς τὸν Πτολεμαῖον
ἀνενεγκόντος ὡς ἀρτίως αὐτῷ δεδομένην, καὶ παρ-
οξύναντος τὸ μειράκιον, ἔδοξεν εἰς οἰκίαν μεγάλην
εἰσαγαγεῖν τὸν Κλεομένη καὶ τὴν ἄλλην ὁμοίως
παρέχοντας δίαιταν ἐξόδων εἴργειν.

36. 1 Ἦν μὲν οὖν καὶ ταῦτα λυπηρὰ τῷ Κλεο-

35. 1 [4] δέ : γάρ Zie. || [5] δι'ἀπορίαν ΠL^2 : διὰ πονηρίαν || ὡς οἶμαι GL^1 : οἶμαι || 4 [5] οὐ add. Rei.

mais il conçut des craintes encore plus fâcheuses pour l'avenir[1] à la suite de l'incident que voici. 2 Ptolémée, fils de Chrysermos et ami du roi, avait de tout temps entretenu des relations cordiales avec Cléomène, marquées par une familiarité et une franchise réciproques. 3 A ce moment, Cléomène l'ayant prié de lui faire visite, il vint et s'entretint avec lui de façon courtoise en tâchant de dissiper ses soupçons et de justifier le roi. 4 Mais, en sortant de la maison, il lui échappa que Cléomène le suivait par derrière jusqu'à la porte, et il reprocha âprement aux gardiens de ne pas surveiller avec assez d'attention et de soin cette grande bête féroce difficile à retenir. 5 Ayant entendu ces mots de ses propres oreilles, Cléomène se retira avant que Ptolémée ne s'aperçût de sa présence, et il les rapporta à ses amis. 6 Tous aussitôt, abandonnant les espoirs qu'ils avaient entretenus jusqu'alors, résolurent, dans un élan de colère, de se venger de l'injustice et de l'outrage de Ptolémée, et de mourir de façon digne de Sparte, sans attendre qu'on les engraissât comme des victimes nourries pour être dépecées. 7 Il serait affreux qu'un Cléomène, après avoir dédaigné de faire la paix avec Antigone, authentique et énergique homme de guerre, dût attendre dans l'inaction le bon plaisir d'un roi saltimbanque[2] au premier jour où il déposerait son tambourin et suspendrait les danses du thiase[3] pour le faire mettre à mort*.

La mort. — **37.** 1 Cette décision une fois prise, et comme Ptolémée, par chance, était parti pour Canope[4], ils commencèrent par répandre le bruit que le roi libérait Cléomène de sa détention, 2 puis, suivant une coutume royale, qui consistait à offrir un repas et des présents à ceux qui vont être relaxés, les amis de Cléomène

1. Cf. Pol., 5, 38, 8 : μοχθηρὰς ἐλπίδας ἔχων ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος.
2. μητραγύρτου, cf. *De Pyth. orac.*, 407 C : τὸ ἀγυρτικὸν καὶ ἀγοραῖον καὶ περὶ τὰ Μητρῷα καὶ Σαραπεῖα βωμολοχοῦν καὶ πλανώμενον γένος.
3. Rapprocher deux passages ci-dessus, 33, 2 : τύμπανον ἔχων, et 34, 2 : θιάσοις καὶ κώμοις.
4. Cf. Pol., 5, 39, 1 : Παρατηρήσας οὖν ἔξοδον τοῦ βασιλέως εἰς Κάνωβον, κ. τ. λ.

μένει, μοχθηροτέρας δὲ τὰς περὶ τοῦ μέλλοντος ἐλπίδας ἔσχεν ἐκ τοιαύτης συντυχίας. 2 Πτολεμαῖος ὁ f
Χρυσέρμου φίλος ὢν τοῦ βασιλέως πάντα τὸν χρόνον ἐπιεικῶς διείλεκτο τῷ Κλεομένει, καὶ συνήθειά τις ὑπῆρχεν αὐτοῖς καὶ παρρησία πρὸς ἀλλήλους. 3 Οὗτος οὖν τότε, τοῦ Κλεομένους δεηθέντος ἐλθεῖν πρὸς αὐτόν, ἦλθε μὲν καὶ διελέχθη μέτρια, τὸ ὕποπτον ἐξαιρῶν καὶ περὶ τοῦ βασιλέως ἀπολογούμενος· 4 ἀπιὼν δὲ πάλιν ἐκ τῆς οἰκίας καὶ μὴ προνοήσας ἐξόπισθεν ἄχρι τῶν θυρῶν ἐπακολουθοῦντα τὸν Κλεομένη, πικρῶς ἐπετίμησε τοῖς φύλαξιν, ὡς δὴ μέγα 822
θηρίον καὶ δυστήρητον ἀμελῶς φυλάττουσι καὶ ῥᾳθύμως. 5 Τούτων ὁ Κλεομένης αὐτήκοος γενόμενος καὶ πρὶν αἰσθέσθαι τὸν Πτολεμαῖον ἀναχωρήσας, ἔφρασε τοῖς φίλοις. 6 Εὐθὺς οὖν πάντες, ἃς πρότερον εἶχον ἐλπίδας ἐκβαλόντες, πρὸς ὀργὴν ἐβουλεύσαντο τοῦ Πτολεμαίου τὴν ἀδικίαν ἀμυνάμενοι καὶ τὴν ὕβριν ἀξίως τῆς Σπάρτης ἀποθανεῖν καὶ μὴ περιμένειν ὥσπερ ἱερεῖα πιανθέντας κατακοπῆναι· 7 δεινὸν γάρ, εἰ τὰς πρὸς Ἀντίγονον, ἄνδρα πολεμιστὴν καὶ δραστήριον, διαλύσεις ὑπεριδὼν Κλεομένης κάθηται μητραγύρτου βασιλέως σχολὴν ἀναμέ- b
νων, ὅταν πρῶτον ἀπόθηται τὸ τύμπανον καὶ καταπαύσῃ τὸν θίασον, ἀποκτενοῦντος αὐτόν.

37. 1 Ἐπεὶ δ' ἔδοξε ταῦτα καὶ κατὰ τύχην ὁ Πτολεμαῖος εἰς Κάνωβον ἐξώρμησε, πρῶτον μὲν διέδωκαν λόγον ὡς παραλύοιτο τῆς φυλακῆς ὑπὸ τοῦ βασιλέως· 2 ἔπειτ' ἔκ τινος ἔθους βασιλικοῦ τοῖς μέλλουσιν ἐξ εἱρκτῆς ἀπολύεσθαι δείπνου τε πεμπομένου καὶ ξενίων, οἱ φίλοι πολλὰ τοιαῦτα τῷ Κλεομένει παρασκευάσαντες ἔξωθεν εἰσέπεμψαν, ἐξ-

36. 3 [4] ἐξαιρῶν Cor. : ἐξαίρων.

préparèrent au dehors un festin de ce genre et le lui envoyèrent, en trompant les gardiens qui crurent que cela venait de la part du roi. 3 Cléomène offrit un sacrifice, donna une large part des victimes à ses geôliers et leur distribua des couronnes[1], puis il se mit à table pour banqueter avec ses amis. 4 On dit qu'il passa à l'action plus tôt qu'il ne l'avait prévu, ayant appris que l'un de ses serviteurs, qu'il avait mis dans la confidence du complot, était allé coucher à l'extérieur avec une femme qu'il aimait[2]; 5 craignant donc une dénonciation, quand il fut midi[3] et qu'il vit les gardes endormis par l'ivresse, il revêtit sa tunique, dont il déchira la couture sur l'épaule droite* et bondit dehors, l'épée nue, avec ses amis équipés de la même manière, au nombre de treize[4]. 6 Hippitas[5], qui était boiteux, les suivit avec entrain dans leur premier élan, puis, voyant que les autres ralentissaient la marche à cause de lui, il les pria de le tuer et de ne pas compromettre leur entreprise en attendant un homme inutile; 7 heureusement un Alexandrin qui conduisait un cheval passa devant la porte; on le lui prit, on y fit monter Hippitas, et ils se mirent à courir à travers les rues en appelant la foule à la liberté. 8 Mais le peuple, paraît-il, avait juste assez de courage pour louer et admirer l'audace de Cléomène; quant à le suivre et à lui apporter du renfort, nul ne s'y risqua. 9 Ils tombèrent sur Ptolémée, fils de Chrysermos[6], qui sortait du palais; trois d'entre eux l'assaillirent et le tuèrent. Un autre Ptolémée, chef de la garnison de la ville, s'avança contre eux sur un char; ils s'élancèrent à sa rencontre, dispersèrent ses serviteurs et ses gardes du corps, et, l'ayant tiré à bas de son char, ils le tuèrent. 10 Puis ils marchèrent sur la citadelle, dans l'intention de forcer la prison et d'enrôler la masse

1. Cf. Pol., 5, 39, 1 : τοῖς φυλάττουσιν ἱερεῖα καὶ στεφάνους, ἅμα δὲ τούτοις οἶνον ἐξαπέστειλε.

2. Cette circonstance ne figure pas chez Polybe ; elle est rapportée sans doute d'après Phylarque.

3. Cf. Pol., 5, 39, 2 : περὶ μέσον ἡμέρας.

4. Cf. Pol., *ibid.* : aux amis s'ajoutaient les serviteurs de Cléomène.

5. Hippitas est mentionné dans une autre circonstance par Polybe, 5, 37, 8.

6. Sur ce personnage, voir ci-dessus, 36, 2-5.

απατῶντες τοὺς φύλακας οἰομένους ὑπὸ τοῦ βασιλέως
ἀπεστάλθαι. 3 Καὶ γὰρ ἔθυε καὶ μετεδίδου τούτων c
ἀφθόνως αὐτοῖς καὶ ἐπιτιθεὶς στεφάνους καὶ κατακλι-
θεὶς εἱστιᾶτο μετὰ τῶν φίλων. 4 Λέγεται δὲ τάχιον
ἢ διεγνώκει πρὸς τὴν πρᾶξιν ὁρμῆσαι, συναισθόμενος
οἰκέτην ἕνα τῶν συνειδότων τὴν πρᾶξιν ἔξω παρὰ
γυναικὶ κεκοιμημένον ἧς ἤρα. 5 Καὶ φοβηθεὶς μήνυ-
σιν, ἐπειδὴ μέσον ἡμέρας ἦν καὶ τοὺς φύλακας ᾔσθετο
καθεύδοντας ὑπὸ τῆς μέθης, ἐνδυσάμενος τὸν χιτῶνα
καὶ τὴν ῥαφὴν ἐκ τοῦ δεξιοῦ παραλυσάμενος ὤμου,
γυμνῷ τῷ ξίφει μετὰ τῶν φίλων ἐξεπήδησεν ἐνεσκευασ-
μένων ὁμοίως, δεκατριῶν ὄντων. 6 Ἱππίτας δὲ χωλὸς
ὢν τῇ μὲν πρώτῃ συνεξέπεσεν ὁρμῇ προθύμως, ὡς
δ' ἑώρα σχολαίτερον πορευομένους δι' αὐτόν, ἐκέ- d
λευσεν ἀνελεῖν καὶ μὴ διαφθείρειν τὴν πρᾶξιν ἄχρηστον
ἄνθρωπον περιμένοντας. 7 Ἔτυχε δὲ τῶν Ἀλεξαν-
δρέων τις ἵππον ἄγων παρὰ τὰς θύρας· τοῦτον ἀφελό-
μενοι καὶ τὸν Ἱππίταν ἀναβαλόντες ἐφέροντο δρόμῳ
διὰ τῶν στενωπῶν καὶ παρεκάλουν τὸν ὄχλον ἐπὶ τὴν
ἐλευθερίαν. 8 Τοῖς δὲ τοσοῦτον, ὡς ἔοικεν, ἀλκῆς
μετῆν ὅσον ἐπαινεῖν καὶ θαυμάζειν τὴν τοῦ Κλεομένους
τόλμαν, ἀκολουθεῖν δὲ καὶ βοηθεῖν οὐδεὶς ἐθάρρει.
9 Τὸν μὲν οὖν τοῦ Χρυσέρμου Πτολεμαῖον ἐκ τῆς
αὐλῆς ἐξιόντα τρεῖς εὐθὺς προσπεσόντες ἀπέκτειναν·
ἑτέρου δὲ Πτολεμαίου τοῦ φυλάσσοντος τὴν πόλιν
ἐλαύνοντος ἅρματι πρὸς αὐτούς, ὁρμήσαντες ἐναντίοι e
τοὺς μὲν ὑπηρέτας καὶ δορυφόρους διεσκέδασαν, αὐτὸν
δὲ κατασπάσαντες ἀπὸ τοῦ ἅρματος ἀπέκτειναν.
10 Εἶτα πρὸς τὴν ἄκραν ἐχώρουν, ἀναρρῆξαι διανοού-
μενοι τὸ δεσμωτήριον καὶ χρήσασθαι τῷ πλήθει τῶν

37. 3 [2] ἐπιτιθεὶς : ἐπιθεὶς Fuhr Zie. ‖ 5 [4] παραλυσάμενος : -δυ- GL[1] ‖ [5] ἐνεσκευασμένων Cor. : ἐξεσ- ‖ 7 [2] παρὰ : περὶ L ‖ [3] Ἱππίταν : -ιτίαν PR[1] ‖ ἀναβαλόντες Sol. : ἀναλαβόντες.

des détenus* ; 11 mais les gardiens les avaient devancés en se barricadant solidement. Repoussé dans cette tentative, Cléomène se remit à courir au hasard par la ville, sans que personne se joignît à lui : tout le monde fuyait avec épouvante. 12 Alors il s'arrêta et dit à ses amis : « Il n'est nullement surprenant, en vérité, que des femmes gouvernent un pays dont les habitants fuient la liberté ! », et il les exhorta à mourir tous d'une manière digne de lui et de leurs exploits. 13 Le premier, Hippitas, sur sa demande, fut frappé par l'un des jeunes, puis chacun des autres se tua volontiers et sans crainte, à l'exception de Panteus, qui avait pénétré le premier dans Mégalopolis[1] : 14 c'était un adolescent d'une très grande beauté et le mieux doué des jeunes gens pour les exercices de l'éducation spartiate ; le roi, qui l'avait aimé, lui avait ordonné de ne se tuer qu'après l'avoir vu tomber, lui ainsi que les autres. 15 Donc, lorsque tous furent étendus à terre, Panteus s'approcha de chacun, les tâtant de son épée[2] pour s'assurer que l'un d'eux ne conservait pas un reste de vie. 16 En piquant Cléomène à la cheville, il remarqua que son visage se contractait ; il l'embrassa, puis s'assit auprès de lui. Quant le roi fut mort, il l'entoura de ses bras et se trancha la gorge sur son corps.

38. 1 C'est ainsi que Cléomène termina sa vie, après avoir régné seize ans sur Sparte[3] et s'être montré tel que nous l'avons dépeint. 2 Quand le bruit s'en fut répandu dans toute la ville, Cratésicléia, si noble femme qu'elle fût, perdit sa fermeté devant la grandeur du désastre, et, prenant entre ses bras les enfants de Cléomène[4], elle se lamenta. 3 L'aîné des deux enfants, alors que personne ne s'y serait attendu, s'échappa

1. Voir ci-dessus, 23, 5-6 ; Pol., 5, 37, 8.

2. ξιφιδίῳ : les épées lacédémoniennes étaient courtes, cf. *Lyc.*, 19, 4. Mais, plus haut, 37, 5, Plutarque écrit ξίφει à propos de l'épée de Cléomène.

3. Voir ci-dessus la Notice, p. 5. Cléomène mourut en 219, alors qu'il avait une quarantaine d'années.

4. Cf. ci-dessus, 22, 8-9, où il n'était question que d'un seul enfant de Cléomène. Mais voir 22, 4 : τοὺς παῖδας.

δεδεμένων. 11 Ἔφθασαν δὲ φραξάμενοι καλῶς οἱ
φύλακες, ὥστε καὶ ταύτης ἀποκρουσθέντα τῆς πείρας
τὸν Κλεομένη διαφέρεσθαι καὶ πλανᾶσθαι κατὰ τὴν
πόλιν, οὐδενὸς αὐτῷ προσχωροῦντος, ἀλλὰ φευ-
γόντων καὶ φοβουμένων ἁπάντων. 12 Οὕτως οὖν
ἐπιστὰς καὶ πρὸς τοὺς φίλους εἰπὼν « Οὐδὲν ἦν ἄρα
θαυμαστὸν ἄρχειν γυναῖκας ἀνθρώπων φευγόντων
τὴν ἐλευθερίαν », παρεκάλεσε πάντας ἀξίως αὐτοῦ f
καὶ τῶν πεπραγμένων τελευτᾶν. 13 Καὶ πρῶτος μὲν
Ἱππίτας ὑπὸ τῶν νεωτέρων τινὸς ἐπλήγη δεηθείς,
ἔπειτα τῶν ἄλλων ἕκαστος εὐκόλως καὶ ἀδεῶς ἑαυτὸν
ἀποσφάττει, πλὴν Παντέως τοῦ πρώτου Μεγάλην
πόλιν καταλαβόντος. 14 Τοῦτον δὲ κάλλιστον ὥρᾳ
καὶ πρὸς τὴν ἀγωγὴν εὐφυέστατον τῶν νέων γενόμενον
ἐρώμενον ἐσχηκὼς ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν, ὅταν αὐτόν
τε καὶ τοὺς ἄλλους ἴδῃ πεπτωκότας, οὕτω τελευτᾶν. 823
15 Ἤδη δὲ κειμένων ἁπάντων, ἐπιπορευόμενος ὁ
Παντεὺς καὶ τῷ ξιφιδίῳ παραπτόμενος καθ' ἕκαστον
ἀπεπειρᾶτο, μή τις διαλανθάνοι ζῶν. 16 Ἐπεὶ δὲ καὶ
τὸν Κλεομένη νύξας παρὰ τὸ σφυρὸν εἶδε συστρέψαντα
τὸ πρόσωπον, ἐφίλησεν αὐτόν, εἶτα παρεκάθισε · καὶ
τέλος ἔχοντος ἤδη, περιβαλὼν τὸν νεκρὸν ἑαυτὸν
ἐπικατέσφαξε.

38. 1 Κλεομένης μὲν οὖν ἑκκαίδεκα τῆς Σπάρ-
της βασιλεύσας ἔτη καὶ τοιοῦτος ἀνὴρ γενόμενος
οὕτω κατέστρεψε. 2 Τῆς δὲ φήμης εἰς τὴν πόλιν ὅλην
σκεδασθείσης, ἡ μὲν Κρατησίκλεια, καίπερ οὖσα
γενναία γυνή, προὔδωκε τὸ φρόνημα πρὸς τὸ τῆς
συμφορᾶς μέγεθος καὶ περιβαλοῦσα τὰ παιδία τοῦ
Κλεομένους ὠλοφύρετο. 3 Τῶν δὲ παιδίων τὸ πρεσ- b
βύτερον ἀποπηδῆσαν, οὐδενὸς ἂν προσδοκήσαντος,

37. 12 [2] ἐπιστὰς Schaefer : ἀποστὰς || 38. 2 [1] ὅλην s. l. add. P, del. Fuhr || 3 [1] Τῶν δὲ παιδίων : τὸ δὲ παιδίον L.

d'un bond et se précipita du haut du toit la tête la première. Il se blessa grièvement, mais n'en mourut pas, et on le releva furieux et poussant des cris parce qu'on l'empêchait de mourir. 4 Ptolémée fut informé de tout ; il ordonna de pendre le corps de Cléomène, enfermé dans un sac de cuir[1], et de faire périr ses enfants, sa mère et les femmes qui l'entouraient. 5 De ce nombre était l'épouse de Panteus, femme d'une beauté et d'une noblesse admirables. Ils étaient nouveaux mariés et au plus fort de leurs amours quand le malheur tomba sur eux. 6 Au départ de Panteus pour l'Égypte, elle avait voulu s'embarquer aussitôt avec lui, mais ses parents l'en avaient empêchée et l'avaient de force gardée recluse. Pourtant, peu après, s'étant procuré un cheval et une petite quantité d'or, elle s'était échappée de nuit et elle avait couru tout d'une traite au Ténare, où elle était montée sur un vaisseau qui naviguait vers l'Égypte. 7 Arrivée auprès de son mari, elle partagea sa vie sur cette terre étrangère joyeusement et sans regret. 8 Lorsque Cratésicléia fut emmenée par les soldats, elle l'accompagna en la tenant par la main, en rajustant les plis de sa robe et en l'encourageant, bien que Cratésicléia, elle non plus, ne tremblât pas devant la mort et qu'elle ne demandât qu'une seule chose : mourir avant les enfants. 9 Mais, quand elles furent arrivées au lieu où se faisaient les exécutions, les bourreaux commencèrent par tuer les enfants sous les yeux de Cratésicléia ; ensuite ce fut son tour à elle, et, dans une telle catastrophe, elle ne laissa échapper que ces mots : « O mes enfants, où étiez-vous venus ? » 10 Quant à la femme de Panteus, qui était robuste et de grande taille, elle serra son vêtement à la ceinture pour prendre soin, en silence et avec calme, de chacune des mourantes et les couvrir de ce qu'elle put trouver. 11 Finalement, après toutes les autres, elle s'ajusta elle-même, laissa tomber sa robe jusqu'aux pieds et ne permit à personne de s'approcher d'elle ni de

1. κρεμάσαι, pendre à un gibet, crucifier (voir plus bas, 39, 2 : ἀνεσταυρωμένον). Quant au sac de cuir, comparer Pol., 8, 21, 3, à propos d'un supplicié, préalablement mutilé et décapité : καταρράψαντας εἰς ὄνειον ἀσκὸν ἀνασταυρῶσαι τὸ σῶμα.

ἀπὸ τοῦ τέγους ἐπὶ κεφαλὴν ἔρριψεν ἑαυτό· καὶ κακῶς μὲν ἔσχεν, οὐ μὴν ἀπέθανεν, ἀλλ' ἤρθη βοῶν καὶ ἀγανακτοῦν ἐπὶ τῷ διακωλύεσθαι τελευτᾶν. 4 Ὁ δὲ Πτολεμαῖος, ὡς ἔγνω ταῦτα, προσέταξε τὸ μὲν σῶμα τοῦ Κλεομένους κρεμάσαι καταβυρσώσαντας, ἀποκτεῖναι δὲ τὰ παιδία καὶ τὴν μητέρα καὶ τὰς περὶ αὐτὴν γυναῖκας. 5 Ἐν δὲ ταύταις ἦν καὶ Παντέως γυνή, καλλίστη καὶ γενναιοτάτη τὸ εἶδος. Ἔτι δ' αὐτοῖς νεογάμοις οὖσιν ἐν ἀκμαῖς ἐρώτων αἱ τύχαι συνέβησαν. 6 Εὐθὺς μὲν οὖν συνεκπλεῦσαι τῷ Παντεῖ βουλομένην αὐτὴν οὐκ εἴασαν οἱ γονεῖς, ἀλλὰ βίᾳ κα- c
τακλείσαντες ἐφύλαττον· ὀλίγῳ δ' ὕστερον ἵππον ἑαυτῇ παρασκευάσασα καὶ χρυσίδιον οὐ πολὺ νυκτὸς ἀπέδρα, καὶ διώξασα συντόνως ἐπὶ Ταίναρον, ἐκεῖθεν ἐπέβη νεὼς εἰς Αἴγυπτον πλεούσης· 7 καὶ διεκομίσθη πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ συνδιήνεγκεν αὐτῷ τὸν ἐπὶ ξένης βίον ἀλύπως καὶ ἱλαρῶς. 8 Αὕτη τότε τὴν Κρατησίκλειαν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἐξαγομένην ἐχειραγώγει τόν τε πέπλον αὐτῆς ὑπολαμβάνουσα καὶ θαρρεῖν παρακαλοῦσα, μηδέν τι μηδ' αὐτὴν ἐκπεπληγμένην τὸν θάνατον, ἀλλ' ἓν μόνον αἰτουμένην, πρὸ τῶν παιδίων ἀποθανεῖν. 9 Ἐπεὶ δ' ἦλθον εἰς τὸν d
τόπον ἐν ᾧ ταῦτα δρᾶν εἰώθεσαν οἱ ὑπηρέται, πρῶτον μὲν τὰ παιδία, τῆς Κρατησικλείας ὁρώσης, ἔσφαττον, εἶτ' ἐκείνην, ἓν τοῦτο μόνον ἐπὶ τηλικούτοις φθεγξαμένην πάθεσιν « Ὦ τέκνα, ποῖ ἐμόλετε; » 10 Ἡ δὲ Παντέως γυνὴ περιζωσαμένη τὸ ἱμάτιον, εὔρωστος οὖσα καὶ μεγάλη, τῶν ἀποθνῃσκουσῶν ἑκάστην σιωπῇ καὶ μεθ' ἡσυχίας ἐθεράπευε καὶ περιέστελλεν ἐκ τῶν ἐνδεχομένων. 11 Τέλος δὲ μετὰ πάσας ἑαυτὴν κοσμήσασα καὶ καταγαγοῦσα τὴν περιβολὴν καὶ μηδένα προσελθεῖν ἐάσασα μηδὲ θιγεῖν ἄλλον ἢ τὸν ἐπὶ τῆς

38. 10 ³ ἀποθνῃσκουσῶν L : -κόντων || 11 ⁸ θιγεῖν Sint. : ἰδεῖν.

la toucher, sauf à l'homme chargé de son exécution ; elle mourut en héroïne, sans avoir besoin de quiconque pour l'arranger et l'envelopper après sa mort, 12 tant elle sut conserver jusqu'à la fin la sagesse de son âme et garder la décence dont elle avait entouré son corps pendant sa vie.

39. 1 Ainsi Lacédémone, dans ce drame où les femmes, à l'instant suprême, rivalisèrent de courage avec les hommes, montra qu'il n'est pas donné à la Fortune d'outrager la Vertu[1]. 2 Quelques jours plus tard, ceux qui gardaient le corps de Cléomène suspendu au gibet, virent un serpent de grande taille enroulé autour de sa tête et qui lui cachait le visage*, de sorte qu'aucun oiseau de proie ne pouvait venir s'y poser. 3 Ce prodige frappa le roi d'une crainte superstitieuse, et la peur fit faire aux femmes, de leur côté, des sacrifices expiatoires, dans la pensée que l'on avait tué un homme aimé des dieux, et d'une nature supérieure. 4 Les gens d'Alexandrie se rendaient même fréquemment à cet endroit, en saluant Cléomène du nom de héros et de fils des dieux, 5 jusqu'à ce que les gens plus instruits les fissent cesser, en expliquant que, comme les bœufs putréfiés engendrent des abeilles, les chevaux des guêpes, et que des scarabés vivants sortent du corps des ânes morts*, de même les cadavres humains, quand s'écoulent et se coagulent les humeurs de la moelle, produisent des serpents* ; 6 et c'est pour avoir observé ce phénomène que les Anciens ont associé aux héros, de préférence aux autres animaux, le serpent*.

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 16.

σφαγῆς τεταγμένον, ἡρωϊκῶς κατέστρεψεν, οὐδενὸς e
δεηθεῖσα κοσμοῦντος καὶ περικαλύπτοντος μετὰ τὴν
τελευτήν. 12 Οὕτω παρέμεινε τῷ θανάτῳ τὸ κόσμιον
τῆς ψυχῆς, καὶ διεφύλαξεν ἣν ζῶσα φρουρὰν τῷ σώ-
ματι περιέθηκεν.

39. 1 Ἡ μὲν οὖν Λακεδαίμων ἐφαμίλλως ἀγωνι-
σαμένη τῷ γυναικείῳ δράματι πρὸς τὸ ἀνδρεῖον ἐν τοῖς
ἐσχάτοις καιροῖς, ἐπέδειξε τὴν ἀρετὴν ὑβρισθῆναι μὴ
δυναμένην ὑπὸ τῆς τύχης. 2 Ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέ-
ραις οἱ τὸ σῶμα τοῦ Κλεομένους ἀνεσταυρωμένον παρα-
φυλάττοντες εἶδον εὐμεγέθη δράκοντα τῇ κεφαλῇ περι-
πεπλεγμένον καὶ ἀποκρύπτοντα τὸ πρόσωπον, ὥστε μη-
δὲν ὄρνεον ἐφίπτασθαι σαρκοφάγον. 3 Ἐκ δὲ τούτου
δεισιδαιμονία προσέπεσε τῷ βασιλεῖ καὶ φόβος, ἄλλων f
καθαρμῶν ταῖς γυναιξὶν ἀρχὴν παρασχών, ὡς ἀνδρὸς
ἀνῃρημένου θεοφιλοῦς καὶ κρείττονος τὴν φύσιν.
4 Οἱ δ' Ἀλεξανδρεῖς καὶ προσετρέποντο φοιτῶντες
ἐπὶ τὸν τόπον, ἥρωα τὸν Κλεομένη καὶ θεῶν παῖδα
προσαγορεύοντες, 5 ἄχρι οὗ κατέπαυσαν αὐτοὺς οἱ
σοφώτεροι, διδόντες λόγον ὡς μελίττας μὲν βόες, σφῆ- 824
κας δ' ἵπποι κατασαπέντες ἐξανθοῦσι, κάνθαροι δ'
ὄνων τὸ αὐτὸ παθόντων ζῳογονοῦνται, τὰ δ' ἀνθρώ-
πινα σώματα, τῶν περὶ τὸν μυελὸν ἰχώρων συρροήν τινα
καὶ σύστασιν ἐν ἑαυτοῖς λαβόντων, ὄφεις ἀναδίδωσι.
6 Καὶ τοῦτο κατιδόντες οἱ παλαιοὶ μάλιστα τῶν
ζῴων τὸν δράκοντα τοῖς ἥρωσι συνῳκείωσαν.

39. 3 [2] ἄλλων : πολλῶν Cor.

LES GRACQUES

LES GRACQUES

NOTICE

Tiberius Gracchus, l'aîné des deux frères, naquit en 162 avant notre ère[1], et mourut en 133, à vingt-neuf ans ; Caïus, né en 154, mourut en 121, à trente-trois ans.

Il est facile de comprendre pourquoi Plutarque a associé les Gracques aux deux rois de Sparte : non seulement, à Rome comme à Lacédémone, il s'agissait de réforme agraire, mais les deux couples ont connu un destin tragique et une fin prématurée[2].

« Les Gracques ont été signe de contradiction, source de scandale. Les contemporains, puis les successeurs ont eu le sentiment, avec eux, d'une rupture du passé romain, du début d'une révolution. Dès le départ, personne ne s'y est trompé. En l'espace de quelques mois, de décembre 134 à juin ou juillet 133, l'action politique de Tiberius Gracchus et de ses partisans, menée dans la fièvre de l'espoir pour les uns, dans la haine et la crainte pour les autres, terminée dans les massacres

1. Ou peut-être en 163.

2. Voir C. Nicolet, *Les Gracques ou Crise agraire et révolution à Rome* (Julliard, 1967), p. 11 : « Cette méthode artificielle [du parallélisme des *Vies*] est, par une chance inespérée, utile et significative dans le cas particulier des Gracques, révélant des filiations certaines, une communauté d'inspiration entre les derniers rois réformateurs de Sparte, Agis et Cléomène, et les nobles desseins des tribuns romains. » Ce thème est ensuite précisé par C. Nicolet dans le même livre, p. 153-163. — Parmi les éditions séparées de la *Vie des Gracques*, citons celle de C. Sintenis (Berlin, 1865), et celle de E. Valgiglio (Rome, 1957).

d'une émeute qui était presque une guerre civile, avait inauguré pour Rome l'ère des révolutions. Pour la première fois depuis des siècles, les citoyens s'étaient affrontés dans la violence, le sang avait coulé. Ce n'était pas encore le choc des armées fratricides, mais c'était à coup sûr la fin d'un certain nombre de mythes : celui de la sagesse et de l'équilibre du gouvernement de la République, celui de la solidarité profonde des Romains. La République exemplaire dont la discipline, la concorde et le patriotisme avaient triomphé d'Hannibal, puis du monde entier, risquait de se déchirer elle-même. »[1]

Dans l'ensemble, le jugement de Plutarque sur les Gracques est très favorable, souvent même enthousiaste. Le caractère de Tiberius était « calme et doux » (*Ti. G.*, 2, 5), et l'on sait que Plutarque fait le plus grand cas de la πρᾳότης. Tiberius possédait, autant que son jeune frère, « le courage en face des ennemis, la justice envers les subordonnés, le zèle dans l'exercice des magistratures et la retenue dans les plaisirs » (3, 1). A Numance, il s'attira même l'entière confiance des ennemis, ce qui lui permit de sauver l'armée romaine en fuite (chap. 5-6). Son projet de loi agraire lui fut évidemment inspiré par son dévouement au bien public (8, 9 ; 9, 4-6). Cependant l'opposition acharnée des riches suscite en cet homme naturellement doux une irritation croissante, qui va l'amener à des mesures extrêmes et ainsi le conduire à la mort (10, 4 : παροξυνθείς). Pour faire pièce à ses adversaires, il envisagera des mesures de plus en plus démagogiques : si, en 14, 1, il n'est pas sûr que le mot δημαγωγῶν signifie « par démagogie », en 16, 1, le doute n'est plus permis : lorsqu'il proposa de nouvelles lois en vue de favoriser son élection à un second tribunat, Tiberius « agit par colère et par esprit d'émulation plutôt qu'en vue de la justice et du bien public ». L'ambition est assurément un trait du caractère de Tiberius, que sa mère

1. C. Nicolet, *Les Gracques*, p. 8

Cornelia contribua à renforcer lorsqu'elle se plaignait à ses fils « d'être toujours appelée par les Romains la belle-mère de Scipion Émilien, et pas encore la mère des Gracques » (8, 7).

Plutarque seul nous a conservé de remarquables passages d'un discours de Tiberius prononcé pour soutenir sa loi agraire (9, 5-6) : « Même les bêtes sauvages qui vivent en Italie ont chacune une tanière, un gîte, un refuge, tandis que ceux qui combattent et meurent pour l'Italie n'ont que l'air et la lumière, et rien d'autre ; sans maison, sans résidence, ils errent avec leurs enfants et leurs femmes »[1], et la suite. Mais Tiberius se heurte à l'opposition de l'un de ses collègues au tribunat, Octavius, gagné à la cause du Sénat et des riches (10, 2-9). Alors, devant l'échec de toutes ses tentatives, il se résout à une mesure extrême, à la fois « illégale et violente » (11, 4) : la déposition d'Octavius par le peuple (12,1-6). C'était là un acte proprement révolutionnaire, dont Tiberius essaiera ensuite de se justifier, sentant bien que, « de toutes ses initiatives politiques, c'était celle-là qui avait le plus heurté, non seulement les notables, mais aussi le peuple (parce qu'il semblait avoir outragé et réduit à rien la puissance tribunicienne maintenue jusqu'à ce jour dans sa grandeur et son éclat) » (15, 1)[2].

Tiberius brigue un second tribunat, et tente de se concilier à nouveau la foule par d'autres projets de lois, mais il s'aperçoit bientôt qu'il a perdu la partie (16, 1-3). Les mauvais présages se multiplient, et, à l'appel de Nasica, les sénateurs décident de tuer Tiberius. Il succombe avec trois cents de ses partisans (19, 1-10), et son

1. On a noté une ressemblance formelle, et assurément fortuite, avec ces paroles de Jésus (Luc., 9, 58 ; Matthieu, 8, 20) : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des abris, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. »

2. C. Nicolet, *Les Gracques*, 202-203, me paraît avoir bien montré que les arguments employés par Tiberius, 15, 2-9, s'inspirent des principes des démocraties grecques beaucoup plus que des traditions romaines.

corps est jeté au Tibre (20, 4). Cependant son œuvre lui survécut, et la commission des triumvirs agraires continua de fonctionner (21, 1-2).

A la mort de Tiberius, son frère Caïus avait à peine plus de vingt ans. Son âge, et surtout son caractère le déterminèrent d'abord à se tenir à l'écart de la tribune aux harangues, en dépit des sollicitations nombreuses et pressantes de ses amis et du peuple. Cependant sa nature était « ennemie de l'oisiveté, de la paresse, de la boisson et du lucre » (*C. G.*, 1, 3), et il brilla de bonne heure dans l'éloquence judiciaire. Mais, peu soucieux d'entrer prématurément dans l'arène politique, il se réjouit de sa désignation comme questeur pour la Sardaigne, fonction qui, en 126, l'éloigna de Rome : « En dépit d'une opinion fort répandue, écrit Plutarque en 1, 6, Caïus paraît avoir abordé la politique par suite d'une certaine nécessité plutôt que par l'effet d'un choix délibéré. »

Son premier coup d'éclat fut son retour inopiné à Rome, décidé sous l'empire de la colère, alors que le Sénat désirait le voir rester plus longtemps en Sardaigne (2, 7). En juillet 124, il est triomphalement élu tribun du peuple pour l'année 123 (3, 2-3). Il fait alors voter par le peuple un grand nombre de lois destinées à réduire les prérogatives du Sénat et à « transformer l'aristocratie en démocratie » (5, 4). Son autorité est si considérable qu'il devient une sorte de « monarque » (6, 1). Sans même avoir besoin de poser sa candidature, il est investi d'un second tribunat (8, 3).

Mais le Sénat, pour détourner de lui le peuple, persuade un de ses collègues, M. Livius Drusus, de faire de la surenchère démagogique (8, 4-6). Et c'est alors, pour Caïus, dont la puissance « s'exténue », le commencement de la fin (11, 5).

Après la proclamation du *senatus consultum ultimum* qui confère tous les pouvoirs au consul Opimius, Caïus

refuse de s'armer et de combattre (15, 2). Quand la défaite de ses partisans est consommée, il veut se tuer, mais il en est empêché par ses amis (16, 6). Sa mort n'est que différée de peu, car bientôt, ne pouvant échapper à ses poursuivants, il se fait égorger par un esclave qui, seul, l'a accompagné jusqu'au bout (17, 3), et son corps est jeté dans les eaux du Tibre comme l'avait été celui de Tiberius (17, 6). Caïus fut « le premier des hommes de son temps par le mérite et la renommée » (18, 1).

* * *

Nous ne possédons aucune source contemporaine des Gracques. Plutarque et Appien, les seuls auteurs qui nous fournissent un exposé suivi, écrivaient tous les deux sous l'empire romain, près de trois siècles après les événements. Cicéron et Salluste étaient plus proches de l'époque des Gracques, mais leurs jugements sont visiblement très influencés par la passion politique.

Il ne fait aucun doute que Plutarque, pour sa part, a suivi dans l'ensemble des auteurs favorables aux Gracques et au parti des *populares*, mais il est impossible de préciser davantage. En effet, Plutarque omet la plupart du temps de désigner nommément les « historiens » ou les « écrivains » qui lui fournissent la matière de son récit. Nous ne pouvons que relever quelques noms dans les très rares endroits où il nous donne des indications précises sur ses sources.

Un passage important pour l'étude des sources est *Ti. G.*, 4, 4. Là, après avoir raconté l'anecdote selon laquelle Appius Claudius Pulcher, venant de fiancer sa fille Claudia à Tiberius, rentre chez lui, et annonce à sa femme Antistia qu'il vient de promettre Claudia en mariage, à quoi Antistia répond : « Pourquoi tant de hâte? A moins que tu ne lui aies trouvé pour mari Tiberius? », Plutarque remarque : « Je n'ignore pas que

certains auteurs font remonter le fait à Tiberius, père des Gracques, et à Scipion l'Africain, mais la plupart racontent l'histoire comme nous venons de l'écrire, et Polybe dit que ce fut après la mort de Scipion l'Africain que ses proches choisirent entre tous Tiberius comme mari pour Cornelia, son père étant mort en la laissant sans époux ni fiancé. » Un passage de Polybe, 31, 27, relatif au paiement des dots des filles du grand Scipion par Scipion Émilien, est malheureusement mutilé et ambigu, mais il est probable que Polybe se montrait plus explicite en un autre passage, auquel Plutarque se réfère ici, mais qui ne nous a pas été conservé. Un tel « doublet » a sans doute été favorisé par le fait que le père et le fils portaient le même nom : Tiberius Gracchus. Nous constatons qu'à ce propos Plutarque s'est montré « capable d'un effort critique. »[1]

En *Ti. G.*, 4, 6, Plutarque cite l'annaliste C. Fannius, qui avait fait campagne avec Tiberius contre Carthage sous les ordres de Scipion Émilien; Fannius était le gendre de Laelius, ami d'Émilien[2].

Un autre passage, *Ti. G.*, 14, 4, est peut-être emprunté aussi à Fannius, bien que Plutarque ici ne nomme pas sa source. Q. Metellus Macedonicus y adresse des propos mordants à Tiberius. Or Cicéron, *Brut.*, 21, 81, a écrit : « Il existe de Q. Metellus plusieurs discours, un entre autres qu'il prononça contre Ti. Gracchus et qui est rapporté dans les *Annales* de Fannius. »

Il me paraît fort possible que Plutarque ait utilisé très largement l'ouvrage de Fannius, comme le pensait H. Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biogr. der Römer*, 97.

1. J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 56.
2. Cf. Cic., *De amic.*, 1, 5, et *passim*; *Brut.*, 26, 99; d'après ce dernier passage, il faut distinguer deux Fannius : « L'un, fils de Caïus, qui fut consul avec Domitius (en 122) et n'a laissé qu'un discours au sujet des alliés et du *nomen latinum* contre Caïus Gracchus (cf. *C. G.*, 8, 3, et *passim*), l'autre, fils de Marcus. »

Cornelius Nepos avait écrit une biographie des Gracques, qui n'est pas conservée, à l'exception de certaines lettres de Cornelia qui peut-être y figuraient. Plutarque, *Ti. G.*, 21, 3, cite cette biographie.

Plutarque emprunte explicitement à Cicéron, *De divin.*, 1, 26, 56, le récit du songe de Caïus voyant apparaître son frère Tiberius qui l'incite à poursuivre son œuvre (*C. G.*, 1, 7).

Il est fort possible aussi que Plutarque ait lu chez Cicéron, *De orat.*, 3, 60, l'anecdote rapportée *Ti. G.*, 2, 6, qui montre Caïus ordonnant à son esclave Licinius de se placer derrière lui lorsqu'il parlait à la tribune pour lui faire modérer ses éclats de voix.

Plutarque, *C. G.*, 13, 2, fait allusion à des billets écrits par Cornelia à Caïus. Il est certain qu'une telle correspondance a existé et a été publiée, puisque Cicéron, *Brut.*, 58, 211, a écrit : *Legimus epistulas Corneliae matris Gracchorum*, et Quintilien, 1, 1, 6 : *Corneliae... doctissimus sermo in posteros quoque est epistulis traditus.* Certaines de ces lettres d'ailleurs figurent parmi les fragments de Cornelius Nepos[1]. Mais la façon dont Plutarque parle ici de ces lettres me paraît indiquer qu'il ne les a pas lues et ne les cite que d'après un auteur qui en faisait mention.

Enfin on lit, *Ti. G.*, 8, 9 : « Son frère Caïus a écrit ἔν τινι βιβλίῳ... », et le passage *C. G.*, 4, 6, prouve que Plutarque connaissait plusieurs ouvrages laissés par Caïus. Parmi eux figurait le *liber ad Pomponium* cité par Cicéron, *De divin.*, 2, 29, 62 ; ce Pomponius était l'un des plus fidèles amis de Caïus (cf. *C. G.*, 16, 6 et 17, 1)[2].

Nous ne discuterons pas de la valeur historique du récit de Plutarque comparé à celui d'Appien. J. Carcopino a donné la préférence à Appien[3]. Notons seulement

1. Voir l'édition de Corn. Nepos dans la C. U. F., p. 169-170.
2. Sur cet écrit de Caïus *Ad Pomponium*, voir J. Carcopino, *Les secrets de la corresp. de Cicéron*, 1, 18-19.
3. J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 45 : « La source

que la mention faite par Plutarque, *Ti. G.*, 21, 2, de P. Licinius Crassus comme successeur de Tiberius dans la fonction de triumvir agraire est confirmée par l'inscription d'un cippe de délimitation[1], alors qu'Appien, *B. Civ.*, 1, 18, ne cite pas ce nom parmi ceux des triumvirs.

* * *

On sait l'importance que Plutarque, philosophe et moraliste, attribue à l'imitation des héros pour l'apprentissage de la vertu : Thésée brûle d'égaler Héraclès, et Thémistocle est jaloux du trophée de Miltiade. Ici, c'est la valeur de Scipion Émilien qui influe sur Tiberius πρὸς ζῆλον ἀρετῆς καὶ μίμησιν ἐπὶ τῶν πράξεων (*Ti. G.*, 4, 5).

De même que, dans la *Vie de Cléomène*, Plutarque insiste sur le rôle du philosophe stoïcien Sphairos auprès du roi de Sparte, il met ici en lumière l'influence sur Tiberius du rhéteur Diophanès de Mitylène et du philosophe stoïcien Blossius de Cumes, ami d'Antipatros de Tarse (*Ti. G.*, 8, 6), et il tient ensuite à rappeler quel fut le sort de ces deux hommes après la mort de Tiberius (*Ti. G.*, 20, 4-5)[2].

Le thème de l'opposition entre Τύχη et 'Αρετή est cher à Plutarque[3] ; il se retrouve ici, *C. G.*, 19, 4, dans l'appréciation morale que formule Plutarque à propos de Cornelia, qui supporta sans faiblesse la mort de ses deux fils : « Si la Vertu, bien qu'étant sur ses gardes contre les maux, est souvent vaincue par la Fortune, elle ne peut être empêchée par elle, dans l'adversité, de supporter raisonnablement le malheur. »

Dans la Comparaison, *C. G.*, 23 (4), 6, Plutarque semble se souvenir de la leçon de Socrate dans le *Gor-*

limpide que débite Appien ne saurait donc plus être mélangée aux troubles courants qui circulent dans la biographie de Plutarque. »

1. Cf. J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 136-137 et 167-168.

2. Sur Blossius, voir les intéressantes remarques de D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 167-168.

3. Voir ci-dessus la Notice sur Agis et Cléomène, p. 16

gias : mieux vaut subir l'injustice que la commettre[1].

La *Vie des Gracques* contient relativement peu de *mirabilia.* Cependant on lit en *Ti. G.*, 1, 4, l'histoire des deux serpents, mâle et femelle, que le père des Gracques trouva sur son lit, et l'interprétation des devins. A vrai dire, Plutarque présente ce récit comme un λόγος (λέγεται), mais il semble bien y ajouter foi.

Les présages qui annoncent la mort de Tiberius sont nombreux (*Ti. G.*, 17, 1-4) : les poulets sacrés refusent la nourriture qu'on leur présente ; des serpents se sont nichés dans le casque de Tiberius et y font éclore leurs œufs ; en sortant de chez lui, il se heurte violemment le pied au seuil de sa maison ; enfin, sur sa gauche, alors qu'il se rend au Capitole, des corbeaux se battent sur un toit et font tomber une pierre à ses pieds.

De même, *C. G.*, 11, 2, sont rapportées les inquiétantes manifestations de la colère divine qui marquèrent l'inauguration de la nouvelle Carthage par Caïus.

En ce qui concerne la culture littéraire de Plutarque, il convient de mettre à part le vers de l'*Odyssée* cité *Ti. G.*, 21, 7, car il est prononcé par Scipion Émilien et fait donc partie du récit. Mais on trouve en *Ti. G.*, 10, 6, une allusion à deux vers des *Bacchantes* d'Euripide. En *C. G.*, 9, 1, on voit Caïus et Livius Drusus essayer, à coups de surenchères, de gagner la faveur du peuple, ὥσπερ ἐν κωμῳδίᾳ : ces mots renvoient, je pense, à la scène des *Cavaliers* d'Aristophane, où Cléon et Agoracritos luttent de platitude et de complaisance envers Δῆμος. Enfin la Comparaison, *C. G.*, 21 (2), 2, contient une allusion à un passage de la *République* de Platon.

1. Cf. *Phoc.*, 32, 6.

TIBERIUS GRACCHUS

Préface. — **1.** 1 Après avoir donné la précédente histoire, nous avons maintenant à considérer des événements non moins tristes à propos de la paire romaine de Tiberius et de Caïus, dont nous mettons les vies en parallèle avec celles des deux premiers. 2 Ils étaient fils de Tiberius Gracchus, qui fut censeur des Romains, deux fois consul, remporta deux triomphes[1], et qui dut plus d'éclat encore au prestige de sa vertu. 3 C'est pourquoi il fut jugé digne d'épouser Cornelia, fille de Scipion, le vainqueur d'Annibal, après la mort du père de Cornelia, dont il n'était pas l'ami, mais l'adversaire[2]. 4 On raconte qu'un jour il trouva un couple de serpents sur son lit, et que les devins, ayant observé le prodige, ne permirent ni de les tuer ni de les chasser tous les deux à la fois, et déclarèrent, quant au choix de l'un ou de l'autre, que, si l'on tuait le mâle, cela provoquerait la mort de Tiberius, et la femelle, celle de Cornelia[3]. 5 Tiberius donc, qui aimait sa femme et jugeait que c'était plutôt à lui, le plus âgé, de mourir, alors qu'elle était encore jeune, tua le serpent mâle et lâcha la femelle ; il mourut peu de temps après, en laissant douze enfants qu'il avait eus de Cornelia*. 6 Celle-ci assuma la charge des enfants et de la maison, et montra tant de sagesse, de tendresse maternelle et de nobles sentiments qu'il parut que Tiberius avait eu raison de choisir de

1. Ti. Sempronius Gracchus, né vers 217 avant J.-C., fut consul en 177 et en 163, censeur en 169 ; il avait célébré un triomphe sur les Celtibères en 178, et un autre sur les Sardes en 175.

2. Sur cette inimitié, cf. Tite-Live, 38, 52 ; Cic., *De prov. cons.*, 8, 18 ; Aulu-Gelle, 6, 19, 6 ; Val. Max., 4, 2, 3. — Voir ci-dessous, 4, 4, et la note.

3. Cf. Cic., *De divin.*, 1, 18, 36 et 2, 29, 62 ; Val. Max., 4, 6, 1 ; Pline, *N. H.*, 7, 122.

ΤΙΒ. ΓΡΑΓΧΟΣ

1. 1 Ἡμεῖς δὲ τὴν πρώτην ἱστορίαν ἀποδεδωκότες, 824
ἔχομεν οὐκ ἐλάττονα πάθη τούτων ἐν τῇ Ῥωμαϊκῇ b
συζυγίᾳ θεωρῆσαι, τὸν Τιβερίου καὶ Γαίου βίον ἀντι-
παραβάλλοντες. 2 Οὗτοι Τιβερίου Γράγχου παῖδες
ἦσαν, ᾧ τιμητῇ τε Ῥωμαίων γενομένῳ καὶ δὶς ὑπατεύ-
σαντι καὶ θριάμβους δύο καταγαγόντι λαμπρότερον
ἦν τὸ ἀπὸ τῆς ἀρετῆς ἀξίωμα. 3 Διὸ καὶ τὴν Σκι- c
πίωνος τοῦ καταπολεμήσαντος Ἀννίβαν θυγατέρα
Κορνηλίαν, οὐκ ὢν φίλος, ἀλλὰ καὶ διάφορος τῷ ἀνδρὶ
γεγονώς, λαβεῖν ἠξιώθη μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτήν.
4 Λέγεται δέ ποτε συλλαβεῖν αὐτὸν ἐπὶ τῆς κλίνης
ζεῦγος δρακόντων, τοὺς δὲ μάντεις σκεψαμένους τὸ
τέρας, ἄμφω μὲν οὐκ ἐᾶν ἀνελεῖν οὐδ᾽ ἀφεῖναι, περὶ
δὲ θατέρου διαιρεῖν, ὡς ὁ μὲν ἄρρην τῷ Τιβερίῳ φέροι
θάνατον ἀναιρεθείς, ἡ δὲ θήλεια τῇ Κορνηλίᾳ. 5 Τὸν
οὖν Τιβέριον καὶ φιλοῦντα τὴν γυναῖκα καὶ μᾶλλον
αὑτῷ προσήκειν, ὄντι πρεσβυτέρῳ, τελευτᾶν ἡγού-
μενον, ἔτι νέας οὔσης ἐκείνης, τὸν μὲν ἄρρενα κτεῖναι
τῶν δρακόντων, ἀφεῖναι δὲ τὴν θήλειαν· εἶθ᾽ ὕστερον d
οὐ πολλῷ χρόνῳ τελευτῆσαι, δεκαδύο παῖδας ἐκ τῆς
Κορνηλίας αὐτῷ γεγονότας καταλιπόντα. 6 Κορνη-
λία δ᾽ ἀναλαβοῦσα τοὺς παῖδας καὶ τὸν οἶκον, οὕτω
σώφρονα καὶ φιλότεκνον καὶ μεγαλόψυχον αὑτὴν
παρέσχεν ὥστε μὴ κακῶς δόξαι βεβουλεῦσθαι τὸν
Τιβέριον ἀντὶ τοιαύτης γυναικὸς ἀποθανεῖν ἑλόμε-

1. 3 [1] Σκιπίωνος Π : Σκη- et sic semper || 4 [4] δὲ θατέρου : δ᾽ἑκα-
τέρου Pitann.

mourir à la place d'une pareille femme. 7 Le roi Ptolémée offrit de partager son diadème avec Cornelia et la demanda en mariage; elle refusa[1]. Durant son veuvage elle perdit la plupart de ses enfants ; il ne lui resta qu'une de ses filles, qui épousa Scipion le Jeune[2], et deux fils, Tiberius et Caïus, qui font le sujet de ce livre, et qu'elle éleva avec tant de soin que nés, de l'avis unanime, les mieux doués de tous les Romains, l'excellence de leur éducation paraît avoir eu une part plus grande encore dans leur vertu que leur nature[3].

2. 1 De même que la ressemblance des Dioscures, dans les statues et les peintures, comporte quelque différence de conformation entre le pugiliste et le coureur[4], ainsi entre ces jeunes gens qui se ressemblaient tellement par le courage, la tempérance, et aussi la générosité, l'éloquence et la grandeur d'âme, de grandes différences se firent jour et apparurent dans leurs actions et leur conduite politique, et je crois qu'il n'est pas mauvais de commencer par les exposer. 2 Tout d'abord, en ce qui concerne l'aspect du visage, le regard et les gestes, Tiberius était doux et posé, Caïus vif et véhément. En haranguant le peuple, l'un se tenait modestement à la même place, l'autre fut le premier des Romains à se promener à la tribune et à rabattre sa toge de dessus son épaule en parlant, comme on le raconte de l'Athénien Cléon, qui fut le premier des orateurs à rabattre son manteau de ses épaules et à se frapper la cuisse[5]. 3 En second lieu, l'éloquence de Caïus était imposante et passionnée jusqu'à l'exagération, celle de Tiberius plus agréable et plus propre à inspirer la pitié. La diction de Tiberius était pure et rigoureusement châtiée; celle de Caïus entraînante et brillante*. 4 Quant au régime de vie

1. Bien que Plutarque soit le seul auteur de l'Antiquité à rapporter cette circonstance, J. Carcopino, *Autour des Gracques* (2e éd., 1967), 78-80, la croit vraie : ce roi d'Égypte serait Ptolémée VIII Évergète II, surnommé Physcon, qui se trouvait à Rome en 154-153.

2. Sempronia épousa, vers 152, Scipion Émilien, fils de Paul-Émile, petit-fils par adoption de Scipion l'Africain *major*.

3. Cf. Cic., *Brut.*, 27, 104.

4. Pollux était surtout lutteur, et Castor cavalier et coureur.

5. Cf. *Nic.*, 8, 6 ; Aristote, *Const. d'Ath.*, 28, 3.

νον· 7 ἥ γε καὶ Πτολεμαίου τοῦ βασιλέως κοινου-
μένου τὸ διάδημα καὶ μνωμένου τὸν γάμον αὐτῆς
ἠρνήσατο, καὶ χηρεύουσα τοὺς μὲν ἄλλους ἀπέβαλε
παῖδας, μίαν δὲ τῶν θυγατέρων, ἣ Σκιπίωνι τῷ νεωτέρῳ
συνῴκησε, καὶ δύο υἱούς, περὶ ὧν τάδε γέγραπται,
Τιβέριον καὶ Γάιον, διαγενομένους οὕτω φιλοτίμως
ἐξέθρεψεν ὥστε πάντων εὐφυεστάτους Ῥωμαίων ὁμο- e
λογουμένως γεγονότας πεπαιδεῦσθαι δοκεῖν βέλτιον
ἢ πεφυκέναι πρὸς ἀρετήν.

2. 1 Ἐπεὶ δ', ὥσπερ ἡ τῶν πλασσομένων καὶ
γραφομένων Διοσκούρων ὁμοιότης ἔχει τινὰ τοῦ
πυκτικοῦ πρὸς τὸν δρομικὸν ἐπὶ τῆς μορφῆς διαφοράν,
οὕτω τῶν νεανίσκων ἐκείνων ἐν πολλῇ τῇ πρὸς ἀνδρείαν
καὶ σωφροσύνην, ἔτι δ' ἐλευθεριότητα καὶ λογιότητα
καὶ μεγαλοψυχίαν ἐμφερείᾳ μεγάλαι περὶ τὰ ἔργα
καὶ τὰς πολιτείας οἷον ἐξήνθησαν καὶ διεφάνησαν
ἀνομοιότητες, οὐ χεῖρον εἶναί μοι δοκεῖ ταύτας προεκ- f
θέσθαι. 2 Πρῶτον μὲν οὖν ἰδέᾳ προσώπου καὶ βλέμ-
ματι καὶ κινήματι πρᾷος καὶ καταστηματικὸς ἦν ὁ
Τιβέριος, ἔντονος δὲ καὶ σφοδρὸς ὁ Γάιος, ὥστε καὶ
δημηγορεῖν τὸν μὲν ἐν μιᾷ χώρᾳ βεβηκότα κοσμίως,
τὸν δὲ Ῥωμαίων πρῶτον ἐπὶ τοῦ βήματος περιπάτῳ
τε χρήσασθαι καὶ περισπάσαι τὴν τήβεννον ἐξ ὤμου 825
λέγοντα, καθάπερ Κλέωνα τὸν Ἀθηναῖον ἱστόρηται
περισπάσαι τε τὴν περιβολὴν καὶ τὸν μηρὸν πατάξαι
πρῶτον τῶν δημηγορούντων. 3 Ἔπειθ' ὁ λόγος τοῦ
μὲν Γαίου φοβερὸς καὶ περιπαθὴς εἰς δείνωσιν, ἡδίων
δ' ὁ τοῦ Τιβερίου καὶ μᾶλλον ἐπαγωγὸς οἴκτου· τῇ δὲ
λέξει καθαρὸς καὶ διαπεπονημένος ἀκριβῶς ἐκεῖνος,
ὁ δὲ Γαίου πιθανὸς καὶ γεγανωμένος. 4 Οὕτω δὲ καὶ

2. 2 [7] καθάπερ Cor. : καθαπερεὶ G[2] καθὰ περὶ G[1] et cet. || ἱστόρηται GL : ἱστορεῖται || [8] περισπάσαι τε GΠ[t] : λῦσαι τε LΠ[m] γρ. καὶ λῦσαι G[2] mg. || πατάξαι : ἀλοῆσαι Π[t].

et à la table, Tiberius était simple et frugal ; Caïus, comparé aux autres, était tempérant et austère, mais il différait de son frère par sa hardiesse juvénile et sa tendance à l'excès ; c'est ainsi que Drusus* lui reprocha d'avoir acheté des dauphins en argent au prix de douze cent cinquante drachmes la livre[1]. 5 Leur caractère différait comme leur langage : l'un était calme et doux, l'autre rude et irascible, au point que souvent, en parlant, il se laissait malgré lui emporter par la colère, haussait le ton, lançait des propos insultants et prononçait des paroles désordonnées. 6 Aussi, pour remédier à ces écarts, avait-il recours à Licinius, un de ses esclaves, qui ne manquait pas d'intelligence : celui-ci, au moyen d'un instrument de musique fait pour régler les sons, se tenait derrière lui pendant qu'il parlait, et lorsqu'il s'apercevait à sa voix que Caïus s'enflammait et éclatait de colère, il lui soufflait un ton doux, qui lui faisait relâcher à la fois la violence de sa passion et celle de sa voix en l'adoucissant et le calmant[2].

3. 1 Telles étaient à peu près les différences qui existaient entre eux ; mais leur courage en face des ennemis, leur justice envers les subordonnés, leur zèle à exercer les magistratures et leur retenue dans les plaisirs étaient identiques. 2 Tiberius avait neuf ans de plus que son frère ; cet intervalle de temps entre leurs carrières respectives fut ce qui surtout nuisit à leurs entreprises : comme ils n'arrivèrent pas ensemble à l'âge d'homme, ils ne purent mettre en commun leur puissance, qui, si elle avait été exercée par les deux à la fois, aurait été considérable et irrésistible. 3 Il faut donc parler de chacun d'eux à part, en commençant par l'aîné.

1. Cf. Pline, *N. H.*, 33, 53 : *delphinos quinis milibus sestertium in libras emptos C. Gr. habuit.* Or, cinq mille sesterces font exactement douze cent cinquante drachmes ou deniers.

2. La même histoire est racontée, *De cohib. ira*, 456 A, où Plutarque écrit : ... συρίγγιον ᾧ τὴν φωνὴν οἱ ἁρμονικοὶ σχέδην ἐπ' ἀμφότερα διὰ τῶν τόνων ἄγουσι. Cf. Cic., *De orat.*, 3, 60, 225, où l'instrument dont se servait Licinius est appelé *eburneola fistula*, une flûte d'ivoire, et de même chez Valère Maxime, 8, 10, 1.

περὶ δίαιταν καὶ τράπεζαν εὐτελὴς καὶ ἀφελὴς ὁ
Τιβέριος, ὁ δὲ Γάιος τοῖς μὲν ἄλλοις παραβαλεῖν
σώφρων καὶ αὐστηρός, τῇ δὲ πρὸς τὸν ἀδελφὸν διαφορᾷ
νεοπρεπὴς καὶ περίεργος, ὡς οἱ περὶ Δροῦσον ἤλεγχον
ὅτι δελφῖνας ἀργυροῦς ἐπρίατο τιμῆς εἰς ἑκάστην b
λίτραν δραχμῶν χιλίων καὶ διακοσίων πεντήκοντα.
5 Τῷ δ' ἤθει κατὰ τὴν τοῦ λόγου διαφορὰν ὁ μὲν
ἐπιεικὴς καὶ πρᾶος, ὁ δὲ τραχὺς καὶ θυμοειδής, ὥστε
καὶ παρὰ γνώμην ἐν τῷ λέγειν ἐκφερόμενον πολλάκις
ὑπ' ὀργῆς τήν τε φωνὴν ἀποξύνειν καὶ βλασφημεῖν
καὶ συνταράττειν τὸν λόγον. 6 Ὅθεν καὶ βοήθημα
τῆς ἐκτροπῆς ἐποιήσατο ταύτης τὸν Λικίννιον, οἰκέτην
οὐκ ἀνόητον, ὃς ἔχων φωνασκικὸν ὄργανον, ᾧ τοὺς
φθόγγους ἀναβιβάζουσιν, ὄπισθεν ἑστὼς τοῦ Γαΐου
λέγοντος, ὁπηνίκα τραχυνόμενον αἴσθοιτο τῇ φωνῇ
καὶ παραρρηγνύμενον δι' ὀργήν, ἐνεδίδου τόνον μα-
λακόν, ᾧ τὸ σφοδρὸν εὐθὺς ἐκεῖνος ἅμα τοῦ πάθους c
καὶ τῆς φωνῆς ἀνιεὶς ἐπραΰνετο καὶ παρεῖχεν ἑαυτὸν
εὐανάκλητον.

3. 1 Αἱ μὲν οὖν διαφοραὶ τοιαῦταί τινες ἦσαν αὐ-
τῶν· ἀνδραγαθία δὲ πρὸς τοὺς πολεμίους καὶ πρὸς
τοὺς ὑπηκόους δικαιοσύνη καὶ πρὸς τὰς ἀρχὰς ἐπι-
μέλεια καὶ πρὸς τὰς ἡδονὰς ἐγκράτεια, ἀπαράλλακτος.
2 Ἦν δὲ πρεσβύτερος ἐνιαυτοῖς ἐννέα ὁ Τιβέριος·
καὶ τοῦτο τὴν ἑκατέρου πολιτείαν ἀπηρτημένην τοῖς
χρόνοις ἐποίησε καὶ τὰς πράξεις οὐχ ἥκιστα διελυμή-
νατο, μὴ συνακμασάντων μηδὲ συμβαλόντων εἰς τὸ
αὐτὸ τὴν δύναμιν, μεγάλην ἂν ἐξ ἀμφοῖν ὁμοῦ καὶ
ἀνυπέρβλητον γενομένην. 3 Λεκτέον οὖν ἰδίᾳ περὶ d
[τοῦ] ἑκατέρου, καὶ περὶ τοῦ πρεσβυτέρου πρότερον.

2. 4 [6] δελφῖνας : δέλφικας Amyot || 6 [2] τὸν del. Zie. || 3. 1 [2] ἀν-δραγαθία : -θίαι GΠ || 3 [2] τοῦ del. Zie.

Débuts de Tiberius. — **4.** 1 Au sortir de l'enfance, il avait déjà une telle réputation qu'on le jugea digne du sacerdoce dit des Augures, plus à cause de son mérite que de la noblesse de sa naissance. 2 C'est ce que fit bien voir Appius Claudius, personnage consulaire, ancien censeur, désigné en raison de son prestige comme prince du Sénat romain, et qui surpassait de beaucoup ses contemporains par la hauteur de ses vues[1]. Comme les prêtres prenaient ensemble leur repas, il s'adressa à Tiberius en termes affectueux et lui demanda lui-même d'épouser sa fille. 3 Tiberius accepta avec joie et, l'accord étant ainsi conclu, Appius, en rentrant chez lui, appela aussitôt sa femme dès le seuil de la porte et lui cria à voix forte : « Antistia, je viens de fiancer notre Claudia. » Surprise, Antistia lui dit : « Pourquoi cette hâte, pourquoi cette précipitation ? A moins que tu ne lui aies trouvé Tiberius Gracchus pour mari ? » 4 Je n'ignore pas que certains auteurs rapportent cette histoire à Tiberius, père des Gracques, et à Scipion l'Africain[2], mais la plupart la racontent comme nous venons de l'écrire, et Polybe dit que ce fut seulement après la mort de Scipion l'Africain[3] que ses proches choisirent entre tous Tiberius comme mari pour Cornelia, son père l'ayant laissée à son décès sans époux ni fiancé[4].

5 Quant à Tiberius le Jeune, servant en Libye avec le second Scipion, il vécut sous la même tente que son général, mari de sa sœur*. Bien vite, il reconnut que la nature d'Émilien était propre à exciter, par beaucoup de grands exemples, le zèle pour la vertu et l'imitation en vue de belles actions ; bien vite aussi, il dépassa en discipline et en bravoure tous les autres jeunes gens. 6 Il monta le premier sur la muraille d'une ville ennemie, à ce que dit Fannius, qui assure y être monté avec lui et avoir

1. Appius Claudius Pulcher, consul en 143, deviendra censeur et prince du Sénat en 136. Le mariage de Tiberius et de Claudia doit se situer vers 142.

2. C'est en effet le cas, par exemple, de Tite-Live, 38, 57, 4. Sur ce « doublet », voir J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 47-83.

3. Le premier Africain mourut en 183.

4. Voir Polybe, 31, 27, et ci-dessus la Notice, p. 91-92.

4. 1 Ἐκεῖνος τοίνυν εὐθὺς ἐκ παίδων γενόμενος
οὕτως ἦν περιβόητος ὥστε τῆς τῶν Αὐγούρων λεγομέ-
νης ἱερωσύνης ἀξιωθῆναι δι' ἀρετὴν μᾶλλον ἢ διὰ τὴν
εὐγένειαν. 2 Ἐδήλωσε δ' Ἄππιος Κλαύδιος, ἀνὴρ
ὑπατικὸς καὶ τιμητικὸς καὶ προγεγραμμένος κατ'
ἀξίωμα τῆς Ῥωμαίων βουλῆς καὶ πολὺ φρονήματι
τοὺς καθ' αὑτὸν ὑπεραίρων. Ἑστιωμένων γὰρ ἐν ταὐτῷ
τῶν ἱερέων, προσαγορεύσας τὸν Τιβέριον καὶ φιλο-
φρονηθεὶς αὐτὸς ἐμνᾶτο τῇ θυγατρὶ νυμφίον. 3 Δεξα- e
μένου δ' ἀσμένως ἐκείνου καὶ τῆς καταινέσεως οὕτω
γενομένης, εἰσιὼν ὁ Ἄππιος οἴκαδε πρὸς αὐτὸν ἀπὸ
τῆς θύρας εὐθὺς ἐκάλει τὴν γυναῖκα, [καὶ] μεγάλῃ τῇ
φωνῇ βοῶν « Ὦ Ἀντιστία, τὴν Κλαυδίαν ἡμῶν ἀνδρὶ
καθωμολόγηκα. » Κἀκείνη θαυμάσασα « Τίς » εἶπεν
« ἡ σπουδή, ἢ τί τὸ τάχος; εἰ μὴ Τιβέριον αὐτῇ Γράγχον
εὑρήκεις νυμφίον; » 4 Οὐκ ἀγνοῶ δ' ὅτι τοῦτό τινες
ἐπὶ τὸν πατέρα τῶν Γράγχων Τιβέριον καὶ Σκιπίωνα
τὸν Ἀφρικανὸν ἀναφέρουσιν, ἀλλ' οἱ πλείους ὡς ἡμεῖς
γράφομεν ἱστοροῦσι, καὶ Πολύβιος μετὰ τὴν Σκιπίωνος
Ἀφρικανοῦ τελευτὴν τοὺς οἰκείους φησὶν ἐκ πάντων
προκρίναντας τὸν Τιβέριον δοῦναι τὴν Κορνηλίαν,
ὡς ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἀνέκδοτον καὶ ἀνέγγυον ἀπο- f
λειφθεῖσαν.

5 Ὁ δ' οὖν νεώτερος Τιβέριος στρατευόμενος ἐν
Λιβύῃ μετὰ τοῦ δευτέρου Σκιπίωνος, ἔχοντος αὐτοῦ
τὴν ἀδελφήν, ὁμοῦ συνδιαιτώμενος ὑπὸ σκηνὴν τῷ
στρατηγῷ, ταχὺ μὲν αὐτοῦ τὴν φύσιν κατέμαθε πολλὰ
καὶ μεγάλα πρὸς ζῆλον ἀρετῆς καὶ μίμησιν ἐπὶ τῶν
πράξεων ἐκφέρουσαν, ταχὺ δὲ τῶν νέων πάντων ἐπρώ-
τευεν εὐταξίᾳ καὶ ἀνδρείᾳ· 6 καὶ τοῦ γε τείχους
ἐπέβη τῶν πολεμίων πρῶτος, ὥς φησι Φάννιος, λέγων 826

4. 3 [4] καὶ del. Cor. || [7] εἰ μὴ Steph. : εἰ δὲ || [8] εὑρήκεις G[2]ΠL : εὑρίσκεις G[1] || 6 [2] Φάννιος Sint. : Φάνιος.

eu part à cet exploit[1]. Tant qu'il fut au camp, il jouit de l'affection de tous et, à son départ, y fut regretté.

5. 1 Après cette expédition, il fut élu questeur et désigné par le sort pour faire campagne avec l'un des consuls, Caïus Mancinus, contre les Numantins. Mancinus n'était pas un homme dénué de toute valeur, mais il fut le plus malchanceux des généraux romains[2]. 2 Ses malheurs imprévus et la Fortune contraire mirent mieux en lumière non seulement l'intelligence et la vaillance de Tiberius, mais encore, ce qui était surprenant, le grand respect et la déférence qu'il gardait à son chef, alors que celui-ci, sous le coup du désastre, ne savait même plus bien lui-même s'il était général. 3 Vaincu dans de grandes batailles, Mancinus entreprit de se retirer en quittant son camp de nuit, mais les Numantins s'en étant aperçus prirent aussitôt le camp, puis, tombant sur les fuyards et massacrant les derniers, ils enveloppèrent l'armée tout entière et l'acculèrent dans des endroits difficiles et n'offrant aucune issue. Désespérant de trouver le salut par la force, Mancinus envoya aux ennemis des hérauts pour conclure une trêve et un arrangement. 4 Ils répondirent qu'ils ne se fiaient qu'au seul Tiberius et demandèrent qu'on le leur adressât. 5 La raison de cette attitude se trouvait dans l'estime où ils tenaient ce jeune homme (car on faisait le plus grand cas de lui dans leur armée), et aussi dans le souvenir de son père Tiberius, qui, lorsqu'il faisait la guerre en Espagne, avait obtenu de nombreuses soumissions et conclu la paix avec les Numantins, puis fait en sorte que le peuple observât toujours ce traité avec une stricte équité[3]. 6 C'est ainsi que Tiberius fut envoyé aux Nu-

1. Sur Fannius, voir ci-dessus la Notice, p. 92. — Il ne s'agit pas de la prise de Carthage elle-même, mais de celle de Megara ; cf. App., *Pun.*, 117, et voir Gsell, *Hist. anc. de l'Afrique du Nord*, 3, 397. Voir aussi ci-dessous, *C. Gr.*, 22 (3), 2.

2. C. Hostilius Mancinus, consul en 137. Numance, en Tarragonaise, ne sera prise qu'en 133 par Émilien.

3. Tiberius le père avait administré l'Espagne Citérieure comme préteur à partir de 180, puis il avait combattu avec succès les Celtibères : cf. Tite-Live, 40, 47-48 ; App., *Iber.*, 43, 175 sq.

καὶ αὐτὸς τῷ Τιβερίῳ συνεπιβῆναι καὶ συμμετασχεῖν ἐκείνης τῆς ἀριστείας. Πολλὴν δὲ καὶ παρὼν εὔνοιαν εἶχεν ἐν τῷ στρατοπέδῳ καὶ πόθον ἀπαλλαττόμενος αὑτοῦ κατέλιπε.

5. 1 Μετὰ δὲ τὴν στρατείαν ἐκείνην αἱρεθεὶς ταμίας,
ἔλαχε τῶν ὑπάτων Γαΐῳ Μαγκίνῳ συστρατεύειν ἐπὶ
Νομαντίνους, ἀνθρώπῳ μὲν οὐ πονηρῷ, βαρυποτμο-
τάτῳ δὲ Ῥωμαίων στρατηγῷ. 2 Διὸ καὶ μᾶλλον ἐν
τύχαις παραλόγοις καὶ πράγμασιν ἐναντίοις τοῦ Τι-
βερίου διέλαμψεν οὐ μόνον τὸ συνετὸν καὶ ἀνδρεῖον,
ἀλλ', ὃ θαυμάσιον ἦν, αἰδώς τε πολλὴ καὶ τιμὴ τοῦ
ἄρχοντος, ὑπὸ τῶν κακῶν οὐδ' ἑαυτὸν εἰ στρατηγός b
ἐστιν ἔτι γινώσκοντος. 3 Ἡττηθεὶς γὰρ μάχαις
μεγάλαις, ἐπεχείρησε μὲν ἀναζευγνύναι νυκτὸς ἐκλι-
πὼν τὸ στρατόπεδον · αἰσθομένων δὲ τῶν Νομαντίνων
καὶ τὸ μὲν στρατόπεδον εὐθὺς λαβόντων, τοῖς δ' ἀν-
θρώποις ἐπιπεσόντων φεύγουσι καὶ τοὺς ἐσχάτους
φονευόντων, τὸ δὲ πᾶν ἐγκυκλουμένων στράτευμα καὶ
συνωθούντων εἰς τόπους χαλεποὺς καὶ διάφευξιν
οὐκ ἔχοντας, ἀπογνοὺς τὴν ἐκ τοῦ βιάζεσθαι σωτηρίαν
ὁ Μαγκῖνος ἐπεκηρυκεύετο περὶ σπονδῶν καὶ διαλύ-
σεων πρὸς αὐτούς · 4 οἱ δὲ πιστεύειν ἔφασαν οὐδενὶ
πλὴν μόνῳ Τιβερίῳ, καὶ τοῦτον ἐκέλευον ἀποστέλλειν
πρὸς αὐτούς. 5 Ἐπεπόνθεσαν δὲ τοῦτο καὶ δι' αὐτὸν c
τὸν νεανίσκον (ἦν γὰρ αὐτοῦ πλεῖστος λόγος ἐπὶ
στρατιᾶς) καὶ μεμνημένοι τοῦ πατρὸς Τιβερίου, ὃς
πολεμήσας Ἴβηρσι καὶ πολλοὺς καταστρεψάμενος
εἰρήνην ἔθετο πρὸς τοὺς Νομαντίνους καὶ ταύτην
ἐμπεδοῦντα τὸν δῆμον ὀρθῶς καὶ δικαίως ἀεὶ παρέσχεν.
6 Οὕτω δὴ πεμφθεὶς ὁ Τιβέριος καὶ συγγενόμενος

4. 6 [6] κατέλιπε : -λειπεν G[1] || 5. 1 [3] βαρυποτμοτάτῳ : -μωτάτῳ G || 2 [6] ἔτι γινώσκοντος Schaefer : ἐπιγινώσκοντος || 5 [1] Ἐπεπόνθεσαν : -θεισαν ΠL.

mantins ; il conféra avec eux, et, les persuadant sur un point, cédant sur un autre, il conclut une trêve qui sauva à l'évidence vingt mille citoyens romains, sans compter les hommes des services et ceux qui suivaient hors rang.

6. 1 Les Numantins prirent tout ce qui avait été laissé dans le camp et le pillèrent entièrement. Or, dans le butin se trouvaient des tablettes qui contenaient les écritures et les comptes de la gestion de Tiberius comme questeur. Comme il désirait beaucoup les recouvrer, il quitta l'armée déjà en marche et retourna à la ville avec trois ou quatre compagnons. 2 Il fit demander les chefs des Numantins et les pria de lui rendre ses dossiers, pour éviter de prêter le flanc aux calomnies de ses adversaires, s'il ne pouvait se justifier en ce qui concernait son administration. 3 Les Numantins se réjouirent de cette occasion de lui rendre service et l'invitèrent à entrer dans la ville. Comme il restait là à se demander ce qu'il devait faire, ils s'approchèrent de lui, lui prirent les mains et le prièrent instamment de ne plus les regarder comme des ennemis, mais d'en user avec eux comme avec des amis et d'avoir confiance en eux. 4 Il se résolut à le faire parce qu'il tenait à ses dossiers et qu'il craignait d'irriter les Numantins en leur manifestant de la méfiance. 5 Quand il fut entré dans la ville, ils lui servirent d'abord à déjeuner et insistèrent beaucoup pour le faire asseoir et manger avec eux, puis ils lui rendirent ses tablettes et l'engagèrent à prendre ce qu'il voudrait sur le reste du butin. 6 Il ne prit que l'encens dont il se servait pour les sacrifices publics, puis il salua amicalement les Numantins et s'en alla[1].

7. 1 Quand il fut de retour à Rome, toute cette

1. Voir E. Païs-J. Bayet, *Hist. Rom.*, 1, p. 621, et note 162 : « En 137, le consul C. Hostilius Mancinus..., rejoint dès l'aube par 4.000 Numantins, cerné, ayant déjà perdu 20.000 hommes, dut, pour sauver le reste, jurer la paix aux vainqueurs. Son questeur, Ti. Gracchus, dont le père avait laissé en Espagne de tels souvenirs de loyauté, donna à la parole du consul sa garantie personnelle. Les Numantins, l'accueillant en ami, ne se contentèrent pas de lui rendre les registres qui justifiaient sa gestion de questeur, ils lui offrirent des cadeaux... »

τοῖς ἀνδράσι καὶ τὰ μὲν πείσας, τὰ δὲ δεξάμενος, ἐσπεί-
σατο καὶ δισμυρίους ἔσωσε περιφανῶς Ῥωμαίων
πολίτας ἄνευ ⟨τῆς⟩ θεραπείας καὶ τῶν ἔξω τάξεως
ἑπομένων.

6. 1 Τὰ δ' ἐν τῷ χάρακι λειφθέντα χρήματα πάντα
κατέσχον οἱ Νομαντῖνοι καὶ διεπόρθησαν. Ἐν δὲ d
τούτοις καὶ πινακίδες ἦσαν τοῦ Τιβερίου, γράμματα καὶ
λόγους ἔχουσαι τῆς ταμιευτικῆς ἀρχῆς, ἃς περὶ
πολλοῦ ποιούμενος ἀπολαβεῖν, ἤδη τοῦ στρατοῦ
προκεχωρηκότος, ἀνέστρεψε πρὸς τὴν πόλιν, ἔχων
μεθ' ἑαυτοῦ τρεῖς ἢ τέτταρας ἑταίρους. 2 Ἐκκαλέσας
δὲ τῶν Νομαντίνων τοὺς ἄρχοντας, ἠξίου κομίσασθαι
τὰς δέλτους, ὡς μὴ παράσχοι τοῖς ἐχθροῖς διαβολὴν
οὐκ ἔχων ἀπολογίσασθαι περὶ τῶν ᾠκονομημένων.
3 Ἡσθέντες οὖν οἱ Νομαντῖνοι τῇ συντυχίᾳ τῆς χρείας,
παρεκάλουν αὐτὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν πόλιν· ὡς δ'
εἱστήκει βουλευόμενος, ἐγγὺς προσελθόντες ἐνεφύοντο e
ταῖς χερσὶ καὶ λιπαρεῖς ἦσαν δεόμενοι μηκέτι νομίζειν
αὐτοὺς πολεμίους, ἀλλ' ὡς φίλοις χρῆσθαι καὶ πισ-
τεύειν. 4 Ἔδοξεν οὖν τῷ Τιβερίῳ ταῦτα ποιεῖν, τῶν
τε δέλτων περιεχομένῳ καὶ δεδοικότι παροξύνειν ὡς
ἀπιστουμένους τοὺς Νομαντίνους. 5 Εἰσελθόντι δ'
εἰς τὴν πόλιν πρῶτον μὲν ἄριστον παρέθεσαν, καὶ πᾶσαν
ἐποιήσαντο δέησιν ἐμφαγεῖν τι κοινῇ μετ' αὐτῶν
καθήμενον· ἔπειτα τὰς δέλτους ἀπέδοσαν καὶ τῶν
ἄλλων ἃ βούλοιτο χρημάτων λαβεῖν ἐκέλευον. 6 Ὁ
δ' οὐδὲν ἢ τὸν λιβανωτὸν ᾧ πρὸς τὰς δημοσίας ἐχρῆτο
θυσίας λαβών, ἀπῆλθεν ἀσπασάμενος καὶ φιλοφρονη- f
θεὶς τοὺς ἄνδρας.

7. 1 Ἐπεὶ δ' εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν, ἡ μὲν ὅλη

5. 6 [4] τῆς add. Rei. || 6. 1 [1] λειφθέντα L^2 : ληφ- || [7] ἑταίρους : ἑτέρους R || 2 [4] ἀπολογίσασθαι Rei. : -γήσασθαι.

affaire, regardée comme très grave et déshonorante pour la ville, souleva des reproches et des accusations. Mais les parents et les amis des soldats, qui formaient une grande partie du peuple, accoururent autour de Tiberius, rejetant sur le commandant en chef la honte de ce qui s'était passé et proclamant que c'était grâce à Tiberius que tant de citoyens avaient été sauvés. 2 Mais ceux qu'indignait le traité recommandaient que l'on prît exemple sur les ancêtres, qui avaient renvoyé nus aux Samnites les généraux qui avaient trouvé bon d'être relâchés par eux, en leur adjoignant ceux qui avaient mis la main et pris part au traité, tels que questeurs et tribuns militaires ; ils rejetaient ainsi sur eux le parjure et la violation des conventions[1]. 3 C'est surtout à cette occasion que le peuple montra son dévouement et son zèle pour Tiberius : 4 il décréta que le consul serait livré nu et enchaîné aux Numantins[2], mais il épargna tous les autres à cause de Tiberius. 5 Il semble que Scipion aussi, qui était alors le plus grand et le plus puissant des Romains, lui vint en aide, mais il n'en fut pas moins blâmé pour n'avoir pas sauvé Mancinus ni essayé de faire ratifier le traité conclu avec les Numantins par un homme qui était son parent et son ami, Tiberius. 6 Il paraît que ce fut surtout l'ambition de celui-ci et les excitations de ses amis et des sophistes[3] qui amenèrent entre eux cette mésintelligence, qui du reste n'aboutit à rien d'irrémédiable ni de mesquin. 7 Je crois pour ma part que Tiberius n'aurait pas éprouvé les malheurs qu'il subit par la suite, si Scipion l'Africain avait été présent lors de ses luttes politiques, mais en fait il était déjà à Numance où il conduisait la guerre[4] lorsque Tiberius entreprit son action en vue de ses lois. Voici la raison de cette entreprise.

1. C'est le fameux épisode des « fourches Caudines » en 321 : cf. Tite-Live, 9, 1-11 ; Cic., *De off.*, 3, 30, 109.
2. Mancinus fut d'ailleurs renvoyé par Numance : cf. Vell. Paterc., 1, 2.
3. Tiberius, comme Scipion Émilien (cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 49), était entouré d'un cercle de rhéteurs et de philosophes, dont plusieurs étaient grecs : voir ci-dessous, 8, 6.
4. Scipion Émilien prendra et détruira Numance en 133 : voir E. Paīs-J. Bayet, *Hist. Rom.*, 1, 622-624.

πρᾶξις ὡς δεινὴ καὶ καταισχύνουσα τὴν Ῥώμην αἰτίαν
εἶχε καὶ κατηγορίαν· οἱ δὲ τῶν στρατιωτῶν οἰκεῖοι καὶ
φίλοι μέγα μέρος ὄντες τοῦ δήμου συνέτρεχον πρὸς
τὸν Τιβέριον, τὰ μὲν αἰσχρὰ τῶν γεγονότων ἀναφέ-
ροντες εἰς τὸν ἄρχοντα, δι' αὐτὸν δὲ σῴζεσθαι το-
σούτους πολίτας φάσκοντες. 2 Οἱ μέντοι δυσχεραί- 827
νοντες τὰ πεπραγμένα μιμεῖσθαι τοὺς προγόνους
ἐκέλευον· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι τοὺς ἀγαπήσαντας ὑπὸ
Σαυνιτῶν ἀφεθῆναι στρατηγοὺς αὐτούς τε τοῖς πολε-
μίοις γυμνοὺς προσέρριψαν καὶ τοὺς ἐφαψαμένους
καὶ μετασχόντας τῶν σπονδῶν, οἷον ταμίας καὶ χι-
λιάρχους, ὁμοίως προὔβαλον, εἰς ἐκείνους τὴν ἐπιορ-
κίαν καὶ τὴν διάλυσιν τῶν ὡμολογημένων τρέποντες.
3 Ἔνθα δὴ καὶ μάλιστα τὴν πρὸς τὸν Τιβέριον εὔνοιαν
καὶ σπουδὴν ἐξέφηνεν ὁ δῆμος. 4 Τὸν μὲν γὰρ
ὕπατον ἐψηφίσαντο γυμνὸν καὶ δεδεμένον παραδοῦναι
τοῖς Νομαντίνοις, τῶν δ' ἄλλων ἐφείσαντο πάντων b
διὰ Τιβέριον. 5 Δοκεῖ δὲ καὶ Σκιπίων βοηθῆσαι,
μέγιστος ὢν τότε καὶ πλεῖστον δυνάμενος Ῥωμαίων·
ἀλλ' οὐδὲν ἧττον ἐν αἰτίαις ἦν, ὅτι τὸν Μαγκῖνον οὐ
περιέσωσεν, οὐδὲ τὰς σπονδὰς ἐμπεδωθῆναι τοῖς Νο-
μαντίνοις ἐσπούδασε, δι' ἀνδρὸς οἰκείου καὶ φίλου τοῦ
Τιβερίου γενομένας. 6 Τὸ δὲ πλεῖστον ἔοικεν ἐκ
φιλοτιμίας καὶ τῶν ἐπαιρόντων τὸν Τιβέριον φίλων
καὶ σοφιστῶν ἐγγενέσθαι τὰ τῆς διαφορᾶς. Ἀλλ' αὕτη
γε πρὸς οὐδὲν ἀνήκεστον οὐδὲ φαῦλον ἐξέπεσε. 7 Δο-
κεῖ δ' ἄν μοι μηδαμῶς περιπεσεῖν ὁ Τιβέριος οἷς
ἔπαθεν, εἰ παρῆν αὐτοῦ τοῖς πολιτεύμασι Σκιπίων ὁ
Ἀφρικανός· νῦν δ' ἐκείνου περὶ Νομαντίαν ὄντος
ἤδη καὶ πολεμοῦντος, ἥψατο τῆς περὶ τοὺς νόμους c
πολιτείας ἐκ τοιαύτης αἰτίας.

7. 1 [3] στρατιωτῶν : στρατῶν L^1 || 2 [5] ἐφαψαμένους : συνεφ- Zie. || 6 [3] ἐγγενέσθαι Cor. : ἐκγ-.

Loi agraire. — **8.** 1 Quand les Romains avaient conquis un territoire sur leurs voisins, ils en vendaient une partie et annexaient l'autre au domaine public en la donnant à cultiver aux citoyens dénués de propriétés et de ressources, moyennant une légère redevance à verser au trésor de l'État*. 2 Mais, les riches s'étant mis à faire monter les redevances* et chassant ainsi les pauvres, on fit une loi interdisant de posséder plus de cinq cents arpents de terre[1]. 3 Pendant quelque temps cette loi opposa un frein à la cupidité et vint en aide aux pauvres restés sur leurs terres moyennant le prix de location fixé et cultivant le lot que chacun d'eux avait reçu au début ; 4 mais, plus tard, les voisins riches s'adjugèrent les fermages grâce à des prête-noms, puis finirent par occuper ouvertement sous leurs propres noms la plupart des domaines. Dès lors, les pauvres, expulsés de chez eux, cessèrent de se prêter volontiers au service militaire et ne se soucièrent plus d'élever des enfants, de sorte que bientôt l'Italie tout entière s'aperçut qu'elle n'avait plus d'hommes libres qu'en petit nombre, et qu'elle fut remplie de prisonniers barbares, que les riches employaient à cultiver les terres d'où ils avaient chassé les citoyens. 5 Caïus Laelius, l'ami de Scipion, essaya de redresser la situation, mais, s'étant heurté à l'opposition des puissants, il craignit le tumulte et renonça à son projet, ce qui lui valut le surnom de Sage ou de Prudent (le mot *sapiens* ayant, je crois, ce double sens)[2]. 6 Tiberius, nommé tribun du peuple[3], reprit aussitôt cette tâche avec ardeur, à l'instigation, disent la plupart des historiens, du rhéteur Diophanès et du philosophe Blossius. Diophanès était un exilé de Mitylène ; Blossius était d'Italie même : il était né à Cumes, mais il avait été lié à Rome avec Antipatros de Tarse, qui lui avait fait l'honneur de lui

1. Plutarque emploie le mot grec *plèthres*, mais il ne peut s'agir que de *jugera* (dont 500 valent 125 hectares) : cf. Tite-Live, 6, 35 : *ne quis plus quingenia jugera agri (publici) possideret.* La loi dont il s'agit est la *lex Licinia* de 145.

2. C. Laelius, ami de Scipion Émilien, fut consul en 140. Cf. Cic., *Lael.*, 2, 6 : *te non solum natura et moribus, verum etiam studio et doctrina esse sapientem.*

3. En 133.

8. 1 Ῥωμαῖοι τῆς τῶν ἀστυγειτόνων χώρας ὅσην
ἀπετέμοντο πολέμῳ, τὴν μὲν ἐπίπρασκον, τὴν δὲ
ποιούμενοι δημοσίαν ἐδίδοσαν νέμεσθαι τοῖς ἀκτήμοσι
καὶ ἀπόροις τῶν πολιτῶν, ἀποφορὰν οὐ πολλὴν εἰς
τὸ δημόσιον τελοῦσιν. 2 Ἀρξαμένων δὲ τῶν πλου-
σίων ὑπερβάλλειν τὰς ἀποφορὰς καὶ τοὺς πένητας
ἐξελαυνόντων, ἐγράφη νόμος οὐκ ἐῶν πλέθρα γῆς ἔχειν
πλείονα τῶν πεντακοσίων. 3 Καὶ βραχὺν μὲν χρόνον
ἐπέσχε τὴν πλεονεξίαν τὸ γράμμα τοῦτο καὶ τοῖς πέ-
νησιν ἐβοήθησε, κατὰ χώραν μένουσιν ἐπὶ τῶν μεμισθω- d
μένων καὶ νεμομένοις ἣν ἕκαστος ἐξ ἀρχῆς εἶχε μοῖραν.
4 Ὕστερον δὲ τῶν γειτνιώντων πλουσίων ὑποβλήτοις
προσώποις μεταφερόντων τὰς μισθώσεις εἰς ἑαυτούς,
τέλος δὲ φανερῶς ἤδη δι' ἑαυτῶν τὰ πλεῖστα κατεχόν-
των, ἐξωσθέντες οἱ πένητες οὔτε ταῖς στρατείαις ἔτι
προθύμους παρεῖχον ἑαυτούς, ἠμέλουν τε παίδων ἀνα-
τροφῆς, ὡς ταχὺ τὴν Ἰταλίαν ἅπασαν ὀλιγανδρίας
ἐλευθέρων αἰσθέσθαι, δεσμωτηρίων δὲ βαρβαρικῶν
ἐμπεπλῆσθαι, δι' ὧν ἐγεώργουν οἱ πλούσιοι τὰ χωρία
τοὺς πολίτας ἐξελάσαντες. 5 Ἐπεχείρησε μὲν οὖν
τῇ διορθώσει Γάιος Λαίλιος ὁ Σκιπίωνος ἑταῖρος, ἀν-
τικρουσάντων δὲ τῶν δυνατῶν φοβηθεὶς τὸν θόρυβον e
καὶ παυσάμενος ἐπεκλήθη σοφὸς ἢ φρόνιμος (ἑκάτερον
γὰρ δοκεῖ σημαίνειν ὁ σαπίηνς). 6 Ὁ Τιβέριος δὲ
δήμαρχος ἀποδειχθεὶς εὐθὺς ἐπ' αὐτὴν ὥρμησε τὴν
πρᾶξιν, ὡς μὲν οἱ πλεῖστοι λέγουσι, Διοφάνους τοῦ
ῥήτορος καὶ Βλοσσίου τοῦ φιλοσόφου παρορμησάντων
αὐτόν, ὧν ὁ μὲν Διοφάνης φυγὰς ἦν Μιτυληναῖος, ὁ
δ' αὐτόθεν ἐξ Ἰταλίας Κυμαῖος, Ἀντιπάτρου τοῦ
Ταρσέως γεγονὼς ἐν ἄστει συνήθης καὶ τετιμημένος
ὑπ' αὐτοῦ προσφωνήσεσι γραμμάτων φιλοσόφων.

8. 1 [2] ἀπετέμοντο : -τέμνοντο Cor. || 4 [5] τε : δὲ G || [6] ὡς : ὥστε Rei. || 5 [4] ἢ Π : καὶ || [6] δοκεῖ Sint. : ἐδόκει.

dédier plusieurs traités philosophiques[1]. 7 Quelques auteurs mettent aussi en cause sa mère Cornelia, qui se plaignait souvent à ses fils d'être toujours appelée par les Romains la belle-mère de Scipion, et pas encore la mère des Gracques. 8 D'autres attribuent la raison de son entreprise à un certain Spurius Postumius, camarade d'âge et rival de Tiberius en renommée pour l'éloquence judiciaire : ayant constaté, à son retour de l'armée, que ce Postumius le devançait en réputation et en influence et qu'on l'admirait, il voulut, paraît-il, le surpasser en se vouant à une politique extraordinaire qui éveillât une grande attente*. 9 Toutefois son frère Caïus a écrit dans un livre[2] que Tiberius, traversant l'Étrurie pour se rendre à Numance et voyant le pays désert, sans autres cultivateurs ou bergers que des esclaves venus d'ailleurs ou des barbares, eut alors pour la première fois l'idée de l'entreprise qui devait leur causer tant de maux. 10 Mais ce fut le peuple lui-même qui contribua surtout à enflammer son zèle et son ambition en l'appelant par des inscriptions tracées sous les portiques, sur les murs et les tombeaux, à faire rendre aux pauvres les terres du domaine public.

9. 1 Cependant il ne rédigea pas tout seul le texte de la loi, mais prit conseil des citoyens les plus éminents par leur mérite et leur renommée. De ce nombre étaient le grand pontife Crassus, le jurisconsulte Mucius Scaevola, alors consul, et le beau-père de Tiberius, Appius Claudius*. 2 Il semble d'ailleurs que jamais loi plus douce ni plus modérée n'ait été proposée contre tant d'injustice et de cupidité. En effet ceux qui auraient dû être punis de leur désobéissance et payer une amende en restituant les terres dont ils jouissaient contrairement aux lois, étaient seulement tenus de sortir, moyennant une indemnité, des domaines injustement acquis et d'y accueillir

1. Cf. Cic., *Brut.*, 27, 104 : « Tiberius eut d'excellents maîtres grecs, entre autres, quand il était déjà adolescent, Diophanès de Mitylène, l'homme le plus éloquent de la Grèce à cette époque. » — Antipatros de Tarse, philosophe stoïcien, fut le maître de Panaitios de Rhodes.

2. Voir ci-dessus la Notice, p. 93.

7 Ἔνιοι δὲ καὶ Κορνηλίαν συνεπαιτιῶνται τὴν μητέρα,
πολλάκις τοὺς υἱοὺς ὀνειδίζουσαν ὅτι Ῥωμαῖοι Σκι- f
πίωνος αὐτὴν ἔτι πενθεράν, οὔπω δὲ μητέρα Γράγχων
προσαγορεύουσιν. 8 Ἄλλοι δὲ Σπόριόν τινα Ποστού-
μιον γενέσθαι λέγουσιν αἴτιον, ἡλικιώτην τοῦ Τιβε-
ρίου καὶ πρὸς δόξαν ἐφάμιλλον αὐτῷ περὶ τὰς συνηγο-
ρίας, ὃν ὡς ἐπανῆλθεν ἀπὸ τῆς στρατιᾶς εὑρὼν πολὺ
τῇ δόξῃ καὶ τῇ δυνάμει παρηλλαχότα καὶ θαυμαζό-
μενον, ἠθέλησεν, ὡς ἔοικεν, ὑπερβαλέσθαι πολιτεύ-
ματος παραβόλου καὶ μεγάλην προσδοκίαν ἔχοντος 828
ἁψάμενος. 9 Ὁ δ' ἀδελφὸς αὐτοῦ Γάιος ἔν τινι βιβλίῳ
γέγραφεν εἰς Νομαντίαν πορευόμενον διὰ τῆς Τυρρηνίας
τὸν Τιβέριον καὶ τὴν ἐρημίαν τῆς χώρας ὁρῶντα καὶ
τοὺς γεωργοῦντας ἢ νέμοντας οἰκέτας ἐπεισάκτους
καὶ βαρβάρους, τότε πρῶτον ἐπὶ νοῦν βαλέσθαι τὴν
μυρίων κακῶν ἄρξασαν αὐτοῖς πολιτείαν. 10 Τὴν δὲ
πλείστην αὐτὸς ὁ δῆμος ὁρμὴν καὶ φιλοτιμίαν ἐξῆψε,
προκαλούμενος διὰ γραμμάτων αὐτὸν ἐν στοαῖς καὶ
τοίχοις καὶ μνήμασι καταγραφομένων ἀναλαβεῖν τοῖς
πένησι τὴν δημοσίαν χώραν.

9. 1 Οὐ μὴν ἐφ' αὑτοῦ γε συνέθηκε τὸν νόμον, τοῖς
δὲ πρωτεύουσιν ἀρετῇ καὶ δόξῃ τῶν πολιτῶν συμβού- b
λοις χρησάμενος· ὧν καὶ Κράσσος ἦν ὁ ἀρχιερεὺς καὶ
Μούκιος Σκαιβόλας ὁ νομοδείκτης ὑπατεύων τότε
καὶ Κλαύδιος Ἄππιος ὁ κηδεστὴς τοῦ Τιβερίου. 2 Καὶ
δοκεῖ νόμος εἰς ἀδικίαν καὶ πλεονεξίαν τοσαύτην
μηδέποτε πρᾳότερος γραφῆναι καὶ μαλακώτερος. Οὓς
γὰρ ἔδει δίκην τῆς ἀπειθείας δοῦναι καὶ μετὰ ζημίας
ἣν παρὰ τοὺς νόμους ἐκαρποῦντο χώραν ἀφεῖναι,
τούτους ἐκέλευσε τιμὴν προσλαμβάνοντας ἐκβαίνειν
ὧν ἀδίκως ἐκέκτηντο, καὶ παραδέχεσθαι τοὺς βοηθείας

9. 1 [4] Σκαιβόλας G^1 : καὶ οὐόλας vel καὶ ἰούλας.

les citoyens nécessiteux. 3 Cependant, si accommodante que fût la réforme, le peuple s'en contenta, oubliant le passé, du moment qu'il cesserait désormais d'être en butte à l'injustice. Mais les riches et les propriétaires, hostiles à la loi par cupidité et animés par la colère et l'entêtement contre le législateur, entreprirent de détourner le peuple du projet, sous prétexte que Tiberius voulait instituer le partage des terres pour bouleverser l'État et faire une complète révolution. 4 Cependant ils n'aboutirent à rien, car Tiberius, luttant pour une belle et juste cause avec une éloquence qui aurait pu donner des couleurs spécieuses à des affaires moins nobles, était redoutable et invincible lorsqu'il se dressait à la tribune entourée par la foule populaire et parlait en faveur des pauvres, disant : 5 « Même les bêtes sauvages qui vivent en Italie ont chacune une tanière, un gîte, un refuge, tandis que ceux qui combattent et meurent pour l'Italie n'ont que l'air et la lumière, et rien d'autre ; sans maison, sans résidence, ils errent avec leurs enfants et leurs femmes. Et les généraux en chef mentent aux soldats quand ils les engagent dans les batailles à repousser les ennemis pour défendre tombeaux et sanctuaires, 6 car aucun, parmi tant de Romains, n'a d'autel familial ni de lieu de culte des ancêtres ; ils font la guerre et périssent uniquement pour le luxe et l'opulence d'autrui ; ces maîtres du monde, comme on les appelle, n'ont pas même une motte de terre à eux. »[1]

10. 1 Ces paroles, inspirées par un grand cœur et prononcées avec une passion vraie, tombaient du haut de la tribune sur le peuple, qu'elles enthousiasmaient et soulevaient, au point qu'aucun des adversaires de Tiberius n'osa lui tenir tête. Renonçant à le contredire, ils s'adressèrent à Marcus Octavius[2], un des tribuns du

1. Sur ce passage extrêmement remarquable du discours de Tiberius, voir ci-dessus la Notice, p. 89.

2. Marcus Octavius est cité par tous les auteurs qui ont parlé de la *lex Sempronia*, notamment Cicéron, *Brut.*, 25, 95, et Appien, *B. Civ.*, 1, 12. Mais, en dehors de son rôle en 133, on ne sait rien de lui. — Sur son *intercessio*, cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 197, où on lit notamment que ce jeune homme était « sans aïeux et sans passé ».

δεομένους τῶν πολιτῶν. 3 Ἀλλά, καίπερ οὕτω τῆς
ἐπανορθώσεως οὔσης εὐγνώμονος, ὁ μὲν δῆμος ἠγάπα c
παρεὶς τὰ γεγενημένα παύσασθαι τὸ λοιπὸν ἀδικού-
μενος, οἱ δὲ πλούσιοι καὶ κτηματικοὶ πλεονεξίᾳ μὲν
τὸν νόμον, ὀργῇ δὲ καὶ φιλονεικίᾳ τὸν νομοθέτην δι'
ἔχθους ἔχοντες, ἐπεχείρουν ἀποτρέπειν τὸν δῆμον,
ὡς γῆς ἀναδασμὸν ἐπὶ συγχύσει τῆς πολιτείας εἰσ-
άγοντος τοῦ Τιβερίου καὶ πάντα πράγματα κινοῦντος.
4 Ἀλλ' οὐδὲν ἐπέραινον· ὁ γὰρ Τιβέριος πρὸς καλὴν
ὑπόθεσιν καὶ δικαίαν ἀγωνιζόμενος λόγῳ καὶ φαυλό-
τερα κοσμῆσαι δυναμένῳ πράγματα, δεινὸς ἦν καὶ
ἄμαχος, ὁπότε τοῦ δήμου τῷ βήματι περικεχυμένου
καταστὰς λέγοι περὶ τῶν πενήτων, 5 ὡς τὰ μὲν θηρία d
τὰ τὴν Ἰταλίαν νεμόμενα καὶ φωλεὸν ἔχει καὶ κοιταῖόν
ἐστιν αὐτῶν ἑκάστῳ καὶ κατάδυσις, τοῖς δ' ὑπὲρ τῆς
Ἰταλίας μαχομένοις καὶ ἀποθνῄσκουσιν ἀέρος καὶ
φωτός, ἄλλου δ' οὐδενὸς μέτεστιν, ἀλλ' ἄοικοι καὶ
ἀνίδρυτοι μετὰ τέκνων πλανῶνται καὶ γυναικῶν, οἱ
δ' αὐτοκράτορες ψεύδονται τοὺς στρατιώτας ἐν ταῖς
μάχαις παρακαλοῦντες ὑπὲρ τάφων καὶ ἱερῶν ἀμύνεσθαι
τοὺς πολεμίους· 6 οὐδενὶ γάρ ἐστιν οὐ βωμὸς πα-
τρῷος, οὐκ ἠρίον προγονικὸν τῶν τοσούτων Ῥωμαίων,
ἀλλ' ὑπὲρ ἀλλοτρίας τρυφῆς καὶ πλούτου πολεμοῦσι
καὶ ἀποθνῄσκουσι, κύριοι τῆς οἰκουμένης εἶναι λεγό-
μενοι, μίαν δὲ βῶλον ἰδίαν οὐκ ἔχοντες.

10. 1 Τούτους ἀπὸ φρονήματος μεγάλου καὶ πά- e
θους ἀληθινοῦ τοὺς λόγους κατιόντας εἰς τὸν δῆμον
ἐνθουσιῶντα καὶ συνεξανιστάμενον οὐδεὶς ὑφίστατο
τῶν ἐναντίων. Ἐάσαντες οὖν τὸ ἀντιλέγειν ἐπὶ Μάρκον
Ὀκτάβιον τρέπονται τῶν δημάρχων ἕνα, νεανίαν ἐμ-

9. 3 [6] ἔχθους : ἔχθρας L || 5 [3] κατάδυσις Steph. : καταδύσεις || 10. 1 [2] κατιόντας G[1]Π[t] : κατατείνοντας || [3] συνεξανιστάμενον : συνεξισ- L || [5] Ὀκτάβιον : Ὀκταούιον h. l. codd.

peuple, jeune homme d'un caractère grave et paisible, ami et familier de Tiberius. 2 Aussi se déroba-t-il d'abord, par égard pour son collègue ; puis, sur les pressantes solicitations d'un grand nombre de gens puissants, il céda à leur contrainte, s'opposa à Tiberius et fit obstruction à sa loi. 3 Or c'est celui des tribuns qui fait opposition qui l'emporte : tous les autres ne peuvent rien contre le veto d'un seul[1]. 4 Irrité de cet obstacle, Tiberius retira sa loi, qui était pleine d'humanité, et en proposa une autre, plus agréable au peuple et plus énergique envers les coupables, à qui elle enjoignait de sortir sans délai des terres qu'ils avaient acquises en violation des anciennes lois[2]. 5 Il y eut donc presque tous les jours des débats à la tribune entre Octavius et lui, mais, tout en se heurtant avec une ardeur et une opiniâtreté extrêmes, on dit qu'ils ne laissèrent jamais échapper l'un contre l'autre, sous l'effet de la colère, un mot malsonnant ni un propos déplacé ; 6 car ce n'est pas seulement, semble-t-il, dans les transports bachiques*, mais encore dans les rivalités et les emportements qu'un bon naturel et une sage éducation retiennent et règlent l'esprit. 7 Voyant qu'Octavius tombait lui-même sous le coup de la loi, parce qu'il détenait beaucoup de terres du domaine public, il lui offrit, s'il voulait renoncer à sa contestation, de lui rembourser le montant de ses pertes sur ses biens propres, quoique ceux-ci ne fussent pas considérables[3]. 8 Octavius n'accepta pas. Alors Tiberius suspendit par une ordonnance l'exercice des autres magistratures jusqu'à ce qu'on eût voté sur la loi*. Il mit son sceau personnel sur le temple de Saturne pour empêcher les questeurs d'y rien prendre et d'y rien apporter*, et il fit proclamer que ceux des préteurs qui désobéiraient seraient frappés d'une amende, de sorte que tous les magistrats, effrayés, cessèrent d'exer-

1. C'est l'*intercessio* tribunicienne. Cf. *Cato min.*, 20, 7.

2. Sans doute faut-il comprendre qu'ils devaient aussi abandonner leurs terres sans l'indemnisation prévue dans le premier projet (ci-dessus, 9, 2 : τιμὴν προσλαμβάνοντας).

3. Tiberius, au contraire, semble avoir eu une fortune importante : voir J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 13 sq.

βριθῆ τὸ ἦθος καὶ κόσμιον, ἑταῖρον δὲ τοῦ Τιβερίου
καὶ συνήθη. 2 Διὸ τὸ μὲν πρῶτον αἰδούμενος ἐκεῖνον
ἀνεδύετο · πολλῶν δὲ καὶ δυνατῶν δεομένων καὶ λιπα-
ρούντων, ὥσπερ ἐκβιασθεὶς ἀντικαθίστατο τῷ Τι-
βερίῳ καὶ διεκρούετο τὸν νόμον. 3 Ἔστι δὲ τοῦ κω-
λύοντος ἐν τοῖς δημάρχοις τὸ κράτος · οὐδὲν γὰρ οἱ
πολλοὶ κελεύοντες περαίνουσιν ἑνὸς ἐνισταμένου. f
4 Πρὸς τοῦτο παροξυνθεὶς ὁ Τιβέριος τὸν μὲν φιλάν-
θρωπον ἐπανείλετο νόμον, τὸν δ' ἡδίω τε τοῖς πολλοῖς
καὶ σφοδρότερον ἐπὶ τοὺς ἀδικοῦντας εἰσέφερεν,
ἤδη κελεύων ἐξίστασθαι τῆς χώρας ἣν ἐκέκτηντο παρὰ
τοὺς προτέρους νόμους. 5 Ἦσαν οὖν ὁμοῦ τι καθ'
ἑκάστην ἡμέραν ἀγῶνες αὐτῷ πρὸς τὸν Ὀκτάβιον 829
ἐπὶ τοῦ βήματος, ἐν οἷς, καίπερ ἐξ ἄκρας σπουδῆς καὶ
φιλονεικίας ἀντερείδοντες, οὐδὲν εἰπεῖν λέγονται περὶ
ἀλλήλων φαῦλον οὐδὲ ῥῆμα προπεσεῖν θατέρου πρὸς
τὸν ἕτερον δι' ὀργὴν ἀνεπιτήδειον. 6 Οὐ γὰρ μόνον
ἐν βακχεύμασιν, ὡς ἔοικεν, ἀλλὰ καὶ ἐν φιλοτιμίαις
καὶ ὀργαῖς τὸ πεφυκέναι καλῶς καὶ πεπαιδεῦσθαι
σωφρόνως ἐφίστησι καὶ κατακοσμεῖ τὴν διάνοιαν.
7 Ἐπεὶ δ' ἑώρα τὸν Ὀκτάβιον ἐνεχόμενον τῷ νόμῳ
καὶ κατέχοντα τῆς δημοσίας χώρας συχνὴν ὁ Τιβέ-
ριος, ἐδεῖτο παρεῖναι τὴν φιλονεικίαν ὑφιστάμενος
αὐτῷ τὴν τιμὴν ἀποδώσειν ἐκ τῶν ἰδίων, καίπερ οὐ
λαμπρῶν ὄντων. 8 Οὐκ ἀνασχομένου δὲ τοῦ Ὀκτα- b
βίου, διαγράμματι τὰς ἄλλας ἀρχὰς ἁπάσας ἐκώλυσε
χρηματίζειν, ἄχρι ἂν ἡ περὶ τοῦ νόμου διενεχθῇ ψῆφος ·
τῷ δὲ τοῦ Κρόνου ναῷ σφραγῖδας ἰδίας ἐπέβαλεν, ὅπως
οἱ ταμίαι μηδὲν ἐξ αὐτοῦ λαμβάνοιεν μηδ' εἰσφέροιεν,
καὶ τοῖς ἀπειθήσασι τῶν στρατηγῶν ζημίαν ἐπεκή-
ρυξεν, ὥστε πάντας ὑποδείσαντας ἀφεῖναι τὴν ἑκάστῳ

10 5 [5] φαῦλον G : φλαῦρον || προπεσεῖν Rei. : προσπ- || 7 [2] χώρας Rei. : -ραν || [4] ἰδίων : οἰκείων P.

cer la fonction propre à chacun d'eux. 9 De leur côté, les propriétaires prirent des habits de deuil et parcoururent ainsi le Forum avec des mines humiliées et pitoyables ; ils conspiraient en secret contre Tiberius et recrutèrent des tueurs pour l'assassiner ; c'est pourquoi, quant à lui, sans se cacher de personne, il porta sur lui une de ces armes de brigand qu'on appelle *dolons**.

11. 1 Quand le jour du vote fut venu, Tiberius appela le peuple à se prononcer, mais les riches enlevèrent les urnes, et il s'ensuivit une grande confusion. 2 Cependant les partisans de Tiberius étaient assez nombreux pour avoir raison des opposants par la force et ils se groupaient dans cette intention, lorsque Manlius et Fulvius, personnages consulaires, se jetèrent aux genoux de Tiberius, lui prirent les mains, et le supplièrent en pleurant de s'arrêter.* 3 Et lui, comprenant que ce qui allait se passer deviendrait vite très grave, et par déférence pour ces deux hommes, il leur demanda ce qu'ils voulaient qu'il fît. Ils répondirent qu'ils n'étaient pas compétents pour le conseiller dans une affaire si importante, et en le priant avec insistance, le persuadèrent d'en référer au Sénat. 4 Le Sénat s'assembla donc, mais il n'aboutit à rien, parce que les riches étaient influents dans son sein. Alors Tiberius eut recours à un acte illégal et violent, qui consistait à déposer Octavius de sa charge, car il ne voyait plus d'autre moyen de faire voter la loi[1]. 5 Et tout d'abord il conjura publiquement Octavius, avec des paroles pleines de bonté et en lui prenant les mains, de céder et d'accorder cette grâce au peuple, qui ne demandait rien que de juste et ne recevrait qu'un mince dédommagement en échange de si grands travaux et de si grands dangers. 6 Octavius rejetant cette requête, Tiberius déclara : « Puisqu'il est impossible que deux magistrats d'égal pouvoir, en désaccord sur d'importantes affaires, terminent sans guerre le temps de leurs fonctions, je ne vois qu'un seul remède à cette situation :

1. Cet acte était « illégal et violent », à cause du caractère sacré et inviolable des tribuns du peuple ; voir ci-dessous, 15, 2 : ἱερὸν τὸν δήμαρχον εἶναι καὶ ἄσυλον.

προσήκουσαν οἰκονομίαν. 9 Ἐντεῦθεν οἱ κτηματικοὶ τὰς μὲν ἐσθῆτας μετέβαλον καὶ περιῄεσαν οἰκτροὶ καὶ ταπεινοὶ κατὰ τὴν ἀγοράν, ἐπεβούλευον δὲ τῷ Τιβερίῳ κρύφα καὶ συνίστασαν ἐπ' αὐτὸν τοὺς ἀναιρήσοντας, ὥστε κἀκεῖνον, οὐδενὸς ἀγνοοῦντος, ὑποζών- c
νυσθαι ξιφίδιον λῃστρικόν, ὃ δόλωνα καλοῦσιν.

11. 1 Ἐνστάσης δὲ τῆς ἡμέρας καὶ τὸν δῆμον αὐτοῦ καλοῦντος ἐπὶ τὴν ψῆφον, ἡρπάσθησαν ὑπὸ τῶν πλουσίων αἱ ὑδρίαι καὶ τὰ γινόμενα πολλὴν εἶχε σύγχυσιν. 2 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῶν περὶ Τιβέριον πλήθει βιάσασθαι δυναμένων καὶ συστρεφομένων ἐπὶ τοῦτο, Μάλλιος καὶ Φούλβιος, ἄνδρες ὑπατικοί, προσπεσόντες τῷ Τιβερίῳ καὶ χειρῶν ἁπτόμενοι καὶ δακρύοντες, ἐδέοντο παύσασθαι. 3 Τοῦ δὲ καὶ τὸ μέλλον ὅσον οὔπω δεινὸν ἤδη συμφρονοῦντος, καὶ δι' αἰδῶ τῶν ἀνδρῶν πυθομένου τί κελεύουσι πράττειν αὐτόν, οὐκ ἔφασαν d
ἀξιόχρεῳ εἶναι πρὸς τηλικαύτην συμβουλίαν, ἐπιτρέψαι δὲ τῇ βουλῇ κελεύοντες καὶ δεόμενοι συνέπεισαν. 4 Ὡς δ' οὐδὲν ἐπέραινεν ἡ βουλὴ συνελθοῦσα διὰ τοὺς πλουσίους ἰσχύοντας ἐν αὐτῇ, τρέπεται πρὸς ἔργον οὐ νόμιμον οὐδ' ἐπιεικές, ἀφελέσθαι τῆς ἀρχῆς τὸν Ὀκτάβιον, ἀμηχανῶν ἄλλως ἐπαγαγεῖν τῷ νόμῳ τὴν ψῆφον. 5 Καὶ πρῶτον μὲν ἐδεῖτο φανερῶς αὐτοῦ, λόγους τε προσφέρων φιλανθρώπους καὶ χειρῶν ἁπτόμενος, ἐνδοῦναι καὶ χαρίσασθαι τῷ δήμῳ, δίκαια μὲν ἀξιοῦντι, μικρὰ δ' ἀντὶ μεγάλων πόνων και κινδύνων ληψομένῳ. 6 Διωθουμένου δὲ τοῦ Ὀκταβίου τὴν e
ἔντευξιν, ὑπειπὼν ὁ Τιβέριος ὡς οὐκ ἔστιν ἄρχοντας ἀμφοτέρους καὶ περὶ πραγμάτων μεγάλων ἀπ' ἴσης ἐξουσίας διαφερομένους ἄνευ πολέμου διεξελθεῖν τὸν χρόνον, ἓν ἴαμα τούτου μόνον ὁρᾶν ἔφη τὸ παύσασθαι

11. 2 [1] Τιβέριον : τὸν Τι- ΠL ‖ [2] Μάλλιος : Μανίλιος Schaefer ‖ 5 [1] αὐτοῦ Bryan : αὐτῷ ‖ [2] φιλανθρώπους : λίαν φι- P.

c'est de retirer sa charge à l'un des deux », 7 et en conséquence il demanda à Octavius de faire voter le peuple sur lui-même, Tiberius, le premier, disant qu'il descendrait aussitôt de la tribune pour redevenir un simple citoyen, si le peuple en décidait ainsi. 8 Octavius refusant, il dit qu'il ferait voter le peuple sur lui, si, après réflexion, il ne changeait pas d'avis.

12. 1 Là-dessus, il congédia l'assemblée. Le lendemain, le peuple s'étant à nouveau réuni, il monta à la tribune et essaya encore une fois de persuader Octavius. Celui-ci demeurant inflexible, il proposa une loi qui lui ôtait le tribunat, et il appela aussitôt les citoyens à voter. 2 Sur les trente-cinq tribus, dix-sept avaient déjà approuvé la proposition, et il suffisait du vote d'une seule de plus pour qu'Octavius redevînt un simple particulier. Tiberius fit alors suspendre les opérations et se remit à implorer Octavius ; il le serrait dans ses bras et lui donnait des baisers sous les yeux du peuple, en le suppliant, en le conjurant de ne pas se laisser imposer à lui-même une telle humiliation et de ne pas le charger, lui, Tiberius, de la responsabilité d'une mesure si pénible et si mortifiante. 3 On dit qu'Octavius ne resta pas tout à fait impassible et insensible à ces prières, que ses yeux se remplirent de larmes et qu'il garda longtemps le silence ; 4 mais, ses regards s'étant portés du côté des riches et des propriétaires qui s'étaient groupés, il parut avoir honte et, craignant d'être décrié par eux, il s'exposa au pire, non sans noblesse, en disant à Tiberius : « Fais ce qui te semble bon. » 5 La loi fut donc ratifiée, et Tiberius ordonna à l'un de ses affranchis d'arracher Octavius de la tribune (il employait ses propres affranchis comme appariteurs)[1], ce qui rendit plus pitoyable encore le spectacle

1. Voir J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 25 sq. : « Et maintenant Octavius est révoqué : chez Appien, il s'incline devant la décision de l'assemblée et, redevenu simple particulier, se retire en hâte, inaperçu (App., *B. Civ.*, 1, 12, 8). Chez Plutarque, il cède lâchement à la force... » J. Carcopino insinue alors que « Plutarque abonde ici dans le sens de la tradition latine infectée de la haine rétrospective des *optimates* ». Pour ma part, j'en doute fort, car il est clair que, pour tracer de Tiberius un portrait si sympathique, le biographe a suivi de tout autres sources.

τῆς ἀρχῆς τὸν ἕτερον. 7 Καὶ περὶ αὐτοῦ γε προτέρου
τὸν Ὀκτάβιον ἐκέλευσε τῷ δήμῳ ψῆφον ἀναδοῦναι·
καταβήσεσθαι γὰρ εὐθὺς ἰδιώτης γενόμενος, ἂν τοῦτο
δόξῃ τοῖς πολίταις. 8 Τοῦ δ' Ὀκταβίου μὴ θέλοντος,
αὐτὸς ἔφη περὶ ἐκείνου ψῆφον ἀναδώσειν, ἐὰν μὴ με-
ταγνῷ βουλευσάμενος.

12. 1 Καὶ τότε μὲν ἐπὶ τούτοις διέλυσε τὴν ἐκκλη-
σίαν· τῇ δ' ὑστεραίᾳ τοῦ δήμου συνελθόντος, ἀναβὰς f
ἐπὶ τὸ βῆμα πάλιν ἐπειρᾶτο πείθειν τὸν Ὀκτάβιον·
ὡς δ' ἦν ἀμετάπειστος, εἰσήνεγκε νόμον ἀφαιρού-
μενον αὐτοῦ τὴν δημαρχίαν καὶ τοὺς πολίτας εὐθὺς
ἐκάλει τὴν ψῆφον ἐπιφέροντας. 2 Οὐσῶν δὲ πέντε
καὶ τριάκοντα φυλῶν, ὡς αἱ δεκαεπτὰ τὴν ψῆφον ἐπ-
ενηνόχεισαν, καὶ μιᾶς ἔτι προσγενομένης ἔδει τὸν Ὀκτά-
βιον ἰδιώτην γενέσθαι, κελεύσας ἐπισχεῖν αὖθις ἐδεῖτο
τοῦ Ὀκταβίου, καὶ περιέβαλλεν αὐτὸν ἐν ὄψει τοῦ
δήμου καὶ κατησπάζετο, λιπαρῶν καὶ δεόμενος μήθ' 830
ἑαυτὸν ἄτιμον περιιδεῖν γενόμενον, μήτ' ἐκείνῳ βαρέος
οὕτω καὶ σκυθρωποῦ πολιτεύματος αἰτίαν προσάψαι.
3 Τούτων τῶν δεήσεων οὐ παντελῶς ἄτεγκτον οὐδ'
ἀτενῆ λέγουσιν ἀκροᾶσθαι τὸν Ὀκτάβιον, ἀλλὰ καὶ
δακρύων ὑποπίμπλασθαι τὰ ὄμματα καὶ σιωπᾶν ἐπὶ
πολὺν χρόνον. 4 Ὡς μέντοι πρὸς τοὺς πλουσίους
καὶ τοὺς κτηματικοὺς συνεστῶτας ἀπέβλεψεν, αἰδεσ-
θεὶς δοκεῖ καὶ φοβηθεὶς τὴν παρ' ἐκείνοις ἀδοξίαν
ὑποστῆναι [καὶ] πᾶν δεινὸν οὐκ ἀγεννῶς ⟨καὶ⟩ κελεῦσαι
πράττειν ὃ βούλεται τὸν Τιβέριον. 5 Οὕτω δὴ τοῦ
νόμου κυρωθέντος, ὁ μὲν Τιβέριος τῶν ἀπελευθέρων b
τινὶ προσέταξεν ἀπὸ τοῦ βήματος ἑλκύσαι τὸν Ὀκτά-
βιον· ἐχρῆτο δ' ὑπηρέταις ἀπελευθέροις ἰδίοις, καὶ

12. 1 [4] ἀμετάπειστος : -πιστος G[2]RL[1] || 2 [2-3] ἐπενηνόχεισαν : ἐξενη- L || [3] προσγενομένης : -γιν- RL || [5] περιέβαλλεν : -βαλεν ΠL[1] || 4 [4] καὶ del. Bryan (cum C) || καὶ add. Br.

d'Octavius entraîné de force. 6 Le peuple s'élança sur lui, mais les riches accoururent et étendirent les bras pour le protéger ; Octavius ne fut sauvé et arraché à la foule qu'à grand-peine. Un esclave fidèle qui s'était placé devant lui pour le couvrir eut les yeux crevés, en dépit de Tiberius qui, dès qu'il se fut aperçu de ce qui se passait, était descendu en hâte de la tribune pour arrêter la bagarre.

13. 1 A la suite de ces incidents la loi agraire fut votée, et l'on choisit trois hommes pour décider du recensement et de la répartition des terres, Tiberius lui-même, Appius Claudius, son beau-père, et Caïus Gracchus, son frère, qui était absent de Rome et servait sous Scipion à Numance[1]. 2 La fin de cette affaire ayant eu lieu sans trouble ni opposition, Tiberius fit en outre élire tribun, à la place d'Octavius, non pas un personnage en vue, mais un certain Mucius, son client[2]. Indignés de tout cela et redoutant l'accroissement de la puissance de Tiberius, les nobles le traitèrent outrageusement au Sénat : 3 comme il demandait qu'on lui fournît aux frais de l'État, suivant l'usage, une tente qu'il aurait à sa disposition lors de la distribution des terres, on la lui refusa, alors qu'on l'avait souvent accordée à d'autres pour des missions moins importantes, et on lui alloua pour ses dépenses neuf oboles par jour, sur la proposition de Publius Nasica, qui s'abandonnait sans retenue à sa haine contre Tiberius, parce qu'il possédait beaucoup de terres publiques et qu'il supportait mal d'être obligé d'en sortir[3]. 4 Cependant le peuple s'enflammait encore davantage. Un ami de Tiberius était mort subitement et des taches suspectes étaient apparues sur son cadavre ; les gens se précipitèrent en criant qu'il avait été empoisonné et s'assemblèrent pour ses obsèques ; ils portèrent le lit

1. Ces trois mêmes triumvirs sont nommés par Tite-Live, *Pér.*, 58 : *triumviri ad dividendum agrum.*

2. Au lieu de Mucius, Appien, *B. Civ.*, 1, 12, donne le nom de Κόιντος Μούμμιος, et Orose, 5, 8, 3, celui de Minucius.

3. P. Cornelius Scipio Nasica Sarapio, consul en 138 et grand pontife, était cousin des Gracques, puisque sa mère, épouse de Scipion Corculum, était la sœur aînée de Cornelia. Cicéron, *De amic.*, 12, 41, fait de lui un grand éloge. Voir ci-dessous, 19, 3 et 21, 4-6.

τοῦτο τὴν ὄψιν οἰκτροτέραν τοῦ Ὀκταβίου παρέσχεν
ἑλκομένου πρὸς ὕβριν. 6 Ὁ δὲ δῆμος ἐφώρμησεν
αὐτῷ, καὶ τῶν πλουσίων συνδραμόντων καὶ διασχόν-
των τὰς χεῖρας, ὁ μὲν Ὀκτάβιος ἐσώθη μόλις ἐξαρπα-
γεὶς καὶ διαφυγὼν τὸν ὄχλον, οἰκέτην δ' αὐτοῦ πιστὸν
ἔμπροσθεν ἑστῶτα καὶ προτεταγμένον ἐξετύφλωσαν,
ἄκοντος τοῦ Τιβερίου καὶ πρὸς τὸν θόρυβον, ὡς ᾔσθετο
τὰ γινόμενα, πολλῇ σπουδῇ καταδραμόντος.

13. 1 Ἐκ τούτου κυροῦται μὲν ὁ περὶ τῆς χώρας c
νόμος, αἱροῦνται δὲ τρεῖς ἄνδρες ἐπὶ τὴν διάκρισιν καὶ
διανομήν, αὐτὸς Τιβέριος καὶ Κλαύδιος Ἄππιος ὁ
πενθερὸς καὶ Γάιος Γράγχος ὁ ἀδελφός, οὐ παρὼν
οὗτος, ἀλλ' ὑπὸ Σκιπίωνι πρὸς Νομαντίαν στρατευό-
μενος. 2 Ταῦτα τοῦ Τιβερίου διαπραξαμένου καθ'
ἡσυχίαν μηδενὸς ἐνισταμένου, καὶ πρὸς τούτοις δήμαρ-
χον ἀντικαταστήσαντος οὐδένα τῶν ἐπιφανῶν, ἀλλὰ
Μούκιόν τινα, πελάτην αὐτοῦ, πρὸς πάντα δυσχεραί-
νοντες οἱ δυνατοὶ καὶ φοβούμενοι τοῦ Τιβερίου τὴν d
αὔξησιν, ἐν τῇ βουλῇ προεπηλάκιζον αὐτόν, 3 αἰτου-
μένῳ μέν, ὡς ἔθος ἐστίν, ἐκ δημοσίου σκηνήν, ὅπως
ἔχοι διανέμων τὴν χώραν, οὐ δόντες, ἑτέρων ἐπ' ἐλάτ-
τοσι χρείαις πολλάκις λαβόντων, ἀνάλωμα δ' εἰς
ἑκάστην ἡμέραν ἐννέα ὀβολοὺς τάξαντες, εἰσηγου-
μένου ταῦτα Ποπλίου Νασικᾶ, [καὶ] δεδωκότος ἑαυτὸν
εἰς τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἔχθραν ἀφειδῶς · πλείστην γὰρ
ἐκέκτητο γῆν δημοσίαν καὶ χαλεπῶς ἔφερεν ἐκβαίνειν
αὐτῆς ἀναγκαζόμενος. 4 Ὁ δὲ δῆμος ἔτι μᾶλλον
ἐξεκάετο · καὶ φίλου τινὸς τῷ Τιβερίῳ τελευτήσαντος
αἰφνιδίως καὶ σημείων τῷ νεκρῷ μοχθηρῶν ἐπιδραμόν-
των, βοῶντες ὑπὸ φαρμάκων ἀνῃρῆσθαι τὸν ἄνθρω- e
πον, ἐπὶ τὴν ἐκφορὰν συνέδραμον καὶ τὸ λέχος ἤραντο

12. 6 [3] μόλις GL[m] : μόνος ΠL[1] || 13. 3 [6] καὶ del. Zie.

funèbre et assistèrent à la sépulture. Et ce n'était pas sans raison, semble-t-il, qu'ils soupçonnaient un empoisonnement, 5 car le corps éclata, et il en jaillit une si grande quantité d'humeurs fétides qu'elles éteignirent la flamme ; on en approcha une autre, qui ne brûla pas davantage avant qu'on eût transféré le corps à un autre endroit, et ce ne fut qu'à grand-peine et après beaucoup d'efforts qu'on put enfin faire prendre le feu. 6 Pour exciter encore plus la foule à cet égard, Tiberius revêtit ses habits de deuil, et, amenant ses enfants au Forum, il demanda au peuple de veiller sur eux et sur leur mère, comme s'il désespérait lui-même de son salut*.

Nouveaux projets de lois. — **14.** 1 Attale Philomètor étant mort, Eudème de Pergame apporta un testament qui instituait comme héritier du roi le peuple romain. Aussitôt Tiberius proposa en faveur du peuple une loi stipulant que l'argent du roi qui était apporté serait distribué aux citoyens à qui le sort avait fait attribuer des terres, pour leurs premiers frais d'installation et de culture du sol[1] ; 2 quant aux villes qui faisaient partie du royaume d'Attale, il déclara que le Sénat n'avait pas le droit d'en délibérer et qu'il en référerait lui-même au peuple. 3 Cette attitude blessa le Sénat au plus haut point, et Pompeius se leva pour dire qu'étant voisin de Tiberius, il savait qu'Eudème de Pergame lui avait fait don de la pourpre et du diadème royaux, comme s'il devait régner sur Rome[2]. 4 Puis Quintus Metellus s'en prit à Tiberius en ces termes : « Lorsque ton père était censeur, chaque fois qu'il rentrait chez lui après dîner, les citoyens éteignaient leurs lumières, pour qu'il ne vît pas qu'ils prolongeaient outre mesure leurs festins et leurs beuveries ; toi, au contraire, tu te fais éclairer la nuit

1. Attale III, roi de Pergame, mourut en 133, sans que l'on puisse préciser davantage la date de sa mort : cf. C. Nicolet, *apud* J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 306-309. Sur le projet de loi de Tiberius, cf. Tite-Live, *Per.*, 58.

2. Quintus Pompeius, consul en 141, fut plus tard censeur. Sur le reproche fait à Tiberius de vouloir accéder à la royauté, cf. Cic., *Laelius* (*De amicitia*), 12, 41 : *Ti. Gracchus regnum occupare conatus est, vel regnavit is quidem paucos menses.*

καὶ θαπτομένῳ παρέστησαν, οὐ φαύλως ὑπονοῆσαι τὴν φαρμακείαν δόξαντες. 5 Ἐρράγη γὰρ ὁ νεκρὸς καὶ διεφθορότων ὑγρῶν πλῆθος ἐξέβλυσεν, ὥστ' ἀποσβέσαι τὴν φλόγα· καὶ φερόντων ἄλλην αὖθις οὐκ ἐκᾴετο πρὶν εἰς ἕτερον τόπον μετακομισθῆναι, καὶ πολλὰ πραγματευσαμένων μόλις ἥψατο τὸ πῦρ αὐτοῦ. 6 Πρὸς ταῦτα τοὺς πολλοὺς ἔτι μᾶλλον ὁ Τιβέριος παροξύνων μετέβαλε τὴν ἐσθῆτα, καὶ τοὺς παῖδας προαγαγὼν ἐδεῖτο τοῦ δήμου τούτων κήδεσθαι καὶ τῆς μητρός, ὡς αὐτὸς ἀπεγνωκὼς ἑαυτόν.

14. 1 Ἐπεὶ δέ, τοῦ Φιλομήτορος Ἀττάλου τελευ- f
τήσαντος, Εὔδημος ὁ Περγαμηνὸς ἀνήνεγκε διαθήκην ἐν ᾗ κληρονόμος ἐγέγραπτο τοῦ βασιλέως ὁ Ῥωμαίων δῆμος, εὐθὺς ὁ Τιβέριος δημαγωγῶν εἰσήνεγκε νόμον, ὅπως τὰ βασιλικὰ χρήματα κομισθέντα τοῖς τὴν χώραν διαλαγχάνουσι τῶν πολιτῶν ὑπάρχοι πρὸς κατασκευὴν καὶ γεωργίας ἀφορμήν. 2 Περὶ δὲ τῶν πόλεων ὅσαι τῆς Ἀττάλου βασιλείας ἦσαν, οὐδὲν ἔφη τῇ συγκλήτῳ βουλεύεσθαι προσήκειν, ἀλλὰ τῷ
δήμῳ γνώμην αὐτὸς προθήσειν. 3 Ἐκ τούτου μάλιστα 831
προσέκρουσε τῇ βουλῇ· καὶ Πομπήιος μὲν ἀναστὰς ἔφη γειτνιᾶν τῷ Τιβερίῳ καὶ διὰ τοῦτο γινώσκειν Εὔδημον αὐτῷ τὸν Περγαμηνὸν τῶν βασιλικῶν διάδημα δεδωκότα καὶ πορφύραν, ὡς μέλλοντι βασιλεύειν ἐν Ῥώμῃ, 4 Κόιντος δὲ Μέτελλος ὠνείδισε τὸν Τιβέριον ὅτι τοῦ μὲν πατρὸς αὐτοῦ τιμητεύοντος, ὁσάκις ἀναλύοι μετὰ δεῖπνον οἴκαδε, τὰ φῶτα κατεσβέννυσαν οἱ πολῖται, φοβούμενοι μὴ πορρωτέρω τοῦ μετρίου δόξωσιν ἐν συνουσίαις εἶναι καὶ πότοις, τούτῳ δὲ παραφαίνουσι νυκτὸς οἱ θρασύτατοι καὶ ἀπορώτατοι τῶν δημο-

14. 1 [1] Φιλομήτορος G[1] : Φιλοπάτορος || 2 [4] προθήσειν : προσθ- LG[2] || 4 [3] ἀναλύοι : ἀναλύοιεν Kurtz || [5] παραφαίνουσι : προφ- Wytt.

par les gueux les plus impudents ! »[1] 5 Titus Annius, homme qui n'était ni juste ni sage, mais qui passait pour imbattable dans les discussions menées par questions et réponses[2], mit Tiberius au défi de prouver qu'il avait agi selon les lois en destituant son collègue, qui était sacré et inviolable.[3] 6 Il y eut un grand tumulte ; Tiberius bondit, assembla le peuple et donna l'ordre d'amener Annius, qu'il voulait mettre en accusation. 7 Annius, qui lui était très inférieur en éloquence et en réputation, eut recours à sa subtilité habituelle et le pria de répondre avant le débat à quelques petites questions. 8 Tiberius lui permettant de l'interroger, le silence se fit, et Annius dit : « Si tu veux m'enlever mes droits de citoyen et me déshonorer, et si, moi, j'en appelle à un de tes collègues, que celui-ci se lève pour me venir en aide, et que tu te mettes en colère, le priveras-tu de sa charge ? » 9 On dit que cette demande embarrassa Tiberius au point que lui qui, plus qu'aucun autre, avait la parole facile et était résolu et hardi, il garda le silence.

15. 1 Il congédia alors l'assemblée, mais, sentant que la déposition d'Octavius était celui de ses actes politiques qui avait le plus heurté, non seulement les notables, mais aussi le peuple (parce qu'il semblait avoir outragé et réduit à rien la puissance tribunicienne maintenue jusqu'à ce jour-là dans sa grandeur et son éclat), il fit un long discours au peuple. Il n'est pas hors de propos de citer quelques-uns de ses arguments pour donner une idée de la force persuasive de son éloquence. 2 « Le tribun, disait-il, est sacré et inviolable, parce qu'il est consacré au peuple et le défend. Si donc, ayant changé de conduite, il lèse le peuple, amoindrit sa puis-

1. Tiberius craignait d'être assassiné : voir ci-dessus, 10, 9 et 13, 6. Q. Metellus Macedonicus sera, lui aussi, censeur ; cf. Cic., *Brut.*, 21, 81, et ci-dessus la Notice, p. 92.

2. T. Annius Luscus, consul en 153, était, selon Cicéron, *Brut.*, 20, 79, *non indisertus*.

3. εἰς ὁρισμόν τινα προὐκαλεῖτο : c'est la *sponsio* par laquelle les deux parties stipulaient d'avance une somme d'argent que le perdant du procès devait ensuite payer au gagnant ; cf. *Cato maj.*, 17, 6, et *Flamin.*, 19, 4.

τῶν · 5 Τίτος δ' Ἄννιος, οὐκ ἐπιεικὴς μὲν ὢν οὐδὲ
σώφρων ἄνθρωπος, ἐν δὲ λόγοις πρὸς τὰς ἐρωτήσεις b
καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἄμαχος εἶναι δοκῶν, εἰς ὁρισμόν
τινα προὐκαλεῖτο τὸν Τιβέριον, ἦ μὴν ἱερὸν ὄντα
καὶ ἄσυλον ἐκ τῶν νόμων ἠτιμωκέναι τὸν συνάρχοντα.
6 Θορυβούντων δὲ πολλῶν, ἐκπηδήσας ὁ Τιβέριος
τόν τε δῆμον συνεκάλει καὶ τὸν Ἄννιον ἀχθῆναι
κελεύσας ἐβούλετο κατηγορεῖν. 7 Ὁ δὲ καὶ τῷ
λόγῳ καὶ τῇ δόξῃ πολὺ λειπόμενος εἰς τὴν ἑαυτοῦ
δεινότητα κατεδύετο καὶ παρεκάλει μικρὰ πρὸ τῶν
λόγων ἀποκρίνασθαι τὸν Τιβέριον. 8 Συγχωροῦν-
τος δ' ἐρωτᾶν ἐκείνου καὶ σιωπῆς γενομένης, εἶπεν ὁ
Ἄννιος · « Ἂν σὺ μὲν ἀτιμοῦν με βούλῃ καὶ προ-
πηλακίζειν, ἐγὼ δέ τινα τῶν σῶν ἐπικαλέσωμαι συναρ-
χόντων, ὁ δ' ἀναβῇ βοηθήσων, σὺ δ' ὀργισθῇς, ἆρά c
γ' αὐτοῦ τὴν ἀρχὴν ἀφαιρήσῃ; » 9 Πρὸς ταύτην
λέγεται τὴν ἐρώτησιν οὕτω διαπορηθῆναι τὸν Τι-
βέριον ὥστε πάντων ὄντα καὶ τῷ λέγειν ἑτοιμότατον
καὶ τῷ θαρρεῖν ἰταμώτατον ἀποσιωπῆσαι.

15. 1 Τότε μὲν οὖν διέλυσε τὴν ἐκκλησίαν · αἰσθα-
νόμενος δὲ τῶν πολιτευμάτων τὸ περὶ τὸν Ὀκτάβιον
οὐ τοῖς δυνατοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πολλοῖς ἐπαχ-
θέστερον ⟨ὄν⟩ (μέγα γάρ τι καὶ καλὸν ἐδόκει τὸ τῶν
δημάρχων ἀξίωμα μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης διατετηρη-
μένον ἀνῃρῆσθαι καὶ καθυβρίσθαι), λόγον ἐν τῷ δήμῳ
διεξῆλθεν, οὗ μικρὰ παραθέσθαι τῶν ἐπιχειρημάτων
οὐκ ἄτοπον ἦν, ὥσθ' ὑπονοηθῆναι τὴν πιθανότητα καὶ d
πυκνότητα τοῦ ἀνδρός. 2 Ἔφη γὰρ ἱερὸν τὸν δή-
μαρχον εἶναι καὶ ἄσυλον, ὅτι τῷ δήμῳ καθωσίωται
καὶ τοῦ δήμου προέστηκεν. Ἂν οὖν μεταβαλόμενος

14. 5 [2] ἐν δὲ : οὐδὲ $L^{1}G^{2}$ ‖ λόγοις ΠG^{1} : λόγῳ ‖ πρὸς G : περὶ ‖ 8 [2] ἐκείνου Cor. : ἐκεῖνον ‖ 9 [3-4] τῷ... τῷ : τὸ... τὸ L^{1} ‖ **15.** 1 [3] ἐπαχθέστερον Wytt. : ἐκπαθέστερον ‖ [4] ὂν add. Cor. ‖ 2 [3] μεταβαλόμενος : -βαλλό- LG^{2}.

sance et l'empêche de voter, il se prive lui-même de sa charge en ne faisant pas ce pour quoi il l'a reçue. 3 Il faudra le laisser, étant tribun, saper le Capitole et incendier l'arsenal : s'il agit ainsi, certes, il est un mauvais tribun, mais, s'il détruit l'autorité du peuple, il n'est plus tribun du tout. 4 Comment ne serait-il pas exorbitant qu'un tribun puisse arrêter un consul et que le peuple ne puisse ôter au tribun sa fonction, quand il en use contre celui qui la lui a confiée ? Car c'est le peuple qui choisit également le consul et le tribun. 5 La royauté concentrait en elle tous les pouvoirs et elle était consacrée à la divinité par les plus grandes cérémonies du culte, et pourtant la ville chassa Tarquin à cause de ses crimes, et ce pouvoir traditionnel, auquel Rome avait dû d'être fondée, fut aboli à cause de l'injustice d'un seul homme. 6 Qu'y a-t-il dans Rome d'aussi saint et d'aussi vénérable que les vierges qui entretiennent et gardent le feu perpétuel ? Et pourtant, si l'une d'elles vient à faillir, elle est enterrée vivante, car, en offensant les dieux, elles perdent l'inviolabilité qu'elles ne possèdent qu'à cause des dieux.[1] 7 Il n'est donc pas juste non plus qu'un tribun qui fait tort au peuple conserve l'inviolabilité qui est la sienne à cause du peuple, puisqu'il tente alors de détruire la puissance dont il tire la sienne. Et si c'est à juste titre qu'il tient son tribunat de la majorité du vote des tribus, comment n'en serait-il pas dépouillé plus justement encore par l'unanimité des suffrages ? 8 Rien n'est si saint et inviolable que les ex-voto offerts aux dieux, et cependant personne n'a jamais empêché le peuple d'en disposer, de les faire bouger et de les transférer à sa guise ; il lui était donc permis de transférer le tribunat à un autre, comme s'il s'agissait d'un ex-voto. 9 Ce qui prouve clairement que le tribunat n'est pas inviolable ni inamovible, c'est que souvent des tribuns, spontanément, ont demandé à en être déchargés et s'en sont démis. »[2]

1. Sur les Vestales, voir essentiellement *Numa*, 9, 9-15.

2. On cite au moins un cas d'abdication volontaire des tribuns du peuple, après le désastre des « fourches Caudines » : Tite-Live, 9, 10, 2, mais cela est assurément bien différent de la déposition d'un tribun contre la volonté de celui-ci.

τὸν δῆμον ἀδικῇ καὶ τὴν ἰσχὺν κολούῃ καὶ παραιρῆται
τὴν ψῆφον, αὐτὸς ἑαυτὸν ἀπεστέρηκε τῆς τιμῆς, ἐφ'
οἷς ἔλαβεν οὐ ποιῶν· 3 ἐπεὶ καὶ τὸ Καπετώλιον
κατασκάπτοντα καὶ τὸ νεώριον ἐμπιπράντα δήμαρχον
ἐᾶν δεήσει. Καὶ ταῦτα μὲν ποιῶν δήμαρχός ἐστι πονη-
ρός· ἐὰν δὲ καταλύῃ τὸν δῆμον, οὐ δήμαρχός ἐστι.
4 Πῶς οὖν οὐ δεινὸν εἰ τὸν μὲν ὕπατον ὁ δήμαρχος
ἄξει, τὸν δὲ δήμαρχον οὐκ ἀφαιρήσεται τὴν ἐξουσίαν e
ὁ δῆμος, ὅταν αὐτῇ κατὰ τοῦ δεδωκότος χρῆται; Καὶ
γὰρ ὕπατον καὶ δήμαρχον ὁμοίως ⟨ὁ⟩ δῆμος αἱρεῖται.
5 Καὶ μὴν ἥ γε βασιλεία πρὸς τῷ πᾶσαν ἀρχὴν ἔχειν
ἐν ἑαυτῇ συλλαβοῦσα καὶ ταῖς μεγίσταις ἱερουργίαις
καθωσίωται πρὸς τὸ θεῖον· ἀλλὰ Ταρκύνιον ἐξέβα-
λεν ἡ πόλις ἀδικοῦντα, καὶ δι' ἑνὸς ἀνδρὸς ὕβριν ἡ
πάτριος ἀρχὴ καὶ κτίσασα τὴν Ῥώμην κατελύθη.
6 Τί δ' οὕτως ἅγιον ἐν Ῥώμῃ καὶ σεμνὸν ὡς αἱ πε-
ριέπουσαι παρθένοι καὶ φυλάττουσαι τὸ ἄφθιτον
πῦρ; ἀλλ' εἴ τις ἂν ἁμάρτῃ αὐτῶν, ζῶσα κατορύσσεται·
τὸ γὰρ ἄσυλον οὐ φυλάττουσιν ἀσεβοῦσαι εἰς τοὺς
θεούς, ὃ διὰ τοὺς θεοὺς ἔχουσιν. 7 Οὔκουν οὐδὲ f
δήμαρχος ἀδικῶν ⟨τὸν⟩ δῆμον ἔχειν τὴν διὰ τὸν δῆμον
ἀσυλίαν δίκαιός ἐστιν· ᾗ γὰρ ἰσχύει δυνάμει, ταύτην
ἀναιρεῖ. Καὶ μὴν εἰ δικαίως ἔλαβε τὴν δημαρχίαν
τῶν πλείστων φυλῶν ψηφισαμένων, πῶς οὐχὶ κἂν
ἀφαιρεθείη δικαιότερον πασῶν ἀποψηφισαμένων;
8 Ἱερὸν δὲ καὶ ἄσυλον οὐδὲν οὕτως ἐστὶν ὡς τὰ τῶν 832
θεῶν ἀναθήματα· χρῆσθαι δὲ τούτοις καὶ κινεῖν καὶ
μεταφέρειν, ὡς βούλεται, τὸν δῆμον οὐδεὶς κεκώλυκεν.
Ἐξῆν οὖν αὐτῷ καὶ τὴν δημαρχίαν ὡς ἀνάθημα μετ-
ενεγκεῖν εἰς ἕτερον. 9 Ὅτι δ' οὐκ ἄσυλον οὐδ' ἀναφαί-
ρετον ἡ ἀρχή, δῆλόν ἐστι τῷ πολλάκις ἔχοντας ἀρχήν
τινας ἐξόμνυσθαι καὶ παραιτεῖσθαι δι' αὐτῶν.

15. 4 [4] ὁ add. Cob. || 7 [2] τὸν add. Cob. || τὸν δῆμον Ald. ed. : τῶν δήμων || [5] κἂν Cor. : καί.

Tiberius brigue un second tribunat. — **16.** 1 Tels étaient les principaux points du discours par lequel Tiberius tenta de se justifier. Ses amis, en voyant les menaces de ses adversaires ligués contre lui, estimèrent qu'il devait briguer un second tribunat pour l'année suivante[1]. Dès lors il chercha de nouveau à se concilier la foule par d'autres lois, qui abrégeaient la durée du service militaire, donnaient le droit d'en appeler au peuple des sentences judiciaires, adjoignaient aux juges d'alors, qui étaient des sénateurs, des chevaliers en nombre égal et amoindrissaient de toute manière la puissance du Sénat ; il agissait ainsi par colère et par esprit d'émulation, plutôt qu'en vue de la justice et du bien public. 2 Comme on votait, ses amis s'aperçurent que leurs adversaires l'emportaient (car le peuple n'était pas là au complet).[2] Ils se mirent alors à invectiver contre les autres tribuns, afin de gagner du temps, puis ils congédièrent l'assemblée en lui ordonnant de tenir séance le lendemain. 3 Tiberius descendit d'abord au Forum ; le visage abattu et les yeux pleins de larmes, il suppliait le peuple. Puis il dit qu'il craignait que ses ennemis ne vinssent forcer sa maison pendant la nuit pour le tuer, et il émut tellement les gens que beaucoup campèrent autour de sa maison et la gardèrent toute la nuit.

17. 1 Au point du jour arriva l'homme qui apportait les poulets servant à la divination, et il leur présenta leur nourriture[3]. Mais l'homme eut beau secouer fortement la cage, ils ne sortirent pas, sauf un seul, qui d'ailleurs ne toucha même pas à la nourriture, mais leva l'aile gauche, étendit la patte et rentra dans la cage. 2 Ce présage en rappela à Tiberius un autre, qui était anté-

1. Appien, *B. Civ.*, 1, 14, attribue à Tiberius lui-même l'idée de se faire élire à nouveau tribun pour l'année suivante (ce qui était contraire à l'usage, sinon illégal : voir Tite-Live, *Per.*, 59 ; Cic., *Catil.*, 4, 2).

2. Il doit s'agir des élections tribuniciennes de 133 ; une grande partie des gens du peuple étaient alors occupés à la moisson, cf. App., *B. Civ.*, 1, 14.

3. Cet homme est le *pullarius*, chargé des *auguria pullaria.* Si les poulets mangeaient les grains avec appétit, le présage était bon et, dans le cas contraire, défavorable.

16. 1 Τοιαῦτα μὲν ἦν τὰ κεφάλαια τῆς τοῦ Τιβε-
ρίου δικαιολογίας. Ἐπεὶ δὲ συνορῶντες οἱ φίλοι τὰς
ἀπειλὰς καὶ τὴν σύστασιν ᾤοντο δεῖν ἑτέρας περιέχεσ-
θαι δημαρχίας εἰς τὸ μέλλον, αὖθις ἄλλοις νόμοις
ἀνελάμβανε τὸ πλῆθος, τούς τε χρόνους τῶν στρατειῶν b
ἀφαιρῶν καὶ διδοὺς ἐπικαλεῖσθαι τὸν δῆμον ἀπὸ
τῶν δικαστῶν, καὶ τοῖς κρίνουσι τότε, συγκλητικοῖς
οὖσι, καταμιγνὺς ἐκ τῶν ἱππέων τὸν ἴσον ἀριθμόν,
καὶ πάντα τρόπον ἤδη τῆς βουλῆς τὴν ἰσχὺν κολούων
πρὸς ὀργὴν καὶ φιλονεικίαν μᾶλλον ἢ τὸν τοῦ δικαίου
καὶ συμφέροντος λογισμόν. 2 Ἐπεὶ δὲ τῆς ψήφου
φερομένης ᾔσθοντο τοὺς ἐναντίους κρατοῦντας (οὐ
γὰρ παρῆν ἅπας ὁ δῆμος), πρῶτον μὲν εἰς βλασφημίας
τραπόμενοι τῶν συναρχόντων εἷλκον τὸν χρόνον· c
ἔπειτα τὴν ἐκκλησίαν ἀφῆκαν εἰς τὴν ὑστεραίαν ἀπαν-
τᾶν κελεύσαντες. 3 Καὶ πρῶτον μὲν εἰς τὴν ἀγορὰν
καταβὰς ὁ Τιβέριος ἱκέτευε τοὺς ἀνθρώπους ταπεινὸς
καὶ δεδακρυμένος, ἔπειτα δεδοικέναι φήσας μὴ νυκτὸς
ἐκκόψωσι τὴν οἰκίαν οἱ ἐχθροὶ καὶ διαφθείρωσιν αὐτόν,
οὕτω τοὺς ἀνθρώπους διέθηκεν ὥστε περὶ τὴν οἰκίαν
αὐτοῦ παμπόλλους τινὰς αὐλίσασθαι καὶ διανυκτε-
ρεῦσαι παραφυλάττοντας.

17. 1 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ παρῆν ὁ τὰς ὄρνιθας αἷς
διαμαντεύονται κομίζων, καὶ προέβαλλε τροφὴν αὐ-
ταῖς. Αἱ δ' οὐ προῆλθον, εἰ μὴ μία μόνη, διασείσαντος
εὖ μάλα τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἀγγεῖον· οὐδ' αὕτη δὲ τῆς d
τροφῆς ἔθιγεν, ἀλλ' ἐπάρασα τὴν ἀριστερὰν πτέρυγα
καὶ παρατείνασα τὸ σκέλος πάλιν εἰς τὸ ἀγγεῖον
κατέφυγε. 2 Τοῦτο καὶ τοῦ προτέρου σημείου τὸν
Τιβέριον ἀνέμνησεν. Ἦν γὰρ αὐτῷ κράνος ᾧ πρὸς τὰς

16. 1 5 τούς τε χρόνους : τοῦ τε χρόνου Bryan ‖ στρατειῶν L[2] : στρατιῶν vel στρατιωτῶν ‖ 9 κολούων : κωλύων Π ‖ 17. 1 2 προέβαλλε : -βαλε ΠL ‖ 4 δὲ G[1]R : γε ‖ 2 1 καὶ τοῦ : καί του Blass.

rieur : il avait un casque qu'il portait dans les combats, remarquablement beau et orné ; des serpents s'y glissèrent sans qu'on les vît, y déposèrent leurs œufs et les firent éclore. C'est pourquoi Tiberius fut encore plus troublé par le présage des poulets. 3 Néanmoins il voulut sortir de chez lui en apprenant que le peuple était assemblé en haut, auprès du Capitole, mais, avant d'être dehors, il heurta le seuil, et le coup fut si violent qu'il se fendit l'ongle du gros orteil et que le sang coula à travers sa chaussure. 4 A peine avait-il fait quelques pas que l'on vit à sa gauche des corbeaux se battre sur un toit, et, bien qu'il y eût, comme on peut le croire, beaucoup de gens qui passaient là en même temps que lui, une pierre, poussée par un des corbeaux, tomba juste à ses pieds[1]. 5 Ce nouveau signe arrêta même les plus hardis de ceux qui l'entouraient, mais Blossius de Cumes, qui était présent[2], dit que ce serait le comble de la honte et de l'indignité si Tiberius, fils de Gracchus, petit-fils de Scipion l'Africain et chef du peuple romain, refusait, par crainte d'un corbeau, de se rendre à l'appel des citoyens : 6 au lieu de tourner cette pusillanimité en dérision, disait Blossius, les ennemis de Tiberius crieraient devant le peuple que c'est là le fait d'un tyran qui manifeste son dédain[3]. En même temps, plusieurs messagers envoyés par les amis de Tiberius qui étaient au Capitole accoururent pour le presser de se hâter en assurant que là-bas tout allait bien. 7 Et tout d'abord on y fit à Tiberius un brillant accueil ; dès qu'il parut, il souleva des acclamations amicales ; tandis qu'il montait, on le reçut avec empressement et l'on se rangea autour de lui, pour qu'aucun inconnu ne pût l'approcher[4].

La mort. — **18.** 1 De nouveau Mucius* se mit à appeler les tribus à voter, mais il ne put mener à bonne

1. Comparer Valère Maxime, 1, 4, 2.
2. Sur Blossius, voir ci-dessus, 8, 6.
3. C'est par des arguments analogues que Decimus Brutus presse César de se rendre à la séance du Sénat où il va être assassiné (*Cés.*, 64, 1-5).
4. Pour tout ce récit, comparer Appien, *B. Civ.*, 1, 14 sq.

μάχας ἐχρῆτο, κεκοσμημένον ἐκπρεπῶς καὶ διάσημον ·
εἰς τοῦτο καταδύντες ὄφεις ἔλαθον ἐντεκόντες ᾠὰ
καὶ ταῦτ' ἐξεγλύψαντο. Διὸ καὶ μᾶλλον ὁ Τιβέριος
τοῖς περὶ τὰς ὄρνιθας ἐταράττετο. 3 Προῄει δ' ὅμως,
ἄνω τὸν δῆμον ἠθροῖσθαι περὶ τὸ Καπετώλιον πυνθα-
νόμενος · καὶ πρὶν ἐξελθεῖν προσέπταισε πρὸς τὸν οὐ-
δόν, σφοδρᾶς οὕτω πληγῆς γενομένης ὥστε τὸν μὲν e
ὄνυχα τοῦ μεγάλου δακτύλου ῥαγῆναι, τὸ δ' αἷμα
διὰ τοῦ ὑποδήματος ἔξω φέρεσθαι. 4 Μικρὸν δ' αὐ-
τοῦ προελθόντος, ὤφθησαν ὑπὲρ κεράμου μαχόμενοι
κόρακες ἐν ἀριστερᾷ · καὶ πολλῶν, ὡς εἰκός, ἀνθρώ-
πων παρερχομένων, κατ' αὐτὸν τὸν Τιβέριον λίθος
ἀπωσθεὶς ὑπὸ θατέρου τῶν κοράκων ἔπεσε παρὰ τὸν
πόδα. 5 Τοῦτο καὶ τοὺς θρασυτάτους τῶν περὶ αὐ-
τὸν ἐπέστησεν · ἀλλὰ Βλόσσιος ὁ Κυμαῖος παρὼν
αἰσχύνην ἔφη καὶ κατήφειαν ἂν εἶναι πολλὴν εἰ
Τιβέριος, Γράγχου μὲν υἱός, Ἀφρικανοῦ δὲ Σκιπίωνος
θυγατριδοῦς, προστάτης δὲ τοῦ Ῥωμαίων δήμου,
κόρακα δείσας οὐχ ὑπακούσειε τοῖς πολίταις καλοῦσι ·
6 τοῦτο μέντοι τὸ αἰσχρὸν οὐκ ἐν γέλωτι θήσεσθαι f
τοὺς ἐχθρούς, ἀλλ' ὡς τυραννοῦντος καὶ τρυφῶντος
ἤδη καταβοήσεσθαι πρὸς τὸν δῆμον. Ἅμα δὲ καὶ
προσέθεον πολλοὶ τῷ Τιβερίῳ παρὰ τῶν ἐν Καπετωλίῳ
φίλων ἐπείγεσθαι κελεύοντες, ὡς τῶν ἐκεῖ καλῶς
ἐχόντων. 7 Καὶ τά γε πρῶτα λαμπρῶς ἀπήντα τῷ
Τιβερίῳ, φανέντι μὲν εὐθὺς ἀραμένων βοὴν φίλιον,
ἀναβαίνοντα δὲ προθύμως δεχομένων καὶ περὶ αὐτὸν
ὡς μηδεὶς πελάσειεν ἀγνὼς προταττομένων.

18. 1 Ἀρξαμένου δὲ πάλιν τοῦ Μουκίου τὰς
φυλὰς ἀναγορεύειν, οὐδὲν ἐπεραίνετο τῶν εἰωθότων 833

17. 3 [1] Προῄει : προσῄει Π ‖ 5 [2] ἐπέστησεν : ἀπέ- L ‖ Βλόσσιος Xyl. : βλάστος ‖ [3] ἂν εἶναι Cob. : παρεῖναι ‖ [5] τοῦ : τῶν R[1]P ‖ 7 [4] προταττομένων G : πραττομένων.

fin la procédure habituelle à cause du tumulte provoqué par les derniers venus, qui, étant poussés et poussant, voulaient pénétrer de force dans les rangs de ceux qui étaient en face d'eux. 2 A ce moment, Fulvius Flaccus, membre du Sénat, comme sa voix ne pouvait parvenir jusqu'à Tiberius, se plaça en évidence et lui fit signe de la main qu'il voulait lui dire un mot en particulier.[1] 3 Tiberius ordonna à la foule de s'écarter. Flaccus, non sans peine, monta auprès de lui et lui annonça qu'à la séance du Sénat, les riches, ne pouvant y décider le consul[2], avaient résolu de le tuer eux-mêmes, et qu'ils avaient dans cette intention beaucoup d'amis et d'esclaves en armes.

19. 1 Lorsque Tiberius eut communiqué cette nouvelle à ceux qui l'entouraient, ils roulèrent leurs toges autour de la ceinture[3], et, brisant les piques des appariteurs, qui servent à contenir la foule, ils s'en partagèrent les tronçons pour se défendre contre les assaillants. 2 Ceux qui étaient plus loin, étonnés de ce qui se passait, cherchaient à savoir. Alors Tiberius porta la main à sa tête pour leur indiquer le péril qui le menaçait, car sa voix ne pouvait les atteindre. 3 Ses adversaires, voyant ce geste, coururent annoncer au Sénat que Tiberius demandait un diadème, la preuve étant qu'il touchait sa tête de la main. Ce fut au Sénat un tumulte général; Nasica somma le consul de sauver la république et d'anéantir le tyran[4]. 4 Le consul répondit avec douceur* qu'il ne prendrait pas l'initiative de la violence et qu'il ne ferait périr aucun citoyen sans jugement, que toutefois, si le peuple, persuadé ou contraint par Tiberius, votait une mesure illégale, il ne la ratifierait point.

1. M. Fulvius Flaccus sera consul en 125. Voir ci-dessous, 21, 8 ; il est souvent cité aussi dans la *Vie de Caïus Gracchus*.

2. Ce consul était P. Mucius Scaevola ; voir ci-dessus, en 9, 1.

3. Afin d'avoir les membres libres pour le combat. Cf. App., *B. Civ.*, 1, 15 : τὰ ἱμάτια διαζωσάμενοι (διαζώννυμαι équivaut au latin *succingo*). Et Appien continue en disant lui aussi qu'ils brisèrent ῥάβδους καὶ ξύλα τὰ ἐν χερσὶ τῶν ὑπηρετῶν.

4. Cf. Flor., 3, 14. Sur P. Cornelius Scipio Nasica Sarapio, consul en 138, voir ci-dessus, 13, 3, et la note à cet endroit.

διὰ τὸν ἀπὸ τῶν ἐσχάτων θόρυβον, ὠθουμένων καὶ
ὠθούντων τοὺς ἐναντίους εἰσβιαζομένους καὶ ἀναμιγνυ-
μένους. 2 Ἐν δὲ τούτῳ Φούλβιος Φλάκκος ἀπὸ βουλῆς
ἀνὴρ εἰς ἐμφανὲς καταστάς, ὡς οὐκ ἦν φθεγγόμενον
ἐφικέσθαι, διεσήμηνε τῇ χειρὶ φράσαι τι βουλόμενος
αὐτὸς ἰδίᾳ τῷ Τιβερίῳ. 3 Καὶ κελεύσαντος ἐκείνου
διασχεῖν τὸ πλῆθος, ἀναβὰς μόλις καὶ προσελθὼν
ἀπήγγειλεν ὅτι τῆς βουλῆς συγκαθεζομένης οἱ πλού-
σιοι τὸν ὕπατον μὴ πείθοντες αὐτοὶ διανοοῦνται καθ'
αὑτοὺς ἀποκτιννύναι τὸν Τιβέριον, πολλοὺς ἐπὶ τοῦτο b
δούλους καὶ φίλους ὡπλισμένους ἔχοντες.

19. 1 Ὡς οὖν ταῦτα τοῖς περὶ αὐτὸν ἐξήγγειλεν ὁ
Τιβέριος, οὗτοι μὲν εὐθὺς τάς τε τηβέννους περιεζών-
νυντο καὶ τὰ τῶν ὑπηρετῶν δόρατα συγκλῶντες, οἷς
ἀνείργουσι τὸν ὄχλον, διελάμβανον, ὡς ἀμυνούμενοι
τοῖς κλάσμασι τοὺς ἐπερχομένους. 2 Τῶν δ' ἀπωτέρω
θαυμαζόντων τὰ γινόμενα καὶ πυνθανομένων, ὁ Τι-
βέριος ἥψατο τῇ χειρὶ τῆς κεφαλῆς ἐνδεικνύμενος τῇ
ὄψει τὸν κίνδυνον, ἐπεὶ τῆς φωνῆς οὐκ ἐπήκουον. 3 Οἱ
δ' ἐναντίοι τοῦτ' ἰδόντες ἔθεον πρὸς τὴν βουλὴν ἀπαγ-
γέλλοντες αἰτεῖν διάδημα τὸν Τιβέριον· καὶ τούτου c
σημεῖον εἶναι τὸ τῆς κεφαλῆς ἐπιθιγγάνειν. Πάντες
μὲν οὖν ἐθορυβήθησαν· ὁ δὲ Νασικᾶς ἠξίου τὸν ὕπα-
τον τῇ πόλει βοηθεῖν καὶ καταλύειν τὸν τύραννον.
4 Ἀποκριναμένου δὲ πρᾴως ἐκείνου, βίας μὲν οὐδε-
μιᾶς ὑπάρξειν οὐδ' ἀναιρήσειν οὐδένα τῶν πολιτῶν
ἄκριτον, εἰ μέντοι ψηφίσαιτό τι τῶν παρανόμων ὁ
δῆμος ὑπὸ τοῦ Τιβερίου πεισθεὶς ἢ βιασθείς, τοῦτο

18. 1 [4] ἀναμιγνυμένους : διαναμι- P ‖ 2 [1] Φούλβιος Xyl. : Φλάβιος (Φάκκος L[1]) ‖ [3] βουλόμενος αὐτὸς Zie. : βουλόμενος vel -μενος αὐτὸν ‖ 3 [3] ἀπήγγειλεν : -γελλεν R ‖ [5] τοῦτο : τούτῳ R[2] ‖ 19. 3 [2] ἀπαγγέλλοντες : ἐπα- P ‖ [3] τούτου Sol. : τοῦτο ‖ [5] ἐθορυβήθησαν : -ρύβησαν PR[1] ‖ 4 [2] ὑπάρξειν Junt. éd. : ἐπά-.

5 Alors Nasica bondit et s'écria : « Puisque le premier magistrat trahit la ville, vous qui voulez sauvegarder les lois, suivez-moi ! » En disant cela, il se couvrit la tête d'un pan de sa toge[1] et marcha vers le Capitole. 6 Tous ceux qui le suivaient, la toge enroulée autour du bras, poussaient ceux qui leur faisaient obstacle, mais personne n'opposait de résistance à des personnages d'un si haut rang : tous s'écartaient et tombaient les uns sur les autres. 7 Les gens de la suite des sénateurs apportaient de chez eux des massues et des bâtons, 8 et les sénateurs eux-mêmes, s'armant des morceaux et des pieds des bancs brisés par la foule en fuite, montèrent jusqu'à Tiberius en frappant ceux qui étaient placés devant lui. 9 Ce fut une déroute et un massacre. Tiberius lui-même voulut s'enfuir ; quelqu'un l'ayant saisi par sa toge, il la lâcha et courut en tunique, mais il glissa et tomba sur certains de ceux qui étaient renversés devant lui. 10 Il se relevait lorsque, le premier, sous les yeux de tous, l'un de ses collègues, Publius Satureius, le frappa à la tête avec le pied d'un banc. Le second coup qu'il reçut fut revendiqué par Lucius Rufus, qui s'en vantait comme d'un glorieux exploit. Quant aux partisans de Tiberius, il en périt plus de trois cents, tués à coups de bâtons et de pierres, aucun avec le fer[2].

20. 1 On dit que cette sédition fut à Rome, depuis l'abolition de la royauté, la première qui s'achevât dans le sang et par le meurtre de citoyens* : les autres, bien qu'étant graves et portant sur de graves sujets, avaient pris fin par les concessions mutuelles que faisaient les puissants parce qu'ils craignaient le peuple, et le peuple parce qu'il respectait le Sénat. 2 Il paraissait même qu'à ce moment Tiberius aurait abandonné

1. Cf. App., *B. Civ.*, 1, 16 : « Il rabattit un pan de sa toge sur sa tête ; il voulait ainsi soit entraîner avec lui par ce geste un plus grand nombre de gens, soit donner le signal de la lutte en se couvrant d'une sorte de casque, soit cacher aux dieux ce qu'il allait faire. » C'est la seconde de ces trois hypothèses qui doit être la bonne : il s'agirait du rite guerrier du *cinctus Gabinus*.

2. C'est au seuil du temple de Fides que périt Tiberius : cf. App., *B. Civ.*, 1, 16 ; Vell. Pat., 2, 3 ; Val. Max., 3, 2, 17.

κύριον μὴ φυλάξειν, 5 ἀναπηδήσας ὁ Νασικᾶς,
« Ἐπεὶ τοίνυν » ἔφη « προδίδωσιν ὁ ἄρχων τὴν πόλιν,
οἱ βουλόμενοι τοῖς νόμοις βοηθεῖν ἀκολουθεῖτε. » Καὶ
ταῦτα λέγων ἅμα καὶ τὸ κράσπεδον τοῦ ἱματίου θέ-
μενος ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, ἐχώρει πρὸς τὸ Καπετώλιον. d
6 Ἕκαστος δὲ τῶν ἑπομένων αὐτῷ τῇ χειρὶ τὴν τή-
βεννον περιελίξας ἐώθει τοὺς ἐμποδών, οὐδενὸς ἐνιστα-
μένου πρὸς τὸ ἀξίωμα τῶν ἀνδρῶν, ἀλλὰ φευγόντων
καὶ πατούντων ἀλλήλους. 7 Οἱ μὲν οὖν περὶ αὐτοὺς
ῥόπαλα καὶ σκυτάλας ἐκόμιζον οἴκοθεν· 8 αὐτοὶ
δὲ τῶν δίφρων καταγνυμένων ὑπὸ τοῦ φεύγοντος
ὄχλου τὰ κλάσματα καὶ τοὺς πόδας λαμβάνοντες
ἀνέβαινον ἐπὶ τὸν Τιβέριον, ἅμα παίοντες τοὺς προτε-
ταγμένους. 9 Καὶ τούτων μὲν ἦν τροπὴ καὶ φόνος·
αὐτοῦ δὲ τοῦ Τιβερίου φεύγοντος ἀντελάβετό τις τῶν
ἱματίων. Ὁ δὲ τὴν τήβεννον ἀφεὶς καὶ φεύγων ἐν τοῖς e
χιτῶσιν ἐσφάλη καὶ κατηνέχθη περί τινας τῶν πρὸ
αὐτοῦ πεπτωκότας. 10 Ἀνιστάμενον δ' αὐτὸν ὁ μὲν
ἐμφανῶς καὶ πρῶτος εἰς τὴν κεφαλὴν πατάξας ποδὶ
δίφρου Πόπλιος ἦν Σατυρήιος εἷς τῶν συναρχόντων·
τῆς δὲ δευτέρας ἀντεποιεῖτο πληγῆς Λεύκιος Ῥοῦφος,
ὡς ἐπὶ καλῷ τινι σεμνυνόμενος. Τῶν δ' ἄλλων ἀπέθανον
ὑπὲρ τριακοσίους ξύλοις καὶ λίθοις συγκοπέντες,
σιδήρῳ δ' οὐδείς.

20. 1 Ταύτην πρώτην ἱστοροῦσιν ἐν Ῥώμῃ στάσιν,
ἀφ' οὗ τὸ βασιλεύεσθαι κατέλυσαν, αἵματι καὶ φόνῳ
πολιτῶν διακριθῆναι· τὰς δ' ἄλλας οὔτε μικρὰς οὔτε
περὶ μικρῶν γενομένας ἀνθυπείκοντες ἀλλήλοις, φόβῳ
μὲν οἱ δυνατοὶ τῶν πολλῶν, αἰδούμενοι δὲ τὴν βουλὴν f
ὁ δῆμος, ἔπαυον. 2 Ἐδόκει δὲ καὶ τότε μὴ χαλεπῶς

19. 10 [2] εἰς : ἐπὶ L || [3] Σατυρήιος : Σατουρ- ΠL || [4] Λεύκιος : Λευκέλιος Cichorius || 20. 2 [1] Ἐδόκει : δοκεῖ Rei.

la lutte sans difficulté, si on le lui eût demandé, et qu'il aurait cédé plus facilement encore, si ses adversaires s'étaient abstenus de frapper et de tuer, car il n'avait pas plus de trois mille hommes autour de lui. 3 Mais il semble que la colère et la haine des riches contribuèrent plus que les motifs qu'ils mirent en avant au complot ourdi contre lui ; une grande preuve en est l'injuste cruauté avec laquelle ils outragèrent son cadavre, 4 car ils ne permirent pas à son frère, qui les en priait, d'emporter le corps et de l'ensevelir de nuit ; ils le jetèrent au fleuve avec les autres cadavres*. Et ils ne s'en tinrent pas là : ils bannirent sans jugement nombre de ses amis, arrêtèrent les autres et les firent périr, notamment le rhéteur Diophanès, qui perdit ainsi la vie[1]. 5 Ils enfermèrent un certain Caïus Villius dans un sac où l'on avait mis des vipères et d'autres serpents pour le faire mourir[2]. Quant à Blossius de Cumes[3], il fut amené devant les consuls. Interrogé sur les événements, il reconnut qu'il avait agi en tout sur l'ordre de Tiberius. 6 « Et si Tiberius t'avait ordonné de mettre le feu au Capitole? » lui demanda Nasica. Il répondit d'abord que Tiberius ne lui aurait pas donné cet ordre, puis, comme plusieurs autres lui posaient à mainte reprise la même question : « Eh bien ! dit-il, s'il me l'avait commandé, j'aurais cru bien de le faire, car Tiberius ne l'aurait pas commandé, si cela n'avait pas été utile au peuple. »[4] 7 Blossius se tira d'affaire ; plus tard il se rendit en Asie auprès d'Aristonicos et, quand celui-ci eut perdu la partie, il se donna la mort*.

21. 1 Le Sénat, pour calmer le peuple dans les circonstances présentes, ne s'opposa plus au partage des terres, et il proposa à l'assemblée de choisir un commissaire pour remplacer Tiberius. 2 On passa au vote et l'on élut Publius Crassus, qui était allié aux Gracques,

1. Sur Diophanès de Mitylène, voir ci-dessus, 8, 6, et la note.
2. C'était le châtiment des parricides. Ce C. Villius est inconnu par ailleurs.
3. Sur le Stoïcien Blossius, voir ci-dessus, 8, 6.
4. Comparer Cicéron, *Laelius* (*De amic.*), 11, 37.

ἂν ἐνδοῦναι παρηγορηθεὶς ὁ Τιβέριος, ἔτι δὲ ῥᾷον
εἶξαι δίχα φόνου καὶ τραυμάτων ἐπιοῦσιν· οὐ γὰρ
πλείονες ἢ τρισχίλιοι περὶ αὐτὸν ἦσαν. 3 Ἀλλ' ἔοι-
κεν ὀργῇ τῶν πλουσίων καὶ μίσει πλέον ἢ δι' ἃς ἐσκήπ-
τοντο προφάσεις ἡ σύστασις ἐπ' αὐτὸν γενέσθαι· καὶ
τούτου μέγα τεκμήριον ὠμῶς καὶ παρανόμως ὑβρισθεὶς
ὁ νεκρός. 4 Οὐ γὰρ ἐπέτρεψαν ἀνελέσθαι τὸ σῶμα 834
τῷ ἀδελφῷ δεομένῳ καὶ θάψαι νυκτός, ἀλλὰ μετὰ τῶν
ἄλλων νεκρῶν εἰς τὸν ποταμὸν ἔρριψαν. Καὶ τοῦτο
πέρας οὐκ ἦν, ἀλλὰ καὶ τῶν φίλων αὐτοῦ τοὺς μὲν
ἐξεκήρυττον ἀκρίτους, τοὺς δὲ συλλαμβάνοντες ἀπεκ-
τίννυσαν· ἐν οἷς καὶ Διοφάνης ὁ ῥήτωρ ἀπώλετο.
5 Γάιον δέ τινα Βίλλιον εἰς ἀγγεῖον καθείρξαντες καὶ
συνεμβαλόντες ἐχίδνας καὶ δράκοντας οὕτω διέφθειραν.
Ὁ δὲ Κυμαῖος Βλόσσιος ἀνήχθη μὲν ἐπὶ τοὺς ὑπάτους,
ἐρωτώμενος δὲ περὶ τῶν γεγονότων ὡμολόγει πεποιηκέ-
ναι πάντα Τιβερίου κελεύοντος. 6 Εἰπόντος δὲ τοῦ b
Νασικᾶ πρὸς αὐτὸν « Τί οὖν, εἴ σε Τιβέριος ἐκέλευσεν
ἐμπρῆσαι τὸ Καπετώλιον; » τὸ μὲν πρῶτον ἀντέλεγεν ὡς
οὐκ ἂν τοῦτο Τιβερίου κελεύσαντος· πολλάκις δὲ καὶ
πολλῶν τὸ αὐτὸ πυνθανομένων, « Ἀλλ' ἐκείνου γε προσ-
τάσσοντος » ἔφη « κἀμοὶ τοῦτο πρᾶξαι καλῶς εἶχεν· οὐ
γὰρ ἂν Τιβέριος τοῦτο προσέταξεν, εἰ μὴ τῷ δήμῳ συνέ-
φερεν. » 7 Οὗτος μὲν οὖν διαφυγὼν ὕστερον ᾤχετο
πρὸς Ἀριστόνικον εἰς Ἀσίαν, καὶ τῶν ἐκείνου πραγ-
μάτων διαφθαρέντων ἑαυτὸν ἀνεῖλεν.

21. 1 Ἡ δὲ βουλὴ θεραπεύουσα τὸν δῆμον ἐκ
τῶν παρόντων, οὔτε πρὸς τὴν διανομὴν ἔτι τῆς χώρας
ἠναντιοῦτο, καὶ ἀντὶ τοῦ Τιβερίου προὔθηκε τοῖς c
πολλοῖς ὁριστὴν ἑλέσθαι. 2 Λαβόντες δὲ τὰς ψήφους
εἵλοντο Πόπλιον Κράσσον, οἰκεῖον ὄντα Γράγχῳ·

20. 2 [3] εἶξαι G : εἶξε ‖ 6 [6] εἶχεν Steph. : ἔχειν ‖ 21. 1 [3] καὶ ἀντὶ GL[1] : καὶ τῖτον ἀντί.

sa fille Licinia ayant épousé Caïus Gracchus*. 3 Cornelius Nepos, il est vrai, prétend que Caïus avait épousé, non pas la fille de Crassus, mais celle de Brutus, qui triompha des Lusitaniens[1]; cependant la plupart des historiens sont d'accord avec ce que nous venons d'écrire. 4 Comme le peuple, affligé par la mort de Tiberius, attendait visiblement l'occasion de la venger, et que déjà l'on se préparait à intenter des procès à Nasica, le Sénat, craignant pour celui-ci, décréta sans nécessité aucune de l'envoyer en Asie[2]. 5 Et, de fait, les gens qui le rencontraient ne cachaient pas leur animosité à son égard ; sa vue, quand ils l'apercevaient, ne manquait pas de les exaspérer et de les faire crier en l'appelant un maudit, un tyran qui avait souillé par le meurtre d'un homme inviolable et sacré le sanctuaire le plus saint et le plus vénérable de la ville[3]. 6 C'est ainsi que Nasica s'échappa hors de l'Italie, bien qu'il fût attaché aux cérémonies religieuses les plus importantes, étant le plus grand et le premier des pontifes*. Errant misérablement çà et là en terre étrangère, il mourut peu de temps après à Pergame. 7 Il ne faut pas s'étonner que le peuple ait tellement haï Nasica, puisque Scipion l'Africain, l'homme que les Romains semblent avoir aimé à plus juste titre et plus qu'aucun autre, faillit se voir privé et dépossédé de l'affection du peuple parce que, quand il apprit à Numance la mort de Tiberius, il dit aussitôt à haute voix ce vers d'Homère :

« Périsse comme lui qui voudrait l'imiter ! »[4]

8 Dans la suite, comme Caïus et Fulvius lui demandaient dans une assemblée du peuple ce qu'il pensait de la mort de Tiberius, il donna une réponse dans laquelle il désapprouvait la politique du tribun*. Dès lors le

1. D. Junius Brutus Callaecus, consul en 138, triompha des Lusitaniens et des Galiciens (*Callaeci*). Il se peut qu'il ait épousé la belle-mère de Caïus, ce qui expliquerait la divergence entre Nepos et les autres historiens.

2. Cf. Val. Max., 5, 3, 2 : *sub titulo legationis Pergamum secessit.* Cette *legatio* sans mission précise était un exil déguisé.

3. Tiberius était inviolable et sacré en tant que tribun. Le sanctuaire profané est celui de Jupiter Capitolin.

4. *Odyssée*, 1, v. 47.

θυγάτηρ γὰρ αὐτοῦ Λικιννία Γαΐῳ Γράγχῳ συνῴκει.
3 Καίτοι Νέπως ὁ Κορνήλιός φησιν οὐ Κράσσου,
Βρούτου δὲ τοῦ θριαμβεύσαντος ἀπὸ Λυσιτανῶν
θυγατέρα γῆμαι Γάιον · ἀλλ' οἱ πλείους ὡς ἡμεῖς
γράφομεν ἱστοροῦσιν. 4 Ἐπεὶ δὲ χαλεπῶς μὲν ὁ
δῆμος εἶχε τῷ θανάτῳ τοῦ Τιβερίου καὶ φανερὸς ἦν
ἀμύνης περιμένων καιρόν, ἤδη δὲ καὶ δίκαι τῷ Νασικᾷ
προανεσείοντο, δείσασα περὶ τοῦ ἀνδρὸς ἡ βουλὴ
ψηφίζεται μηδὲν δεομένη πέμπειν αὐτὸν εἰς Ἀσίαν.
5 Οὐ γὰρ ἀπεκρύπτοντο κατὰ τὰς ἀπαντήσεις οἱ d
ἄνθρωποι τὴν δυσμένειαν, ἀλλ' ἐξηγριαίνοντο καὶ
κατεβόων, ὅπου προστύχοιεν, ἐναγῆ καὶ τύραννον καὶ
μεμιαγκότα φόνῳ σώματος ἀσύλου καὶ ἱεροῦ τὸ ἁγιώ-
τατον καὶ φρικωδέστατον ἐν τῇ πόλει τῶν ἱερῶν ἀπο-
καλοῦντες. 6 Οὕτω μὲν ὑπεξῆλθε τῆς Ἰταλίας ὁ
Νασικᾶς, καίπερ ἐνδεδεμένος ταῖς μεγίσταις ἱερουρ-
γίαις · ἦν γὰρ ὁ μέγιστος καὶ πρῶτος τῶν ἱερέων.
Ἔξω δ' ἀλύων καὶ πλανώμενος ἀδόξως, οὐ μετὰ πολὺν
χρόνον κατέστρεψε περὶ Πέργαμον. 7 Οὐ δεῖ δὲ
θαυμάζειν εἰ Νασικᾶν μεμίσηκεν οὕτως ὁ δῆμος, ὅπου e
καὶ Σκιπίων ὁ Ἀφρικανός, οὗ δοκοῦσι Ῥωμαῖοι μη-
δένα δικαιότερον μηδὲ μᾶλλον ἀγαπῆσαι, παρὰ μικρὸν
ἦλθεν ἐκπεσεῖν καὶ στέρεσθαι τῆς πρὸς τὸν δῆμον
εὐνοίας, ὅτι πρῶτον μὲν ἐν Νομαντίᾳ τὴν τελευτὴν τοῦ
Τιβερίου πυθόμενος ἀνεφώνησεν ἐκ τῶν Ὁμηρικῶν ·

Ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι,

8 ἔπειτα τῶν περὶ Γάιον καὶ Φούλβιον αὐτοῦ δι'
ἐκκλησίας πυνθανομένων τί φρονοίη περὶ τῆς Τιβε-
ρίου τελευτῆς, οὐκ ἀρεσκομένην τοῖς ὑπ' ἐκείνου
πεπολιτευμένοις ἀπόκρισιν ἔδωκεν. Ἐκ τούτου γὰρ

21. 2 [3] Λικιννία : Λικινία L || 3 [2] Λυσιτανῶν : Λουσ- ΠL[1] || [4] ἱστο-
ροῦσιν : -ρήκασιν L || 4 [2] φανερὸς : -ρῶς L[1] || [4] προανεσείοντο Cor.
(cum C) : προσα- || 7 [8] ὅτις Steph. : ὅστις || 8 [1] Φούλβιον R[2] : Φού-
λιον.

peuple, quand il parlait, se mit à protester, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant, et Scipion se laissa emporter à injurier la foule. 9 Cela est rapporté en détail dans notre biographie de Scipion*.

CAÏUS GRACCHUS

Débuts de Caïus. — **1.** 1 Caïus Gracchus, au début, soit par crainte des adversaires, soit pour amasser la haine contre eux, se tint éloigné du Forum et vécut tranquille chez lui, en homme qui pour le moment demeure dans l'obscurité et qui a l'intention de vivre dans l'avenir à l'écart des affaires[1]. C'est au point qu'il fournit un prétexte à certaines gens pour dire qu'il désapprouvait et rejetait la politique de Tiberius. 2 Il était d'ailleurs tout jeune, car il avait neuf ans de moins que son frère, et celui-ci n'avait pas trente ans quand il mourut[2]. 3 Mais le temps révéla peu à peu son caractère ennemi de l'oisiveté, de la paresse, de la boisson et du lucre. Ses exercices oratoires lui préparaient des ailes permettant de voler rapidement vers la politique, et l'on vit bien qu'il ne mènerait pas une vie inactive : Vettius, un de ses amis, ayant été cité en justice, il le défendit, et il souleva l'enthousiasme et les transports de joie du peuple en faisant voir que les autres orateurs n'étaient auprès de lui que des enfants[3]. Dès lors les nobles furent à nouveau saisis par la peur, et ils ne parlaient entre eux que des moyens d'empêcher Caïus de parvenir au tribunat. 4 Il arriva pas hasard que le sort le désigna pour aller

1. Cf. *Praec. ger. reip.*, 798 F : ... ὡς Γάιος Γράκχος ἐπὶ θερμοῖς τοῖς περὶ τὸν ἀδελφὸν ἀτυχήμασιν ἀπωτάτω τῶν κοινῶν τὸν βίον θέμενος, et App., *B. Civ.*, 1, 21.

2. A la mort de Tiberius, en 133, Caïus, né en 154, avait à peine plus de vingt ans.

3. Cichorius, *Unters. zu Lucilius*, 348, a identifié cet ami de Caïus à Vettius Sabinus raillé par Lucilius, et ce procès peut avoir eu lieu dès la fin de 132 (J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 195). — Sur l'éloquence de Caïus, voir-ci-dessus, *Ti. G.*, 2, 3, et la note à cet endroit.

ὁ μὲν δῆμος ἀντέκρουσεν αὐτῷ λέγοντι, μηδέπω τοῦτο ποιήσας πρότερον, αὐτὸς δὲ τὸν δῆμον εἰπεῖν κακῶς f
προήχθη. 9 Περὶ μὲν τούτων ἐν τῷ Σκιπίωνος βίῳ τὰ καθ' ἕκαστα γέγραπται.

Γ. ΓΡΑΓΧΟΣ

1. 1 Γάιος δὲ Γράγχος ἐν ἀρχῇ μὲν ἢ δεδιὼς τοὺς ἐχθροὺς ἢ φθόνον συνάγων ἐπ' αὐτούς, ὑπεξέστη τε τῆς ἀγορᾶς καὶ καθ' ἑαυτὸν ἡσυχίαν ἔχων διέτριβεν, ὡς ἄν τις ἔν τε τῷ παρόντι ταπεινὰ πράττων καὶ τὸ λοιπὸν οὕτως ἀπραγμόνως βιωσόμενος, ὥστε καὶ 835
λόγον τισὶ καθ' αὑτοῦ παρασχεῖν ὡς δυσχεραίνοντος καὶ προβεβλημένου τὴν τοῦ Τιβερίου πολιτείαν. 2 Ἦν δὲ καὶ μειράκιον παντάπασιν· ἐννέα γὰρ ἐνιαυτοῖς ἐλείπετο τἀδελφοῦ καθ' ἡλικίαν, ἐκεῖνος δ' οὔπω τριάκοντα γεγονὼς ἀπέθανεν. 3 Ἐπεὶ δὲ προϊόντος τοῦ χρόνου τόν τε τρόπον ἡσυχῇ διέφαινεν ἀργίας καὶ μαλακίας καὶ πότων καὶ χρηματισμῶν ἀλλότριον ὄντα, καὶ τὸν λόγον ὥσπερ ὠκύπτερα κατασκευαζόμενος ἐπὶ τὴν πολιτείαν δῆλος ἦν οὐκ ἠρεμήσων, δίκην τέ τινι τῶν φίλων φεύγοντι Βεττίῳ συνειπών, τοῦ δήμου συνενθουσιῶντος ὑφ' ἡδονῆς καὶ βακχεύοντος περὶ b
αὐτόν, ἀπέδειξε τοὺς ἄλλους ῥήτορας παίδων μηδὲν διαφέροντας, εἰς φόβον αὖθις οἱ δυνατοὶ καθίσταντο καὶ πολὺς ἦν ἐν αὐτοῖς λόγος ὡς οὐκ ἐάσουσιν ἐπὶ δημαρχίαν τὸν Γάιον προελθεῖν. 4 Συντυγχάνει δ' ἀπὸ

21. 8 [5] τοῦτο Cor. : τουτί.

Titulum Γάιος Γράγχος inseruerunt editores Περὶ Γαίου G^{m} || 1. 1 [2] φθόνον : φόνον L^{1} || [4] ταπεινὰ : τὰ ταπ- P || [6] καθ' αὑτοῦ Schaefer : κατ' αὐτοῦ || 3 [7] βακχεύοντος L^{2} : βάκχου ὄντος || [10] ὡς GL^{1} : ὅπως || ἐάσουσιν GL^{2} : ἐάσωσιν.

en Sardaigne comme questeur du consul Orestes, ce qui fit plaisir à ses ennemis et ne lui déplut pas[1], 5 car, doué pour la guerre et non moins exercé au métier des armes qu'aux procès, et, de plus, redoutant la politique et la tribune, mais ne pouvant résister à l'appel du peuple et de ses amis, il envisagea avec beaucoup de plaisir ce séjour à l'étranger. 6 Cependant c'est une opinion fort répandue qu'il était un pur démagogue et qu'il recherchait la popularité beaucoup plus ardemment que Tiberius, mais telle n'est pas la vérité, et il paraît s'être jeté dans la politique par suite d'une certaine nécessité plutôt que par un choix délibéré. 7 Même, l'orateur Cicéron raconte ceci : alors que Caïus fuyait toute espèce de charge et avait pris le parti de rester en repos, son frère lui apparut en songe et, lui adressant la parole : « Pourquoi, Caïus, tardes-tu donc? dit-il. Tu ne peux t'y soustraire : il n'y a pour nous deux qu'une seule vie et une seule mort, que le destin nous impose pour la défense du peuple. »[2]

2. 1 En Sardaigne Caïus donna toute sorte de preuves de son mérite : il se montra de beaucoup supérieur à tous les jeunes gens par sa valeur dans les combats contre l'ennemi, par sa justice envers ses subordonnés, par son dévouement et sa déférence pour son général, et il surpassa même ses aînés en tempérance, en simplicité et en application à la tâche. 2 Comme l'hiver était rude et malsain en Sardaigne, le général demanda aux villes des vêtements pour ses soldats, mais celles-ci envoyèrent une délégation à Rome pour être dispensées de cette charge; 3 le Sénat ayant fait droit à leur requête et ordonnant au général de trouver d'autres

1. L. Aurelius Orestes fut consul en 126.

2. Cf. Cicéron, *De divinatione*, 1, 26, 56 : « Coelius [l'historien Coelius Antipater] rapporte que C. Gracchus avait dit à beaucoup de personnes que, dans le temps qu'il briguait la questure, son frère Tiberius, lui étant apparu en songe, lui avait dit : « Que tardes-tu? Tu n'éviteras pas le même genre de mort que moi. » Coelius précise qu'il avait entendu raconter ce fait avant le tribunat de C. Gracchus, et qu'il l'avait dit à nombre de gens. Or est-il rien de plus vrai qu'un pareil songe? »

ταὐτομάτου λαχεῖν αὐτὸν εἰς Σαρδὼ ταμίαν Ὀρέστῃ
τῷ ὑπάτῳ· καὶ τοῦτο τοῖς μὲν ἐχθροῖς καθ' ἡδονὴν
ἐγεγόνει, τὸν δὲ Γάιον οὐκ ἐλύπησεν. 5 Ἅτε γὰρ
ὢν πολεμικὸς καὶ χεῖρον οὐδὲν πρὸς στρατείας ἠσκη-
μένος ἢ δίκας, ἔτι δὲ τὴν πολιτείαν καὶ τὸ βῆμα φρίττων,
ἀντέχειν δὲ καλοῦντι τῷ δήμῳ καὶ τοῖς φίλοις οὐ δυνά-
μενος, παντάπασι τὴν ἀποδημίαν ἐκείνην ἠγάπησε.
6 Καίτοι κρατεῖ δόξα πολλὴ τοῦτον ἄκρατον γενέσθαι c
δημαγωγὸν καὶ πολὺ τοῦ Τιβερίου λαμπρότερον πρὸς
τὴν ἀπὸ τῶν ὄχλων δόξαν. Οὐκ ἔχει δ' οὕτω τὸ ἀληθές·
ἀλλ' ἔοικεν ὑπ' ἀνάγκης τινὸς μᾶλλον οὗτος ἢ προαι-
ρέσεως ἐμπεσεῖν εἰς τὴν πολιτείαν. 7 Ἱστορεῖ δὲ καὶ
Κικέρων ὁ ῥήτωρ ὡς ἄρα φεύγοντι πᾶσαν ἀρχὴν τῷ
Γαίῳ καὶ μεθ' ἡσυχίας ᾑρημένῳ ζῆν ὁ ἀδελφὸς ὄναρ
φανεὶς καὶ προσαγορεύσας « Τί δῆτα, » φαίη « Γάιε,
βραδύνεις; Οὐκ ἔστιν ἀπόδρασις, ἀλλ' εἷς μὲν ἡμῖν
ἀμφοτέροις βίος, εἷς δὲ θάνατος ὑπὲρ τοῦ δήμου
πολιτευομένοις πέπρωται. »

2. 1 Γενόμενος οὖν ὁ Γάιος ἐν Σαρδόνι πᾶσαν ἀρε-
τῆς ἀπόδειξιν ἐδίδου, καὶ πολὺ πάντων διέφερε τῶν d
νέων ἐν τοῖς πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγῶσι καὶ ἐν τοῖς
πρὸς τοὺς ὑπηκόους δικαίοις καὶ ἐν τῇ πρὸς τὸν στρα-
τηγὸν εὐνοίᾳ καὶ τιμῇ, σωφροσύνῃ δὲ καὶ λιτότητι
καὶ φιλοπονίᾳ παρήλλαττε καὶ τοὺς πρεσβυτέρους.
2 Ἰσχυροῦ δὲ καὶ νοσώδους ἅμα χειμῶνος ἐν Σαρδόνι
γενομένου, καὶ τοῦ στρατηγοῦ τὰς πόλεις ἐσθῆτα
τοῖς στρατιώταις αἰτοῦντος, ἔπεμψαν εἰς Ῥώμην πα-
ραιτούμενοι. 3 Δεξαμένης δὲ τῆς βουλῆς τὴν πα-
ραίτησιν αὐτῶν καὶ τὸν στρατηγὸν ἄλλοθεν ἀμφιέζειν

1. 4 ² αὐτὸν Haase (cum C) : αὐτῷ || 6 ² λαμπρότερον : λαμυρώ-
τερον Sint. Zie. || 7 ⁷ πολιτευομένοις : πεπολιτευμένοις L || 2. 1 ⁴ καὶ
R², om. cet. || 3 ² ἀμφιέζειν : ἀμφιάζειν cum C Fuhr.

moyens pour couvrir ses troupes, le chef se vit dans un grand embarras et les soldats continuèrent à souffrir. Alors Caïus parcourut les cités et fit si bien qu'elles envoyèrent d'elles-mêmes des vêtements pour venir en aide aux Romains. 4 Cette nouvelle apportée à Rome fut interprétée comme annonçant une tendance à la démagogie et troubla encore davantage le Sénat. 5 En premier lieu, des ambassadeurs venus de Libye, d'auprès du roi Micipsa, étant arrivés à Rome et disant que le roi, par égard pour Caïus Gracchus, envoyait du blé en Sardaigne au général, le Sénat en fut si mécontent qu'il les congédia*. 6 En second lieu, il décréta qu'on remplacerait les troupes de Sardaigne, mais qu'Orestes y resterait ; il comptait bien que Caïus y demeurerait aussi en raison de sa charge. 7 Mais, aussitôt que Caïus eut appris cette décision, il s'embarqua sous le coup de la colère. Lorsqu'on le vit arriver à Rome contre toute attente, non seulement il fut mis en accusation par ses ennemis, mais le peuple lui-même trouva étrange qu'étant questeur, il eût abandonné son chef. 8 Traduit pour ce motif devant les censeurs*, il demanda la parole et changea si bien les dispositions des auditeurs que, lorsqu'il se retira, ils étaient convaincus qu'il avait été victime d'une très grande injustice. 9 Il dit qu'il avait servi douze ans, alors que les autres s'en tenaient aux dix années obligatoires, qu'étant questeur, il était resté trois ans[1] auprès de son général, alors que la loi l'autorisait à revenir au bout d'un an, 10 que, seul de toute l'armée, il avait rapporté vide une bourse qu'il avait emportée pleine, tandis que les autres, après avoir bu le vin qu'ils avaient apporté dans des amphores, étaient revenus à Rome avec ces amphores pleines d'argent et d'or*.

Caïus tribun du peuple. — **3.** 1 On lui intenta ensuite d'autres procès ; on l'accusa notamment d'avoir

1. Τριετίαν semble être une erreur de Plutarque, au lieu de διετίαν, car Aulu-Gelle, qui rapporte ce discours de Caïus (15, 12), lui fait dire : *biennium fui in provincia.* Cf. J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 198-200.

τοὺς στρατιώτας κελευούσης, ἀποροῦντος δ' ἐκείνου
καὶ τῶν στρατιωτῶν κακοπαθούντων, ἐπελθὼν τὰς
πόλεις ὁ Γάιος αὐτοὺς ἀφ' ἑαυτῶν ἐποίησεν ἐσθῆτα e
πέμψαι καὶ βοηθῆσαι τοῖς Ῥωμαίοις. 4 Ταῦτα πάλιν
εἰς Ῥώμην ἀπαγγελλόμενα καὶ δοκοῦντα δημαγωγίας
προάγωνες εἶναι διετάραττε τὴν βουλήν. 5 Καὶ
πρῶτον μὲν ἐκ Λιβύης παρὰ Μικίψα τοῦ βασιλέως
πρέσβεις παραγενομένους καὶ λέγοντας ὡς ὁ βασιλεὺς
χάριτι Γαίου Γράγχου πέμψειεν εἰς Σαρδόνα σῖτον τῷ
στρατηγῷ, δυσχεραίνοντες ἐξέβαλον · 6 ἔπειτα δόγμα
ποιοῦνται τοῖς μὲν στρατιώταις διαδοχὴν ἀποστα-
λῆναι, τὸν δ' Ὀρέστην ἐπιμένειν, ὡς δὴ καὶ τοῦ Γαίου
διὰ τὴν ἀρχὴν παραμενοῦντος. 7 Ὁ δέ, τούτων f
αὐτῷ προσπεσόντων, εὐθὺς ἐξέπλευσε πρὸς ὀργήν, καὶ
φανεὶς ἐν Ῥώμῃ παρ' ἐλπίδας οὐ μόνον ὑπὸ τῶν
ἐχθρῶν αἰτίαν εἶχεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς πολλοῖς ἀλλόκο-
τον ἐδόκει τὸ ταμίαν ὄντα προαποστῆναι τοῦ ἄρχοντος.
8 Οὐ μὴν ἀλλὰ κατηγορίας αὐτῷ γενομένης ἐπὶ τῶν
τιμητῶν, αἰτησάμενος λόγον οὕτω μετέστησε τὰς
γνώμας τῶν ἀκουσάντων ὡς ἀπελθεῖν ἠδικῆσθαι
τὰ μέγιστα δόξας. 9 Ἐστρατεῦσθαι μὲν γὰρ ἔφη 836
δώδεκα ἔτη, τῶν ἄλλων δέκα στρατευομένων ἐν ἀνάγ-
καις, ταμιεύων δὲ τῷ στρατηγῷ παραμεμενηκέναι
τριετίαν, τοῦ νόμου μετ' ἐνιαυτὸν ἐπανελθεῖν διδόντος ·
10 μόνος δὲ τῶν στρατευσαμένων πλῆρες τὸ βαλάν-
τιον εἰσενηνοχὼς κενὸν ἐξενηνοχέναι, τοὺς δ' ἄλλους
ἐκπιόντας ὃν εἰσήνεγκαν οἶνον, ἀργυρίου καὶ χρυσίου
μεστοὺς δεῦρο τοὺς ἀμφορεῖς ἥκειν κομίζοντας.

3. 1 Ἐκ τούτου πάλιν ἄλλας αἰτίας αὐτῷ καὶ δίκας

2. 3 [5] ἐποίησεν : ἔπεισεν Rei. ‖ 5 [4] πέμψειεν : πέμψει L[1] ‖ 9 [4] τριετίαν : διετίαν corr. ant. ex Gellio ‖ 10 [1] τῶν στρατευσαμένων L : τῷ στρατευσαμένῳ ‖ βαλάντιον L : βαλλ- ‖ [2] εἰσενηνοχὼς... ἐξενηνοχέναι : ἐξενηνοχὼς... εἰσενηνοχέναι Madvig Zie.

entraîné les alliés à la défection et d'avoir trempé dans la conspiration découverte à Frégelles[1]. 2 Mais il dissipa tout soupçon et prouva son innocence, puis se mit aussitôt à briguer le tribunat. Les notables se liguèrent tous ensemble contre lui, mais la foule afflua d'Italie en si grand nombre dans la ville pour soutenir sa candidature que beaucoup de gens ne trouvèrent pas à se loger et que le Champ de Mars ne put contenir cette multitude, en sorte que certains faisaient entendre leurs voix du haut des toits, parmi les tuiles. 3 Tout ce que les riches purent faire pour contrecarrer le peuple et tromper les espoirs de Caïus, c'est qu'au lieu d'être proclamé le premier, comme il s'y attendait, il ne fut nommé que le quatrième[2] ; 4 cependant, à peine en fonction, il fut aussitôt le premier de tous, puissant par la parole autant qu'aucun autre, et tirant de son malheur une grande liberté de langage pour déplorer la mort de son frère. 5 Car c'est là qu'à tout propos il ramenait le peuple, en évoquant le passé et en mettant en parallèle la conduite des ancêtres, qui avaient fait la guerre aux Falisques parce que ceux-ci avaient insulté un tribun, Genucius[3], et qui avaient condamné à mort Caïus Veturius, parce que, seul, il n'avait point cédé le pas à un tribun qui traversait le Forum. 6 « Et c'est sous vos yeux, dit-il, que ces individus ont assommé Tiberius à coups de bâtons, que son cadavre a été traîné du Capitole à travers la ville pour être jeté au fleuve, et que ceux de ses amis que l'on a pris ont été mis à mort sans jugement. 7 Et pourtant c'est chez nous un usage ancestral que, lorsqu'un homme accusé d'un crime capital ne comparaît pas, un trompette se rende à sa porte dès l'aube et l'appelle au son de son instrument, les juges ne pouvant prononcer auparavant leur sentence. Tant nos pères étaient prudents et circonspects dans les jugements ! »

1. Frégelles, colonie latine, se révolta en 125, à la suite de la promulgation de la loi du consul M. Fulvius Flaccus *de civitate sociis danda*. Cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 237 sq.

2. Caïus fut élu tribun en juillet 124 pour l'année 123.

3. Il s'agit sans doute de la dernière guerre qui eut lieu contre les Falisques en 241. Les tribuns pouvaient participer aux ambassades.

ἐπῆγον ὡς τοὺς συμμάχους ἀφιστάντι καὶ κεκοινωνηκότι τῆς περὶ Φρέγελλαν ἐνδειχθείσης συνωμοσίας. 2 Ὁ δὲ πᾶσαν ὑποψίαν ἀπολυσάμενος καὶ φανεὶς b καθαρὸς εὐθὺς ἐπὶ δημαρχίαν ὥρμησε, τῶν μὲν γνωρίμων ἀνδρῶν ὁμαλῶς ἁπάντων ἐναντιουμένων πρὸς αὐτόν, ὄχλου δὲ τοσούτου συρρέοντος εἰς τὴν πόλιν ἐκ τῆς Ἰταλίας καὶ συναρχαιρεσιάζοντος ὡς πολλοῖς μὲν οἰκήσεις ἐπιλιπεῖν, τοῦ δὲ πεδίου μὴ δεξαμένου τὸ πλῆθος ἀπὸ τῶν τεγῶν καὶ τῶν κεράμων τὰς φωνὰς συνηχεῖν. 3 Τοσοῦτον δ' οὖν ἐξεβιάσαντο τὸν δῆμον οἱ δυνατοὶ καὶ τῆς ἐλπίδος τοῦ Γαίου καθεῖλον, ὅσον οὐχ ὡς προσεδόκησε πρῶτον, ἀλλὰ τέταρτον ἀναγορευθῆναι. 4 Παραλαβὼν δὲ τὴν ἀρχὴν εὐθὺς ἦν ἁπάντων πρῶτος, ἰσχύων τε τῷ λέγειν ὡς ἄλλος οὐδείς, καὶ τοῦ πάθους αὐτῷ παρρησίαν πολλὴν διδόντος ἀνακλαιομένῳ τὸν ἀδελφόν. 5 Ἐνταῦθα γὰρ ἐξ ἁπάσης προφάσεως περιῆγε τὸν δῆμον, ἀναμιμνῄσκων c τῶν γεγονότων καὶ παρατιθεὶς τὰ τῶν προγόνων, ὡς ἐκεῖνοι μὲν καὶ Φαλίσκοις ἐπολέμησαν ὑπὲρ Γενυκίου τινὸς δημάρχου λοιδορηθέντος, καὶ Γαίου Βετουρίου θάνατον κατέγνωσαν, ὅτι δημάρχῳ πορευομένῳ δι' ἀγορᾶς οὐχ ὑπεξέστη μόνος· 6 « Ὑμῶν δ' ὁρώντων » ἔφη « Τιβέριον ξύλοις συνέκοπτον οὗτοι καὶ διὰ μέσης τῆς πόλεως ἐσύρετο νεκρὸς ἐκ Καπετωλίου ῥιφησόμενος εἰς τὸν ποταμόν· οἱ δ' ἁλισκόμενοι τῶν φίλων ἀπέθνῃσκον ἄκριτοι. 7 Καίτοι πάτριόν ἐστιν ἡμῖν, εἴ τις ἔχων δίκην θανατικὴν μὴ ὑπακούει, τούτου d πρὸς τὰς θύρας ἕωθεν ἐλθόντα σαλπιγκτὴν ἀνακαλεῖσθαι τῇ σάλπιγγι, καὶ μὴ πρότερον ἐπιφέρειν ψῆφον αὐτῷ τοὺς δικαστάς. Οὕτως εὐλαβεῖς καὶ πεφυλαγμένοι περὶ τὰς κρίσεις ἦσαν. »

3. 1 [2] ἀφιστάντι : -τῶντι L || κεκοινωνηκότι : -νωκότι P || 5 [7] ὑπεξέστη : ὑπεξανέστη Cobet.

4. 1 Après avoir secoué le peuple par de tels propos (il parlait d'une voix très haute et très forte), il présenta deux lois, portant, l'une, que, si le peuple ôtait sa charge à un magistrat, celui-ci ne pourrait plus en obtenir une nouvelle; l'autre, que, si un magistrat bannissait un citoyen sans procès, le peuple aurait le droit de le juger[1]. 2 La première de ces lois, s'appliquant directement à Marcus Octavius, le privait de ses droits, puisque Tiberius l'avait fait démettre du tribunat; l'autre atteignait Popillius, qui, étant consul, avait banni les amis de Tiberius[2]. 3 Popillius, sans attendre le jugement, s'enfuit d'Italie. Quant à la première loi, Caïus la retira de lui-même en disant que sa mère Cornelia lui avait demandé de faire grâce à Octavius. 4 Le peuple y consentit avec joie par égard pour Cornelia, qu'il honorait autant à cause de ses enfants qu'à cause de son père, et plus tard il lui éleva même une statue de bronze avec cette inscription : « Cornelia, mère des Gracques. »[3] 5 On rapporte également de Caïus plusieurs traits d'une éloquence populaire qu'il lança à l'un de ses ennemis pour défendre sa mère : « Toi, dit-il, tu insultes Cornelia, qui mit au monde Tiberius! » 6 Et comme l'insulteur passait pour un efféminé : « De quel droit oses-tu te comparer à Cornelia? As-tu enfanté comme elle? Cependant tous les Romains savent que, femme, elle a été plus longtemps que toi, homme, sans mari. » Tel était le caractère mordant de son langage, et l'on pourrait extraire de ses écrits beaucoup de passages analogues.

5. 1 Parmi les lois qu'il proposa pour favoriser le peuple et abaisser le Sénat, l'une était domaniale et partageait entre les pauvres les terres publiques[4]. Une

1. La première de ces lois est la *lex de abactis*, la seconde, la *lex de provocatione* : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 241 sq.

2. Sur Marcus Octavius, voir *Ti. G.*, 10, 1-12, 6. Quant à P. Popillius Laenas, il était consul en 132. Cf. Vell. Paterc., 2, 7.

3. Cf. *C. I. L.*, 6, 31610, et Pline, *N. H.*, 34, 31 : ... *sicuti Corneliae Gracchorum matri; sedens haec posita soleisque sine amento insignis in Metelli publica porticu.*

4. Elle reprenait, avec des modifications, la loi agraire de Tiberius : voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 242 sq.

4. 1 Τοιούτοις λόγοις προανασείσας τὸν δῆμον
(ἦν δὲ καὶ μεγαλοφωνότατος καὶ ῥωμαλεώτατος ἐν
τῷ λέγειν) δύο νόμους εἰσέφερε, τὸν μέν, εἴ τινος ἄρ-
χοντος ἀφῃρῇτο τὴν ἀρχὴν ὁ δῆμος, οὐκ ἐῶντα τούτῳ
δευτέρας ἀρχῆς μετουσίαν εἶναι· τὸν δ', εἴ τις ἄρχων
ἄκριτον ἐκκεκηρύχοι πολίτην, κατ' αὐτοῦ διδόντα
κρίσιν τῷ δήμῳ. 2 Τούτων τῶν νόμων ἄντικρυς ὁ
μὲν Μάρκον Ὀκτάβιον ἠτίμου, τὸν ὑπὸ Τιβερίου τῆς e
δημαρχίας ἐκπεσόντα, τῷ δ' ἐνείχετο Ποπίλλιος·
οὗτος γὰρ στρατηγῶν τοὺς τοῦ Τιβερίου φίλους
ἐξεκήρυξε. 3 Καὶ Ποπίλλιος μὲν οὐχ ὑποστὰς τὴν
κρίσιν ἔφυγεν ἐξ Ἰταλίας· τὸν δ' ἕτερον νόμον Γάιος
αὐτὸς ἐπανείλετο, φήσας τῇ μητρὶ Κορνηλίᾳ δεη-
θείσῃ χαρίζεσθαι τὸν Ὀκτάβιον. 4 Καὶ ὁ δῆμος
ἠγάσθη καὶ συνεχώρησε, τιμῶν τὴν Κορνηλίαν οὐδὲν
ἧττον ἀπὸ τῶν παίδων ἢ τοῦ πατρός, ἧς γε καὶ χαλκῆν
εἰκόνα στήσας ὕστερον ἐπέγραψε Κορνηλίαν μητέρα
Γράγχων. 5 Ἀπομνημονεύεται δὲ καὶ τοῦ Γαίου
πολλὰ ῥητορικῶς καὶ ἀγοραίως ὑπὲρ αὐτῆς εἰρημένα
πρός τινα τῶν ἐχθρῶν· « Σὺ γὰρ » ἔφη « Κορνηλίαν
λοιδορεῖς τὴν Τιβέριον τεκοῦσαν; » 6 Ἐπεὶ δὲ διαβε- f
βλημένος ἦν εἰς μαλακίαν ὁ λοιδορηθείς· « Τίνα δ' »
εἶπεν « ἔχων παρρησίαν συγκρίνεις Κορνηλίᾳ σεαυτόν;
Ἔτεκες γὰρ ὡς ἐκείνη; Καὶ μὴν πάντες ἴσασι Ῥωμαῖοι
πλείω χρόνον ἐκείνην ἀπ' ἀνδρὸς οὖσαν ἢ σὲ τὸν ἄν-
δρα. » Τοιαύτη μὲν ἡ πικρία τῶν λόγων ἦν αὐτοῦ, καὶ
πολλὰ λαβεῖν ἐκ τῶν γεγραμμένων ἔστιν ὅμοια.

5. 1 Τῶν δὲ νόμων, οὓς εἰσέφερε τῷ δήμῳ χαριζό- 837
μενος καὶ καταλύων τὴν σύγκλητον, ὁ μὲν ἦν κληρου-
χικὸς διανέμων τοῖς πένησι τὴν δημοσίαν, ὁ δὲ στρα-

4. 1 [4] ἀφῃρῇτο Sint. : ἀφήρητο || [6] ἐκκεκηρύχοι : -ρύχει Cobet cum C || κατ' αὐτοῦ G : κατὰ τούτου || 4 [3] καὶ om. Π || 5. 1 [3] διανέμων Sint. : ἅμα νέμων.

autre concernait le service militaire et ordonnait d'habiller les soldats aux frais du Trésor, sans pour autant rien retrancher de leur solde à ceux qui faisaient campagne ; elle interdisait aussi d'enrôler un homme âgé de moins de dix-sept ans. 2 Une troisième visait les alliés et accordait aux Italiotes le même droit de vote qu'aux citoyens[1]. Une quatrième avait trait aux céréales et rendait l'achat du blé moins onéreux pour les pauvres[2]. Une cinquième, relative à la justice, enlevait au Sénat la plus grande partie de ses prérogatives judiciaires : 3 comme les sénateurs étaient seuls juges des procès et par là redoutables au peuple et aux chevaliers, Caïus adjoignit aux trois cents membres du Sénat trois cents chevaliers, et désormais les procès furent jugés en commun par les six cents*. 4 En proposant cette loi, il prit, dit-on, toutes dispositions d'une façon remarquable, et, notamment, tandis qu'avant lui tous les orateurs regardaient vers le Sénat et ce qu'on appelle le Comice, il fut le premier à parler en se tournant au dehors vers le Forum, et c'est ce qui fut toujours fait depuis. Par cette petite déviation et modification d'attitude, il opéra une grande révolution : il fit en quelque sorte passer le régime politique de l'aristocratie à la démocratie, en montrant que les orateurs devaient avoir en vue le peuple, et non pas le Sénat*.

6. 1 Non content d'approuver cette loi, le peuple confia même à Caïus le soin de choisir les juges pris parmi les chevaliers, ce qui l'investit d'une sorte de pouvoir monarchique, au point que même le Sénat accepta ses avis ; mais, dans les conseils qu'il donna, il ne proposa jamais que ce qui convenait à la dignité de cette assemblée. 2 Tel fut par exemple le décret très modéré et très beau qu'il présenta à propos du blé envoyé d'Espagne par le propréteur Fabius : il persuada au Sénat de vendre ce blé, d'envoyer l'argent aux villes et de

1. C'était la *lex de civitate sociis danda* ; cf. Vell. Paterc., 2, 6 : *dabat civitatem omnibus Italicis, extendebat eam paene usque Alpes.*

2. Sur cette *lex frumentaria*, cf. Cic., *Pro Sest.*, 48, 103, et *De off.*, 2, 21, 72.

τιωτικὸς ἐσθῆτά τε κελεύων δημοσίᾳ χορηγεῖσθαι καὶ
μηδὲν εἰς τοῦτο τῆς μισθοφορᾶς ὑφαιρεῖσθαι τῶν
στρατευομένων, καὶ νεώτερον ἐτῶν ἑπτακαίδεκα μὴ
καταλέγεσθαι στρατιώτην· 2 ὁ δὲ συμμαχικὸς
ἰσοψήφους ποιῶν τοῖς πολίταις τοὺς Ἰταλιώτας, ὁ
δὲ σιτικὸς ἐπευωνίζων τοῖς πένησι τὴν ἀγοράν, ὁ δὲ
δικαστικός, ᾧ τὸ πλεῖστον ἀπέκοψε τῆς τῶν συγκλη-
τικῶν δυνάμεως. 3 Μόνοι γὰρ ἔκρινον τὰς δίκας καὶ b
διὰ τοῦτο φοβεροὶ τῷ τε δήμῳ καὶ τοῖς ἱππεῦσιν ἦσαν,
ὁ δὲ τριακοσίους τῶν ἱππέων προσκατέλεξεν αὐτοῖς
οὖσι τριακοσίοις, καὶ τὰς κρίσεις κοινὰς τῶν ἑξακοσίων
ἐποίησε. 4 Τοῦτον τὸν νόμον εἰσφέρων τά τ' ἄλλα
λέγεται σπουδάσαι διαφερόντως, καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ
πάντων δημαγωγῶν πρὸς τὴν σύγκλητον ἀφορώντων
καὶ τὸ καλούμενον κομίτιον, πρῶτος τότε στραφεὶς
ἔξω πρὸς τὴν ἀγορὰν δημηγορῆσαι, καὶ τὸ λοιπὸν οὕτω
ποιεῖν ἐξ ἐκείνου, μικρᾷ παρεγκλίσει καὶ μεταθέσει
σχήματος μέγα πρᾶγμα κινήσας καὶ μετενεγκὼν τρό-
πον τινὰ τὴν πολιτείαν ἐκ τῆς ἀριστοκρατίας εἰς τὴν c
δημοκρατίαν, ὡς τῶν πολλῶν δέον, οὐ τῆς βουλῆς,
στοχάζεσθαι τοὺς λέγοντας.

6. 1 Ἐπεὶ δ' οὐ μόνον ἐδέξατο τὸν νόμον τοῦτον ὁ δῆμος, ἀλλὰ κἀκείνῳ τοὺς κρίνοντας ἐκ τῶν ἱππέων ἔδωκε καταλέξαι, μοναρχική τις ἰσχὺς ἐγεγόνει περὶ αὐτόν, ὥστε καὶ τὴν σύγκλητον ἀνέχεσθαι συμβουλεύοντος αὐτοῦ. Συνεβούλευε δ' ἀεί τι τῶν ἐκείνῃ πρεπόντων εἰσηγούμενος· 2 οἷον ἦν καὶ τὸ περὶ τοῦ σίτου δόγμα μετριώτατον καὶ κάλλιστον, ὃν ἔπεμψε μὲν ἐξ Ἰβηρίας Φάβιος ἀντιστράτηγος, ἐκεῖνος δ' ἔπεισε τὴν βουλὴν ἀποδομένην τὸν σῖτον ἀναπέμψαι

5. 1 [4] δημοσίᾳ : -σίαν G || 2 [4] ἀπέκοψε : ἐξέ- L || 3 [1] ἔκρινον Steph. : -ναν.

blâmer en outre Fabius de rendre la domination romaine insupportable et odieuse[1]. Cet acte valut à Caïus dans les provinces une grande renommée et beaucoup d'affection. 3 Il proposa aussi de fonder des colonies, de construire des routes et d'établir des greniers à blé[2]. Il prit lui-même la direction et la surveillance de toutes ces entreprises, et, loin de succomber sous tant de tâches considérables, il les menait à bien avec une activité et une rapidité admirables, comme si chacune de celles dont il s'occupait était la seule, en sorte que ceux-là mêmes qui le craignaient et le haïssaient le plus étaient stupéfaits de le voir achever et mener à terme tout ce dont il se chargeait. 4 Le peuple, quant à lui, admirait aussi le spectacle même qu'offrait la foule qui dépendait de lui : entrepreneurs, ouvriers, ambassadeurs, magistrats, soldats et lettrés. Il parlait à tous avec aménité, sans que sa cordialité lui fît rien perdre de sa dignité, et en traitant chacun avec les égards qui lui revenaient en propre. Il faisait voir ainsi la méchanceté des calomniateurs qui le représentaient comme un homme redoutable, tout à fait grossier ou violent. 5 Tant il savait se rendre populaire par sa conversation familière et ses actes plus encore que par ses discours à la tribune !

7. 1 Il s'attacha particulièrement à la construction des routes, en veillant tout ensemble à l'utilité, à l'agrément et à la beauté. Il les fit tracer toutes droites et fermes à travers les terres, et paver de pierres polies solidement reliées par du sable entassé entre elles. 2 Il fit combler ou traverser par des ponts les dépressions formées par les ravins ou les torrents, et obtint ainsi une hauteur égale et parallèle des deux côtés, de façon que l'ouvrage, parfaitement égal, présentât partout un bel

1. Q. Fabius Maximus sera consul en 121 et, vainqueur des Allobroges, recevra le surnom d'*Allobrogicus*.

2. Pour les colonies, voir ci-dessous, 8, 3, en ce qui concerne Tarente et Capoue, — et App., *B. Civ.*, 1, 23 : ἀποικίας ἐσηγεῖτο πολλάς. Pour la *lex viaria*, voir App., *ibid.* : ὁδοὺς ἔτεμνεν ἀνὰ τὴν Ἰταλίαν, et ci-dessous, 7, 1-4. Et enfin, en ce qui concerne les silos à blé, cf. Festus : *Sempronia horrea locos Romae, ubi lege Gracchi frumentum publicum custodiebatur.*

ταῖς πόλεσι τὸ ἀργύριον καὶ προσεπαιτιάσασθαι τὸν d
Φάβιον ὡς ἐπαχθῆ καὶ ἀφόρητον ποιοῦντα τὴν ἀρχὴν
τοῖς ἀνθρώποις · ἐφ' ᾧ μεγάλην ἔσχε δόξαν μετ' εὐ-
νοίας ἐν ταῖς ἐπαρχίαις. 3 Ἔγραψε δὲ καὶ πόλεις
ἀποικίδας ἐκπέμπεσθαι καὶ τὰς ὁδοὺς ποιεῖσθαι καὶ
κατασκευάζεσθαι σιτοβόλια, τούτοις ἅπασι πραττο-
μένοις αὐτὸν ἄρχοντα καὶ διοικητὴν ἐφιστὰς καὶ πρὸς
οὐδὲν ἀποτρυόμενος τῶν τοσούτων καὶ τηλικούτων,
ἀλλὰ καὶ θαυμαστῷ τινι τάχει καὶ πόνῳ τῶν γινομένων
ὡς μόνον ⟨ὃν⟩ ἕκαστον ἐξεργαζόμενος, ὥστε καὶ
τοὺς πάνυ μισοῦντας αὐτὸν καὶ δεδοικότας ἐκπλήττεσθαι
τὸ διὰ πάντων ἀνύσιμον καὶ τελεσιουργόν. 4 Οἱ δὲ
πολλοὶ καὶ τὴν ὄψιν αὐτὴν ἐθαύμαζον, ἐξηρτημένον e
ὁρῶντες αὐτοῦ πλῆθος ἐργολάβων, τεχνιτῶν, πρεσ-
βευτῶν, ἀρχόντων, στρατιωτῶν, φιλολόγων, οἷς πᾶσιν
ἐντυγχάνων μετ' εὐκολίας καὶ τὸ σεμνὸν ἐν τῷ φιλαν-
θρώπῳ διαφυλάττων καὶ νέμων αὐτοῦ τὸ ἁρμόττον
οἰκείως ἑκάστῳ, χαλεποὺς ἀπεδείκνυε συκοφάν-
τας τοὺς φοβερὸν αὐτὸν ἢ φορτικὸν ὅλως ἢ βίαιον
ἀποκαλοῦντας. 5 Οὕτω δεινότερος ἦν ἐν ταῖς ὁμιλίαις
καὶ ταῖς πράξεσιν ἢ τοῖς ἀπὸ τοῦ βήματος λόγοις
δημαγωγός.

7. 1 Ἐσπούδασε δὲ μάλιστα περὶ τὴν ὁδοποιίαν,
τῆς τε χρείας ἅμα καὶ τοῦ πρὸς χάριν καὶ κάλλος f
ἐπιμεληθείς. Εὐθεῖαι γὰρ ἤγοντο διὰ τῶν χωρίων
ἀτρεμεῖς · καὶ τὸ μὲν ἐστόρνυτο πέτρᾳ ξεστῇ, τὸ
δ' ἄμμου χώμασι νακτῆς ἐπυκνοῦτο. 2 Πιμπλαμέ-
νων δὲ τῶν κοίλων καὶ ζευγνυμένων γεφύραις ὅσα
χείμαρροι διέκοπτον ἢ φάραγγες, ὕψος τε τῶν ἑκα-
τέρωθεν ἴσον καὶ παράλληλον λαμβανόντων, ὁμαλὴν 838

6. 3 [5] οὐδὲν : μηδὲν L || ἀποτρυόμενος : ἀποκρουόμενος L^1G^2 || [7] ὃν add. Blass || 4 [3] πλῆθος : τὸ πλ- P || 7. 2 [4] παράλληλον : παρ' ἀλλήλων G^1.

aspect. 3 En outre, il mesura chaque route par milles (le mille vaut près de huit stades), et fit dresser des colonnes de pierre indiquant les distances*. 4 Il fit placer enfin aux deux bords de la route d'autres pierres moins éloignées les unes des autres, pour permettre aux cavaliers d'enfourcher facilement leur monture sans avoir besoin d'écuyer.

8. 1 En conséquence le peuple portait Caïus aux nues, et était prêt à tout faire pour lui témoigner son dévouement. Un jour, au cours d'une harangue, Caïus annonça qu'il demanderait aux citoyens une faveur qu'il mettait au-dessus de tout, tout en se gardant de leur faire aucun reproche s'il ne l'obtenait pas. On comprit ces mots comme exprimant le souhait de devenir consul, et tout le monde crut qu'il allait briguer à la fois le consulat et le tribunat. 2 Mais, la date des élections consulaires étant arrivée, on le vit, au milieu de l'attente générale, amener Caïus Fannius* au Champ de Mars et soutenir avec ses amis la candidature de celui-ci. C'était là un appoint considérable pour Fannius, qui fut élu consul. Lui-même fut nommé tribun pour la seconde fois, sans avoir postulé ni brigué cette charge, par la seule faveur du peuple*. 3 Cependant, voyant que le Sénat lui était devenu franchement hostile, et que l'amitié de Fannius pour lui s'émoussait[1], il s'attacha de nouveau le peuple par d'autres lois : il proposa d'envoyer des colonies à Tarente et à Capoue[2] et appela les Latins à participer au droit de cité*.

Déclin de Caïus. — 4 Alors le Sénat, craignant qu'il ne devînt tout à fait invincible, essaya de détourner de lui le peuple par un moyen nouveau et sans précédent : ce fut de capter à son tour la faveur de la foule en lui complaisant à l'encontre du bien public. 5 Il y avait parmi les collègues de Caïus un homme qui ne le cédait par la naissance et l'éducation à aucun des Romains,

1. D'après Cicéron, *Brut.*, 26, 99, C. Fannius n'avait laissé qu'un seul discours : *De sociis et nomine Latino contra C. Gracchum.*
2. Sur ces colonies, voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 253.

καὶ καλὴν ὄψιν εἶχε δι' ὅλου τὸ ἔργον. 3 Πρὸς δὲ τούτοις διαμετρήσας κατὰ μίλιον ὁδὸν πᾶσαν (τὸ δὲ μίλιον ὀκτὼ σταδίων ὀλίγον ἀποδεῖ), κίονας λιθίνους σημεῖα τοῦ μέτρου κατέστησεν. 4 Ἄλλους δὲ λίθους ἔλαττον ἀπέχοντας ἀλλήλων ἑκατέρωθεν τῆς ὁδοῦ διέθηκεν, ὡς εἴη ῥᾳδίως τοῖς ἵππους ἔχουσιν ἐπιβαίνειν ἀπ' αὐτῶν ἀναβολέως μὴ δεομένοις.

8. 1 Ἐπὶ τούτοις τοῦ δήμου μεγαλύνοντος αὐτὸν καὶ πᾶν ὁτιοῦν ἑτοίμως ἔχοντος ἐνδείκνυσθαι πρὸς εὔνοιαν, ἔφη ποτὲ δημηγορῶν αὐτὸς αἰτήσειν χάριν ἣν λαβὼν μὲν ἀντὶ παντὸς ἕξειν, εἰ δ' ἀποτύχοι, μηδὲν ἐκείνοις μεμψιμοιρήσειν. Τοῦτο ῥηθὲν ἔδοξεν αἴτησις ὑπατείας εἶναι, καὶ προσδοκίαν πᾶσιν ὡς ἅμα μὲν b
ὑπατείαν, ἅμα δὲ δημαρχίαν μετιὼν παρέσχεν. 2 Ἐνστάντων δὲ τῶν ὑπατικῶν ἀρχαιρεσίων καὶ μετεώρων ὄντων ἁπάντων, ὤφθη Γάιον Φάννιον κατάγων εἰς τὸ πεδίον καὶ συναρχαιρεσιάζων ἐκείνῳ μετὰ τῶν φίλων. Τοῦτο ῥοπὴν ἤνεγκε τῷ Φαννίῳ μεγάλην. Κἀκεῖνος μὲν ὕπατος, Γάιος δὲ δήμαρχος ἀπεδείχθη τὸ δεύτερον, οὐ παραγγέλλων οὐδὲ μετιών, ἀλλὰ τοῦ δήμου σπουδάσαντος. 3 Ἐπεὶ δ' ἑώρα τὴν μὲν σύγκλητον ἐχθρὰν ἄντικρυς, ἀμβλὺν δὲ τῇ πρὸς αὐτὸν εὐνοίᾳ τὸν Φάννιον, αὖθις ἑτέροις νόμοις ἀπηρτήσατο τὸ πλῆθος, ἀποικίας μὲν εἰς Τάραντα καὶ Καπύην πέμπεσθαι γράφων, καλῶν δ' ἐπὶ κοινωνίᾳ πολιτείας τοὺς c
Λατίνους.

4 Ἡ δὲ βουλὴ δείσασα μὴ παντάπασιν ἄμαχος γένηται, καινὴν καὶ ἀσυνήθη πεῖραν ἐπῆγε τοῖς πολλοῖς ἀποτροπῆς, ἀντιδημαγωγοῦσα καὶ χαριζομένη παρὰ τὸ βέλτιστον. 5 Ἦν γὰρ εἷς τῶν τοῦ Γαίου συναρχόντων Λίβιος Δροῦσος, ἀνὴρ οὔτε γεγονὼς

8. 2 [2] Φάννιον : Φάνιον L (sim. infra) ‖ κατάγων : κατατάττων L[1]G[2] ‖ 3 [3] ἀπηρτήσατο Rei. : ἀπήρτιζε ‖ 5 [2] Λίβιος : Λούιος L.

Livius Drusus ; par son caractère, son éloquence et sa richesse il pouvait rivaliser sur tous ces points avec les citoyens les plus considérés et les plus puissants. 6 C'est à lui que les principaux notables eurent recours ; ils l'invitèrent à se joindre à eux pour s'en prendre à Caïus, mais sans violence et sans heurter la foule, en gouvernant au contraire de manière à plaire à celle-ci et à lui faire des concessions qu'il eût été convenable de lui refuser en s'attirant sa haine[1].

9. 1 Dans ce dessein, Livius mit donc son tribunat à la disposition du Sénat, et proposa des lois sans tenir compte du bien, ni de l'utile, mais en songeant uniquement à surpasser Caïus en faveurs et complaisances à l'égard de la multitude et à lutter avec lui de zèle et d'empressement, comme dans une comédie[2]. 2 Par là le Sénat laissa voir très clairement que ce n'étaient pas tellement les actes politiques de Caïus qu'il réprouvait, mais que c'était l'homme lui-même qu'il voulait absolument abattre ou rabaisser. 3 Caïus avait proposé l'envoi de deux colonies[3] en faisant appel aux citoyens les plus honnêtes, et on l'avait accusé de démagogie ; Livius proposa d'en créer douze en envoyant trois mille indigents dans chacune d'elles, et les sénateurs l'appuyèrent*. 4 Caïus avait distribué des terres aux pauvres en astreignant chacun à verser une redevance au trésor public, et l'on s'était indigné en disant qu'il flagornait le peuple ; Livius dégreva les exploitants de cette imposition, et ils l'approuvèrent*. 5 Ils avaient aussi trouvé mauvais que Caïus accordât l'égalité de suffrage aux Latins, et ils soutinrent la loi par laquelle Livius interdisait de frapper de verges un Latin, fût-ce même à l'armée. 6 D'ailleurs Livius ne manquait pas de dire lui-même dans ses harangues que les mesures

1. Sur M. Livius Drusus qui sera consul en 112, voir Cic., *Brut.*, 28, 109 : *M. Drusus, qui in tribunatu Caium Gracchum collegam, iterum tribunum, fregit, vir et oratione gravis et auctoritate* — et Suét., *Tib.*, 3 : *ob eximiam adversus Gracchos operam patronus senatus dictus.*

2. Allusion probable aux *Cavaliers* d'Aristophane, v. 874 sqq., où Cléon et le charcutier Agoracritos luttent à qui gagnera la faveur de Δῆμος.

3. Voir ci-dessus, 8, 3.

τινος Ῥωμαίων οὔτε τεθραμμένος χεῖρον, ἤθει δὲ καὶ
λόγῳ καὶ πλούτῳ [ἐν] τοῖς μάλιστα τιμωμένοις καὶ
δυναμένοις ἀπὸ τούτων ἐνάμιλλος. 6 Ἐπὶ τοῦτον
[μὲν] οὖν οἱ γνωριμώτατοι τρέπονται, καὶ παρεκάλουν
αὐτὸν ἅψασθαι τοῦ Γαίου καὶ μετ' αὐτῶν ἐπὶ τὸν ἄνδρα d
συστῆναι, μὴ βιαζόμενον μηδ' ἀντικρούοντα τοῖς
πολλοῖς, ἀλλὰ πρὸς ἡδονὴν ἄρχοντα καὶ χαριζό-
μενον ὑπὲρ ὧν καὶ ἀπεχθάνεσθαι καλῶς εἶχεν.

9. 1 Ἐπιδοὺς οὖν ὁ Λίβιος εἰς ταῦτα τῇ βουλῇ τὴν
ἑαυτοῦ δημαρχίαν, νόμους ἔγραψεν οὔτε τῶν καλῶν
τινος οὔτε τῶν λυσιτελῶν ἐχόμενος, ἀλλ' ἓν μόνον,
ὑπερβαλέσθαι τὸν Γάιον ἡδονῇ καὶ χάριτι τῶν πολ-
λῶν, ὥσπερ ἐν κωμῳδίᾳ, σπεύδων καὶ διαμιλλώμενος.
2 Ὧι καὶ καταφανεστάτην ἐποίησεν ἑαυτὴν ἡ σύγ-
κλητος οὐ δυσχεραίνουσαν τοῖς τοῦ Γαίου πολι-
τεύμασιν, ἀλλ' αὐτὸν ἐκεῖνον ἀνελεῖν ἢ ταπεινῶσαι
παντάπασι βουλομένην. 3 Τὸν μὲν γὰρ ἀποικίας e
δύο γράψαντα καὶ τοὺς χαριεστάτους τῶν πολιτῶν
εἰσάγοντα δημοκοπεῖν ᾐτιῶντο, Λιβίῳ δὲ δώδεκα
κατοικίζοντι καὶ τρισχιλίους εἰς ἑκάστην ἀποστέλλοντι
τῶν ἀπόρων συνελαμβάνοντο. 4 Κἀκείνῳ μὲν ὅτι
χώραν διένειμε τοῖς πένησι προστάξας ἑκάστῳ τελεῖν
ἀποφορὰν εἰς τὸ δημόσιον, ὡς κολακεύοντι τοὺς
πολλοὺς ἀπηχθάνοντο, Λίβιος δὲ καὶ τὴν ἀποφορὰν
ταύτην τῶν νειμαμένων ἀφαιρῶν ἤρεσκεν αὐτοῖς.
5 Ἔτι δ' ὁ μὲν τοῖς Λατίνοις ἰσοψηφίαν διδοὺς ἐλύπει,
τοῦ δ' ὅπως μηδ' ἐπὶ στρατιᾶς ἐξῇ τινα Λατίνων
ῥάβδοις αἰκίσασθαι γράψαντος, ἐβοήθουν τῷ νόμῳ.
6 Καὶ μέντοι καὶ αὐτὸς ὁ Λίβιος ἀεὶ δημηγορῶν
ἔλεγεν ὡς γράφοι ταῦτα τῇ βουλῇ δοκοῦντα κηδο- f

8. 5 [4] ἐν del. Steph. || 6 [2] μὲν del. Cor. || 9. 1 [3] ἐχόμενος Rei. : ἐχομένους || 2 [2-4] δυσχεραίνουσαν... βουλομένην Steph. : -νουσα... -μένη || 5 [2] στρατιᾶς Cor. : -τείας || [3] τῷ νόμῳ : τὸν νόμον Π.

proposées par lui l'étaient en accord avec le Sénat, plein de sollicitude pour la foule. Il n'y eut du reste que cela d'utile dans sa politique : 7 le peuple se montra plus doux à l'égard du Sénat ; alors qu'auparavant il suspectait et détestait les nobles, Livius diminua et apaisa cette rancune et cette hostilité, en faisant croire que c'était à l'instigation du Sénat qu'il voulait plaire au peuple et le satisfaire.

10. 1 Ce qui inspira la plus grande confiance dans le dévouement et la justice de Drusus à l'égard du peuple, c'est que visiblement il ne proposait rien pour lui-même et dans son propre intérêt. Il envoyait pour fonder les colonies d'autres commissaires que lui, et il ne touchait pas à l'administration des fonds publics, tandis que Caïus s'attribuait la plupart de ces missions et les plus importantes. 2 Rubrius, un de ses collègues, ayant proposé de relever Carthage, qui avait été détruite par Scipion*, le sort désigna Caïus pour y procéder, et il s'embarqua pour la Libye afin d'établir la nouvelle colonie. Drusus profita de son absence pour s'en prendre à lui plus violemment encore, tout en circonvenant et s'attachant le peuple surtout par ses attaques contre Fulvius. 3 Ce Fulvius était un ami de Caïus et avait été choisi avec lui pour répartir les terres[1], mais c'était un homme turbulent, ouvertement détesté du Sénat, et même suspect à l'autre parti, qui le soupçonnait de créer de l'agitation parmi les alliés et d'inciter secrètement les Italiotes à faire défection[2]. 4 Ces bruits ne reposaient sur aucune preuve, sur aucune certitude, mais Fulvius lui-même leur donnait de la consistance en pratiquant une politique qui n'était ni saine ni pacifique. Ce fut une des principales causes de la perte de Caïus, qui se trouva enveloppé dans la même haine. 5 Lorsque Scipion l'Africain avait été trouvé mort sans aucune cause apparente, bien que l'on crût discerner sur son corps des traces de

1. Sur M. Fulvius Flaccus, consul en 125, voir ci-dessus, *Ti. G.*, 18, 2. Il était l'un des triumvirs chargés de l'application de la loi agraire.

2. En 125, Flaccus avait proposé sans succès d'accorder le droit de cité à l'Italie entière.

μένῃ τῶν πολλῶν· ὃ δὴ καὶ μόνον ἀπὸ τῶν πολι-
τευμάτων αὐτοῦ χρήσιμον ὑπῆρχεν. 7 Ἡμερώτερον
γὰρ ἔσχε πρὸς τὴν βουλὴν ὁ δῆμος· καὶ τοὺς γνω-
ριμωτάτους αὐτοῦ πρότερον ὑφορωμένου καὶ μισοῦντος,
ἐξέλυσε καὶ κατεπράυνε τὴν μνησικακίαν καὶ χαλε- 839
πότητα ταύτην ὁ Λίβιος, ὡς ἐκ τῆς ἐκείνων ὁρμώμενος
γνώμης ἐπὶ τὸ δημαγωγεῖν καὶ χαρίζεσθαι τοῖς πολλοῖς.

10. 1 Μεγίστη δὲ τῷ Δρούσῳ πίστις εὐνοίας
πρὸς τὸν δῆμον ἐγίνετο καὶ δικαιοσύνης τὸ μηδὲν
αὑτῷ μηδ' ὑπὲρ ἑαυτοῦ φαίνεσθαι γράφοντα. Καὶ
γὰρ οἰκιστὰς ἑτέρους ἐξέπεμπε τῶν πόλεων καὶ διοική-
σεσι χρημάτων οὐ προσῄει, τοῦ Γαίου τὰ πλεῖστα καὶ
μέγιστα τῶν τοιούτων αὑτῷ προστιθέντος. 2 Ἐπεὶ
δὲ Ῥουβρίου τῶν συναρχόντων ἑνὸς οἰκίζεσθαι Καρχη-
δόνα γράψαντος ἀνῃρημένην ὑπὸ Σκιπίωνος, κλήρῳ
λαχὼν ὁ Γάιος ἐξέπλευσεν εἰς Λιβύην ἐπὶ τὸν κατ- b
οικισμόν, ἔτι μᾶλλον ἐπιβὰς ὁ Δροῦσος ἀπόντος
αὐτοῦ τὸν δῆμον ὑπελάμβανε καὶ προσήγετο, μάλιστα
ταῖς κατὰ τοῦ Φουλβίου διαβολαῖς. 3 Ὁ δὲ Φούλ-
βιος οὗτος ἦν τοῦ Γαίου φίλος καὶ συνάρχων ἐπὶ
τὴν διανομὴν τῆς χώρας ᾑρημένος· ἦν δὲ θορυβώδης
καὶ μισούμενος μὲν ὑπὸ τῆς βουλῆς ἄντικρυς, ὕποπτος
δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ὡς τὰ συμμαχικὰ διακινῶν καὶ
παροξύνων κρύφα τοὺς Ἰταλιώτας πρὸς ἀπόστασιν.
4 Οἷς ἀναποδείκτως καὶ ἀνελέγκτως λεγομένοις
αὐτὸς προσετίθει πίστιν ὁ Φούλβιος, οὐχ ὑγιαινούσης
οὐδ' εἰρηνικῆς ὢν προαιρέσεως. Τοῦτο μάλιστα
κατέλυε τὸν Γάιον, ἀπολαύοντα τοῦ μίσους. 5 Καὶ c
ὅτε Σκιπίων ὁ Ἀφρικανὸς ἐξ οὐδενὸς αἰτίου προφανοῦς
ἐτελεύτησε καὶ σημεῖά τινα τῷ νεκρῷ πληγῶν καὶ βίας

9. 7 [5] Λίβιος : Λούιος ΠL || 10. 1 [2] τὸ : τῷ L || 2 [2] ἑνὸς : τινὸς L[1] || [7] κατὰ om. P || 3 [5] ἄλλοις : πολλοῖς Zie.

coups et de violences, comme il est dit dans sa biographie, c'est surtout à Fulvius que s'en prit la calomnie, parce qu'il était l'ennemi de Scipion et qu'il l'avait ce jour-là insulté à la tribune, mais les soupçons atteignirent aussi Caïus. 6 Un attentat si horrible, commis sur un homme qui était le premier et le plus grand des Romains, ne donna pas lieu à un procès et ne fut suivi d'aucune enquête, car le peuple s'y opposa et empêcha les poursuites, dans la crainte que Caïus ne fût impliqué dans l'accusation, si l'on recherchait l'auteur du meurtre. Mais ce fait est antérieur à ceux que nous rapportons [1].

11. 1 En Libye, où Caïus relevait Carthage, qu'il avait nommée Junonia, c'est-à-dire ville d'Héra, on raconte que les dieux lui suscitèrent de nombreux obstacles* : 2 la première enseigne fut enlevée par le vent, malgré la vigoureuse résistance de celui qui la portait, et finalement brisée* ; un ouragan dispersa les entrailles des victimes posées sur l'autel et les entraîna au-delà des bornes de l'enceinte tracée pour la nouvelle ville ; enfin ces bornes elle-mêmes furent arrachées par des loups qui survinrent et qui les emportèrent au loin. 3 Caïus n'en avait pas moins tout organisé et réglé lorsqu'il rentra à Rome, soixante-dix jours en tout après son départ, en apprenant que Fulvius était harcelé par Drusus et que la situation exigeait sa présence. 4 En effet, si Lucius Opimius, homme du parti oligarchique et influent dans le Sénat, avait échoué précédemment dans sa candidature au consulat, parce que Caïus, en mettant Fannius en avant, l'avait fait écarter, 5 on pensait alors qu'Opimius, soutenu par un parti nombreux, allait être élu consul [2], et, une fois en place, s'efforcerait d'abattre Caïus, dont la puissance en quelque sorte s'exténuait, parce que le peuple était rassasié des

1. Scipion Émilien était mort en 129. Plutarque a déjà renvoyé, *Ti. G.*, 21, 9, à la biographie qu'il lui avait consacrée et qui est perdue. Voir J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 85-127, qui conclut que la mort d'Émilien fut purement accidentelle.

2. Lucius Opimius fut effectivement consul en 121, avec Q. Fabius Maximus.

ἐπιδραμεῖν ἔδοξεν, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται, τὸ μὲν πλεῖστον ἐπὶ τὸν Φούλβιον ἦλθε τῆς διαβολῆς, ἐχθρὸν ὄντα καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἐπὶ τοῦ βήματος τῷ Σκιπίωνι λελοιδορημένον, ἥψατο δὲ καὶ τοῦ Γαίου ἡ ὑπόνοια. 6 Καὶ δεινὸν οὕτως ἔργον ἐπ' ἀνδρὶ τῷ πρώτῳ καὶ μεγίστῳ Ῥωμαίων τολμηθὲν οὐκ ἔτυχε δίκης οὐδ' εἰς ἔλεγχον προῆλθεν · ἐνέστησαν γὰρ οἱ πολλοὶ καὶ κατέλυσαν τὴν κρίσιν, ὑπὲρ τοῦ Γαίου φοβηθέντες μὴ περιπετὴς τῇ αἰτίᾳ τοῦ φόνου ζητουμένου γένηται. Ταῦτα μὲν οὖν ἐγεγόνει πρότερον. d

11. 1 Ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ περὶ τὸν τῆς Καρχηδόνος κατοικισμόν, ἣν ὁ Γάιος Ἰουνωνίαν, ὅπερ ἐστὶν Ἡραίαν, ὠνόμασε, πολλὰ κωλύματα γενέσθαι παρὰ τοῦ δαιμονίου λέγουσιν. 2 Ἥ τε γὰρ πρώτη σημαία, πνεύματος ἀφαρπάζοντος αὐτήν, τοῦ δὲ φέροντος ἐγκρατῶς ἀντεχομένου, συνετρίβη, καὶ τὰ ἱερὰ τοῖς βωμοῖς ἐπικείμενα διεσκέδασεν ἀνέμου θύελλα καὶ διέρριψεν ὑπὲρ τοὺς ὅρους τῆς γεγενημένης ὑπογραφῆς, αὐτοὺς δὲ τοὺς ὅρους ἀνέσπασαν ἐπελθόντες λύκοι καὶ μακρὰν ᾤχοντο φέροντες. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ πάντα συντάξας e
καὶ διακοσμήσας ὁ Γάιος ἡμέραις ἑβδομήκοντα ταῖς πάσαις ἐπανῆλθεν εἰς Ῥώμην, πιέζεσθαι τὸν Φούλβιον ὑπὸ τοῦ Δρούσου πυνθανόμενος καὶ τῶν πραγμάτων τῆς αὐτοῦ παρουσίας δεομένων. 4 Λεύκιος γὰρ Ὀπίμιος, ἀνὴρ ὀλιγαρχικὸς καὶ δυνατὸς ἐν τῇ βουλῇ, πρότερον μὲν ἐξέπεσεν ὑπατείαν παραγγέλλων, τοῦ Γαίου τὸν Φάννιον προαγαγόντος, ἐκεῖνον δὲ καταρχαιρεσιάσαντος · 5 τότε δὲ πολλῶν βοηθούντων ἐπίδοξος ἦν ὑπατεύσειν, ὑπατεύων δὲ καταλύσειν τὸν Γάιον, ἤδη τρόπον τινὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ μαραινομένης καὶ τοῦ δήμου μεστοῦ γεγονότος τῶν f

10. 5 [8] ἡ om. ΠL || 11. 4 [2] Ὀπίμιος corr. ant. : Ὀστίλιος.

mesures démagogiques proposées pour lui plaire par une foule de gens et volontiers acceptées par le Sénat.

12. 1 A son retour, il quitta d'abord sa maison du Palatin pour s'établir dans un quartier plus populaire, au-dessous du Forum, où habitaient la plupart des gens modestes et pauvres. 2 Puis il exposa le reste de ses projets de lois dans l'intention de les faire voter. Comme la foule se rassemblait de toutes parts autour de lui, le Sénat persuada au consul Fannius de chasser tout ce monde à l'exception des Romains. 3 Une proclamation extraordinaire et inouïe interdit donc à tous les alliés et amis de Rome de se trouver dans la ville pendant ces jours-là[1]. De son côté, Caïus émit une protestation contre le consul, et promit aux alliés, s'ils restaient, de les secourir. 4 Cependant il ne les soutint pas, car voyant un de ses hôtes et amis traîné en prison par les licteurs de Fannius, il passa outre sans lui porter assistance, soit qu'il craignît de faire apparaître le déclin déjà sensible de sa puissance, soit qu'il ne voulût pas, comme il le dit, fournir lui-même à ses ennemis l'occasion qu'ils cherchaient d'une échauffourée et d'un combat[2]. 5 Il lui arriva aussi d'irriter ses collègues pour la cause que voici : le peuple devait assister à un combat de gladiateurs au Forum, et la plupart des magistrats avaient fait dresser des tribunes à l'entour pour les louer. 6 Caïus leur enjoignit de les enlever pour que les pauvres pussent disposer des lieux et voir le spectacle gratuitement ; comme personne ne l'écoutait, il attendit la nuit qui précédait les jeux, et, prenant sous ses ordres tous les ouvriers

1. D'après Appien, *B. Civ.*, 1, 23, ils devaient s'éloigner de la ville d'au moins quarante stades, mais, au lieu de συμμάχων καὶ φίλων, Appien écrit : τῶν οὐ φερόντων ψῆφον. Cf. Cic., *Pro Sestio*, 13, 30 : *Nihil acerbius socii et Latini ferre soliti sunt quam se, id quod perraro accidit, ex urbe exire a consulibus juberi.*

2. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 257 : « Caïus d'abord songea à résister. Toutefois, il ne se risqua point à intercéder. Il se borna à afficher, en vertu de son *jus auxilii*, une promesse d'assistance individuelle à tout Allié qui, malgré le décret consulaire, se refuserait à quitter la ville. Mais bientôt même, il se déroba à cet engagement... Pour rien au monde, il ne voulait en appeler à la force, déchaîner une lutte sanglante et d'ailleurs incertaine. »

τοιούτων πολιτευμάτων διὰ τὸ πολλοὺς τοὺς πρὸς χάριν δημαγωγοῦντας εἶναι καὶ τὴν βουλὴν ὑπείκειν ἑκοῦσαν.

12. 1 Ἐπανελθὼν δὲ πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ Παλατίου
μετῴκησεν εἰς τὸν ὑπὸ τὴν ἀγορὰν τόπον ὡς δημοτικώ-
τερον, ὅπου πλείστους τῶν ταπεινῶν καὶ πενήτων
συνέβαινεν οἰκεῖν · 2 ἔπειτα τῶν νόμων ἐξέθηκε τοὺς
λοιποὺς ὡς ἐπάξων τὴν ψῆφον αὐτοῖς. Ὄχλου δὲ
πανταχόθεν αὐτῷ συνιόντος, ἔπεισεν ἡ βουλὴ τὸν
ὕπατον Φάννιον ἐκβαλεῖν τοὺς ἄλλους πλὴν Ῥωμαίων
ἅπαντας. 3 Γενομένου δὲ κηρύγματος ἀήθους καὶ 840
ἀλλοκότου, μηδένα τῶν συμμάχων μηδὲ τῶν φίλων ἐν
Ῥώμῃ φανῆναι περὶ τὰς ἡμέρας ἐκείνας, ἀντεξέθηκεν
ὁ Γάιος διάγραμμα, κατηγορῶν τοῦ ὑπάτου καὶ τοῖς
συμμάχοις, ἂν μένωσι, βοηθήσειν ἐπαγγελλόμενος.
4 Οὐ μὴν ἐβοήθησεν, ἀλλ' ὁρῶν ἕνα τῶν ξένων αὐτοῦ
καὶ συνήθων ἑλκόμενον ὑπὸ τῶν ὑπηρετῶν τοῦ Φαν-
νίου, παρῆλθε καὶ οὐ προσήμυνεν, εἴτε τὴν ἰσχὺν ἐπι-
λείπουσαν ἤδη δεδιὼς ἐλέγχειν, εἴτε μὴ βουλόμενος,
ὡς ἔλεγεν, ἁψιμαχίας αὐτὸς καὶ συμπλοκῆς ἀρχὰς
ζητοῦσι τοῖς ἐχθροῖς παρασχεῖν. 5 Συνέτυχε δ' αὐτῷ b
καὶ πρὸς τοὺς συνάρχοντας ἐν ὀργῇ γενέσθαι διὰ τοιαύ-
την αἰτίαν. Ἔμελλεν ὁ δῆμος θεᾶσθαι μονομάχους ἐν
ἀγορᾷ, καὶ τῶν ἀρχόντων οἱ πλεῖστοι θεωρητήρια
κύκλῳ κατασκευάσαντες ἐξεμίσθουν. 6 Ταῦθ' ὁ
Γάιος ἐκέλευεν αὐτοὺς καθαιρεῖν, ὅπως οἱ πένητες
ἐκ τῶν τόπων ἐκείνων ἀμισθὶ θεάσασθαι δύνωνται.
Μηδενὸς δὲ προσέχοντος, ἀναμείνας τὴν πρὸ τῆς
θέας νύκτα καὶ τῶν τεχνιτῶν ὅσους εἶχεν ἐργολάβους
ὑφ' ἑαυτῷ παραλαβὼν τὰ θεωρητήρια καθεῖλε καὶ τῷ

12. 1 [2] μετῴκησεν : -κισεν G ‖ [3] πλείστους L : -τοις ‖ 4 [2] τοῦ PL : τῶν R τῶν τοῦ G ‖ 5 [4] ἀρχόντων : συναρ- Lindskog Zie. ‖ πλεῖστοι $G^{1}R^{1}$: πρῶτοι.

qu'il put trouver pour ce travail, il fit disparaître les tribunes et, le lendemain matin, il montra au peuple la place dégagée. 7 La foule estima que Caïus était un homme, mais ses collègues, mécontents, le jugèrent excessif et violent. C'est aussi, semble-t-il, ce qui lui fit manquer son troisième tribunat : on dit qu'il avait obtenu la majorité des suffrages, mais que ses collègues, en proclamant les résultats, les auraient injustement et honteusement falsifiés ; cependant cela a été contesté. 8 En tout cas, Caïus fut très affecté de son échec, et, comme ses ennemis riaient de lui, il leur lança, à ce que l'on raconte, avec une insolence outrée : « Vous riez d'un rire sardonique, faute de voir dans quelle obscurité ma politique vous a plongés ! »

La mort. — **13.** 1 Quand ses ennemis eurent fait nommer consul Opimius, ils entreprirent d'abroger plusieurs de ses lois et mirent en question les dispositions prises pour Carthage, dans l'intention de l'irriter et de trouver dans ce qu'il ferait sous l'empire de la colère un prétexte pour le tuer. Il se montra d'abord patient, puis, excité par ses amis et surtout par Fulvius[1], il commença à rassembler de nouveau des gens à opposer au consul. 2 On dit même qu'en cette circonstance sa mère s'associa à ses projets séditieux, qu'elle soudoya secrètement des étrangers et les fit venir à Rome, déguisés en moissonneurs ; on prétend que cela est écrit d'une manière voilée dans les billets adressés à son fils[2]. Mais d'autres disent au contraire que Cornelia fut très mécontente de ces manœuvres. 3 Quoi qu'il en soit, le jour où Opimius devait faire casser les lois de Caïus, dès l'aurore les deux partis occupèrent le Capitole. Le consul offrit un sacrifice. Un de ses licteurs, Quintus Antyllius[3], alors qu'il transportait ailleurs les entrailles des victimes, dit à Fulvius et aux siens : « Faites place aux honnêtes

1. Sur M. Fulvius Flaccus, voir ci-dessus, 10, 3, et la note.
2. Sur ces ἐπιστόλια de Cornelia, voir ci-dessus la Notice, p. 93.
3. Appien, *B. Civ.*, 1, 25, écrit Ἀντύλλος, et, d'après lui, ce n'était pas un licteur, mais un simple δημότης et il aurait été tué d'un coup d'épée.

δήμῳ σχολάζοντα μεθ' ἡμέραν ἀπέδειξε τὸν τόπον·
7 ἐφ' ᾧ τοῖς μὲν πολλοῖς ἀνὴρ ἔδοξεν εἶναι, τοὺς c
δὲ συνάρχοντας ὡς ἰταμὸς καὶ βίαιος ἐλύπησεν. Ἐκ
τούτου καὶ τὴν τρίτην ἔδοξε δημαρχίαν ἀφῃρῆσθαι,
ψήφων μὲν αὐτῷ πλείστων γενομένων, ἀδίκως δὲ
καὶ κακούργως τῶν συναρχόντων ποιησαμένων τὴν
ἀναγόρευσιν καὶ ἀνάδειξιν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀμφισβή-
τησιν εἶχεν. 8 Ἤνεγκε δ' οὐ μετρίως ἀποτυχών, καὶ
πρός γε τοὺς ἐχθροὺς ἐπεγγελῶντας αὐτῷ λέγεται
θρασύτερον τοῦ δέοντος εἰπεῖν ὡς Σαρδόνιον γέλωτα
γελῶσιν, οὐ γιγνώσκοντες ὅσον αὐτοῖς σκότος ἐκ τῶν
αὐτοῦ περικέχυται πολιτευμάτων.

13. 1 Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸν Ὀπίμιον καταστήσαντες
ὕπατον τῶν νόμων πολλοὺς διέγραφον καὶ τὴν Καρχη-
δόνος ἐκίνουν διάταξιν, ἐρεθίζοντες τὸν Γάιον, ὡς ἂν d
αἰτίαν ⟨ὑπ'⟩ ὀργῆς παρασχὼν ἀναιρεθείη, τὸν μὲν
πρῶτον χρόνον ἐκαρτέρει, τῶν δὲ φίλων καὶ μάλιστα τοῦ
Φουλβίου παροξύνοντος, ὥρμησε πάλιν συνάγειν τοὺς
ἀντιταξομένους πρὸς τὸν ὕπατον. 2 Ἐνταῦθα καὶ
τὴν μητέρα λέγουσιν αὐτῷ συστασιάσαι, μισθουμένην
ἀπὸ τῆς ξένης κρύφα καὶ πέμπουσαν εἰς Ῥώμην
ἄνδρας, ὡς δὴ θεριστάς· ταῦτα γὰρ ἐν τοῖς ἐπιστολίοις
αὐτῆς ᾐνιγμένα γεγράφθαι πρὸς τὸν υἱόν. Ἕτεροι δὲ
καὶ πάνυ τῆς Κορνηλίας δυσχεραινούσης ταῦτα πράτ-
τεσθαι λέγουσιν. 3 Ἧι δ' οὖν ἔμελλον ἡμέρᾳ τοὺς
νόμους λύσειν οἱ περὶ τὸν Ὀπίμιον, κατείληπτο μὲν e
ὑπ' ἀμφοτέρων ἕωθεν εὐθὺς τὸ Καπετώλιον, θύσαντος
δὲ τοῦ ὑπάτου, τῶν ὑπηρετῶν τις αὐτοῦ Κόιντος Ἀν-
τύλλιος διαφέρων ἑτέρωσε τὰ σπλάγχνα πρὸς τοὺς
περὶ τὸν Φούλβιον εἶπε· « Δότε τόπον ἀγαθοῖς, κακοὶ

12. 7 [3] ἀφῃρῆσθαι Π : ἀφαιρεῖσθαι || 8 [8] Σαρδόνιον : -δώ- P et ante ras. R || 13. 1 [4] ὑπ' add. Blass || 3 [4-5] Ἀντύλλιος : Ἀντυλλος App.

gens, mauvais citoyens. » 4 Certains racontent qu'en parlant ainsi il étendit son bras nu comme pour faire un geste insultant. Aussitôt Antyllius est tué sur place, percé avec de grands stylets, fabriqués, dit-on, pour la circonstance. 5 Ce meurtre jeta le trouble parmi la foule. Quant aux chefs, ils en furent diversement affectés : Caïus, mécontent, reprocha à ceux qui l'entouraient d'avoir fourni aux adversaires le prétexte qu'ils souhaitaient depuis longtemps pour les attaquer; Opimius, au contraire, comme tenant l'occasion cherchée, fut enchanté et excita le peuple à la vengeance.

14. 1 A ce moment la pluie se mit à tomber, et ils se dispersèrent. Mais le lendemain, au point du jour, le consul réunit le Sénat et tint séance à l'intérieur de la curie, tandis que des gens exposaient sur un lit le corps nu d'Antyllius et, à dessein, le transportaient à travers le Forum jusque devant la curie, en poussant plaintes et gémissements. Opimius savait ce qui se passait, mais il fit semblant d'être étonné, de sorte que les sénateurs sortirent pour voir. 2 Le lit funèbre ayant été déposé bien en vue, ils se lamentèrent comme en présence d'un grand et terrible malheur. Ce spectacle ne fit au contraire que ranimer la haine et la réprobation de la foule contre les oligarques, à la pensée qu'ils avaient tué eux-mêmes au Capitole Tiberius Gracchus, bien qu'il fût tribun, et qu'en outre ils avaient jeté son cadavre à l'eau, tandis que le licteur Antyllius, qui peut-être n'avait pas mérité son sort, mais qui tout de même en avait été le principal artisan, était exposé au Forum, que le Sénat romain l'entourait en gémissant et suivait le convoi d'un employé avec l'espoir de faire périr le dernier défenseur du peuple. 3 Ensuite les sénateurs, revenus à la curie, votèrent le décret[1] qui

1. Cf. Cic., *Catil.*, 1, 2, 4 : *Decrevit quondam senatus ut L. Opimius consul videret ne quid res publica detrimenti caperet; nox nulla intercessit; interfectus est propter quasdam seditionum suspiciones C. Gracchus.* C'est là le premier *senatus consultum ultimum* à Rome; voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 261 sq. : « Cette formule d'aspect inoffensif n'avait encore jamais servi. Elle reparaîtra dans toutes les crises ultérieures. En fait, elle conférait aux magistrats... une puissance illimitée dans la ville réduite en état de siège. »

πολῖται. » 4 Τινὲς δέ φασιν ἅμα τῇ φωνῇ ταύτῃ καὶ τὸν βραχίονα γυμνὸν οἷον ἐφ' ὕβρει σχηματίζοντα παρενεγκεῖν. Ἀποθνήσκει γοῦν εὐθὺς ὁ Ἀντύλλιος ἐκεῖ, μεγάλοις γραφείοις κεντούμενος ἐπ' αὐτῷ τούτῳ πεποιῆσθαι λεγομένοις. 5 Καὶ τὸ μὲν πλῆθος διεταράχθη πρὸς τὸν φόνον, ἐναντία δὲ τοὺς ἡγεμόνας ἔσχε διάθεσις. Ὁ μὲν γὰρ Γάιος ἤχθετο καὶ κακῶς f
ἔλεγε τοὺς περὶ αὐτὸν ὡς αἰτίαν δεομένοις πάλαι καθ' ἑαυτῶν τοῖς ἐχθροῖς δεδωκότας, ὁ δ' Ὀπίμιος ὥσπερ ἐνδόσιμον λαβὼν ἐπῆρτο, καὶ παρώξυνε τὸν δῆμον ἐπὶ τὴν ἄμυναν.

14. 1 Καὶ τότε μὲν ὄμβρου γενομένου διελύθησαν· ἅμα δ' ἡμέρᾳ τὴν μὲν βουλὴν ὁ ὕπατος συναγαγὼν ἔνδον ἐχρημάτιζεν, ἕτεροι δὲ τὸ τοῦ Ἀντυλλίου σῶμα γυμνὸν ἐπὶ κλίνης προθέμενοι, δι' ἀγορᾶς παρὰ τὸ βουλευτήριον ἐπίτηδες παρεκόμιζον, οἰμωγῇ χρώμενοι καὶ θρήνῳ, γιγνώσκοντος μὲν τοῦ Ὀπιμίου τὰ 841
πραττόμενα, προσποιουμένου δὲ θαυμάζειν, ὥστε καὶ τοὺς βουλευτὰς προελθεῖν. 2 Κατατεθείσης δὲ τῆς κλίνης εἰς μέσον, οἱ μὲν ἐσχετλίαζον ὡς ἐπὶ δεινῷ καὶ μεγάλῳ πάθει, τοῖς δὲ πολλοῖς ἐπῄει μισεῖν καὶ προβάλλεσθαι τοὺς ὀλιγαρχικούς, ὡς Τιβέριον μὲν Γράγχον ἐν Καπετωλίῳ φονεύσαντες αὐτοὶ δήμαρχον ὄντα καὶ τὸν νεκρὸν προσεξέβαλον, ὁ δ' ὑπηρέτης Ἀντύλλιος, οὐ δίκαια μὲν ἴσως πεπονθώς, τὴν δὲ πλείστην αἰτίαν εἰς τὸ παθεῖν αὐτῷ παρασχών, ἐν ἀγορᾷ πρόκειται καὶ περιέστηκεν ἡ Ῥωμαίων βουλὴ θρηνοῦσα καὶ συνεκκομίζουσα μισθωτὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τῷ τὸν ἔτι b
λειπόμενον ἀνελεῖν τῶν τοῦ δήμου κηδομένων. 3 Ἐκ τούτου πάλιν εἰς τὸ βουλευτήριον ἀπελθόντες ἐψηφίσαντο καὶ προσέταξαν Ὀπιμίῳ τῷ ὑπάτῳ σῴζειν

13. 4 [4] αὐτῷ τούτῳ LG[2] : αὐτὸ τοῦτο || 14. 2 [2] εἰς μέσον : εἰς τὸ μ- P.

prescrivait au consul Opimius de sauver la république par tous les moyens et d'exterminer les tyrans. 4 Le consul enjoignit aux sénateurs de prendre les armes et donna l'ordre aux chevaliers d'amener chacun avec lui à l'aube deux serviteurs armés. De son côté, Fulvius fit ses préparatifs et assembla la foule. Caïus, lui, en revenant du Forum, s'arrêta devant la statue de son père, la regarda longuement sans mot dire, et s'en alla après avoir pleuré et gémi. 5 Beaucoup de ceux qui le virent le prirent en pitié; se reprochant d'avoir abandonné et trahi un tel homme, ils le suivirent à sa maison et passèrent la nuit à sa porte, mais autrement que ceux qui gardaient Fulvius[1]. 6 Ceux-ci en effet ne firent que boire, en criant, vociférant et se livrant à des fanfaronnades. Quant à Fulvius, il fut le premier à s'enivrer et à s'abandonner à des propos et à des actes indignes de son âge. Les amis de Caïus, au contraire, comme à la veille d'un malheur commun à toute la patrie, se tinrent en repos, la pensée tournée vers l'avenir, et ils passèrent la nuit à veiller et à dormir à tour de rôle.

15. 1 Au point du jour, Fulvius ayant été éveillé à grand-peine du sommeil de l'ivresse par ses amis, ils s'équipèrent avec le butin de guerre qu'il gardait dans sa maison et qui provenait de sa victoire remportée, lorsqu'il était consul, sur les Gaulois[2], puis ils se mirent en marche en proférant des cris et des menaces pour aller occuper la colline de l'Aventin. 2 Caïus, lui, ne consentit pas à s'armer; il quitta sa maison en toge, comme s'il se rendait au Forum, n'ayant qu'un petit poignard glissé à sa ceinture. Comme il sortait, sa femme l'arrêta sur le seuil de la porte, se jeta à ses pieds, et, le tenant d'un bras, tandis que, de l'autre, elle tenait son petit enfant : 3 « Ce n'est point pour monter à la tribune,

1. Chez Appien, *B. Civ.*, 1, 25, l'action n'est pas scindée en deux journées; voir de même la citation de Cicéron dans la note précédente : *nox nulla intercessit.*

2. En 125, M. Fulvius Flaccus, consul, avait vaincu les Ligures qui dévastaient les confins du territoire de Massalia : cf. Tite-Live, *Per.*, 60. Sur l'habitude de garder chez soi les dépouilles des ennemis, cf. Pline, *N. H.*, 35, 2.

τὴν πόλιν ὅπως δύναιτο, καὶ καταλύειν τοὺς τυράννους.
4 Ἐκείνου δὲ προειπόντος ἐπὶ τὰ ὅπλα χωρεῖν τοὺς
συγκλητικοὺς καὶ τῶν ἱππέων ἑκάστῳ παράγγελμα
δόντος ἄγειν ἕωθεν οἰκέτας δύο καθωπλισμένους, ὁ μὲν
Φούλβιος ἀντιπαρεσκευάζετο καὶ συνῆγεν ὄχλον, ὁ δὲ
Γάιος ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀπερχόμενος ἔστη κατὰ τὸν τοῦ
πατρὸς ἀνδριάντα καὶ πολὺν χρόνον ἐμβλέψας εἰς
αὐτὸν οὐδὲν ἐφθέγξατο, δακρύσας δὲ καὶ στενάξας
ἀπῄει. 5 Τοῦτο πολλοῖς τῶν ἰδόντων οἰκτεῖραι τὸν c
Γάιον ἐπῆλθε· καὶ κακίσαντες αὑτοὺς ὡς ἐγκαταλεί-
ποντες τὸν ἄνδρα καὶ προδιδόντες, ἧκον ἐπὶ τὴν οἰκίαν
καὶ παρενυκτέρευον ἐπὶ τῶν θυρῶν, οὐχ ὁμοίως τοῖς
τὸν Φούλβιον φυλάττουσιν. 6 Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἐν
κρότοις καὶ ἀλαλαγμοῖς πίνοντες καὶ θρασυνόμενοι
διετέλεσαν, αὐτοῦ τοῦ Φουλβίου πρώτου μεθυσκο-
μένου καὶ πολλὰ φορτικῶς παρ' ἡλικίαν φθεγγομέ-
νου καὶ πράττοντος· οἱ δὲ περὶ τὸν Γάιον ὡς ἐπὶ
συμφορᾷ κοινῇ τῆς πατρίδος ἡσυχίαν ἄγοντες καὶ
περισκοπούμενοι τὸ μέλλον ἐν μέρει φυλάττοντες καὶ
ἀναπαυόμενοι διῆγον.

15. 1 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ τὸν μὲν Φούλβιον ἐκ τοῦ
πότου καθεύδοντα μόλις ἐπεγείραντες, ὡπλίζοντο d
τοῖς περὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ λαφύροις, ἃ Γαλάτας νενι-
κηκὼς ὅθ' ὑπάτευεν εἰλήφει, καὶ μετὰ πολλῆς ἀπειλῆς
καὶ κραυγῆς ἐχώρουν καταληψόμενοι τὸν Ἀβεντῖνον
λόφον. 2 Ὁ δὲ Γάιος ὁπλίσασθαι μὲν οὐκ ἠθέλησεν,
ἀλλ' ὥσπερ εἰς ἀγορὰν ἐν τηβέννῳ προῄει, μικρὸν
ὑπεζωσμένος ἐγχειρίδιον, ἐξιόντι δ' αὐτῷ περὶ τὰς θύρας
ἡ γυνὴ προσπεσοῦσα καὶ περιπτύξασα τῶν χειρῶν
τῇ μὲν αὐτὸν ἐκεῖνον, τῇ δὲ τὸ παιδίον, 3 « Οὐκ ἐπὶ

14. 5 ² ἐγκαταλείποντες : -λιπόν- G ‖ 15. 2 ⁴ περιπτύξασα G : κα-
τασχοῦσα ‖ ⁶ παιδίον : παιδάριον P.

Caïus, dit-elle, que je te vois partir comme naguère en tribun et en législateur, ni pour aller faire une guerre glorieuse, où, s'il t'arrivait un malheur commun à tous les hommes, tu me laisserais du moins un deuil entouré d'honneurs. Non, tu te livres toi-même aux assassins de Tiberius, sans armes, ce qui est beau, afin de subir le mal plûtot que le commettre, mais tu mourras sans aucun profit pour l'État. 4 Déjà le pire triomphe : c'est par la violence et par le fer que se règlent les procès. Si ton frère était tombé à Numance, une trêve nous aurait rendu son corps. Peut-être irai-je moi aussi supplier un fleuve ou la mer pour qu'ils me montrent où ils gardent le tien. Car comment se fier encore aux lois ou aux dieux après le meurtre de Tiberius? » 5 Comme Licinia exhalait ces plaintes, Caïus se dégagea doucement de son étreinte et s'éloigna en silence avec ses amis. Elle s'efforça de le retenir par son vêtement, puis s'écroula sur le sol et resta longtemps étendue sans voix, jusqu'à ce que ses serviteurs vinssent la relever évanouie ; ils la portèrent alors chez son frère Crassus[1].

16. 1 Fulvius, quand tous ses partisans furent rassemblés, envoya au Forum, sur le conseil de Caïus, son plus jeune fils avec un caducée de héraut à la main. C'était un très bel adolescent, et alors, avec une contenance modeste et respectueuse, les larmes aux yeux, il fit au consul et au Sénat des propositions en vue d'un accord[2]. 2 La plupart de ceux qui se trouvaient là accueillirent volontiers l'idée d'une entente, mais Opimius déclara qu'il ne convenait pas d'envoyer des messagers pour tenter de persuader le Sénat, et que les citoyens qui avaient des comptes à rendre devaient descendre pour se faire juger et se livrer eux-mêmes, seul moyen de fléchir la colère qu'ils avaient encourue[3]. Puis il dit au jeune homme

1. Voir ci-dessus, *Tib. G.*, 21, 2.
2. Cf. App., *B. Civ.*, 1, 26 : ce fils de Fulvius Flaccus s'appelait Quintus.
3. La détermination d'Opimius s'appuyait non seulement sur le *senatus consultum ultimum* qui lui conférait tous pouvoirs, mais aussi, selon J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 262 sq., sur l'attitude des chevaliers, qui abandonnaient alors Caïus pour se ranger aux côtés du Sénat.

τὸ βῆμά σε, » εἶπεν « ὦ Γάιε, προπέμπω δήμαρχον, ὡς
πρότερον, καὶ νομοθέτην, οὐδ' ἐπὶ πόλεμον ἔνδοξον, ἵνα
μοι καὶ παθών τι τῶν κοινῶν ἀπολίπῃς τιμώμενον γοῦν
πένθος, ἀλλὰ τοῖς Τιβερίου φονεῦσιν ὑποβάλλεις e
ἑαυτόν, ἄνοπλον μὲν καλῶς, ἵνα πάθῃς τι μᾶλλον ἢ
δράσῃς, πρὸς οὐδὲν δὲ τοῖς κοινοῖς ὄφελος ἀπολῇ.
4 Κεκράτηκεν ἤδη τὰ χείρω · βίᾳ καὶ σιδήρῳ τὰς
δίκας πράττουσιν. Εἰ περὶ Νομαντίαν ὁ σὸς ἀδελφὸς
ἔπεσεν, ὑπόσπονδος ἂν ἡμῖν ἀπεδόθη νεκρός · νῦν
δ' ἴσως κἀγὼ ποταμοῦ τινος ἢ θαλάττης ἱκέτις ἔσομαι
φῆναί ποτε τὸ σὸν σῶμα φρουρούμενον. Τί γὰρ ἢ νό-
μοις ἔτι πιστὸν ἢ θεοῖς μετὰ τὸν Τιβερίου φόνον; »
5 Τοιαῦτα τῆς Λικιννίας ὀδυρομένης, ἀτρέμα τὰς περι-
βολὰς ἀπολυσάμενος αὐτῆς ὁ Γάιος ἐχώρει σιωπῇ
μετὰ τῶν φίλων. Ἡ δὲ τοῦ ἱματίου λαβέσθαι γλιχο- f
μένη, καταρρυεῖσα πρὸς τοὔδαφος ἔκειτο πολὺν χρό-
νον ἄναυδος, μέχρι οὗ λιποθυμήσασαν αὐτὴν οἱ θερά-
ποντες ἀράμενοι πρὸς Κράσσον ᾤχοντο τὸν ἀδελ-
φὸν κομίζοντες.

16. 1 Ὁ δὲ Φούλβιος, ὡς ἐγένοντο πάντες ἀθρόοι,
πεισθεὶς ὑπὸ τοῦ Γαίου πέμπει τῶν υἱῶν τὸν νεώτερον
ἔχοντα κηρύκειον εἰς ἀγοράν. Ἦν δὲ κάλλιστος ὁ 842
νεανίσκος ὀφθῆναι · καὶ τότε καταστὰς κοσμίως καὶ
μετ' αἰδοῦς, δεδακρυμένος ἐποιήσατο συμβατικοὺς
λόγους πρὸς τὸν ὕπατον καὶ τὴν σύγκλητον. 2 Οἱ
μὲν οὖν πολλοὶ τῶν παρόντων οὐκ ἀηδῶς πρὸς τὰς
διαλύσεις εἶχον · ὁ δ' Ὀπίμιος οὐ δι' ἀγγέλων ἔφη
χρῆναι πείθειν τὴν σύγκλητον, ἀλλὰ καταβάντας ὡς
ὑπευθύνους πολίτας ἐπὶ κρίσιν καὶ παραδόντας αὐ-
τοὺς οὕτως παραιτεῖσθαι τὴν ὀργήν · τῷ δὲ μειρακίῳ

15. 3 [6] ἑαυτόν G : σεαυτὸν || 4 [5] φρουρούμενον : φορούμενον Herw. ||
5 [5] μέχρι G : ἄχρι || λιποθυμήσασαν Sint. : λειπο-.

de ne revenir que pour accepter ces conditions, sinon de rester auprès des siens. 3 Alors Caïus voulut, dit-on, se rendre auprès des sénateurs pour essayer de les convaincre, mais aucun de ses amis n'y consentit, et Fulvius envoya de nouveau son fils porter en leur nom des propositions semblables aux premières. 4 Mais Opimius, pressé d'engager la bataille, arrêta aussitôt le jeune homme et le plaça sous bonne garde, puis il marcha sur les gens de Fulvius avec un corps nombreux de fantassins et d'archers crétois*. Ce furent ces derniers surtout qui, en frappant les adversaires de leurs flèches et en les couvrant de blessures, les mirent en déroute. 5 Après cette défaite, Fulvius se réfugia dans un établissement de bains désaffecté, où il fut bientôt découvert et égorgé avec son fils aîné[1]. Quant à Caïus, personne ne le vit combattre. Horrifié de ce qui se passait, il se retira dans le sanctuaire de Diane ; 6 là, il voulut se tuer, mais il en fut empêché par ses amis les plus fidèles, Pomponius et Licinius, qui, se trouvant près de lui, lui enlevèrent son poignard et l'engagèrent à fuir encore[2]. 7 On dit qu'alors il se jeta à genoux, et, tendant les mains vers la déesse, la pria de faire en sorte que le peuple romain, en punition de son ingratitude et de sa trahison, fût à jamais esclave, car la plupart des citoyens, à la proclamation de l'amnistie, avaient visiblement changé de camp*.

17. 1 Dans sa fuite, Caïus, poursuivi par ses ennemis, fut rejoint au pont de bois*. Ses deux amis le forcèrent à prendre les devants, tinrent tête eux-mêmes aux hommes lancés à sa poursuite et combattirent à l'entrée du pont sans laisser passer personne jusqu'au moment où ils furent tués. 2 Alors Caïus, toujours fuyant, n'avait

1. Velleius Paterculus, 2, 6, 5, donne une version un peu différente : « Flaccus fut égorgé avec l'un de ses fils alors que, sur l'Aventin, il excitait au combat une bande armée. »

2. Le chevalier M. Pomponius est cité comme ami de Caïus par Velleius Paterculus, 2, 6, 5 ; sans doute était-il le destinataire du *liber ad Pomponium* de Caïus, cité par Cicéron, *De div.*, 2, 29, 62. — Valère Maxime, 4, 7, 2, et Aurelius Victor, 65, nomment P. Laetorius au lieu de Licinius.

καὶ διηγόρευσεν ἐπὶ τούτοις κατιέναι πάλιν ἢ μὴ κατιέναι. 3 Γάιος μὲν οὖν, ὥς φασιν, ἐβούλετο βαδίζειν καὶ πείθειν τὴν σύγκλητον· οὐδενὸς δὲ τῶν ἄλλων συγχωροῦντος, αὖθις ἔπεμψεν ὁ Φούλβιος τὸν παῖδα b
διαλεξόμενον ὑπὲρ αὐτῶν ὅμοια τοῖς προτέροις. 4 Ὁ δ' Ὀπίμιος σπεύδων μάχην συνάψαι, τὸ μὲν μειράκιον εὐθὺς συνέλαβε καὶ παρέδωκεν εἰς φυλακήν, τοῖς δὲ περὶ τὸν Φούλβιον ἐπῄει μετὰ πολλῶν ὁπλιτῶν καὶ τοξοτῶν Κρητῶν, οἳ μάλιστα βάλλοντες αὐτοὺς καὶ τραυματίζοντες συνετάραξαν. 5 Γενομένης δὲ τῆς τροπῆς, ὁ μὲν Φούλβιος εἴς τι βαλανεῖον ἠμελημένον καταφυγὼν καὶ μετὰ μικρὸν ἀνευρεθεὶς κατεσφάγη μετὰ τοῦ πρεσβυτέρου παιδός, ὁ δὲ Γάιος ὤφθη μὲν ὑπ' οὐδενὸς μαχόμενος, ἀλλὰ δυσανασχετῶν τοῖς γινομένοις ἀνεχώρησεν εἰς τὸ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερόν· 6 ἐκεῖ δὲ βουλόμενος ἑαυτὸν ἀνελεῖν, ὑπὸ τῶν πιστο- c
τάτων ἑταίρων ἐκωλύθη Πομπωνίου καὶ Λικιννίου· παρόντες γὰρ οὗτοι τό τε ξίφος ἀφείλοντο καὶ πάλιν φεύγειν ἐπῆραν αὐτόν. 7 Ἔνθα δὴ λέγεται καθεσθεὶς εἰς γόνυ καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείνας πρὸς τὴν θεὸν ἐπεύξασθαι τὸν Ῥωμαίων δῆμον ἀντὶ τῆς ἀχαριστίας ἐκείνης καὶ προδοσίας μηδέποτε παύσασθαι δουλεύοντα· φανερῶς γὰρ οἱ πλεῖστοι μετεβάλοντο κηρύγματι δοθείσης ἀδείας.

17. 1 Φεύγοντι δ' οὖν τῷ Γαίῳ τῶν ἐχθρῶν ἐπιφερομένων καὶ καταλαμβανόντων περὶ τὴν ξυλίνην γέφυραν, οἱ μὲν δύο φίλοι προχωρεῖν ἐκεῖνον κελεύσαντες, αὐτοὶ τοὺς διώκοντας ὑπέστησαν καὶ μαχό- d
μενοι πρὸ τῆς γεφύρας οὐδένα παρῆκαν ἕως ἀπέθανον. 2 Τῷ δὲ Γαίῳ συνέφευγεν εἷς οἰκέτης ὄνομα Φιλο-

16. 4 [5] τραυματίζοντες G : κατατραυ- ‖ 6 [3] πάλιν om. ΠL ‖ 7 [5] μετεβάλοντο : -βάλλοντο PL ‖ 17. 1 [1] δ' οὖν Sint. : γοῦν ‖ [3] ἐκεῖνον : αὐτὸν G.

plus qu'un seul compagnon, un esclave nommé Philocratès* ; tous les autres, comme dans une compétition, l'encourageaient, mais aucun ne le secourut et ne voulut lui procurer le cheval qu'il demandait, car ceux qui le poursuivaient le serraient de près. 3 Cependant il les devança un peu et se réfugia dans un bois consacré aux Furies*, où il fut tué par Philocratès, qui se tua lui-même sur son cadavre. Quelques auteurs disent qu'ils furent tous deux pris vivants par les ennemis, et que l'esclave étreignait si étroitement son maître entre ses bras que l'on ne put tuer Caïus avant que Philocratès n'eût péri sous les nombreux coups qu'on lui portait. 4 On dit qu'un homme coupa la tête de Caïus et qu'il l'emportait lorsqu'un des amis d'Opimius, Septimuleius, la lui arracha, parce qu'au début de la bataille on avait fait proclamer que les têtes de Caïus et de Fulvius seraient payées leur pesant d'or à ceux qui les apporteraient*. 5 Celle de Caïus fut donc présentée au bout d'une pique à Opimius par Septimuleius. On la mit sur une balance et l'on trouva qu'elle pesait dix-sept livres et demie ; Septimuleius avait ajouté la fraude au crime : il avait retiré la cervelle et coulé du plomb à la place. Ceux qui apportaient la tête de Fulvius ne reçurent rien (c'étaient des gens obscurs)[1]. 6 Les corps de ces deux hommes et ceux de tous les autres furent jetés au fleuve[2] : il y avait trois mille tués[3]. On vendit leurs biens au profit du trésor public ; on défendit à leurs veuves de porter le deuil, et celle de Caïus, Licinia, se vit même confisquer sa dot. 7 On se comporta avec la dernière cruauté à l'égard du plus jeune fils de Fulvius : il n'avait levé la main sur personne et ne s'était pas trouvé dans la bataille ; on l'avait arrêté comme il venait pour traiter avant le combat ; on le tua après le combat[4].

1. Au contraire, selon Appien, *B. Civ.*, 1, 26, ils reçurent ἰσοβαρὲς χρυσίον.

2. Cf. Vell. Paterc., 2, 6, 7.

3. D'après Orose, 5, 12, le combat ne fit que 250 morts, mais 3.000 personnes furent ensuite condamnées à mort. Cf. App., *B. Civ.*, 1, 26 ; Salluste, *Jug.*, 31, 7 et 42, 4.

4. D'après Appien, *B. Civ.*, 1, 26, on laissa le plus jeune fils de Fulvius choisir lui-même le genre de mort. — L'indignation de Plutarque rejoint celle de Velleius Paterculus, 2, 7, 1.

κράτης, πάντων μὲν ὥσπερ ἐν ἁμίλλῃ παρακελευο-
μένων, οὐδενὸς δὲ βοηθοῦντος οὐδ' ἵππον αἰτουμένῳ
παρασχεῖν ἐθελήσαντος· ἐπέκειντο γὰρ ἐγγὺς οἱ
διώκοντες. 3 Ὁ δὲ φθάνει μικρὸν εἰς ἱερὸν ἄλσος
Ἐρινύων καταφυγών, κακεῖ διαφθείρεται, τοῦ Φι-
λοκράτους ἀνελόντος ἐκεῖνον, εἶθ' ἑαυτὸν ἐπισφά-
ξαντος. Ὡς δ' ἔνιοί φασιν, ἀμφότεροι μὲν ὑπὸ τῶν
πολεμίων κατελήφθησαν ζῶντες, τοῦ δὲ θεράποντος
τὸν δεσπότην περιβαλόντος, οὐδεὶς ἐκεῖνον ἠδυνήθη
πατάξαι πρότερον ἢ τοῦτον ὑπὸ πολλῶν παιόμενον
ἀναιρεθῆναι. 4 Τὴν δὲ κεφαλὴν τοῦ Γαΐου λέγου- e
σιν ἄλλον μὲν ἀποκόψαι καὶ κομίζειν, ἀφελέσθαι δὲ
τούτου φίλον Ὀπιμίου τινὰ Σεπτουμουλήιον· ἦν γὰρ
προκεκηρυγμένον ἐν ἀρχῇ τῆς μάχης ἰσοστάσιον
χρυσίον τοῖς ἀνενεγκοῦσι τὴν Γαΐου καὶ Φουλβίου
κεφαλήν. 5 Ἀνηνέχθη δ' ὑπὸ τοῦ Σεπτουμουληίου
περιπεπαρμένη δόρατι πρὸς τὸν Ὀπίμιον, καὶ ζυγοῦ
κομισθέντος ἐντεθεῖσα λίτρας ἑπτακαίδεκα καὶ δίμοι-
ρον εἵλκυσε, τοῦ Σεπτουμουληίου καὶ περὶ τοῦτο
μιαροῦ γενομένου καὶ κακουργήσαντος· ἐξελὼν γὰρ
τὸν ἐγκέφαλον ἐνέτηξε μόλυβδον. Οἱ δὲ τοῦ Φουλβίου f
τὴν κεφαλὴν κομίσαντες (ἦσαν γὰρ τῶν ἀσημοτέρων)
οὐδὲν ἔλαβον. 6 Τὰ δὲ σώματα καὶ τούτων καὶ τῶν
ἄλλων εἰς τὸν ποταμὸν ἐρρίφη, τρισχιλίων ἀναιρεθέν-
των· καὶ τὰς οὐσίας αὐτῶν ἀπέδοντο πρὸς τὸ δημό-
σιον. Ἀπεῖπαν δὲ πενθεῖν ταῖς γυναιξί, τὴν δὲ Γαΐου
Λικιννίαν καὶ τῆς προικὸς ἀπεστέρησαν. 7 Ὠμό-
τατον δὲ προσειργάσαντο τοῦ Φουλβίου τὸν νεώτερον 843
υἱόν, οὔτε χεῖρας ἀνταράμενον οὔτ' ἐν τοῖς μαχομέ-
νοις γενόμενον, ἀλλ' ἐπὶ σπονδὰς ἐλθόντα πρὸ τῆς
μάχης συλλαβόντες καὶ μετὰ τὴν μάχην ἀνελόντες.

17.3 [2] Ἐρινύων: Ἐριννύων P || 4 [5] ἀνενεγκοῦσι : ἐνεγ- L || 7 [1] Ὠμότατον: -τατα R^2.

8 Mais ce qui indigna le peuple plus encore que la mort de ce jeune homme et de tous les autres, ce fut la construction par Opimius d'un sanctuaire de la Concorde ; en effet il semblait ainsi s'enorgueillir, se vanter et, pour ainsi dire, triompher du meurtre de tant de citoyens. 9 Aussi écrivit-on de nuit sous la dédicace du temple ce vers : « La Discorde bâtit ce temple à la Concorde. »*

18. 1 Opimius, qui fut le premier à avoir eu, étant consul, le pouvoir d'un dictateur et qui avait fait tuer sans jugement, outre trois mille citoyens, Caïus Gracchus et Fulvius Flaccus — celui-ci, personnage consulaire et triomphateur*, celui-là, le premier des hommes de son temps par le mérite et la renommée — ne s'abstint pas de prévariquer : envoyé en ambassade au Numide Jugurtha, il se laissa corrompre par lui à prix d'argent, 2 et, après avoir été ignominieusement condamné pour vénalité, il vieillit privé de ses droits civiques, haï et méprisé par le peuple[1], qui, pendant les événements, avait été déprimé et abattu, mais qui, peu après, fit voir combien il aimait et regrettait les Gracques. 3 Il leur éleva des statues en les dressant dans un lieu public et consacra les endroits où ils avaient été tués ; on y offrait les prémices des fruits de chaque saison ; beaucoup même y faisaient chaque jour des sacrifices et venaient souvent s'y prosterner comme devant les sanctuaires des dieux.

19. 1 On raconte que Cornelia supporta son malheur avec noblesse et grandeur d'âme, et qu'en parlant des endroits consacrés où ses enfants avaient été tués elle dit : « Leurs corps ont des tombeaux dignes d'eux. » 2 Elle passa le reste de sa vie au lieu appelé Misène*, sans rien changer à son régime habituel. Elle avait beaucoup d'amis et une bonne table pour les accueillir.

1. L. Opimius fut envoyé en ambassade en Numidie en 212 ; il fut traduit avec plusieurs de ses collègues par le tribun C. Mamilius devant une commission d'enquête, qui le priva de ses droits civiques : cf. Sall., *Jug.*, 40 ; Cic., *Brut.*, 34, 128, et *Pro Sest.*, 67, 140 (Cicéron d'ailleurs trouve ce jugement inique), et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 299-300. Exilé, il se rendit à Dyrrachium, où il mourut.

8 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τούτου καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων
μᾶλλον ἠνίασε τοὺς πολλοὺς τὸ κατασκευασθὲν Ὁμο-
νοίας ἱερὸν ὑπὸ τοῦ Ὀπιμίου · σεμνύνεσθαι γὰρ ἐδόκει
καὶ μέγα φρονεῖν καὶ τρόπον τινὰ θριαμβεύειν ἐπὶ
φόνοις τοσούτοις πολιτῶν. 9 Διὸ καὶ νυκτὸς ὑπὸ
τὴν ἐπιγραφὴν τοῦ νεὼ παρενέγραψάν τινες τὸν στίχον
τοῦτον · « Ἔργον ἀπονοίας ναὸν ὁμονοίας ποιεῖ. »

18. 1 Οὗτος μέντοι πρῶτος ἐξουσίᾳ δικτάτορος ἐν b
ὑπατείᾳ χρησάμενος καὶ κατακτείνας ἀκρίτους ἐπὶ
τρισχιλίοις πολίταις Γάιον Γράγχον καὶ Φούλβιον
Φλάκκον, ὧν ὁ μὲν ἦν ὑπατικὸς καὶ θριαμβικός, ὁ δὲ
τῆς καθ' αὑτὸν ἡλικίας ἀρετῇ καὶ δόξῃ πεπρωτευκώς,
οὐκ ἀπέσχετο κλοπῆς, ἀλλὰ πεμφθεὶς ὡς Ἰουγούρθαν
τὸν Νομάδα πρεσβευτὴς διεφθάρη χρήμασιν ὑπ'
αὐτοῦ · 2 καὶ δίκην ὀφλὼν αἰσχίστην δωροδοκίας,
ἐν ἀτιμίᾳ κατεγήρασε μισούμενος καὶ προπηλακιζό-
μενος ὑπὸ τοῦ δήμου, παρ' αὐτὰ μὲν τὰ πραχθέντα
ταπεινοῦ γενομένου καὶ συσταλέντος, ὀλίγῳ δ' ὕστε- c
ρον ἐκφήναντος ὅσον εἶχεν ἱμέρου καὶ πόθου τῶν
Γράγχων. 3 Εἰκόνας τε γὰρ αὐτῶν ἀναδείξαντες ἐν
φανερῷ προὐτίθεντο, καὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἐφονεύθη-
σαν ἀφιερώσαντες ἀπήρχοντο μὲν ὧν ὧραι φέρουσι
πάντων, ἔθυον δὲ καὶ καθ' ἡμέραν πολλοὶ καὶ προσέ-
πιπτον ὥσπερ θεῶν ἱεροῖς ἐπιφοιτῶντες.

19. 1 Καὶ μέντοι καὶ ἡ Κορνηλία λέγεται τά τ' ἄλλα
τῆς συμφορᾶς εὐγενῶς καὶ μεγαλοψύχως ἐνεγκεῖν,
καὶ περὶ τῶν ἱερῶν ἐν οἷς ἀνῃρέθησαν εἰπεῖν ὡς ἀξίους
οἱ νεκροὶ τάφους ἔχουσιν. 2 Αὕτη δὲ περὶ τοὺς
καλουμένους Μισηνοὺς διέτριβεν, οὐδὲν μεταλλάξασα
τῆς συνήθους διαίτης. Ἦν δὲ καὶ πολύφιλος καὶ διὰ d

17. 9 [2] ἐπιγραφὴν e corr. B : ὑπογρ- || 18. 3 [4] καὶ καθ' L : καθ' ||
19. 2 [1] Αὕτη : αὐτὴ Zie.

Elle était toujours entourée de Grecs et de lettrés, et tous les rois recevaient d'elle et lui envoyaient des présents[1]. 3 Elle était très agréable pour ses visiteurs et leur retraçait dans la conversation l'existence et la façon de vivre de son père, l'Africain ; mais ce qui étonnait le plus, c'est qu'elle évoquait sans tristesse et sans larmes le souvenir de ses enfants et, lorsqu'on le lui demandait, racontait leurs actions et leurs malheurs comme si elle parlait de héros des anciens temps. 4 Aussi quelques-uns crurent-ils que la vieillesse ou la grandeur de ses maux lui avait fait perdre la raison ou l'avait rendue insensible à ses infortunes ; mais, à la vérité, ce sont eux au contraire qui étaient insensibles en ne comprenant pas combien une heureuse nature reçue à la naissance et une bonne éducation aident les hommes contre l'emprise du chagrin, et en ignorant que, si la Vertu, bien qu'étant sur ses gardes contre les maux, est souvent vaincue par la Fortune, elle ne peut être empêchée par elle, une fois dans l'adversité, de supporter raisonnablement le malheur.

Comparaison d'Agis et Cléomène et des Gracques

20 (1). 1 Maintenant qu'à son tour ce récit prend fin, il nous reste à considérer ces vies en les comparant les unes aux autres. 2 Pour les Gracques, ceux-là mêmes qui disent d'eux beaucoup de mal et qui les haïssent n'ont pas osé nier qu'ils furent, de tous les Romains, les mieux doués pour la vertu et qu'ils reçurent une éducation et une formation excellentes. 3 Mais la nature d'Agis et de Cléomène fut évidemment plus forte que la leur, en ce sens que, privés d'une éducation droite et élevés dans les mœurs et le régime qui avaient corrompu depuis longtemps leurs aînés, ils n'eurent qu'eux-mêmes pour guides dans la voie de la frugalité et de la tempérance. 4 En outre, les

1. Les relations royales de la fille du grand Scipion sont attestées notamment par le fait que Ptolémée Physcon lui avait offert de devenir reine d'Égypte : voir ci-dessus, *Ti. G.*, 1, 7. Cf. aussi *C. G.*, 2, 5, où l'on voit le roi Micipsa désireux de complaire à Caïus et, sans doute, à sa mère, lui qui avait été l'allié du premier Africain.

φιλοξενίαν εὐτράπεζος, ἀεὶ μὲν Ἑλλήνων καὶ φιλολόγων περὶ αὐτὴν ὄντων, ἁπάντων δὲ τῶν βασιλέων καὶ δεχομένων παρ' αὐτῆς δῶρα καὶ πεμπόντων. 3 Ἡδίστη μὲν οὖν ἦν αὕτη τοῖς ἀφικνουμένοις καὶ συνοῦσι διηγουμένη τὸν τοῦ πατρὸς Ἀφρικανοῦ βίον καὶ δίαιταν, θαυμασιωτάτη δὲ τῶν παίδων ἀπενθὴς καὶ ἀδάκρυτος μνημονεύουσα καὶ πάθη καὶ πράξεις αὐτῶν, ὥσπερ ἀρχαίων τινῶν ἐξηγουμένη τοῖς πυνθανομένοις. 4 Ὅθεν ἔδοξεν ἐνίοις ἔκνους ὑπὸ γήρως ἢ μεγέθους κακῶν γεγονέναι καὶ τῶν ἀτυχημάτων e
ἀναίσθητος, αὐτοῖς ὡς ἀληθῶς ἀναισθήτοις οὖσιν, ὅσον ἐξ εὐφυίας καὶ τοῦ γεγονέναι καὶ τεθράφθαι καλῶς ὄφελός ἐστι πρὸς ἀλυπίαν ἀνθρώποις, καὶ ὅτι τῆς ἀρετῆς ἡ τύχη φυλαττομένης μὲν τὰ κακὰ πολλάκις περιέστιν, ἐν δὲ τῷ πταῖσαι τὸ φέρειν εὐλογίστως οὐ παραιρεῖται.

ΑΓΙΔΟΣ ΚΑΙ ΚΛΕΟΜΕΝΟΥΣ ΚΑΙ ΓΡΑΓΧΩΝ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

20 (1). 1 Ἡμῖν δὲ καὶ ταύτης πέρας ἐχούσης τῆς διηγήσεως ὑπολείπεται λαβεῖν ἐκ παραλλήλου τῶν βίων τὴν ἀποθεώρησιν. 2 Τοὺς μὲν οὖν Γράγχους οὐδ' οἱ πάνυ τἆλλα κακῶς λέγοντες καὶ μισοῦντες f
ἐτόλμησαν εἰπεῖν ὡς οὐκ εὐφυέστατοι πρὸς ἀρετὴν ἐγένοντο Ῥωμαίων ἁπάντων καὶ τροφῆς τε καὶ παιδεύσεως ἐκπρεποῦς ἔτυχον· 3 ἡ δ' Ἄγιδος καὶ Κλεομένους φύσις ἐρρωμενεστέρα φαίνεται τῆς ἐκείνων γενομένη, παρ' ὅσον οὔτε παιδείας μεταλαβόντες ὀρθῆς, ἔθεσί τε καὶ διαίταις ἐντραφέντες ὑφ' ὧν οἱ πρεσβύτεροι πάλαι διεφθόρεισαν, αὐτοὺς ἡγεμόνας 844
εὐτελείας καὶ σωφροσύνης παρέσχον. 4 Ἔτι δ' οἱ

19. 3 [1] αὕτη del. Zie. || 4 [6] κακὰ corr. ant. : καλά.

20 (1). 3 [5] διεφθόρεισαν : διεφθόρησαν P διεφθάρησαν R^{3}.

Gracques, en un temps où Rome avait atteint son plus grand éclat et jouissait du plus grand prestige, auraient eu honte de renoncer à l'émulation pour les belles actions, qui étaient pour eux comme un héritage des vertus paternelles et ancestrales ; 5 Agis et Cléomène, dont les pères avaient suivi de tout autres principes, ayant trouvé leur patrie en mauvaise posture et malade, ne laissèrent pas pour autant émousser leur zèle pour la vertu. 6 Le plus grand éloge que l'on puisse accorder au désintéressement des Gracques et à leur mépris de l'argent, c'est de dire que, dans l'exercice de leurs charges et dans leurs actes politiques, ils se gardèrent purs des gains injustes ; 7 mais Agis se serait même indigné si on l'avait loué de n'avoir rien pris à autrui, lui qui offrit à ses concitoyens sa propre fortune, comprenant, outre ses propriétés, six cents talents d'argent monnayé[1] : 8 n'aurait-il pas regardé comme un grand crime de s'enrichir injustement, lui qui considérait que c'était le fait d'un avare de posséder justement plus qu'un autre?

21 (2). 1 Le dessein et la hardiesse de leurs innovations différèrent beaucoup par la grandeur. L'un des Gracques prit des mesures pour construire des routes et fonder des colonies ; l'entreprise la plus audacieuse de Tiberius fut de récupérer les terres publiques, et celle de Caïus de rendre mixtes les tribunaux, en y adjoignant trois cents chevaliers ; 2 mais la révolution opérée par Agis et Cléomène, comprenant que vouloir guérir et retrancher l'une après l'autre les petites défectuosités de l'État, c'était, comme dit Platon, couper des têtes de l'hydre[2], apporta un changement capable d'écarter tous les maux et de transformer l'ensemble de la situation. 3 Peut-être serait-il plus vrai de dire que leur action élimina

1. Cf. *Agis*, 9, 5.
2. Cf. Platon, *Rép.*, 4, 426 e : « Ne sois pas dur pour eux : ce sont les gens les plus divertissants du monde, avec leurs règlements du genre de ceux dont nous parlions tout à l'heure, et les corrections qu'ils y ajoutent dans l'espoir toujours renaissant de trouver un terme aux abus..., sans se douter qu'ils ne font rien d'autre que couper les têtes de l'hydre. » Chaque fois qu'Héraclès coupait une tête de l'hydre de Lerne, celle-ci repoussait aussitôt.

μέν, ὅτε λαμπρότατον εἶχεν ἡ Ῥώμη καὶ μέγιστον
ἀξίωμα, [καὶ] καλῶν ἔργων ζῆλον ὥσπερ διαδοχὴν
ἀρετῆς πατρῴας καὶ προγονικῆς ᾐσχύνθησαν ⟨ἂν⟩
ἐγκαταλιπεῖν· 5 οἱ δὲ καὶ πατέρων τἀναντία προῃρημένων γεγονότες καὶ τὴν πατρίδα μοχθηρὰ πράττουσαν καὶ νοσοῦσαν παραλαβόντες, οὐδέν τι διὰ ταῦτα τὴν πρὸς τὸ καλὸν ἀπήμβλυναν ὁρμήν. 6 Καὶ μὴν τῆς γε Γράγχων ἀφιλοχρηματίας καὶ πρὸς ἀργύριον ἐγκρατείας μέγιστόν ἐστιν ὅτι λημμάτων ἀδίκων καθαροὺς ἐν ἀρχαῖς καὶ πολιτείαις διεφύλαξαν ἑαυτούς· 7 Ἆγις δὲ κἂν διηγανάκτησεν ἐπὶ τῷ μηδὲν
ἀλλότριον λαβεῖν ἐπαινούμενος, ὃς τὴν οὐσίαν τὴν b
ἑαυτοῦ τοῖς πολίταις ἐπέδωκεν, ἄνευ τῶν ἄλλων κτημάτων ἑξακόσια τάλαντα νομίσματος ἔχουσαν. 8 Πηλίκον οὖν ἐνόμιζε κακὸν εἶναι τὸ κερδαίνειν ἀδίκως ὁ καὶ δικαίως πλέον ἔχειν ἑτέρου πλεονεξίαν ἡγούμενος;

21 (2). 1 Ἥ γε μὴν ἐπιβολὴ καὶ τόλμα τῶν καινοτομουμένων πολὺ τῷ μεγέθει παρήλλαττεν. Ἐπολιτεύοντο γὰρ ὁ μὲν ὁδῶν κατασκευὰς καὶ πόλεων κτίσεις· καὶ τὸ πάντων νεανικώτατον ἦν Τιβερίῳ μὲν ἀνασῶσαι δημοσίους ἀγρούς, Γαΐῳ δὲ μῖξαι τὰ δικαστήρια προσεμβαλόντι τῶν ἱππικῶν τριακοσίους· 2 ὁ
δ' Ἄγιδος καὶ Κλεομένους νεωτερισμὸς τὸ μικρὰ καὶ c
κατὰ μέρος τῶν ἡμαρτημένων ἰᾶσθαι καὶ ἀποκόπτειν ὕδραν τινὰ τέμνοντος, ὥς φησιν ὁ Πλάτων, ἡγησάμενος εἶναι, τὴν ἅμα πάντ' ἀπαλλάξαι κακὰ καὶ κατασκευάσαι δυναμένην μεταβολὴν ἐπῆγε τοῖς πράγμασιν. 3 Ἀληθέστερον δ' ἴσως εἰπεῖν ἐστιν ὅτι τὴν

20 (1). 4 [3] καὶ del. Schaefer || [4] ἂν nos add. || 6 [2] γε : τε L || **21** (2). 1 [1] ἐπιβολὴ : ἐπιβουλὴ L^1G^2 || [3] ὁ μὲν : οἱ μὲν Blass || [4] κτίσεις : -σιν P || [5] ἀνασῶσαι : ἀναδάσασθαι Hartman || 2 [3] ἡμαρτημένων : ἁμαρτημάτων L || [4] ἡγησάμενος : -σαμένων Zie. || [6] κατασκευάσαι : παρασκ- LR^2.

le changement qui avait produit tous les maux, ramenant ainsi la cité dans l'état qui lui était propre et qu'ils rétablirent. 4 On pourrait aussi remarquer que la politique des Gracques fut combattue par les plus grands des Romains, tandis que la réforme inaugurée par Agis et achevée par Cléomène se fondait sur le plus beau et le plus prestigieux des modèles, à savoir les *rhètres* ancestrales sur la tempérance et l'égalité, les unes ayant pour garant Lycurgue, et les autres le Pythien[1]. 5 Mais le plus important, c'est que l'action politique des Gracques n'accrut en rien la puissance de Rome, tandis que, grâce à celle de Cléomène, la Grèce vit Sparte devenir en peu de temps maîtresse du Péloponnèse et disputer l'hégémonie aux plus grandes puissances d'alors dans un combat qui avait pour but de délivrer la Grèce des armes des Illyriens et des Gaulois[2] et de la ranger à nouveau sous l'autorité des Héraclides.

22 (3). 1 Je crois que leur fin aussi laisse voir une certaine différence entre leur vertu. Les Gracques trouvèrent la mort en combattant contre leurs concitoyens, puis en fuyant, tandis que, des deux Spartiates, Agis, pour ne faire périr aucun de ses concitoyens, mourut presque volontairement, et Cléomène, injustement outragé, entreprit de se venger et, les circonstances ne le permettant pas, se tua lui-même courageusement. 2 Si l'on cherche encore les différences, Agis n'accomplit aucun acte de grand chef d'armée : il mourut trop tôt. Aux nombreuses et belles victoires de Cléomène on peut opposer le glorieux exploit de Tiberius s'emparant des remparts de Carthage[3] et le traité de Numance par

1. Sur les *rhètres* ou lois de Lycurgue, cf. *Lyc.*, 6, 1-10 ; 13, 1-11, où on lit : « Telles sont les prescriptions qu'il appela des *rhètres* pour qu'elles fussent considérées comme des oracles du dieu » (à savoir Apollon Pythien).

2. Des Illyriens et des Gaulois combattaient dans l'armée d'Antigone Doson : cf. Pol., 2, 65.

3. Voir ci-dessus, *Tib. Gr.*, 4, 5-6, et la note à cet endroit : il y a des raisons de croire qu'il s'agissait en réalité des remparts de Megara, et non pas de ceux de Carthage elle-même ; mais Megara était toute proche de Carthage et en formait un faubourg, ou un quartier extérieur.

πάντ' ἀπεργασαμένην κακὰ μεταβολὴν ἐξήλαυνεν,
ἐπανάγων καὶ καθιστὰς εἰς τὸ οἰκεῖον σχῆμα τὴν
πόλιν. 4 Ἐπεὶ καὶ τοῦτ' ἄν τις εἴποι, τῇ μὲν Γράγχων
πολιτείᾳ τοὺς μεγίστους ἐνίστασθαι Ῥωμαίων, οἷς
δ' Ἆγις ἐνεχείρησε, Κλεομένης δὲ τὸ ἔργον ἐπέθηκε,
τῶν παραδειγμάτων τὸ κάλλιστον ὑπέκειτο καὶ μεγα-
λοπρεπέστατον, αἱ πάτριοι ῥῆτραι περὶ σωφροσύ- d
νης καὶ ἰσότητος, ὧν τούτοις μὲν ὁ Λυκοῦργος, ἐκεί-
νοις δ' ὁ Πύθιος βεβαιωτής. 5 Ὃ δὲ μέγιστον, ὅτι
τοῖς μὲν ἐκείνων πολιτεύμασιν εἰς οὐδὲν ἡ Ῥώμη μεῖζον
ἐπέδωκε τῶν ὑπαρχόντων, ἐκ δ' ὧν ὁ Κλεομένης ἔπρα-
ξεν, ὀλίγου χρόνου τὴν Σπάρτην τῆς Πελοποννήσου
κρατοῦσαν ἡ Ἑλλὰς ἐπεῖδε καὶ τοῖς τότε μέγιστον
δυναμένοις διαγωνιζομένην ἀγῶνα τὸν περὶ τῆς ἡγεμο-
νίας, οὗ τέλος ἦν ἀπαλλαγεῖσαν Ἰλλυρικῶν ὅπλων
καὶ Γαλατικῶν τὴν Ἑλλάδα κοσμεῖσθαι πάλιν ὑφ'
Ἡρακλείδαις.

22 (3). 1 Οἶμαι δὲ καὶ τὰς τελευτὰς τῶν ἀνδρῶν
ἐμφαίνειν τινὰ τῆς ἀρετῆς διαφοράν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ e
μαχόμενοι πρὸς τοὺς πολίτας, εἶτα φεύγοντες ἐτελεύ-
τησαν · τούτων δ' Ἆγις μὲν ὑπὲρ τοῦ μηδένα κτεῖναι
τῶν πολιτῶν ὀλίγου δεῖν ἑκὼν ἀπέθανε, Κλεομένης
δὲ προπηλακισθεὶς καὶ ἀδικηθεὶς ὥρμησε μὲν ἀμύ-
νασθαι, τοῦ δὲ καιροῦ μὴ παρασχόντος αὐτὸν εὐτόλ-
μως ἀνεῖλε. 2 Πάλιν δὲ τἀναντία σκοποῦσιν, Ἆγις
μὲν οὐδὲν ἀπεδείξατο στρατηγίας ἔργον, ἀλλὰ προ-
ανῃρέθη, ταῖς δὲ Κλεομένους νίκαις πολλαῖς καὶ καλαῖς
γενομέναις παραβαλεῖν ἔστι Τιβερίου τὴν ἐν Καρχη-
δόνι τοῦ τείχους κατάληψιν, οὐ μικρὸν ἔργον, καὶ
τὰς ἐν Νομαντίᾳ σπονδάς, αἷς δισμυρίους Ῥωμαίων

21 (2). 3 [3] ἐπανάγων Rei. : ἀπάγων || 5 [2] ἐκείνων Mad. -νοις || 22 (3). 1 [6] ἀμύνασθαι : -νεσθαι P || 2 [2] ἀπεδείξατο : ἐπε- LR[2].

lequel il sauva vingt mille soldats romains qui n'avaient pas d'autre espoir de salut*. 3 Quant à Caïus, il donna, en combattant dans cette campagne, puis en Sardaigne, maintes preuves de sa valeur*. Et tous deux auraient rivalisé avec les premiers des généraux romains, s'ils n'étaient morts prématurément.

23 (4). 1 Quant à la politique, il semble qu'Agis s'en occupa trop mollement. Il se laissa détourner de son dessein par Agésilas* et frustra les citoyens du partage des terres ; en un mot, il laissa inachevée et imparfaite la réforme qu'il avait résolue et annoncée, par suite d'une timidité due à son jeune âge. 2 Cléomène, au contraire, apporta à sa réforme de l'État trop d'audace et de violence, en tuant les éphores sans respect pour les lois, alors qu'il lui eût été facile de les gagner par la force des armes, dont il disposait, ou de les bannir de la ville, comme il le fit pour beaucoup d'autres. 3 Car employer le fer sans une extrême nécessité, c'est n'être ni bon médecin, ni bon politique, mais, dans les deux cas, signe d'incapacité, et, chez l'homme d'État, c'est joindre l'injustice à la cruauté. 4 Aucun des deux Gracques ne prit l'initiative du massacre de ses concitoyens. Caïus, dit-on, même sous les coups dont on le frappait, ne songea pas à se défendre, et autant il s'était montré brillant à la guerre, autant, dans la sédition, il resta passif. 5 Il était sorti sans armes et se retira de la mêlée ; bref, on le vit mettre plus de soin à ne pas faire de mal qu'à n'en pas souffrir. 6 Aussi la fuite des Gracques ne doit-elle pas être prise pour un signe de lâcheté, mais de circonspection, car il leur fallait, soit céder aux assaillants, soit, s'ils les attendaient de pied ferme, se défendre en leur faisant du mal pour éviter d'en subir[1].

24 (5). 1 Le principal des reproches faits à Tiberius est d'avoir dépouillé du tribunat son collègue et d'avoir

1. Plutarque se souvient ici, comme *Phoc.*, 32, 6, du grand principe énoncé par Socrate dans le *Gorgias* : mieux vaut subir l'injustice que la commettre.

στρατιώτας οὐκ ἔχοντας ἄλλην ἐλπίδα σωτηρίας περιεποίησε· 3 καὶ Γάιος δὲ πολλὴν μὲν αὐτόθι, f
πολλὴν δ' ἐν Σαρδόνι στρατευόμενος ἀνδραγαθίαν ἔφηνεν, ὥστε τοῖς πρώτοις ⟨ἂν⟩ ἐναμίλλους Ῥωμαίων γενέσθαι στρατηγοῖς, εἰ μὴ προανῃρέθησαν.

23 (4). 1 Τῆς δὲ πολιτείας ὁ μὲν Ἆγις ἔοικεν ἅψασθαι μαλακώτερον, ἐκκρουσθεὶς ὑπ' Ἀγησιλάου καὶ ψευσάμενος τὸν ἀναδασμὸν τοῖς πολίταις, καὶ 845
ὅλως ἐλλιπὴς καὶ ἀτελὴς ὧν προείλετο καὶ κατήγγειλεν ὑπ' ἀτολμίας διὰ τὴν ἡλικίαν γενόμενος· 2 ὁ δὲ Κλεομένης τοὐναντίον θρασύτερον καὶ βιαιότερον ἐπὶ τὴν μεταβολὴν ἦλθε τῆς πολιτείας, ἀποκτείνας τοὺς ἐφόρους παρανόμως, οὓς καὶ προσαγαγέσθαι τοῖς ὅπλοις κρατοῦντα καὶ μεταστῆσαι ῥᾴδιον ἦν, ὥσπερ οὐκ ὀλίγους ἄλλους μετέστησεν ἐκ τῆς πόλεως. 3 Τὸ γὰρ ἄνευ τῆς ἐσχάτης ἀνάγκης ἐπιφέρειν σίδηρον οὔτ' ἰατρικὸν οὔτε πολιτικόν, ἀλλ' ἀτεχνίας μὲν ἀμφότερα, τούτῳ δὲ καὶ τὸ ἀδικεῖν μετ' ὠμότητος πρόσεστι. 4 Τῶν δὲ Γράγχων οὐδέτερος μὲν ἤρξατο σφαγῆς ἐμφυλίου, Γάιος δὲ λέγεται μηδὲ βαλλόμενος b
ὁρμῆσαι πρὸς ἄμυναν, ἀλλὰ λαμπρότατος ὢν ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἀργότατος ἐν τῇ στάσει γενέσθαι. 5 Καὶ γὰρ προῆλθεν ἄοπλος καὶ μαχομένων ἀνεχώρησε, καὶ ὅλως πλείονα τοῦ μή τι δρᾶσαι πρόνοιαν ἢ τοῦ μὴ παθεῖν ἔχων ἑωρᾶτο. 6 Διὸ καὶ τὴν φυγὴν αὐτῶν οὐκ ἀτολμίας σημεῖον, ἀλλ' εὐλαβείας ποιητέον. Ἔδει γὰρ ὑπεῖξαι τοῖς ἐπιφερομένοις ἢ μένοντας ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν τῷ δρᾶν ἀμύνασθαι.

24 (5). 1 Τῶν τοίνυν ἐγκλημάτων τῶν κατὰ Τιβερίου μέγιστόν ἐστιν ὅτι τὸν συνάρχοντα τῆς δη-

22 (3). 3 [3] ἔφηνεν : ἀνέφηνεν corr. ant. || ἂν add. Rei. || 23 (4). 1 [4] ἐλλιπής : ἐλλει- Π || ὧν R[2] : ὢν || 3 [5] πρόσεστι : περίεστι C || 5 [3] ἄοπλος GL : ἄνοπλος.

brigué pour lui-même un second tribunat. Pour Caïus, c'est injustement et faussement qu'on lui imputa le meurtre d'Antyllius, qui eut lieu malgré lui et dont il s'indigna[1]. 2 Quant à Cléomène, pour ne pas parler du massacre des éphores, il affranchit tous les esclaves et, en fait, il régna seul, bien qu'il y eût un deuxième roi de nom lorsqu'il s'adjoignit son frère Eucléidas, de la même maison que lui. Il fit revenir de Messène Archidamos, qui appartenait à l'autre maison royale et avait le droit de régner avec lui ; mais celui-ci fut tué, et Cléomène, en s'abstenant de poursuivre ses meurtriers, confirma le soupçon qu'il n'était pas étranger à ce meurtre[2]. 3 Et pourtant Lycurgue, qu'il affectait d'imiter, avait rendu spontanément la royauté à Charillos, fils de son frère, et, craignant que, si le jeune homme venait à mourir d'une façon ou d'une autre, il ne fût lui-même en butte à quelque soupçon, il resta longtemps à voyager à l'étranger, et ne revint que lorsque Charillos eut un fils pour lui succéder[3]. 4 Il est vrai qu'aucun Grec ne peut même être comparé à Lycurgue[4], mais les innovations et les illégalités de Cléomène, comme on l'a vu, ont dépassé la mesure. 5 Cependant ceux qui critiquent le caractère des uns et des autres accusent les deux Lacédémoniens de s'être montrés dès le début tyranniques et belliqueux, tandis que ceux qui détestaient les deux Romains n'avaient rien d'autre à leur reprocher que l'excès d'une ambition innée, et ils reconnaissaient que c'était dans le feu de la lutte et de la colère contre leurs adversaires qu'ils s'étaient laissé porter dans leurs actes politiques, comme poussés par un ouragan, contrairement à leur nature, aux pires extrémités. 6 Qu'y avait-il en effet de plus beau et de plus juste que leur premier projet, si les riches, abusant de leur force et de leur puissance, n'avaient entrepris de faire repousser la loi et ne les avaient réduits tous les

1. Cf. *C. Gr.*, 13, 3-5.
2. Cf. *Cléom.*, 5, 2-4 ; 11, 5.
3. Cf. *Lyc.*, 3, 1-9.
4. Cf. *Lyc.*, 31, 3-4 : « Lycurgue, en faisant pratiquer la philosophie à toute sa cité, a surpassé par là, à bon droit, la renommée de tous ceux qui ont jamais gouverné parmi les Grecs. »

μαρχίας ἐξέβαλε καὶ δευτέραν αὐτὸς αὐτῷ δημαρχίαν
μετῄει· Γαΐῳ δὲ τὸν Ἀντυλλίου φόνον οὐ δικαίως c
οὐδ' ἀληθῶς προσετρίβοντο· διεφθάρη γὰρ ἄκοντος
αὐτοῦ καὶ ἀγανακτοῦντος. 2 Κλεομένης δ', ἵνα τὰς
σφαγὰς τῶν ἐφόρων ἐάσωμεν, ἠλευθέρωσε μὲν ἅπαντας
τοὺς οἰκέτας, ἐβασίλευσε δὲ τῷ μὲν ἔργῳ μόνος, τῷ
δ' ὀνόματι δεύτερος, Εὐκλείδαν τὸν ἀδελφὸν ἐκ μιᾶς
οἰκίας αὐτῷ προσελόμενος, Ἀρχίδαμον δ', ᾧ προσῆκον
ἦν ἀπὸ τῆς ἑτέρας οἰκίας ὄντι συμβασιλεύειν, ἔπεισε
μὲν ἐκ Μεσσήνης κατελθεῖν, ἀποθανόντος δὲ τὸν φόνον
οὐκ ἐπεξελθὼν ἐβεβαίωσε τὴν αἰτίαν καθ' αὑτοῦ τῆς
ἀναιρέσεως. 3 Καίτοι Λυκοῦργος, ὃν προσεποιεῖτο
μιμεῖσθαι, τὴν μὲν βασιλείαν ἑκὼν ἀπέδωκε τῷ παιδὶ d
τοῦ ἀδελφοῦ Χαρίλλῳ, φοβούμενος δὲ μή, κἂν ἄλλως
ἀποθάνῃ τὸ μειράκιον, αἰτία τις ἐπ' αὐτὸν ἔλθῃ, πολὺν
χρόνον ἔξω πλανηθεὶς οὐ πρότερον ἐπανῆλθεν ἢ παῖδα
τῷ Χαρίλλῳ γενέσθαι διάδοχον τῆς ἀρχῆς. 4 Ἀλλὰ
Λυκούργῳ μὲν οὐδ' ἄλλος τις Ἑλλήνων παραβλητὸς
οὐδείς. Ὅτι δὲ τοῖς Κλεομένους πολιτεύμασι καινο-
τομίαι καὶ παρανομίαι μείζονες ἔνεισι, δεδήλωται.
5 Καὶ μὴν οἵ γε τὸν τρόπον αὐτῶν ψέγοντες, τούτοις
μὲν ἐξ ἀρχῆς τυραννικὸν καὶ πολεμοποιὸν αἰτιῶνται
γενέσθαι, τῇ δ' ἐκείνων φύσει φιλοτιμίας ἀμετρίαν,
ἄλλο δ' οὐδὲν οἱ φθονοῦντες ἐπικαλεῖν εἶχον· ἐκρι- e
πισθέντας δὲ τῷ πρὸς τοὺς ἐνισταμένους ἀγῶνι καὶ
θυμῷ παρὰ τὴν αὑτῶν φύσιν ὥσπερ πνοαῖς ἐφεῖναι
περὶ τὰ ἔσχατα τὴν πολιτείαν ὡμολόγουν. 6 Ἐπεὶ
τῆς γε πρώτης ὑποθέσεως τί κάλλιον ἢ δικαιότερον
ἦν, εἰ μὴ κατὰ βίαν καὶ δυναστείαν ἐπιχειρήσαντες
ἐξῶσαι τὸν νόμον οἱ πλούσιοι περιέστησαν ἀμφοτέροις
ἀγῶνας, τῷ μὲν φοβουμένῳ ὑπὲρ αὑτοῦ, τῷ δ' ἐκδικοῦντι

24 (5). 1 [3] αὐτῷ Rei. : τῷ Γαΐῳ || 2 [3] ἐβασίλευσε : -λευε L || 5 [1] τούτοις : τοῦτον Steph. || 6 [5] ὑπὲρ : περὶ Sint.

deux à combattre, l'un pour défendre sa vie, l'autre pour venger son frère, tué sans jugement ni décret ni par ordre d'un magistrat?

7 Tu vois toi-même*, par ce que j'ai dit, en quoi ils diffèrent, et, s'il faut se prononcer sur chacun en particulier, j'estime que Tiberius est le premier de tous pour la vertu, que le jeune Agis fut celui qui commit le moins de fautes, et que Caïus fut de beaucoup inférieur à Cléomène en activité et en audace.

τὸν ἀδελφὸν ἄνευ δίκης καὶ δόγματος οὐδ' ὑπ' ἄρχοντος ἀναιρεθέντα;

7 Συνορᾷς μὲν οὖν καὶ αὐτὸς ἐκ τῶν εἰρημένων τὴν διαφοράν· εἰ δὲ δεῖ καὶ καθ' ἕκαστον ἀποφήνασθαι, Τιβέριον μὲν ἀρετῇ πεπρωτευκέναι τίθημι πάντων, ἐλάχιστα δ' ἡμαρτηκέναι τὸ μειράκιον Ἆγιν, πράξει δὲ καὶ τόλμῃ Γάιον οὐκ ὀλίγῳ Κλεομένους ὕστερον γεγονέναι.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 20 : *Agis*, 1, 3

Ces deux trimètres iambiques appartenaient à une tragédie perdue de Sophocle, peut-être les Ποιμένες : cf. Nauck, *Trag. Graec. Fragm.*², 464.

Page 22 : *Agis*, 2, 8

Une description analogue de l'ambitieux toujours insatisfait et avide de nouveaux honneurs se lit *Coriol.*, 4, 1-2.

Page 22 : *Agis*, 3, 2

Plutarque nous a laissé la biographie d'Agésilas (tome VIII de la présente édition), où il écrit en 40, 5 : « La royauté revint après Agésilas à son fils Archidamos et demeura dans sa famille jusqu'à Agis, que Léonidas fit périr alors qu'il tentait de rétablir les anciennes institutions de Sparte ; Agis était le cinquième descendant d'Agésilas. » Et ici Plutarque nous dit qu'Agis fut « le sixième roi à partir d'Agésilas ». En effet, Agis III et Eudamidas, tous les deux fils d'Archidamos, ayant régné l'un après l'autre, comme il est indiqué ici au § 3, il est exact qu'Agis IV fut, après Agésilas, le cinquième descendant et le sixième roi. Cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 154-166.

Page 23 : *Agis*, 3, 3

Archidamos passa en Italie en 342 et s'y maintint jusqu'en 338, année où il périt dans un combat contre les Lucaniens et les Messapiens : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, 595, où sont indiquées en note les bonnes raisons que l'on a de maintenir dans le texte sans correction la leçon des manuscrits Μανδόνιον. Cf. *Cam.*, 19, 9.

Page 23 : *Agis*, 3, 3

En 331, cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 317 : Agis III avait osé braver la puissance macédonienne à partir de 333, alors qu'Alexandre faisait la conquête de l'Asie.

Page 23 : *Agis*, 3, 4

Pausanias, le vainqueur de Platées, était tuteur du jeune roi Pleistarchos, fils de Léonidas. Le calcul d'après lequel le Léonidas collègue d'Agis serait le huitième roi à partir de Pausanias n'est pas clair.

Page 23 : *Agis*, 3, 8

Cléonymos était lui-même le second fils du roi Cléomène, père d'Acrotatos.

Page 23 : *Agis*, 3, 8

Cet enfant s'appelait Areus II ; il mourut vers l'âge de huit ans ; il fut honoré à Delphes de la proxénie (*Syll.*[3], 430 ; cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 158-160).

Page 24 : *Agis*, 3, 9

Séleucos Ier Nicator, qui mourut en 281.

Page 24 : *Agis*, 4, 1

Plutarque dira plus bas (7, 5) que la plus grande partie des richesses de la Laconie était alors entre les mains des femmes. Sur la parenté d'Agis IV, voir essentiellement K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 163-166 : Agis naquit sans doute quelques années avant 260 ; il paraît probable que son père Eudamidas mourut avant qu'il fût en âge de régner et que la régence fut exercée par un autre Eurypontide jusqu'à son avènement en 245.

Page 24 : *Agis*, 5, 2

Le texte essentiel sur les κλῆροι se trouve *Lyc.*, 8, 5-9 : 30.000 lots pour les périèques, 9.000 pour les Spartiates.

Page 25 : *Agis*, 5, 6

Les Spartiates possesseurs d'un κλῆρος auraient été 9.000 à l'origine : voir ci-dessus la note à 5, 2. L'*oliganthropie* avait frappé toutes les cités grecques, mais particulièrement Sparte.

Page 26 : *Agis*, 7, 2

Ptolémée III Évergète (246-221) ; Séleucos II Callinicos (246-225).

Page 27 : *Agis*, 7, 4

Αἱ γυναῖκες, par opposition à ταῖς ἄλλαις... γυναιξίν cinq lignes plus bas, ne peut désigner que la mère d'Agis et les femmes de sa maison, Archidamia comprise (4, 1). Ce serait plus clair si Plutarque avait écrit par exemple αἱ ⟨περὶ 'Αγησιστράταν⟩ γυναῖκες.

Page 27 : *Agis*, 7, 4

Cf. *Compar. Lyc. et Numa*, 3, 9 : « On dit que les femmes de Sparte étaient trop hardies et se comportaient, d'abord à l'égard de leurs maris eux-mêmes, avec une audace toute masculine ; elles avaient tout pouvoir en effet pour gouverner leur maison et, dans les affaires publiques, elles donnaient librement leur avis sur les matières les plus importantes. »

Page 27 : *Agis*, 8, 1

En automne 243 ; cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 624. Les

éphores étaient élus annuellement par l'*apella* (assemblée du peuple) au nombre de cinq; Lysandre était peut-être le chef du collège, nommé en tête.

Page 27 : *Agis*, 8, 1

La *rhétra* est une loi (cf. 5, 3), et les *Gérontes* sont les membres du Conseil des Anciens ou *Gérousia*, sorte de Sénat (cf. *Lyc.*, 5, 10-14, où l'on voit que les *Gérontes* étaient au nombre de vingt-huit, auxquels s'adjoignaient les deux rois).

Page 28 : *Agis*, 8, 2

La constitution attribuée à Lycurgue prévoyait 9.000 lots pour les Spartiates et 30.000 pour les périèques (*Lyc.*, 8, 5-9) ; le projet d'Agis divisait donc chacun de ces nombres par deux, sans doute pour tenir compte de l'*oliganthropie.*

Page 28 : *Agis*, 8, 3

Voir ci-dessus, 5, 6 : au temps d'Agis il ne restait plus que 700 Spartiates, dont une centaine seulement conservaient leur lot. Si ces chiffres sont exacts, Agis devait donc faire distribuer 600 lots aux Spartiates démunis, et 3.900 aux nouveaux Spartiates recrutés parmi les périèques et les étrangers.

Page 28 : *Agis*, 8, 4

Les *phidities* sont les tablées prévues pour les repas pris en commun (cf. *Lyc.*, 12, 1-14). Je pense, comme Schœmann (édition des *Vies d'Agis et de Cléomène*, p. 122), qu'il faut entendre qu'une tablée comportait au moins 200 convives et 400 au plus ; en effet, la moyenne de 300, multipliée par 15, reproduit le nombre total de 4.500 Spartiates.

Page 28 : *Agis*, 9, 1

Cette assemblée se nomme à Sparte l'*apella.*

Page 28 : *Agis*, 9, 1

On disait que Lycurgue avait rapporté de Delphes un oracle disant : ἁ φιλοχρηματία Σπάρταν ὀλεῖ, ἄλλο δὲ οὐδέν ; cf. Diod., 7, 12, 5.

Page 28 : *Agis*, 9, 2

Thalamai se trouve dans la Laconie occidentale, non loin de la frontière de Messénie. La méthode divinatoire en usage dans ce sanctuaire oraculaire étant l'ἐγκοίμησις, *incubatio*, cf. Cic., *De div.*, 1, 43, 96 : *Qui praeerant Lacedaemoniis... in Pasiphaae fano, quod est in agro propter urbem, somniandi causa incubabant, quia vera quietis oracula ducebant.* Les éphores notamment consultaient cet oracle : voir ci-dessous, *Cléom.*, 7, 3-4.

Page 28 : *Agis*, 9, 2

Cette Pasiphaé n'a rien de commun avec la fille d'Hélios, épouse de Minos.

Page 29 : *Agis*, 10, 1

D'après la plupart des commentateurs, Plutarque, en parlant de trois cents ans, penserait à l'intervalle écoulé entre l'avènement du « grand » Agésilas (voir ci-dessus, 3, 2 et 4, 1) et celui d'Agis. Mais, de 401 à 245, il y a seulement un siècle et demi environ, c'est pourquoi l'on a voulu corriger τριακοσίων en διακοσίων. La chronologie, certes, n'est pas le fort de Plutarque. Mais ne peut-on supposer qu'il songeait, plutôt qu'à Agésilas, dont le règne fut marqué par les défaites de Leuctres et de Mantinée, au plus illustre de tous les rois de Sparte, l'héroïque Léonidas, mort aux Thermopyles en 480, près de deux siècles et demi avant Agis? Un peu plus bas, en 14, 3, Plutarque mentionne Λεωνίδαν τὸν παλαιόν à côté de Lysandre et d'Agésilas.

Page 30 : *Agis*, 10, 6

Le Lesbien Terpandre vint à Sparte, sans doute au début du VIIe siècle, et composa surtout des *nomes*. — Thalès ou Thalétas de Gortyne, autre poète, aurait été invité par Lycurgue lui-même, lors de son voyage en Crète, à venir à Sparte : cf. *Lyc.*, 4, 2-3. — Quant à Phérécyde de Syros, qui vivait au VIe siècle, sa cosmologie en prose passait aux yeux des Stoïciens pour inspiratrice de l'amitié et de la concorde qui doivent régner dans les cités : voir F. Ollier, *Le mir. spart.*, 2, 111.

Page 30 : *Agis*, 10, 7

Phrynis de Mytilène vécut au Ve siècle ; cf. *Apopht. Lac.*, 220 C : Ἐκπρέπης ἔφορος Φρύνιδος τοῦ μουσικοῦ σκεπάρνῳ τὰς δύο τῶν ἐννέα ⟨χορδῶν⟩ ἐξέτεμεν, εἰπὼν « μὴ κακούργει τὴν μουσικήν ». Un autre éphore fit de même pour Timothée de Milet, le célèbre poète lyrique (447-357), alors que celui-ci concourait à la fête des Carnéia : cf. *Apopht. Lac.*, 238 C.

Page 30 : *Agis*, 11, 1

Le projet d'Agis avait déjà passé devant la *Gérousia* (8, 1 ; 9, 1) avant d'être soumis à l'*Apella* (9, 1). Si tel fut bien le processus, il faut admettre que la *Gérousia*, où les avis divergeaient (9, 1), n'avait pas décidé d'approuver ce projet pour le soumettre avec avis favorable à l'*Apella*. Lysandre ayant pris l'initiative de convoquer l'Assemblée en l'absence de ce *probouleuma*, celle-ci ne pouvait se prononcer valablement que si le projet revenait devant la *Gérousia* pour y être examiné une seconde fois et y était enfin approuvé.

Page 31 : *Agis*, 11, 6

A la mort d'Areus II, fils d'Acrotatos, décédé à huit ans : voir ci-dessus, 3, 7-8, et les notes.

Page 31 : *Agis*, 11, 8

La déesse Chalcioicos, c'est Athéna « à la demeure de bronze ». Ce sanctuaire a été identifié par les fouilles anglaises. Cf. Thucyd., 1, 134 : c'est là que Pausanias, sur le point d'être arrêté, s'était réfugié

en 477 et était mort. La fille de Léonidas, épouse de Cléombrote, s'appelait Chilonis : voir ci-dessous, 17, 2 sqq.

Page 31 : *Agis*, 12, 1

L'éphorat était annuel ; il s'agit des élections éphorales de l'automne 242. Cf. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 625.

Page 31 : *Agis*, 12, 2

Agis et Cléombrote : Léonidas, bien que les nouveaux éphores l'eussent relevé de la condamnation encourue, n'avait pas recouvré la royauté perdue au profit de Cléombrote (11, 9).

Page 34 : *Agis*, 14, 5

« Les oligarchies de possédants qui tenaient le haut du pavé dans la Confédération achéenne » devaient fort peu goûter ce spectacle, et sans doute est-ce l'une des raisons pour lesquelles Aratos renvoya promptement à Sparte l'armée d'Agis : Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénist.*, 1, 303-304.

Page 34 : *Agis*, 15, 1

Agis se trouvait à Corinthe vers la fin de l'été 241 : cf. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 164.

Page 34 : *Agis*, 15, 5

Voir éd. Will, *ibid.*, 304 : « Les Spartiates repartis, les Achéens laissèrent les Étoliens franchir l'Isthme et défiler devant Corinthe et Sicyone closes. Puis, tandis que les envahisseurs s'attardaient à mettre à sac la petite ville de Pellène, Aratos leur tomba dans le dos et en fit un grand carnage. » Cf. *Arat.*, chap. 31.

Page 34 : *Agis*, 16, 1

Voir ci-dessus, 12, 4.

Page 35 : *Agis*, 16, 6

Comme l'avait fait précédemment Léonidas, cf. 11, 8, et la note à cet endroit.

Page 35 : *Agis*, 16, 6

Il s'agit peut-être du sanctuaire de Poséidon au cap Ténare : cf. Paus., 3, 25, 4 sqq. — Mais, plus près de Sparte, il y avait d'autres sanctuaires de ce dieu surnommé Asphalios ou Gaiaochos : voir Paus., 3, 11, 9 ; 3, 20, 2, et 21, 8 ; et l'inscription de Damonon, *I. G.*, V, 1, 213.

Page 35 : *Agis*, 16, 7

Voir ci-dessus, 11, 8-9.

Page 37 : *Agis*, 18, 3

Ce dieu est Poséidon : cf. ci-dessus, 16, 6 (les manuscrits portent

τῆς θεοῦ, mais je ne puis croire que Plutarque lui-même ait confondu avec Athéna Chalcioicos ; voir l'apparat).

Page 37 : *Agis*, 18, 3

Sur cette conclusion de l'histoire de Chilonis, voir la Notice, p. 15.

Page 37 : *Agis*, 18, 7

Le sanctuaire d'Athéna Chalcioicos : cf. ci-dessus, 16, 6.

Page 37 : *Agis*, 18, 8

Agésistrata était la mère d'Agis : cf. 4, 1.

Page 39 : *Agis*, 20, 2

Cf. ci-dessus, 18, 8.

Page 41 : *Cléom.*, 1, 1

Ce fils d'Agis et d'Agiatis, d'après Pausanias, 2, 9, 1 et 3, 10, 5, s'appelait Eurydamidas, nom que Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 166, veut corriger en Eudamidas. Pausanias nous apprend qu'il mourut encore enfant. Les droits à la succession royale dans la famille des Eurypontides passèrent alors à Archidamos, frère d'Agis, qui s'était enfui à Messène : cf. ci-dessous, 5, 2, et Polybe, 5, 37, 1 sqq.

Page 43 : *Cléom.*, 2, 6

Cf. D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 175.

Page 43 : *Cléom.*, 3, 2

Cf. Xén., *Symp.*, 4, 15 : ... τὸ ἐμπνεῖν τι ἡμᾶς τοὺς καλοὺς τοῖς ἐρωτικοῖς (le terme εἰσπνήλας désignait l'éraste à Sparte), et Élien, *V. H.*, 3, 12 : αὐτοὶ γοῦν (οἱ καλοὶ) δέονται τῶν ἐραστῶν εἰσπνεῖν αὐτοῖς. Sur la pédérastie à Sparte, voir *Lyc.*, 17, 1, et H.-I. Marrou, *Histoire de l'éduc. dans l'Ant.*, 6ᵉ éd., 61-73 : De la pédérastie comme éducation.

Page 44 : *Cléom.*, 3, 8

Aratos, dont Plutarque nous a laissé la biographie, dominait la Confédération achéenne depuis 245. Sur les causes de la « guerre de Cléomène » (ὁ Κλεομενικὸς πόλεμος, expression de Polybe), cf. Pol., 2, 46, 1-7, et voir Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénist.*, 1, 336-339.

Page 44 : *Cléom.*, 4, 1

Belbina ou Belmina (cf. Pol., 2, 54, 3 : Βελμινᾶτις χώρα) était située aux confins de l'Arcadie et de la Laconie, sur la route de Mégalopolis à Pellène. Cf. Pol., 2, 46, 5 : « Cléomène osa construire sur le territoire de Mégalopolis la forteresse appelée 'Αθήναιον », c'est-à-dire sanctuaire d'Athéna.

Page 45 : *Cléom.*, 4, 8

Méthydrion est une ville d'Arcadie dans le voisinage de Mégalopolis. — L'Argolide était aux côtés des Achéens, depuis que le tyran d'Argos, Aristomachos, s'était démis de la tyrannie et avait fait entrer son pays dans la Confédération achéenne : cf. *Arat.*, 35, 1-5. Aristomachos avait été élu ensuite stratège des Achéens.

Page 46 : *Cléom.*, 5, 2

Sur Archidamos, voir ci-dessus, 1, 1. Ce passage de Plutarque pose le difficile problème de la collégialité royale à Sparte, sous les règnes de Léonidas et de Cléomène : cf. Walbank, *A histor. comm. on Polybius*, 1, p. 568 sq., et Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénist.*, 1, 339. Voir ci-dessous, 11, 5.

Page 46 : *Cléom.*, 5, 4

Sur Phylarque, voir ci-dessus la Notice, p. 9 sqq. Polybe, 5, 37, 5, attribue formellement à Cléomène seul le meurtre d'Archidamos.

Page 47 : *Cléom.*, 6, 4

Il s'agit de troupes de mercenaires (cf. ci-dessous, 7, 5 : τοὺς μισθοφόρους ἔχων), qui ne venaient pas tous nécessairement de Tarente ou de Crète : les « Tarentins » étaient des cavaliers légers armés de javelots (ἱππακοντισταί), et les « Crétois » des archers. Voir M. Launey, *Rech. sur les armées hellénist.*, 279-286 (pour les Crétois) ; 601-604 (pour les Tarentins).

Page 47 : *Cléom.*, 7, 1

Comprenez : s'il n'était pas entravé par les ordres des éphores (voir ci-dessus, 5, 2 et 6, 1).

Page 49 : *Cléom.*, 9, 1

Selon Pausanias, 3, 18, 1, et 20, 11, on voyait à Sparte des statues d'Hypnos, de Thanatos et d'Aidôs, — et selon Plutarque, *Lyc.*, 25, 4, une statuette de Gélôs.

Page 49 : *Cléom.*, 9, 2

En effet, comme on le voit dans la suite de ce chapitre, il s'agit de la peur qui inspire le respect. On rapprochera de Platon, *Lois*, 647 a, selon qui « un législateur et tout homme digne de ce nom tiennent cette peur (φόϐος) dans la plus grande estime, en l'appelant respect (αἰδώς). »

Page 49 : *Cléom.*, 9, 3

Aristote écrivait cela sans doute dans son traité perdu sur la *Constitution des Lacédémoniens*.

Page 49 : *Cléom.*, 9, 6

Second hémistiche d'un hexamètre épique des *Chants cypriens*

attribués à Stasinos, dont Platon, *Euthyphron*, 12 a-b, fait une citation plus complète.

Page 50 : *Cléom.*, 10, 3

L'institution des éphores est présentée autrement dans la *Vie de Lyc.*, 7, 1 : « Ceux qui vinrent après Lycurgue, s'apercevant que l'oligarchie, trop forte et trop puissante, regorgeait d'un excès de sève et d'ardeur, lui donnèrent pour frein l'autorité des éphores, dont les premiers, Élatos et ses collègues, furent nommés cent trente ans à peu près après Lycurgue, par le roi Théopompe. » En effet, la chronologie d'Ératosthène plaçait Lycurgue vers 880 et la création de l'éphorat en 755. Le VIIIe siècle est justement l'époque de la première des deux grandes guerres de Messénie, auxquelles Plutarque fait ici allusion.

Page 52 : *Cléom.*, 11, 3

La longue et lourde sarisse est l'arme typique de la phalange macédonienne. Pour tenir la sarisse à deux mains, il faut libérer le bras gauche du port du bouclier, désormais suspendu à une courroie.

Page 52 : *Cléom.*, 11, 4

Sur le philosophe stoïcien Sphairos, déjà cité ci-dessus, 2, 3, voir la Notice, p. 13.

Page 54 : *Cléom.*, 13, 5

La recette du fameux brouet noir est indiquée par Plutarque dans le *De tuenda sanit. praec.*, 128 C : « Les Laconiens donnent au cuisinier du sel et du vinaigre, et le chargent de trouver le reste dans l'animal immolé », c'est-à-dire évidemment de la viande et du sang. Cf. *Lyc.*, 12, 12-13.

Page 54 : *Cléom.*, 13, 5

Cf. *Lyc.*, 12, 1 : « Les repas pris en commun (*syssities*) sont appelés ἀνδρεῖα par les Crétois, φιδίτια par les Lacédémoniens. »

Page 54 : *Cléom.*, 13, 6

A Athènes et ailleurs, la coupe circulait, chacun devait en boire, et il y avait souvent des concours de buveurs.

Page 54 : *Cléom.*, 13, 7

Ici encore, la différence était grande avec Athènes : voir par exemple le *Banquet* de Xénophon, *passim*, et celui de Platon, 176 e : « Je propose d'envoyer promener la joueuse de flûte qui est entrée ici tout à l'heure (qu'elle joue pour elle, ou bien, à son gré, pour les femmes de la maison !) »

Page 55 : *Cléom.*, 14, 3

Hyperbatas fut stratège des Achéens de mai 226 à mai 225 : cf. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 222.

Page 55 : *Cléom.*, 15, 1

Cf. *Arat.*, 38, 2 (le refus d'Aratos fit accéder à la stratégie Timoxénos), et 5-6, passage tout à fait parallèle.

Page 55 : *Cléom.*, 15, 3

Cf. A. Aymard, *Les assemblées de la Confédération achéenne*, 311-312.

Page 56 : *Cléom.*, 16, 4

Les premières négociations d'Aratos avec Antigone Doson, roi de Macédoine de 229 à 220, datent de 227, mais l'alliance ne devint effective qu'au cours de l'année 225 : voir Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénist.*, 1, 340. — C'est en 242 qu'Aratos, alors âgé de vingt-huit ans, avait libéré Corinthe de la domination macédonienne.

Page 57 : *Cléom.*, 16, 5

C'est en 229 que les Athéniens se libérèrent, avec l'aide d'Aratos, de la garnison macédonienne qu'Antigone Gonatas avait installée au Pirée en 263 : cf. *Arat.*, 34, 1-7, et voir Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénist.*, 1, 328.

Page 57 : *Cléom.*, 16, 5

Philippe, dont Antigone Doson était l'oncle et le tuteur, et qui régnera à partir de 220 sous le nom de Philippe V, séduisit la femme d'Aratos le Jeune (fils du grand stratège achéen) dont il était l'hôte : cf. *Arat.*, 49, 2.

Page 57 : *Cléom.*, 16, 7

Sur les fêtes dédiées à Antigone en Achaïe, cf. *Arat.*, 45, 3, — et, sur la phtisie qui emporta ce roi en 220, cf. ci-dessous, 30, 2.

Page 57 : *Cléom.*, 17, 1

Cf. ci-dessus, 15, 3-4 : cette assemblée dans laquelle les Achéens devaient négocier la paix avec Cléomène s'était tenue d'abord à Lerne, mais la maladie de Cléomène avait empêché celui-ci de s'y rendre, et c'est pourquoi le colloque avait été différé.

Page 57 : *Cléom.*, 17, 2

Cylarabès, roi d'Argos, fils de Sthénélos, avait laissé son nom à un gymnase situé à trois cents pas des murs d'Argos (Tite-Live, 34, 26 ; cf. Paus., 2, 22, 8 : ἐς γυμνάσιον Κυλάραβιν). Pyrrhos, en 272, était entré dans Argos παρὰ τὴν Κυλάραβιν (*Pyrrh.*, 32, 5). Et voir ci-dessous, 26, 2 : κατὰ τὴν Κυλάραβιν γενόμενοι τὸ γυμνάσιον.

Page 58 : *Cléom.*, 17, 4

Cf. *Arat.*, 39, 3 : Aratos aussi écrivit des lettres injurieuses contre Cléomène, καὶ ἐφέροντο λοιδορίαι καὶ βλασφημίαι μέχρι γάμων καὶ γυναικῶν ἀλλήλους κακῶς λεγόντων.

Page 58 : *Cléom.*, 17, 4

Aratos disait cela dans ses *Mémoires*; voir ci-dessus la Notice, p. 9. Aigion était le principal centre de la Confédération achéenne.

Page 58 : *Cléom.*, 17, 6

Cf. *Arat.*, 39, 4, et Pol., 2, 52, 1-2. Pentéléion (qui ne figure pas chez Polybe) est sans doute une place forte dans la montagne aux environs de Pellène, aux confins de l'Achaïe et du territoire de Sicyone.

Page 59 : *Cléom.*, 18, 1

Cf. *Pyrrh.*, chap. 32-34.

Page 60 : *Cléom.*, 19, 3

Le récit qu'on lit, *Arat.*, 40, 2-5, est plus long et assez différent dans le détail : ce sont les Corinthiens eux-mêmes qui se réunissent au sanctuaire d'Apollon et qui y mandent Aratos ; celui-ci arrive en tenant son cheval par la bride, mais il parvient à se glisser jusqu'à la citadelle, tout en engageant les Corinthiens qu'il rencontre à se rendre au sanctuaire d'Apollon. Le siège du Conseil (βουλευτήριον) dont il est question ici se trouvait-il dans le sanctuaire d'Apollon? Peut-être ce sanctuaire entourait-il le temple dorique archaïque dont les colonnes massives, aujourd'hui encore, dominent au nord l'Agora de Corinthe? Cf. G. Roux, *Pausanias en Corinthie*, 119 sq.

Page 61 : *Cléom.*, 19, 9

Cf. *Arat.*, 41, 7 : « Cléomène envahit le pays de Sicyone, qu'il pilla complètement. Il tint ensuite la ville assiégée pendant trois mois, sans faire fléchir Aratos », et 42, 1-3. — Polybe, 2, 52, 2-3, résume à grands traits : « Cléomène occupa enfin Corinthe, puis il vint camper devant Sicyone. Les Achéens furent ainsi tirés d'un grand embarras : les Corinthiens avaient enjoint aux Achéens et à Aratos de sortir de la ville, tout en faisant savoir à Cléomène qu'il pouvait y entrer ; c'était là pour les Achéens une occasion et un prétexte excellents : Aratos s'en saisit, et livra à Antigone l'Acrocorinthe, que les Achéens occupaient alors. »

Page 62 : *Cléom.*, 20, 7

Aratos était allé à la rencontre d'Antigone à Pègai, en Mégaride, et avait ensuite suivi les Macédoniens : cf. *Arat.*, 43, 1.

Page 62 : *Cléom.*, 20, 8

Pour tout cela, comparer *Arat.*, 44, 1-5. Le stratège achéen Timoxénos est nommé *Arat.*, 38, 2, et 47, 3.

Page 62 : *Cléom.*, 21, 1

C'est-à-dire vers le milieu de la nuit (les Grecs divisaient d'ordinaire la nuit en trois veilles ou tours de garde).

Page 62 : *Cléom.*, 21, 1

Voir ci-dessus les notes à 11, 1 et 19, 5.

Page 62 : *Cléom.*, 21, 3

Le passage parallèle, *Arat.*, 44, 3, est plus explicite : δείσας μὴ κατασχόντες οἱ πολέμιοι τὸ Ἄργος ἀποκόψωσιν αὐτὸν τῆς οἴκαδε σωτηρίας.

Page 65 : *Cléom.*, 23, 1

Cf. *Arat.*, 45, 1-9 ; Pol., 2, 54, 6-12. Ces opérations d'Antigone eurent lieu au printemps de 223.

Page 65 : *Cléom.*, 23, 1

Il est facile de calculer que le nombre d'hilotes ainsi affranchis fut de six mille.

Page 65 : *Cléom.*, 23, 1

Précédemment déjà Cléomène avait fait adopter à ses soldats une partie de l'armement macédonien, en ce qui concerne la sarisse (11, 3). — Les Leucaspides, c'est-à-dire les Boucliers blancs, étaient une formation d'élite de l'armée macédonienne ; cf. Tite-Live, 44, 41, 2 (à propos de la bataille de Pydna). Plutarque, *Timol.*, 27, 4, écrit à propos de troupes carthaginoises : ὁπλίταις λευκάσπισι.

Page 67 : *Cléom.*, 25, 1

Cf. Pol., 2, 62, 1 : « Phylarque prétend que, sur le butin fait à Mégalopolis, il revint aux Lacédémoniens six mille talents, dont deux mille furent, suivant l'usage, remis en don à Cléomène. » Polybe conteste longuement cette assertion et affirme que le butin ne put rapporter plus de trois cents talents. — Voir aussi Pol., 2, 55, 7 : « Cléomène détruisit la ville avec un acharnement si féroce que l'on perdit toute espérance de pouvoir jamais la restaurer. »

Page 67 : *Cléom.*, 25, 2

Il s'agit de l'Assemblée de la Confédération achéenne. Aratos était stratège.

Page 69 : *Cléom.*, 26, 2

Voir ci-dessus, 17, 2, et la note à cet endroit.

Page 69 : *Cléom.*, 26, 3

C'est, semble-t-il, au début de l'été 222 qu'Antigone Doson descendit dans le Péloponnèse à la tête d'une forte armée et commença la campagne qui devait se terminer par la bataille de Sellasie, en juillet 222 : voir Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénist.*, I, 360 sq. et 363. Toutefois plusieurs historiens datent de 221 la bataille de Sellasie : voir par exemple R. Flacelière, *Les Aitoliens à Delphes*, 282, note 3.

Page 69 : *Cléom.*, 26, 3

Le grand sanctuaire argien d'Héra se trouve à 45 stades (environ 8 kilomètres) au nord d'Argos, non loin de Mycènes. Le temple reconstruit à la fin du Ve siècle contenait dans sa cella la statue chryséléphantine d'Héra assise, œuvre de Polyclète. Les fouilles ont retrouvé aussi l'énorme soubassement du vieux temple du VIIIe siècle.

Page 69 : *Cléom.*, 26, 4

La ville de Phlious s'était alliée à Cléomène (ci-dessus, 19, 1) ; peut-être depuis lors lui avait-elle fait défection.

Page 69 : *Cléom.*, 27, 1

Cf. Cic., *De imp. Cn. Pompei*, 17 : *nervi belli pecunia.* — La suite des idées s'explique par l'allusion que vient de faire Plutarque en 26, 6 (χορηγίᾳ βασιλικῇ) à la supériorité financière des adversaires de Cléomène. Celui-ci, malgré tous ses talents, et en dépit des ressources qu'il s'était procurées en libérant des hilotes contre argent comptant (23, 1), va devoir s'incliner à Sellasie devant une armée plus nombreuse, mieux rétribuée et mieux nourrie que la sienne.

Page 70 : *Cléom.*, 27, 2

Le texte des manuscrits est peut-être altéré ; cependant je le conserve tel quel, et je comprends : « Avant de naviguer, il faut pétrir (le pain), c'est-à-dire préparer les provisions de bouche pour l'équipage. » Sur l'orateur Démade, renommé pour ses mots à l'emporte-pièce, voir *Phoc.*, 1, 1.

Page 71 : *Cléom.*, 27, 10

Comparer Polybe, 2, 70, 1-3 : « Antigone entra à Sparte..., puis, quelques jours après, il quitta la ville avec son armée, à la nouvelle que les Illyriens avaient envahi la Macédoine et ravageaient le pays. C'est toujours ainsi que la Fortune a coutume de donner un cours inattendu aux événements les plus considérables. Si Cléomène avait retardé la bataille de quelques jours seulement, si, après sa déroute, il avait séjourné tant soit peu à Sparte pour tenter de se ressaisir, il aurait conservé le pouvoir. »

Page 71 : *Cléom.*, 27, 11

Renvoi à Polybe, 2, 65, 1-7, d'après qui Antigone Doson disposait de 28.000 fantassins et 1.200 cavaliers, et Cléomène de 20.000 hommes.

Page 71 : *Cléom.*, 28, 1

Polybe, qui raconte la bataille de Sellasie (2, 65-69), écrit en 2, 66, 9, qu'Antigone avait organisé une double phalange macédonienne en deux échelons : διφαλαγγίαν ἐπάλληλον τῶν Μακεδόνων ; il reconnaît en plusieurs endroits que Cléomène, de son côté, avait pris les meilleures dispositions et que ses troupes combattirent vaillamment. Cf. aussi Plutarque, *Philop.*, 6, car Philopœmen, dans l'armée

achéenne, se distingua brillamment à Sellasie. Voir J. Kromayer et G. Veith, *Ant. Schlachtfelder*, I, 215-223, et F. W. Walbank, *A histor. Comm. on Polybius*, I, 273-284.

Page 71 : *Cléom.*, 28, 3

Cf. Pol., 2, 65, 4 : Antigone avait dans son armée, parmi les contingents fournis par ses alliés, mille Acarnaniens et seize cents Illyriens, ces derniers sous le commandement de Démétrios de Pharos.

Page 71 : *Cléom.*, 28, 3

Cléomène avait proclamé roi, en dépit des traditions royales de Sparte, son frère Eucléidas (ci-dessus, 11, 5), dont Polybe, 2, 68, 3-10, critique les dispositions tactiques à Sellasie.

Page 73 : *Cléom.*, 30, 1

Polybe, 2, 70, 1, dit qu'Antigone traita Sparte μεγαλοψύχως καὶ φιλανθρώπως, et lui rendit τὸ πολίτευμα τὸ πάτριον. Les réformes politiques de Cléomène furent donc abrogées, mais peut-être pas ses réformes sociales : voir Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénist.*, 1, 361 et 364.

Page 73 : *Cléom.*, 30, 1

Voir ci-dessus, 27, 5-8.

Page 73 : *Cléom.*, 31, 1

L'île d'Aigilia se trouve à mi-chemin entre Cythère (au sud de la Laconie) et la Crète.

Page 73 : *Cléom.*, 31, 2

Thérycion, compagnon de jeunesse de Cléomène, est nommé ci-dessus, 8, 1, pour sa participation au meurtre des éphores.

Page 74 : *Cléom.*, 31, 6

Cratésicléia et son petit-fils étaient en Égypte comme otages de Ptolémée : voir ci-dessus, 22, 4-10.

Page 76 : *Cléom.*, 33, 2

Voir *Amat.*, 753 D. Polybe, 15, 26 sqq., mentionne aussi Agathoclès, frère d'Agathocléia. Celle-ci, selon Polybe, 14, 11, 2, « domina l'esprit du roi et bouleversa tout le royaume ».

Page 76 : *Cléom.*, 33, 3

La mère de Magas et de Ptolémée Philopator était Bérénice, qui avait été l'épouse d'Évergète ; elle conservait un grand prestige auprès de l'armée, et Magas était son favori : cf. Pol., 5, 36.

Page 77 : *Cléom.*, 33, 8

Cf. Pol., 5, 35, 13 : οὐκ ἀσφαλὲς νομίζοντες λέοντι καὶ προβάτοις

ὁμοῦ ποιεῖσθαι τὴν ἔπαυλιν. Phylarque doit être ici la source commune de Polybe et de Plutarque.

Page 77 : *Cléom.*, 34, 1

Cf. Pol., 5, 35, 2 : οἱ κατὰ τὴν Ἑλλάδα καιροὶ μόνον οὐκ ἐπ' ὀνόματος ἐκάλουν τὸν Κλεομένη.

Page 77 : *Cléom.*, 34, 1

Les Étoliens ravageaient la Messénie et l'Arcadie, et battaient Aratos près de Caphyae ; quant à Sparte, d'abord favorable aux « alliés », elle se déclara finalement pour les Étoliens.

Page 77 : *Cléom.*, 34, 2

θιάσοις καὶ κώμοις : rapprocher de 33, 2, τελετάς, et voir la note à cet endroit. Le mot θίασος désigne à la fois un groupe cultuel et la célébration à laquelle il se livre.

Page 78 : *Cléom.*, 35, 1

Polybe, 5, 37, attribue une toute autre raison à la haine que nourrissait Nicagoras à l'égard de Cléomène : Archidamos, frère d'Agis, s'était enfui à Messène d'où Cléomène l'avait ensuite rappelé, mais pour le faire (ou le laisser) bientôt assassiner (voir ci-dessus, 1, 1, et 5, 2-4) ; or l'hôte d'Archidamos à Messène avait été son ami Nicagoras ; celui-ci avait participé aux pourparlers concernant le retour d'Archidamos à Sparte, et il se considérait donc comme en partie responsable de la mort de son ami, qu'il n'avait jamais pardonnée à Cléomène.

Page 78 : *Cléom.*, 35, 7

Cf. Pol., 5, 38, 6-7 : « Sosibios tira argument de cette lettre pour presser Ptolémée et les amis du roi d'agir sans plus tarder, en faisant arrêter et emprisonner Cléomène. Cette proposition fut adoptée et on assigna à Cléomène une vaste demeure dans laquelle il dut résider sous bonne garde, n'ayant sur n'importe quel autre prisonnier que l'avantage d'être détenu dans une plus grande prison. »

Page 79 : *Cléom.*, 36, 7

Pour les motifs de cette résolution de Cléomène, comparer Pol., 5, 38, 8-10 : « Cléomène résolut de jouer le tout pour le tout. Il ne comptait pas tellement sur la réussite de son projet, car il n'avait rien de ce qu'il fallait pour pouvoir raisonnablement espérer le succès, mais il voulait du moins mourir glorieusement et ne pas attendre qu'on lui fît subir un sort indigne de ses exploits antérieurs, et je pense qu'il avait présente à l'esprit une idée qui vient d'ordinaire aux hommes de cœur : « Non, je ne mourrai pas sans lutte ni sans gloire, ni sans un grand exploit dont le récit parvienne à la postérité. » (Vers que prononce Hector dans l'*Iliade*, 22, 304 sq.)

Page 80 : *Cléom.*, 37, 5

Afin de libérer son bras droit ; il transformait ainsi son χιτών, du moins d'un côté, en une ἐξωμίς, vêtement qu'Aulu-Gelle, 7, 12, définit : *tunica substricta et brevis, citra humerum desinens.* Cf. *Cat. maj.*, 3, 2.

Page 81 : *Cléom.*, 37, 10

Rapprocher ci-dessus, *Agis*, 12, 5.

Page 83 : *Cléom.*, 39, 2

Il faut donc penser que le sac de cuir (ci-dessus, 38, 4) ne recouvrait le corps que jusqu'au cou et laissait la tête à découvert.

Page 83 : *Cléom.*, 39, 5

Ces croyances sont bien attestées, surtout en ce qui concerne les abeilles : cf. Varron, *De re rust.*, 3, 16, 4 ; Virgile, *Géorg.*, 4, 281 sqq. ; Ovide, *Métam.*, 15, 361 sqq.

Page 83 : *Cléom.*, 39, 5

Cf. Ovide, *Métam.*, 15, 389 sq. : *Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulcro, mutari credant humanas angue medullas.*

Page 83 : *Cléom.*, 39, 6

Cette association du serpent aux héros (notamment à Asclépios) est attestée par des textes (cf. une scholie au vers 733 du *Plutus* d'Aristophane) et par de nombreux monuments figurés. A Athènes, le grand serpent gardien de l'Acropole (cf. *Thém.*, 10, 1-2) était censé résider dans l'Érechthéion, et c'était sans doute Érechthée que l'on vénérait en lui.

Page 96 : *Tib. Gracchus*, 1, 5

Cf. Sénèque, *Ad Marc.*, 16, 3 ; *Ad Helv.*, 16, 6.

Page 97 : *Tib. Gracchus*, 2, 3

Cf. Cic., *Brut.*, 33, 126 : « Caïus, pour l'éloquence, n'eut pas, je crois, son pareil. Il est sublime dans l'expression, profond dans la pensée, d'une gravité imposante dans l'ensemble. » — et Velleius Paterc., 2, 6, 1 : « Par l'intelligence et l'éloquence, Caïus était bien supérieur à son frère. »

Page 98 : *Tib. Gracchus*, 2, 4

Sur M. Livius Drusus, voir ci-dessous, *C. Gr.*, 8, 5.

Page 99 : *Tib. Gracchus*, 4, 5

Contre Carthage, vers 147, lors de la troisième guerre punique. Donc Plutarque, sans le dire, revient en arrière, car, en 147, Tiberius,

qui n'avait guère que seize ans, n'était pas encore marié. Il y fut *contubernalis* du général, qui était son beau-frère (cf. ci-dessus, 1, 7).

Page 103 : *Tib. Gracchus*, 8, 1

Cette redevance était le *vectigal* payé sur l'*ager quaestorius* (attribué par le questeur), qui était partie de l'*ager publicus*.

Page 103 : *Tib. Gracchus*, 8, 2

Il faut sans doute entendre que les riches offraient des redevances plus élevées afin d'avoir la préférence.

Page 104 : *Tib. Gracchus*, 8, 8

Ce Spurius Postumius Albinus, cité par Cicéron, *Brut.*, 34, 128, sera consul en 110 : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 295-300.

Page 104 : *Tib. Gracchus*, 9, 1

Cic., *Academ.*, 2, 5, 13, nomme en effet Crassus et Mucius Scaevola comme auteurs, avec Tiberius, de la loi agraire. Le juriste P. Mucius Scaevola était consul en 133. P. Licinius Crassus était son frère, adopté par P. Crassus Dives ; exerçait-il alors le grand pontificat? Cela semble contredit par le passage ci-dessous, 21, 6. Pour Appius Claudius Pulcher, voir ci-dessus la note à 4, 2.

Page 106 : *Tib. Gracchus*, 10, 6

Allusion aux *Bacchantes* d'Euripide, v. 315-318 :
'Εν τῇ φύσει | τὸ σωφρονεῖν ἔνεστιν εἰς τὰ πάντ' ἀεί. | Τοῦτο σκοπεῖν χρή · καὶ γὰρ ἐν βακχεύμασιν | οὖσ' ἥ γε σώφρων οὐ διαφθαρήσεται.

Page 106 : *Tib. Gracchus*, 10, 8

C'est le *justitium*. Cf. Cic., *De har. resp.* 26, 55 : *juris dictionem intermitti, claudi aerarium, judicia tolli.*

Page 106 : *Tib. Gracchus*, 10, 8

L'*aerarium*, ou trésor public, géré par les questeurs, se trouvait dans le temple de Saturne. Voir Mireille Corbier, *L' « aerarium Saturni » et l' « aerarium militare »* (1974).

Page 107 : *Tib. Gracchus*, 10, 9

Le *dolon* est une sorte de bâton armé d'une pointe de fer. Cf. Servius, commentaire à l'*Énéide*, 7, 664 : *dolones autem a fallendo dicti sunt, quod decipiant ferro, cum speciem praeferant ligni.* Pour tout ce récit, voir les réserves de J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2ᵉ éd., 6-22.

Page 107 : *Tib. Gracchus*, 11, 2

Μάλλιος doit être une erreur de Plutarque (ou peut-être des co-

pistes) pour Μανίλιος : M' Manilius, consul en 149, était un ami de Scipion Émilien et un juriste fameux. Pour l'autre consulaire nommé, on peut hésiter entre Ser. Fulvius Flaccus, consul en 135, et C. Fulvius Flaccus, consul en 134. — Appien, *B. Civ.*, 1, 12, sauf qu'il écrit οἱ δυνατοί sans nommer ni l'un ni l'autre des deux consulaires désignés par Plutarque, donne à peu près la même version des faits.

Page 110 : *Tib. Gracchus*, 13, 6

Même récit chez Appien, *B. Civ.*, 1, 14, mais Appien place le fait plus tard, à l'occasion de la tentative de réélection de Tiberius au tribunat, la veille de sa mort. Cf. ci-dessous, 16, 3.

Page 114 : *Tib. Gracchus*, 18, 1

Mucius : voir ci-dessus, 13, 2. Mais, d'après Appien, *B. Civ.*, 1, 14, la séance avait été présidée d'abord par un certain Rubrius. Cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 204.

Page 115 : *Tib. Gracchus*, 19, 4

P. Mucius Scaevola (cf. 18, 3), que Cicéron, *Tusc.*, 4, 22, 51, appelle *consul languens.*

Page 116 : *Tib. Gracchus*, 20, 1

Cf. App., *B. Civ.*, 1, 2 : Πρῶτος ὅδε ἐν στάσει ἀπώλετο — et 1, 17 : Πρῶτον ἐν ἐκκλησίᾳ τόδε μύσος γενόμενον. De même Vell. Pat., 2, 3, 3 : *Hoc initium in urbe Roma civilis sanguinis.*

Page 117 : *Tib. Gracchus*, 20, 4

Cf. App., *B. Civ.*, 1, 16.

Page 117 : *Tib. Gracchus*, 20, 7

Aristonicos, fils naturel d'Eumène II, n'accepta pas le testament de son demi-frère Attale III en faveur du peuple romain (voir ci-dessus, 14, 1) et se révolta. Il régnera sous le nom d'Eumène III (L. Robert, *Villes d'Asie Mineure*, 2e éd., 253), mais, après de grands succès, il fut finalement capturé par les Romains en 129.

Page 118 : *Tib. Gracchus*, 21, 2

Voir F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 268-270. Pour P. Licinius Crassus, voir ci-dessus, 9, 1, et la note. Appien, *B. Civ.*, 1, 18, dit qu'après la mort de Tiberius et celle d'Appius Claudius, ces triumvirs furent remplacés par Fulvius Flaccus et Papirius Carbo, mais ce passage de Plutarque est confirmé par un cippe de la délimitation gracchienne des terres, cf. J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 2e éd., 136-137 et 167-168 ; c'est seulement en 130 que furent désignés les deux nouveaux triumvirs cités par Appien.

Page 118 : *Tib. Gracchus*, 21, 6

Mais d'après le passage ci-dessus, 9, 1, le *pontifex maximus* était alors P. Licinius Crassus (qui ne mourut qu'en 130).

Page 118 : *Tib. Gracchus*, 21, 8

M. Fulvius Flaccus sera consul en 125 ; il fut aussi triumvir : voir ci-dessus la note à 21, 2. Chez Velleius Paterculus, 2, 4, 4, et Valère Maxime, 6, 2, 3, c'est le tribun qui pose à Émilien la question : *quid de Tib. Gracchi sentiret.*

Page 119 : *Tib. Gracchus*, 21, 9

La *Vie de Scipion Émilien* ne nous est pas parvenue.

Page 121 : *Caïus Gracchus*, 2, 5

Micipsa, fils de Masinissa, était roi des Numides ; son père avait été l'allié de Scipion pendant la seconde guerre punique. On comprend que Micipsa ait voulu faire plaisir au petit-fils de Scipion.

Page 121 : *Caïus Gracchus*, 2, 8

Cf. Cic., *Orat.*, 70, 233 : *apud censores.* Il semble que l'un des deux censeurs se montra enclin à la sévérité, et l'autre à l'indulgence : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 232.

Page 121 : *Caïus Gracchus*, 2, 10

Cf. Aulu-Gelle, 15, 12 : *Cum Romam profectus sum zonas, quas plenas argenti extuli, eas ex provincia inanes rettuli. Alii vini amphoras quas plenas tulerunt, eas argento repletas domum reportaverunt.*

Page 124 : *Caïus Gracchus*, 5, 3

Cette *lex judiciaria* reprenait un projet de Tiberius : voir ci-dessus, *Ti. G.*, 16, 1. Mais Appien, *B. Civ.*, 1, 22, dit que Caïus enleva entièrement au Sénat le jugement des procès pour le transférer aux chevaliers. Voir C. Nicolet, *Les Gracques*, 179-195.

Page 124 : *Caïus Gracchus*, 5, 4

Cicéron, *Laelius* (*De amic.*), 25, attribue cette innovation au tribun C. Licinius Crassus en 145. Comparer *Thém.*, 19, 6 (à propos de l'orientation de la tribune à Athènes soit vers la mer, soit vers la terre).

Page 126 : *Caïus Gracchus*, 7, 3

Le mille romain mesurait 1.478^{m}80, ce qui fait à peu près huit stades de 185 mètres. Mais ce n'est pas Caïus qui a inventé les milliaires (*miliarium* ou *mille passuum*) : voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 251, note 46.

Page 126 : *Caïus Gracchus*, 8, 2

Ce C. Fannius, consul en 122, ne doit pas être confondu, semble-t-il, avec le Fannius nommé *Ti. G.*, 4, 6. Voir ci-dessus la Notice, p. 92.

Page 126 : *Caïus Gracchus*, 8, 2

Plutarque semble placer à la même date les élections au tribunat et les élections au consulat. Or, les premières avaient lieu pendant l'été, et les secondes à l'automne ; voir J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 235, note 67.

Page 126 : *Caïus Gracchus*, 8, 3

Plutarque a mentionné ci-dessus, en 5, 2, la *lex de civitate sociis danda*, mais les droits que Caïus entendait conférer aux Latins étaient beaucoup plus étendus et leur conféraient tous les privilèges des Romains, y compris la participation aux élections, comme le dit Appien, 1, 23 : τοὺς Λατίνους ἐπὶ πάντα ἐκάλει τὰ Ῥωμαίων, κ. τ. λ.

Page 127 : *Caïus Gracchus*, 9, 3

Ce nombre de douze colonies se trouve aussi chez Appien, 1, 23.

Page 127 : *Caïus Gracchus*, 9, 4

Sur cette abolition du *vectigal*, voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 255.

Page 128 : *Caïus Gracchus*, 10, 2

Sur cette colonie, cf. App., *B. Civ.*, 1, 24 ; *Punic.*, 136. Il est fort douteux que ce Rubrius soit identique à Q. Rubrius Varro, cité par Cicéron, *Brut.*, 45, 168. J. Carcopino, *Autour des Gracques*, 283-284, le considère comme le frère du tribun de 133, qui avait préféré abandonner la présidence de l'assemblée plutôt que de mettre aux voix la seconde candidature de Tiberius (App., 1, 14). — Carthage avait été prise et rasée par Scipion Émilien en 146.

Page 129 : *Caïus Gracchus*, 11, 1

Tanith, la déesse protectrice de l'ancienne Carthage, était assimilée à Héra-Junon. — Ces mauvais présages pouvaient être considérés comme la conséquence de la malédiction prononcée par Scipion contre quiconque voudrait rebâtir Carthage (cf. App., *B. Civ.*, 1, 24 : Σκιπίων αὐτήν, ὅτε κατέσκαπτεν, ἐπηράσατο ἐς ἀεὶ μηλόβοτον εἶναι), mais, pour Plutarque, ces signes divins annonçaient peut-être la mort prochaine de Caïus.

Page 129 : *Caïus Gracchus*, 11, 2

Les colons étaient organisés en formation militaire, et chaque *vexillum* était porté par un *signifer*.

Page 135 : *Caïus Gracchus*, 16, 4

Il ne s'agit sans doute pas de soldats natifs de Crète, mais d'archers armés à la crétoise. Voir ci-dessus, *Cléom.*, 6, 4, et la note.

Page 135 : *Caïus Gracchus*, 16, 7

Cette promesse d'amnistie semble avoir été faite après le vote du *senatus consultum ultimum* : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 263.

Page 135 : *Caïus Gracchus*, 17, 1

Le pont Sublicius. Cf. Aurel. Vict., 65 : *Ab Opimio victus dum a templo Lunae desilit talum intorsit et Pomponio amico apud portam Trigeminam, P. Laetorio in ponte Sublicio persequentibus resistante, in lucum Furinae pervenit*, et voir aussi Val. Max., 4, 7, 2.

Page 136 : *Caïus Gracchus*, 17, 2

Velleius Paterculus, 2, 6, 5, nomme cet esclave Euporus ; quant à Valère Maxime, 6, 8, 3, il hésite entre ces deux noms.

Page 136 : *Caïus Gracchus*, 17, 3

Le *lucus Furinae* (Aurel. Vict., 65), bois sacré de la nymphe Furina, devient chez Plutarque ἄλσος Ἐρινύων, par assimilation de *Furina* à *Furia* ; voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 264, note 89. Cicéron, *De nat. deor.*, 3, 18, 46, fait d'ailleurs la même assimilation : *Eumenidum — et Athenis fanum est et apud nos, ut ego interpretor, lucus Furinae.*

Page 136 : *Caïus Gracchus*, 17, 4

Cf. Val. Max., 9, 4, 3, d'après qui L. Septimuleius, qui était un *familiaris* de Caïus, lui coupa lui-même la tête. Diodore de Sicile, 34, 29, nomme à la place de Septimuleius un autre ami du tribun, Lucius Vitellius. Appien, *B. Civ.*, 1, 26, raconte le fait, mais ne cite aucun nom.

Page 137 : *Caïus Gracchus*, 17, 9

Cf. Augustin, *De civ. Dei*, 3, 25. — Le texte latin jouait sans doute de la similitude partielle des mots *vecordia* et *concordia*, ce que Plutarque rend habilement par ἀπονοίας et ὁμονοίας.

Page 137 : *Caïus Gracchus*, 18, 1

M. Fulvius Flaccus, consul en 125, avait célébré en 123 son triomphe sur les Gaulois : voir ci-dessus, 15, 1.

Page 137 : *Caïus Gracchus*, 19, 2

Misène et son cap sont voisins de Baïes, au nord-ouest du *sinus Cumanus* au fond duquel se trouve Naples. Plutarque, *Mar.*, 34, 3-4, parle d'une maison de Cornelia à Misène, mais cette Cornelia ne semble pas être la mère des Gracques.

Page 141 : *Caïus Gracchus*, 22 (3), 2

Cf. *Ti. Gr.*, 5, 4-6.

Page 141 : *Caïus Gracchus*, 22 (3), 3

Plutarque, dans la *Vie de Caïus Gracchus*, n'indique nulle part que son héros combattit devant Numance, mais, en 2, 9, Caïus dit, en 125, qu'il sert à l'armée depuis douze ans; or Numance n'a été prise par Scipion Émilien que huit ans auparavant, en 133. Pour son séjour en Sardaigne comme questeur, cf. *C. Gr.*, 1, 4 ; 2, 1-10.

Page 141 : *Caïus Gracchus*, 23 (4), 1

Agésilas était l'oncle d'Agis, cf. *Agis*, 6, 5 et 13, 1-6.

Page 143 : *Caïus Gracchus*, 24 (5), 7

Plutarque s'adresse sans doute ici, comme *Agis*, 2, 9, à Sossius Senecio, à qui il a dédié ses Vies : cf. *Thés.*, 1, 1 ; *Démos.*, 1, 1 ; *Dion*, 1, 1.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AVRIL 1976
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

4397 — 4 - 1976
Dépôt légal :
éditeur, n° 1940
impr., 2e trim. 1976. — 1851.